

laissés à la postérité. L'on y voit l'ancienne situation de l'abbaye hors des murs de la ville, un état de son territoire et de ses bornes; des détails de ses ruines réitérées par les Normands, de la déroute de ces barbares par la vertu de la sainte chemise, qu'on montre encore à Chartres, du zèle de l'évêque Aganon pour rétablir le monastère, et des soins de Rainfroi pour le dédommager de ce que l'évêque Elie lui avait enlevé. On y trouve de même plusieurs autres événements mémorables qui concernent l'abbaye de Saint-Père. Ce qui donne un nouveau prix à ce morceau d'histoire est la description que l'auteur y fait de la ville de Chartres, de son enceinte, de ses portes et de la plupart de ses rues.

Paul ne s'est pas borné aux événements domestiques, il a été encore soigneux de nous apprendre plusieurs faits qui regardent l'histoire publique. Telle est la découverte des hérétiques, à l'occasion desquels fut assemblé en 1022 le concile d'Orléans. L'auteur de la Bibliothèque Chartraine n'avait pas lu cette relation dans l'original, pour la croire de la façon d'Arefaste. Mais c'est d'Arefaste, auteur de la découverte, avec qui Paul vécut quelque temps, que celui-ci en avait appris l'histoire, et c'est d'après lui qu'il l'a écrite pour la postérité. Telle est encore la découverte du chef de saint Romain, qui se fit à Brou lorsqu'on creusait les fondements pour y élever une église de pierre, à la place d'une autre qui n'était que de bois. Telle est enfin, sans entrer dans un plus grand détail, la relation abrégée des miracles de saint Sigismond, chanoine de Chartres.

On ne doit pas omettre, pour faire connaître tout le mérite de ce recueil, que l'auteur est attentif à y donner les choses pour ce qu'elles sont, et qu'il y pousse l'impartialité jusqu'à ne pas dissimuler les fautes de ses frères. Il doute là où il croit qu'il y a raison de le faire. De là ces expressions assez fréquentes : *J'ignore, dit-il, quelle fut l'issue de telle* C

aventure, seulement je sais.... Je ne connais pas un tel lieu, mais je ne doute pas qu'il existe, parce que je le trouve ainsi écrit. Il va quelquefois jusqu'à marquer la première source d'où il a appris les événements dont il parle. Par exemple, en parlant de la découverte du chef de saint Romain, il avertit que ni lui ni celui qui la lui avait racontée n'en avaient été témoins, mais que ce dernier la tenait de l'archiprêtre Agobert, depuis évêque, qui s'y était trouvé présent. D'autres fois il revient sur ses pas, lorsqu'il s'aperçoit avoir fait quelque écart, et ne rougit point de rétracter ce qu'il avait avancé contre l'exactitude des faits.

C'est de ce recueil que dom d'Acheri a tiré l'histoire des nouveaux manichéens, découverts à Orléans au commencement du XI^e siècle (*Spic.*, t. II, p. 670-676), histoire qu'on a fait entrer depuis dans la collection générale des Conciles (*Conc.* t. IX, p. 838-842), et qu'on ne trouve point ailleurs aussi détaillée. C'est à la même source que les auteurs du *Gallia Christiana* (II, 483-87; IV, 720-24) ont puisé tout ce qu'ils disent de plus avéré des évêques de Chartres et des abbés de Saint-Père au IX^e siècle et aux deux siècles suivants. C'est encore de l'ouvrage de notre écrivain que dom Mabillon a pris tout le fond des éloges des vénérables abbés Alevée et Arnoul (*Mab. Act.* t. VII, p. 279-285; t. VIII, p. 315-319).

L'abbé Landri (*Mab. An.*, l. LXII, n. 83), sous qui le moine Paul passa la plus grande partie de sa vie, mourut en 1065, ou selon d'autres seulement deux ans plus tard, et fut enterré à Saint-Père. On lui dressa une épitaphe en seize vers élégiaques, qui nous a été conservée, et qui est un peu moins plate que les autres pièces de cette espèce du même siècle. Nous n'en parlons après tout que sur ce qu'il y a bien de l'apparence qu'elle est de la façon de l'auteur du Cartulaire.

VETUS AGANO

(Edidit dominus GUÉRARD, *Collection des Cartulaires de France*, tom. I, p. 1, p. 1. Tribus partibus constat Codex diplomaticus monasterii S. Petri, quarum primam tantum, quæ Paulum monachum auctorem agnoscit, recudimus.)

MONITUM

Ex Prolegomenis D. Guérard ad Chartularium S. Petri Carnotensis, p. cclxvij.

Le recueil écrit par le moine Paul est connu sous le nom de *Vetus Agano*, ou de *Cartulaire d'Aganon*. Dans sa préface, qu'il appelle *epilogus*, il annonce avoir donné le nom de *liber Hagani* à son premier livre, qui comprend les donations faites à l'abbaye de Saint-Père pendant l'épiscopat d'Haganus ou Aganon, évêque de Chartres; et le nom de *liber Ragenfredi* à son deuxième livre, parce que ce fut l'évêque Rainfroi, successeur d'Aganon, qui rendit cette abbaye florissante et l'établit sur des fondements inébranlables. Quant aux livres suivants, il n'en est pas question, et c'est nous qui les avons distingués en leur donnant à chacun le nom de l'abbé sous lequel les actes qu'ils contiennent ont été écrits. Toutefois, nous avons été forcé de réunir dans le livre VII les actes

qui se rapportent aux temps des deux abbés Landri et Hubert, parce que ces actes se mêlent les uns dans les autres, sans égard à l'ordre chronologique. Ce livre contient aussi des chartes des abbés Gisbert, Magénard, Arnou et Eustache, qui appartiennent aux livres IV, V, VI et VIII. On y trouve même une charte de l'an 954, dont la place devrait être dans le deuxième livre. De plus, nous rencontrons dans le livre d'Aganon des actes qui sont rapportés au temps de Rainfroi, son successeur. Enfin, quoique l'auteur avertisse qu'il transcrira seulement les actes des huit premières années de l'abbé Eustache, qui finissent au plus tard à 1087, un de ces actes est daté de l'an 1096, et précède des chartes de date plus récente; on doit donc le considérer comme une

addition faite à l'ouvrage. Ce défaut d'ordre chronologique parmi les chartes n'a d'ailleurs rien qui doive nous surprendre : dans le plus grand nombre des cartulaires, en effet, les pièces sont classées moins d'après leurs dates que d'après le rang des personnes dont elles émanent, et suivant les temps ou les lieux qu'elles concernent (1).

But de l'auteur du Cartulaire d'Aganon.

L'auteur, comme il le déclare dans sa préface, ne consentit à publier, *edere*, un recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Père, conservées en original dans les archives de cette abbaye, que sur les instances réitérées et pressantes des moines. Son insuffisance, dit-il, et la rusticité de son style lui conseillaient plutôt de garder le silence que de s'exposer aux traits empoisonnés des envieux, qui se plaisent à déverser le blâme sur les actions les plus louables des gens de bien. C'est donc seulement pour obéir aux religieux, ses frères, et non par un esprit de vanité, qu'il s'est décidé, malgré lui, à recueillir leurs privilèges échappés à l'incendie du monastère (1078), pour en former un petit ouvrage facile à sauver du feu et des autres dangers fortuits, et commode à consulter pour la décision des affaires du couvent. Il s'est aussi proposé de décrire, autant qu'il en aurait le loisir et le pouvoir, les villages, les terres et les autres lieux donnés aux frères pour leur entretien, afin qu'ils eussent de leurs biens une connaissance aussi exacte que les personnes chargées de les faire valoir. Enfin, il lui a paru convenable de rapporter, tels qu'ils les avaient appris de la relation et des écrits des anciens, les faits propres à démontrer que son abbaye mérite, par son illustration comme par la richesse de ses ornements et de ses autres biens, un des premiers rangs parmi les plus célèbres abbayes de la Gaule.

Composition de l'ouvrage

Aussi l'ouvrage du moine Paul, au lieu d'être un simple cartulaire, contient-il à la fois un recueil de chartes, un terrier et un mélange de récits. Il a composé son ouvrage d'après les documents laissés par les anciens, comme d'après la relation des vieillards qu'il a consultés et la connaissance directe qu'il a eue des événements de son temps. La plupart des documents dont il a fait usage étaient gardés dans les archives de l'abbaye de Saint-Père. Pour la description des anciens biens et droits de cette abbaye, il s'est servi de deux volumes ou rôles, *rotuli* : car, pour les titres originaux, il n'a pu les découvrir, soit qu'ils aient péri de vétusté, soit qu'ils aient été brûlés par le feu des ennemis, soit même qu'ils n'aient pas été rédigés faute de personnes capables de les écrire. Il a copié toutes les chartes passées sous l'administration des abbés Wibert, Gisbert, Magénard, Landri et Hubert, qu'il a trouvées dans les archives.

(1) Paul lui-même dit qu'il a mis ensemble les actes concernant la terre de Jusiers.

(2) Une charte de 1077 est classée au milieu de

A Arrivé à l'époque de l'expulsion de l'abbé Hubert, il avertit que l'abbé Thierry de Vendôme, qui le remplaça momentanément, n'a laissé jusqu'à présent qu'une charte à la postérité, et annonce qu'après l'avoir transcrite il transcrira de même celles que firent les moines pendant le temps qu'ils furent sans abbé (2).

Quant aux chartes du temps de l'abbé Arnou, il n'a transcrit que celles qui lui paraissaient avoir encore quelque utilité pour l'abbaye; il a remplacé les autres par une relation abrégée des maux que cet abbé eut à souffrir dans sa vieillesse. Enfin il n'a rapporté de l'abbé Eustache, comme nous l'avons dit, que les actes passés pendant les huit premières années de son administration. C'est d'un écrit de Fulbert, depuis évêque de Chartres, qu'il a tiré l'histoire de la nomination de Magénard à la dignité d'abbé de Saint-Père.

Parmi les vieillards qui lui ont fourni des renseignements pour son ouvrage, il nomme le moine Robert, ancien abbé de Saint-Maur-les-Fossés, qui l'instruisit d'un accord passé entre Eudes II, comte de Blois, et les moines de Saint-Père. Il nomme aussi l'archiprêtre Agobert, devenu plus tard évêque de Chartres, qui lui raconta comment le chef de saint Romain fut apporté de Rome au château de Brou.

Outre les ravages des Normands, la destruction, puis la restauration de l'abbaye de Saint-Père, et en général l'histoire ancienne de cette abbaye, C l'hérésie des nouveaux manichéens, ainsi que les autres événements qu'il raconte dans son ouvrage, il fait encore connaître plusieurs particularités relatives aux comtes de Blois, et beaucoup d'autres relatives aux troubles de l'abbaye, excités par les évêques de Chartres Thierry, Robert et Arrald. Le premier expulsa de l'abbaye une partie des moines, qui se retirèrent avec leur abbé Arnou à leur tête, dans leur terre de Jusiers. Robert tint pendant trois mois le monastère sous l'interdit, à l'occasion d'un moine de Marmoutiers, sectateur du célèbre Bérenger, qu'il voulut en vain mettre à la tête du monastère. Son successeur continua de maltraiter les moines.

D Il rapporte, dans les descriptions qu'il fait des possessions du monastère, plusieurs détails relatifs à des événements anciens, et place très-souvent, à la suite des chartes qu'il transcrit, des notes explicatives sur ce qu'elles contiennent.

Après avoir été forcé d'interrompre son travail, par les désordres qui régnèrent dans l'abbaye pendant trois ans, et que suscitèrent les rivalités indomptables de personnes dépourvues de chefs, il reprit la plume, afin qu'on ne dit pas de lui qu'il avait commencé à bâtir et qu'il n'avait pu achever.

Manuscrits du Cartulaire d'Aganon.

Il a dû écrire à la fin de son livre la relation des celles qui furent rédigées pendant la vacance du siège abbatial.

événements récents concernant son abbaye; mais la mutilation que les manuscrits ont soufferte nous a privés des derniers fruits de son travail. Il n'existe de son ouvrage que deux manuscrits anciens, appartenant à la bibliothèque de la ville de Chartres. Ils sont du XII^e siècle (3), en parchemin et de format in-quarto. L'un est moins détaillé que l'autre, dont il semble même n'être qu'une copie un peu abrégée; mais on y trouve des parties ou des passages qui manquent dans celui-ci, et notamment le huitième livre et la fin du septième (4). Celui qui peut passer pour l'original des deux a 138 feuillets, la copie en a 110.

Le moine Paul, rédacteur de ce Cartulaire.

Le moine Paul, l'auteur même du livre ou Cartulaire d'Aganon (car le titre du premier livre est devenu celui de tout le recueil), est souvent nommé dans son ouvrage. Le plus ancien acte de date certaine où il figure est de 1060, et le plus récent de 1088. Dans les deux il est qualifié simplement de moine. Un autre, passé en 1079 et 1088, lui donne le titre d'*edituus*; un autre, de 1086, celui de *monachus et edituus, notarius*: ce qui nous apprend qu'il était, au moins dans les derniers temps, concierge, ou plutôt trésorier de l'abbaye de Saint-Père. Dans la plupart des actes qui le mentionnent, il est désigné comme le notaire ou rédacteur de ces actes mêmes. Ainsi donc, parmi les chartes copiées par lui, il y en avait plusieurs dont il avait lui-même écrit les originaux. Les nommés *Ernulfus Niger* et *Tescelinus*, qui paraissent dans les actes au nombre des témoins, avec la qualification de *famulus Pauli monachi*, étaient apparemment des espèces de frères lais attachés à son service.

Le recueil de Paul témoigne de son zèle pour les intérêts de son abbaye, et du soin qu'il mit à faire la recherche des possessions et des droits qu'elle avait ou qu'elle pouvait prétendre. Il eut beaucoup à souffrir avec les autres moines des troubles qui affligèrent le couvent, et dont il ne parle qu'avec douleur.

Ce fut peut-être en sa qualité de concierge ou trésorier qu'il fut chargé de plusieurs affaires pour

(3) Les Bénédictins (*Hist. litt.*, t. VIII, p. 257) jugent que le plus ancien des deux, celui qui a 138 feuillets, remonte au XI^e siècle, et qu'il est même le manuscrit original de l'auteur. Mais j'ai examiné le manuscrit, et je ne le crois pas aussi ancien, s'il n'est permis de donner un avis différent du leur. D. Muley estime ce ms. du XII^e, et l'autre du XIII^e siècle.

(4) On trouvera lib. I, cap. 6, 8, des paragraphes tirés du second manuscrit. Ils sont enfermés dans des crochets.

(5) P. 124. Les Bénédictins, dans l'*Hist. litt.*, t. VIII, p. 255, supposent que ce voyage de Paul se fit en 1038; mais cette date est fort douteuse, attendu que la charte qui seule nous fait connaître le voyage de Paul n'est pas datée. Seulement elle est au nom de l'abbé Landri, et elle désigne Thibault (III) comme étant alors le comte de Chartres. Or, l'abbé Landri n'est mort qu'en 1069, et Thibault ne devint comte que le 15 novembre 1057, jour de la mort

A le compte de son abbaye. D'après la commission que l'abbé Landri lui donna, il fit un voyage à Blois, et remit, dans le bourg de Vienne sur la Loire, à Raberius, gendre de Berthe, une somme de 40 sous, pour prix d'un arrangement conclu avec celui-ci par l'abbé (5). En 1088 il se rendit dans la terre de Liancourt, et là, monté sur un palefroi blanc, reconnut les terres dont la dime venait d'être cédée aux moines par le chevalier Ilbert d'Érigni. Ce fut aussi lui qui planta de grandes pierres pour servir de bornes à des terres situées au couchant de la ville de Chartres. Voilà à peu près ce qu'on sait de la vie de l'auteur, et ce que nous aurions pu passer sous silence sans faire tort à l'histoire, si nous avions eu quelque chose de plus remarquable à mettre à la place.

Qualités de ses écrits.

B Son ouvrage, dans les parties qui lui appartiennent en propre, ne se distingue ni par l'ordre des matières, ni par la liaison des idées ou par la diction. Assez souvent la phrase est obscure, et la latinité manque en général, non-seulement d'élégance, mais encore de correction. On doit toutefois tenir compte de la barbarie de l'âge où il florissait, et considérer que s'il est bien au-dessous des écrivains tels que les célèbres évêques de Chartres Fulbert et Yves, qui vécurent dans le même siècle, il écrivait mieux que la plupart des auteurs de son temps. Du reste, il fait preuve de jugement, de candeur et de bonne foi, et ne déguise pas même les faits peu honorables pour ses frères.

Temps où il a vécu.

C Il est d'ailleurs impossible de fixer l'époque de sa naissance et celle de sa mort. On lit dans l'*Histoire littéraire de la France* (6), qu'il devait être fort âgé en 1088, étant né vers le commencement du XI^e siècle; mais c'est une opinion qui manque de preuve, et peut-être aussi de vraisemblance. De ce que nous le voyons cette année même voyager à cheval, nous devons supposer qu'il n'était pas alors fort avancé en âge (7).

Orthographe des noms de lieux.

Il est inutile d'avertir que nous nous sommes fait une loi de publier les textes dans toute leur inge-

D du comte Eude II, son père (Doyen, I, 139). Donc le voyage de Paul, qui n'a guère pu se faire avant 1038, s'est fait très-probablement plusieurs années après, mais au plus tard en 1069.

(6) T. VIII, p. 254. Du reste, sauf quelques petites inexactitudes, l'article consacré par les Bénédictins au moine Paul et à son ouvrage (p. 254-260) est très-bien fait et digne des auteurs de l'*Hist. litt.*

(7) De ce que Paul se dit contemporain d'Aréfaste, p. 109, et de ce que celui-ci vivait encore en 1029 dans l'abbaye de Saint-Père, où il avait embrassé la vie monastique, les Bénédictins ont conclu que Paul était pareillement moine dès 1029, et qu'ainsi il pouvait être né au commencement du XI^e siècle. Mais Aréfaste a prolongé sa vie beaucoup plus tard, puisqu'il figure au nombre des témoins dans une charte de l'abbé Landri (p. 191), rédigée par conséquent entre l'année 1033 et l'année 1069; si l'on suit les calculs du *Gallia christiana*.

nuité, on pourrait quelquefois dire dans toute leur barbarie. Nous avons suivi, même dans la reproduction des noms propres, la variété d'orthographe donnée par les manuscrits. Mais nous devons faire observer, à l'égard des mots *villa*, *villare*, *curtis*, *mons*, et autres semblables, écrits isolément, que nous avons pris pour règle d'imprimer par une majuscule le mot qui faisait partie intégrante du nom; tandis que, dans les cas contraires ou douteux, le mot a été écrit par une minuscule.

Ainsi, par exemple, nous avons écrit *Manus Villare*, Mainvilliers; *Fracta Vallis*, Fréteval; *Campus Fauni*, Champhol; *Germinionis Villa*, Germignonville, parce que les mots *Villare*, *Vallis*, *Campus*, *Villa*, entrent dans la composition du nom. Au contraire, nous avons imprimé *Cruciacum villa*, Crucé; *villa Lereti*, Léri; *Gesiaci cella*. Jusiers, *villa Condatum*, Condé; *Lupiniacus villa*, etc., parce que les mots *villa* et *cella* sont restés hors du nom.

TITULUS AGANONIS

IN LIBRO CARTARUM SANCTI PETRI (8)

I. Opus hujus libelli ex privilegiis quæ in nostri cœnobii sacris sermibus invenire potui, a fratribus sæpiissime rogatus, usque nunc distuli per ordinem colligendo edere, cum, propter ebitudinem (9) mei ingenii, vel rusticitatem inculi sermonis, quod magis esse rebar utile silentio legere, quam, imperiti stili officio blaterando innotis (10), ejus nuditatem detegere, tum propter invidentium virosa verborum jacula, qui, solito more, laude digna bonorum facta virorum semper conrodendo vituperant, idque boni quod in sua conscientia non agnoscunt, in aliis dum viderint, serpentini sermonis furo obumbrare festinant, ut rectorum innocentia laudibus minime extollatur debitis. Unde, patientia comite, virtus probitatis pressa iniquorum sutelis, opinione vulgi videtur jacere in imis, instar imbecillis. Nunc vero, fraterno imperio, non præsumptionis supercilio, privilegia quæ ab incendio nostræ ecclesiæ nostrarumque edium non sine periculo, sunt liberata, ignorantie stimulis atque caninis subsannantium postpositis latratibus, in hoc opusculo, velut in parvo cibuto, stolidi sermonis stilo colligere studui, ut ab incendio seu aliis fortuitis facilius tutari possint periculis, nec non si quando, quod sepe fit, aliqua questio de conscriptis monasterii possessionibus surrexerit, citius legendo inventa solvatur. Malui denique fronte rupta vestris obtemperare jussionibus quam non obtemperando deses silere, tacens timore obloquentium qui, simplicium studia pro nichilo ducentes, ipsi in suis voluptatibus sopientes, ab hominibus sine ullo boni operis effectu volunt videri sapientes.

Decrevi etiam villas singulas, vicos, agros, silvas et cætera loca, religiosorum virorum largitione in illorum stipendiis data, si forte fuerit datum michi ocium vel facultas, terminis propriis sive arcifiniis dissidere ab extraneis, ut hi qui intra paradisiacas

sanctissimi ovilis mandras spontaneo voto sunt inclusi, mundo quidem mortui, Deo autem viventes, carnis desideria jugiter mortificant, bonis moribus animas suas adornant, habeant videlicet præ manibus noticiam suarum rerum ad instar illorum qui prævident cas. Oportet enim omnes scire res quibus victus et vestitus eis administratur, ut sacrilegorum ambitio, quæ litibus et minis semper simplices viros, ut ab eis aliquid extorqueat, exterret, possint repellere. In causis quidem plus valet plurimorum quam unius assertio. Placuit quoque huic inserere paginulæ quod locus iste, sicut ab antiquorum dictis vel scriptis didicimus, inter regales per Galliam nobiliter fundatos, et augustalibus titulis, auro vel argento, seu ingenti ornamentorum copia omnibusque rebus mundanis quibus attollitur humana fragilitas, comptus et præclarus extitit.

Verum quia sepe fit ut ubi superhabundant divitiæ, ibi, socia impunitate, ingentes exaggerantur culpæ, quibus miseri homines impliciti largitorem rerum ceca mente neglegunt, et, dum in peccati summo sopiuntur, hostem secuntur, pœnis plectendi perpetuis; sepe tamen omnipotens Deus et affligendo miseretur peccatoribus, et miserando affligit filios quos recipit.

II. Itaque memoratus locus, non longe a menibus Carnotinæ urbis normaliter situs, non modico monachorum cœtu resplendebat, qui, in Christi amore, carnis vicia mortificando comprimebant; et beato Petro apostolo famulans, velut Lucifer tunc omnibus virtutum luce radiabat. Urbs denique supra memorata, populosa admodum atque opulentissima inter Neustriæ urbes, murorum magnitudine, edificiorum quoque pulcritudine, vel artium liberalium studiis, habebatur famosissima.

III. Quadam vero tempestate, de transmarinis partibus cum rostratis navibus gens pagana ebul-

(8) H. e. : *Prologus in librum cui titulus Agano, in codice chartarum Sancti Petri. Summa pagina scriptum est manu recentiore : Liber Aganonis vetus.*

(9) Ita codd. pro *hebetudinem*.

(10) Ita codd., ut alibi, pro *ignotis*.

liens, evaginato suæ nequitæ gladio, totam pene A Neustriam crudeliter devastabat. Nonnulla quippe loca sanctorum depopulans, voracibus tradebat flammis; civitates vero captas solo tenus evertibat, atque Christianos aut insatiabili ferro laniabat, aut in captivitate ductos sub inrevocabili corona vendebat. Cujus rabies in tantum efferbuit, ut per Sequanam fluvium remigio ascenderet, omnia circumquaque loca depopulans, ad urbem Carnotensem tandem perveniens, anelanti pectore cupiebat evertere; et, omnia quæ in circuitu urbis attingere potuit, vastando inhabitabilem reddidit.

IV. Cum vero urbs, exigentibus incolarum meritis, per multa annorum curricula, tantis afficeretur angustiis, occisis tandem civibus, opibus sublatis atque totis viribus fractis, ex improvise etiam B quadam nocte capitur. Christiani omnes diversis mortibus velut pecudes laniantur. Urbs quoque, quæ quondam a Julio Cæsare obsessa decennio perstitit inexpugnabilis et a se Romanas acies Argolicasque pepulit indefessa phalanges (erat enim ex quadratis et immanissimis lapidibus constructa altisque turribus munita, ac iccirco urbs (11) Lapidum vocitata, aquæductibus jocunda, viis subterraneis lætabunda, quibus omnia subportabantur sibi necessaria), nunc ab inopi divinæ virtutis gente, Deo permittente, solo tenus evertitur et ignibus concrematur (12). Dei tamen patientia, quæ sic suorum corrigit proterviam ut in futuro non pereant, impiissimæ gentis crudelitatem ad propria redire non permisit inultam. Nam Franci, undecumque conglobati (13), ad stationem C navium parvenire maturantes, revertentibus illis cum spoliis multis, ad rates occurrunt, ilicoque audacter cum eis confligunt; quorum primo impetu ita cesi cadere cœperunt, ut in adulta hieme nemorum folia, flante Borea, solent cadere. Videres eos denique, prisca ferocitate deposita, alios quidem ad necandum sese in flumine, vocabulo Diva, præcipitare, alios vero incassum ad rates confugere et pedibus equorum miserabiliter conculcari gladiisque persequentium confodiri; ita ut ex illa tanta multitudine vix pauci evasisse invenirentur in captivitate ducendi.

V. Dux (14) autem eorum Astingus vocabatur, qui quantæ dolositatis vir fuerit, ex una re ab ipso facta assignare curavimus: is namque, mare navigans D terrasque plurimas depopulans, ad Lunensem pervenit urbem (15), qui eam undique perlustrans, cum

(11) A : urs. — B : ubrs [sic].

(12) B : *Dei tamen sapientia, quæ sic suorum corrigit proterviam ut in futuro non pereant, impiissimorum barbarorum crudelitate sopita, reversis fugitivis et reliquiis populi mundanam pacem reddidit. Qui totam urbis subversionem reedificare minime valentes, civitatis angulum adhuc muro circumdatum ad abitandum eligunt, et ex murorum ruderibus, ad instar muri, sine cemento, posito inibi lapide super lapidem, sicut usque nunc apparet, se munire satagunt.*

(13) Aliter narrat fugam Hastingsi Albericus (ad ann. 904), in cujus chronico, minatur Theobaldus Caroli Grossi imperatoris proximum impetum Nor

valle munitissimam vidisset, quadam dolositate concepta, non vi set strophoso ludo delegat capere. Fingens ergo se ægrotare, urbis antistitem ad se accersiens, summissa voce petit, se sacri baptismatis unda a peccatis abluï, et eum sibi patrinum fieri, se ad præsens emori; quamobrem a malis quæ fecerat intimo corde penitere ac toto corde ad Christum converti, Diabolo et pompis ejus velle se abrenunciare, quatinus vel in morte sanctum lavaerum consecutus, evadere quivisset pœnas inferni. Cujus dictis antistes, actutum credulus, sine mora eum catezizans, instar morientium lavit aqua baptismatis (16), eumque de sacro fonte levavit (17). Ex hac re cives cum suo præsule, falsa spe securi, cum barbaris fedus iniunt, urbis portas aperiunt, rerum omnium venalium copiam foris intusque emendi, velut sociis et amicis tribuunt. Qui, possibilitate nacta, tota ebdomada ostiatim urbem perlustrant et vicos ante sibi innotos efficiunt notos. Octava denique die, civibus in foro intentis, quaterni vel seni paulatim per vicos civitatis barbari se ingerunt taciti, portis singulis ponentes custodiam, atque in foro plurimos quasi aliquid mercaturos remittunt. His ita patrat, Astingus in feretro armatus, velut mortuus collocatur, et, in æcclesia a suis deportatus, patrino suo præsuli cum simulato fletu exhibetur, ut christianorum ex hoc seculo decedentium festinus officium perageret. Qui devote humanitatis officium peragens, cum in sepulchro ex more cadaver mortuum, ut estimabatur, deponi juberet, barbari ingentis vocibus clamare cœperunt, maledicta perstreperunt, totaque æcclesia attonita in voces simul attollitur. Quid plura? Ille funestus satelles, de lecto subito exiliens, evaginato gladio, facinus conceptum satagit peragere. Et primo quidem in patrinum suum antistitem, qui, ut ejus animam factori Deo commendaret, infulatus adstabat, ensen levat, eumque, crudeli crudelior, capite truncato, martyrem efficit. Cujus milites per totam quidem æcclesiam, multimodam necem peragentes, nulli ætati, nulli sexui parentes, mortuorum cadaveribus, velut manipulis spicarum Sirius ardens agrum, ita sitiens sanguine gladius eorum cooperuit pavementum, quod etiam usque in atriis sanguinis rivo manare fecerunt. Quorum voces ut eorum complices per civitatem D sparci audierunt, quoscumque obviant velut oves mactant, qui totius humanitatis atque pietatis obliti, senes et juvenes, conjugatas et virgines, parvulos et manno duci, qui, et præ timore, inquit Albericus, vendita Theobaldo civitate Carnotena, clam discessit et post in Francia non visus est. Ille autem Theobaldus, Roberti Fortis, ducis Franciæ, gener, filium habuit Theobaldum dictum *le Tricheur*, qui primus habetur Blesarum et Carnotum comes.

(14) Hic, cod. B plura transposuit, totam de Astingo narrationem infra rejiciens, non sine quadam lectionis varietate et omissione, compendii causa, ut videtur.

(15) Anno 858, ut opinatur D. Muley.

(16) A : *baptismatis*.

(17) Addit Dudo Sancti Quintini, p. 64, c, comitem cum episcopo fuisse Astingo patrinum.

pendentes ad ubera, iniquo mucrone perimerunt. Simili modo vagabundi per rostrum (18), e mentes pariter et vendentes, euntes et redeuntes, crudeli ense perfundunt sanguine, venalia quoque quæ in rostro reppererunt ad rates exportaverunt. Qui vero civitatem pervaserant, aurum et argentum variasque opes in ea inventas diripientes, eamque concremantem, itidem ratibus commendantes abstulerunt, citiusque revertentes ad urbem, muros ejus evertentes funditus, mortuorum cadavera, in cineres redacta, inter rudera reliquerunt quasi sepulta. Deinde, positus in malorum summitate superibus (19), prora navium versus occidentem, flante africo, vertunt, atque more piratarum maris semitas perambulantes, insulas locaque maritima populantes, inventam gentem ferro trucidabant (20).

VI. Verumenimvero conditor rerum, qui verberando suis fidelibus misereri solet, atque iniquos tolerando ad inferni claustra exercet, hujus phalangæ sceleris enormitatem diu regnare noluit; set pro peccatis justo verberare correptum christianum populum paulisper respirare voluit et iniquæ gentis malis operibus inponere finem decrevit, suorum fidelium sanguinem vindicaturus in perpetuis Hednæ (21) flammivomis ignibus. Itaque cum in finibus Armoricanorum remigio pervenisset, apud pontem Divæ fluminis aplicans, laxa corpora recreare a tanto labore sine ullo pavore cœpit. Tunc a Deo, quem multi mode malis exacerbaverat operibus, derelicta, terræ marique admodum perosa, a Francis inibi undique circumdata, et, sicut supra diximus, ita est gladiis depasta, ut ex tanta multitudine non legisse me memini quempiam evasisse, neque aliquem, præter unum, in captivitate ductum (22). De quorum sanguine madidæ bibulæ arenæ per unas sui fluminis, quasi pertesum habentes, ipsum sanguinem evomentes, longo ordine mare contiguum immundo cruore inficiunt.

Set quia calor dicendi me compulit digressionem

(18) Hic, *rostrum* pro *foro* videtur usurpari, nisi sit aliqua vocis corruptio.

(19) Ita cod. pro *supparis*, nempe velis navium.

(20) Dolum Astingi Lunamque urbem ita subreptam fusius narrat præ omnibus Dudo Sancti Quintini, primo operis sui de moribus et acti Normanorum capitulo (*Hist. Normann. script. antiq.* p. 63 sqq.). Quem sequitur Guillelmus Gemeticus, cap. ix et x (*ibid.* pag. 220, c, d), addens barbarum ducem, Lunæ esse potitum, dum Romam cepisse putaret. Primam Lunæ expugnationis mentionem in vetere chronico incerti auctoris, sed qui monachus Floriacensis fuisse videtur, edito ab Andrea Duchesnio, invenimus. Tacet de dolo Normanni, nec aliud refert de urbe Lunensi quam pauca hæc verba: « Alstagnus a Francorum terra per Oceanum pelagus Italiam tendens, Lunæ portum attingit et ipsam urbem continuo cepit. » (*Hist. Normann. script. antiq.* p. 52, b.) Ibi dux Normannus vocatur Alstagnus; a Gemetico autem Astingus. At in Dudone Sancti Quintini, majore varietate, legitur et Anstinnus, et Alstignus, tum Adstignus, Astelmus, tum sæpius Anstignus, ut nomen ducis istius barbari, de quo nullum reperimus vestigium in rerum Italicarum scriptoribus a Maratorio collectis. Inde fortasse

A facere, jam me convertam primum iter peragere, et quæ prima invenire potero data vel possessa sive a clericis hujus supra scriptæ æcclesiæ, sive monachis, moderno tempore a venerabili Ragenfredo præsule divino nutu constitutis, sunt reddita, vel ab aliis religiosus viris pro suarum salute animarum largita, sicut in nostri archisterii scriptis repperiri potest, veri calami officio transcribere curabo.

VII. Prius (23) tamen quod assertione veridica nostrorum didici seniorum summatim perstringere libuit, qualiter a quodam Elia episcopo (24) a prisca nobilitate sive maximo honore deciderit, qui auctoritate regia, quam forte emerat pecuniis, super eam, potestate indepta, usurpare cum armis non timuit, in ipsius æcclesiæ limilibus multo cruore effuso (25) dum monachi priorem statum colerent atque episcopum abhorrerent. Unde factum est ut monachorum plurimi locum cui se devoverant desererent, et in Burgundiæ partibus apud Leatum Germanum Autissioderensem commorantes, præsentis vitæ cursum ibidem finierunt. Prædictus ergo præsul, naeta occasione præciosa, quæ ibi repperit ornamenta vasaque diversa aurea vel argentea, quæ concupivit, absportavit atque distraxit, terras quoque sanctuarii quas religiosorum virorum munificentia dederat, in quibus extendere manum potuit, propriis usibus stipendiariis mancipare non timuit, suisque domesticis, ausu temerario, in beneficio dividere præsumpsit. Imbecillis autem turba monachorum, quæ ibi remanserat, nescia quo pergeret, a præsule parce ac inclementer alebatur. Interim locus olim celebris atque epinatissimus paulatim decrescens, pristina quidem dignitate officioque solito viduatus, a populo nulla veneratione dignus habebatur.

Post non multum vero temporis, mortuo episcopo Elia, qui hunc locum regalibus titulis insignitum, demonis face succensus, ad nihilum duxit, atque alterum sanctimonialium cœnobium in monte Leu-

Normanniæ antiquæ recentior historicus, Theodorus Licquet, vir qui Rotomagi in patria sua eruditus et sagax merito sane habebatur, omnia quæ vetera chronica de prisco illo barbarorum septentrionalium duce tradiderunt, meras fabulas declarare non timuit. Conf. Th. Licquet, *Histoire de Normandie depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre en 1066*, t. I, p. 58, note 2.

(21) Leg. *Etnæ*.

(22) Quæ hic narrat Paulus de Hastingsi in Carnotensem pagum invasione et de Northmannorum ad Divæ fluvii ostium clade inter fabulas ableganda.

(23) Hic paragraphus in cod. B. cum levibus varietatibus legitur sicque incipit: *Qualiter autem a prima nobilitate atque maximo honore præfatus locus Sancti Petri deciderit, sicut veridica assertione seniorum dedici summatim perstringere curavi. Fertur ergo a quodam, Helia nomine, qui quadragesimus secundus antistes hujus urbis extitit, auctoritate regia, etc.*

(24) Ab anno 840 ad annum 846. D. Muley.

(25) Cod. B. pro *dum monachi*, etc. habet: *Introitum suum lugubrem atque initialem exhibuit, et inextricabiles dividuas habitatoribus injecit. Unde factum est, etc.*

garum non longe ab urbe Carnotum eleganter situm A solo tenus destruxit, hostilis manus civitatem obsidione cepit et, sicut præmisimus, igne succendit (26). Tunc equidem sæpe dictus locus ab hostibus prophanatus, ignibus etiam concrematur.

VIII. Pace vero, divina propiciatione, reddita, a quodam episcopo (27) divino instinctu, parvo licet scemate reedificatus (28) clericorum officiis cum modico sensu traditus esse perhibetur.

IX. Veruntamen, civium culpis exigentibus, a paganis transmarinis urbs rursus vastatur, et ipse locus funditus destruitur, et usque ad tempus Haganonis, gloriosi præsulis, ita permansit. Qui clarus generis nobilitate ac humanarum rerum copiis habundans, bonisque virtutibus emicans, condoluit locum olim quidem ab hominibus venerandum, nunc B autem admodum neglectum et in solitudine redactum. Divinæ virtutis zelo succensus, accersit lapidum cesores atque cementarios, impensas tribuit, magnopere locum ipsum restaurare (29) jubens, restauratumque pontificali benedictione sacrare decrevit. Clerinomiæ quoque seriem instituens, quæ perdia pernoxque laudes Deo debitas inibi redderet; et in usus necessarios tribuens ei vineæ clausum terramque contiguam, quam antecessores ejus, sacrilego voto, sibi subriperant, rura quoque quæ credidit sufficere clericorum numero perpetua largitione condonavit. Qui, quandiu vixit, cordis intuitu sagire voluit, intentus utilitatibus atque pro- C vectibus loci. Quo felici obitu (30) ad sanctorum consortia de mundi hujus pelago ab angelis translato, in episcopatu ei venerabilis Ragenfredus successit, qui quanto amore locum dilexerit facile sequenti opere potest agnosci. Nam ejus sagaci ingenio atque instanti suggestione, clarus genere et opere Alvens; ejusdem loci abbas, cum canonicis quibus præesse videbatur artam viam ingredi cupiens qua tenditur ad Deum, in Floriacensi cœnobio clerinomiæ seriem religionis habitu exornans, per triennium normam beati Benedicti sedula intentione per obedientiæ bonum didicit, indeque, revocante sepe memorando episcopo Ragenfredo, cum suis instructus regularibus disciplinis, ad locum proprium rediit Carnotis, secum sumens et alios duodecim monachos, quos ex congregatione supramemorati cœ- D nobii maluit eligere, ut contra hostem antiquum velut robustissimos tyrones in novo certamine haberet adjuutores. Episcopus ergo, per totius intersticiū triennii quo se in sancta religione informaverunt, edes ad manendum, claustrumque monachis congruum instanti construxit opere. Quibus cum

magno gaudio receptis, atque adnitente totius populi consensu, supra memorato Alveo abbate sacro, victum et omnia necessaria largiter eis accommodavit, æcclesias etiam atque villas quas antecessores sui prava usurpaverant ambitione, omni excluso dubietatis bithalasso (31), subtrahens sibi, stipendiariis usibus jamjamque redivivi ordini alacriter reddidit. Viridiarium quoque quod situm erat juxta cœnobium terramque contiguam, priscis temporibus, ab episcopis male retentam, per ingens quoddam turibulum argenteum libens contradidit. Quia vero tam ab Elia quam ab aliis post eum episcopantibus reddere terras nequivit sine quolibet recuperationis respectu, militibus in casamento datas, XII prebendas in majori æcclesia monachis adtribuit jure perpetuo possidendas, anathematis jugulo feriens aliqua dolositate hujus largitionis donum adnullare volentes vel aliqua exorbitatione minuere machinantes. Itaque monachos in summa pace degentes agmentando, quandiu vixit, fovere non destitit, ammonitione paterna persepe exortans, firmo gressu in sancta religione persistere, correctionis sarculo desidum vicia evellere, bonos ut in melius proficerent jugi informare eulogiis, rudes et inscios sanctarum Scripturarum oraculis imbuere, ad gaudia uranicæ patriæ totis præcordiis annelare. Quo felici obitu ab hujus mundi fluctuantis naufragio ad cœlestem patriam transmigrante (32), ejus gleba corporis in cœnobio supra memorato ante altare beati Petri apostoli cum choris psallentium simul et flentium honore debito est sepulta, ad cujus levam in corpore quiescit Guantelmus, venerandus antistes, qui proprio interventu, atque ostensione interioris tunicæ semper Virginis Mariæ, ab obsidione urbis odiosas Normannorum abegit phalanges. Deinde Fulbertus præsul (33) memorandus, qui quantæ fuerit sapientiæ ejus agiographa mira dulcedine flagrantia legentibus insinuant. Ad dexteram vero, Theodericus episcopus, cujus Ambrosiæ opes velut torrens affluentes, præclarum opus almæ matris Domini aulæ complentes, perediæ quoque atque bibesiæ (34) inopum jugiter oviantes (35), sacro dignum præconio efficiunt.

X. Post obitum denique sepe memorandi præsulis D Ragenfredi, episcopavit (36) frater ejus Arduinus, locum ejus obtinens, non religionem; qui fastu superbiæ tumidus plus equo secularem sequebatur ambitionem. Unde factum est ut monachos exosos haberet, ac eorum commodum suum fore magnum putaret detrimentum. Quicquid enim monachorum usibus eximius præsul concesserat oblucuvians quasi

(26) Cod. B subjungit: *Atque christiani diversis mortibus velut pecudes laniantur.*

(27) B: *A successore Helia, pro a quodam episcopo.*

(28) B: *Reedificatur ecclesia, clericorumque officiis cum modico censu perhibetur esse tradita; deinde, meliorato tempore, monachilis ordo adibetur.*

(29) Anno circiter 930. D. Muley,

(30) Anno 950. D. Muley.

(31) Leg. *bithalasso.*

(32) Anno 960.

(33) Anno 1007.

(34) *Peredia* edendi aviditas; *bibesia* bibendi aviditas, ex interpretatione Domni Muley.

(35) Ita codex, fortasse pro *obviantes*, quod esset idem ac *providentes*.

(36) Anno 960.

sibi subreptum deplorabat. In tanta itaque cupiditate exarsit, ut de XII prebendis quas frater ejus, ut præmisimus, dederat, medietatem extorquendo subripere non timeret. Cujus sacrilegii tramitem nonnulli succedentium episcoporum sequentes, propria profligantes, aliena cupientes, occasiunculis monachos sollicitantes, immissiones ac dolos pretendentes, ausu sacrilego auferre dubitaverunt minime; plurima (37) quæ fidelium dederat largiflua caritas, et cum ipsorum esse deberent defensores, mentis cecitate correpti, facti sunt tiramni atque expilatores.

XI. Ex quibus in hoc opusculo litteris annotare curavi: Rodbertum Turonensem qui, ob quendam Majoris Monasterii monachum, Berengarii sectam sequentem, ut a veris relatoribus audivimus, quem in abbatiæ suggestu obtrudere non valuit, nobis agriter (38) renitentibus ac viva voce refutantibus, apostolorum sacrosanctum altare, contra legem canonicam, celebratione misterii corporis et sanguinis Christi tribus mensibus et eo amplius carere fecit; monachos quoque auxilium Dei et matris ejus exorantes longe fieri ab eo, minarum spirans palam omnibus prophano ore contestatus, contradicente æcclesiæ Romanæ legato, pariterque divinum officium eis interdixit ac publice in principali æcclesia excommunicare ausus fuit. Deinde Braimensem abatem Arraldum, cui tanta dolositas inerat, ut, nisi eam lepos sermonis ejus obumbraret, non ipsæ dolositatis habitum videretur habere, set eadem dolositas esse putaretur. Tantum quippe in eo valuit, ut aurasia (39) cecitate, bonorum etiam oculos veritatis lumine sermone sacrilego citissime carere faceret. Unde crocotillo (40), tempore, et abate locum privavit et optimam partem monachorum expulit, atque quondam monachum abatem ex improviso fecit et quater XX libras sibi abstulit; ac nisi cito inaudita mortis atrocitas malis suis imposuisset finem, secundum nomen suum omnia monasterii exteriora et interiora abraderet; nam dicebat: aurum vel argentum preciosaque æcclesiæ ornamenta fomenta esse monachis superbix atque incitamenta lascivix. Pisces quoque monachos vel adipem comedere aiebat crudele facinus, eis amnuens nuda edere olera atque sine quolibet edulio suggerebat xyrophagos (41) persistere, cum ipse sibi magnos pisces exoticaque edulia dari juberet, ventri suo castrimargiam (42) semper habens vernaculam.

XII. Verum quia digressionem a cœpto tramite stili officio satis superque fecisse me perpendo, retro cupiens regredi, fateor me ideo id egisse quo-

(37) Hanc vocem *plurima* interpretatur D. Muley.

(38) Leg. *acriter*.

(39) D. Muley legendum putat *auraria*, quam vocem interpretatur *adulationis*.

(40) *Crocotillus*, Festo *exilis, exiguus*. *Crocotula* vestis genus ad usum feminarum. Plaut. *Epidic.* II, 47.

(41) Pro *xerophagos*, *Ξηροφάγους*, id est *sicca* vel *arida edentes*.

nia n quæ in textu a nostro opere minime discrepant, nec legentibus debent fieri onerosa, maxime cum non delucrata semper essent, perobscura oblivionis palla cooperta. Quædam tamen eudimus in calce operis tam recenter facta, ut etiam non ignoret puerilis ætas, set quia tam insolenter tamque atrociter in nobis sunt operata, et nos ut ea pertulisse dinoscimur, posteros nostros ignorare nolui, ne forte minora vel similia, cum perferre temporis malicia exegerit, intolerabiliter ferre velint, præ oculis habentes, olim nos his malis fuisse triennio et eo amplius implicitos offudis (43) quorundam nostrorum, postea quoque, repropiciante Dei gratia, liberatos ac rebus prosperis redditos. Tandem quoque in finem saliens epilogi, lectori intimare curavi quod ea quæ primo scripturus sum a præsentis usu admodum discrepare videntur; nam rolli conscripti ab antiquis et in armario nostro nunc reperti, habuisse minime ostendunt illius temporis rusticos has consuetudines in rebus quas moderni rustici in hoc tempore dinoscuntur habere, neque habent vocabula rerum quas tunc sermo habebat vulgaris. Unde interius, propria luce relicta, mens nimia ebitudine concutitur, quod per se nequeat perpendere, hi usus priscis temporibus monachorum fuerint, an postmodum clericorum temporibus, quos præsul venerabilis Hagano in loco restaurato instituit, omnipotenti Deo famulatuos. Verum quorumlibet fuerint legentibus investigandum relinquo, ne forte a peritissimis vel sapientioribus periphrastes seu alucinatio insulso sermone inveniar. EXPLICIT.

ITEM.

XIII. Quoniam quidem in epilogo præscripto meminimus me scripsisse canonicorum famulatu hunc locum bis esse delegatum, postquam Helix insatiabili est depravatum ambitione, idcirco Aimerici præsulis scriptum, in archivis nostris inventum, in testimonium sumpsit, qui multo tempore ante venerabilem Aganonem extitisse dinoscitur. Quem etiam monasterium solo tenus a transmarinis dirutum et ipsius scriptis et eximii Ragenfredi, ejus successoris, didicimus pleniter restaurasse atque canonicis cum victualibus stipendiariis tradidisse. Set quia fidelium donaria, scriptorum penuria, illo in tempore aut non sunt scripta, aut si sunt scripta, negligentia archiscriniorum, præ nimia vetustate sunt aboleta; ideo de antiquis cartis nullam præter istam invenire valui, quæ subscripta innuit regia dignitate privatum, ac propria habitudine exutum, canonicis hunc locum esse traditum. Sic itaque incipit Aimerici præsulis scriptum (44): « Cum christia-

(42) Pro *gastrimargia*, gallice *gourmandise*.

(43) Ita codex; legendum putat D. Muley *offucis*, quod interpretatur *fard, fourberies, tromperies, fraude*.

(44) In cod. B idem Aimerici scriptum (editum in *Gallia Christiana*. t. VIII, instr., col. 287) his subjungitur verbis: *Quod sequitur scriptum HaimERICI venerabilis episcopi ideo in executione ejus operis posui ut prudens lector intelligat post desolationem hu-*

nissimus atque catholicus, divæ moderationis ope suffragante, invictissimus imperator augustus sanctæ et universalis æcclesiæ statum provecioris fastigii dignitate sublimare cuperet, ne aliqua sui habitus parte fuscare videretur, pari voto parique consensu imperii sui obtinatum, protulit edictum ut universa canonicorum claustra in regno suo consistentia, absque census conditione deinceps absoluta permanerent, quatinus, absolutiva libertate donata, sinceriolem per succedentia tempora divini cultus Domino valeat exhibere militiam. Quod etiam inclita ejus proles, successor videlicet rex Carolus (45), patris imitamina sequens, sub auctoritatis suæ præcepto perpetim observandum mandavit. Ego igitur in Dei nomine Aimericus, nullis præcedentibus stipendiorum meritis, sed sola favente divina miseratione, humilis Carnotensium episcopus, suprædictorum principum sacræ constitutionis memores, compertum esse volumus cunctis matris æcclesiæ sanctæ Mariæ fidelibus nostrisque, qualiter quidam diaconus et canonicus noster, Frotgingus nomine, ab ejusdem æcclesiæ nobiliter educatus cunis, veniens in presentiam nostram, humiliter postulavit ut ex sua area quam quidam presbiter et canonicus Sancti Petri, nomine Winemarus, viam universæ carnis abiens, ei olim noscitur vendidisse (46), firmitatis cartulam exinde facere et roborare nostro nomine delegeremus. Quod quidem, per consensum canonicorum et fidelium nostrorum, dignum duximus faciendum. Est autem ipsa area in prospectu civitatis Carnotis infra claustrum Sancti Petri, ad meridianam scilicet plagam, habens in longum perticas xxxvi, et in uno capite perticas viii et dextrum unum, in altero vero capite perticas vii et dextrum i. Terminatur autem ab uno latere et una fronte terra fratrum Sancti Petri, ab altero latere via publica, et una fronte exitus (47) in claustrum. Infra has terminationes præfatam aream, cum vinea quæ eidem areæ superposita esse videtur, perpetuo per hujusmodi cartulam ei habendam concedimus: ita tunc taxat ut, juxta memoratorum principum decreta, absque census exactione eam obtinens,

jus loci quæ cepit fieri sub Helia episcopo bis esse delegatum clericis et tantundem monachis. Continet autem hoc modo: cum christianissimus, etc.

(45) Carolus Calvus, filius Ludovici imperatoris.

(46) Hic superscriptum reliquisset.

(47) Fort. leg., et altera fronte exitu.

(48) Anno 889 vel 890.

(49) B: pennula.

(50) Ita cod.

(51) B: Unde dignum duxi ad finem hujus epilogi cartas scribere editas ab episcopis Agano videlicet et

A liberioris obsequii cultibus Domino valeat familiarari; census vero nullum cupiam, sicut supra dictum est, exinde exsolvat, nisi illum qui ad divinæ servitutis pertinere videtur militiam. Insuper etiam ei licentiam damus ut, salvo pontificali jure, vel sicut in regali continetur præcepto, cuicumque conferri in eadem canonica domino militanti libuerit potestatem habeat eandem concedendi aut venundandi. Hæc vero cartula, ut per succedentium temporum curricula inviolabilem inconvulsamque obtineat firmitatem, manu propria subter eam firmavimus, et canonicorum nostrorum propriis manibus roborandam decrevimus. Data est anno secundo regni Odonis regis (48) feliciter. Ingelgaldus, sacerdos indignus, scripsit. »

B Silentio tradita corroboratorum nomina subscriberem, si emolumentum præsentibus vel futuris aliquod scirem. Verum quia in his detrimentum neque emolumentum ullum perpendo, ad domni Agani scripta stilus (49) vertatur, qui locum a paganis destructum, divina opitulante gratia, decenter restaurans clerinomiæ seriem inibi Deo militaturam subrogavit quadam portiuncula rerum olim loco pertinentium delegata, quæ corporum necessitatibus supplementa suggereret, atque, procul expulsa rerum exterorum (50) sollicitudine, clerus libera meditatione divinis insisteret laudibus. Unde (51) dignum duximus ut de membranulis collectis donariis quæ vel ipse vel alii devotissimi viri loco contulerunt, usque ad id temporis quo venerabilis Ragenfredus decentiori statu atque religiosiori cultu eundem locum infastigiavit, liber Hagani vocitetur; in quo diligens lector omnia fere inveniet quæ in ipso intersticio duorum eximiorum præsulum a fidelibus collata vel concessa esse videntur.

Sequentis vero operis agiographa Ragenfredi liber noncupetur, quia, propiciante divina clementia, ejus studio geminis provecibus locus cepit provehi, atque per omne ævum fundamentum quod jecit, quamvis estuante salo per hujus mundi pelagus persepe naufragium perferat, victrici tamen patientia invincibile manebit in secula.

Ragenfredo atque sancti Carauni abbate Gradulfo, de rebus datis vel redditis atque concessis Sancto Petro ab eis, dum adhuc canonici loco deservirent. Deinde res possessas ab illis quas scriptas repperi in duobus rotulis, atque consuetudines quas ab agricolis accipiebant, quæ multum discrepant a consuetudinibus nostri temporis. Earum denique rerum cartas, vel nomina illorum qui eas largiti sunt minime inveni. Utrum autem vetustate abolitæ sunt, aut hostium igne crematæ, aut nunquam scriptæ, scribarum penuria, minime scio.

LIBER PRIMUS ⁽⁵²⁾

SIVE

HAGANI PRÆSULIS

(Ab anno 931 ad annum 954.)

CAPITULUM I.

Scriptum Agani de clauso vinearum, et de terra non longe a monasterio reddita.

(Circa a. 950.)

§ I. In (53) nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Divinorum voluminum eloquia plena oculis ante et retro indicant unicuique præterita mala solerter cavere et bona sibi desiderabilius prospicere. Prærogativæ igitur pontificalis reverentiæ, quæ in specula Domini adornata consistit, opportunum valde est ut, limpidius speculando, consideret vias æquitatis et per eas plebem sibi commissum ire disponat, depravata corrigat, dispersa in die nubis et caliginis congregat, subtracta restauret, fracta consolidet, quæ abjecta fuerant reducat, fasciculos deprimentes solvat et omne onus secundum justitiæ normam dirumpat. His ergo divinæ ammonitionis incitamentis admonitus (54), ego Aganus, nullis existentibus meritis, set sola Domini gratuita pietate, episcopus Carnotensis ecclesiæ, super quodam monasterio nostro pene diruto, in honore sancti Petri dicato, condoluimus, quod non longe ab ipsa distat civitate, illudque a fundamento reædificare et canonica institutione clericorum cunctorum graduum inibi Deo servire, sanctam exercendo religionem, jussimus. Tempore si quidem pacis jam olim splendide locus ille vixit, in canonice Deo militantibus et in exercitiis honorum operum bene decertantibus; set ingruentibus paganorum infestationibus cæterisque supervenientibus pressuris, ipsum pene desolatum invenimus. Nunc autem, C adjuvante Dei gratia, cupimus pristinos (55) religionis renovare usus, ut ibi laus Dei perhenniter celebretur canonicali autentico in psalmis, ymnis et canticis spiritalibus, perpetuali ritu observandum. Laterea est quædam terra in absitate redacta, Sancti Petri haut procul ab ipso monasterio, ubi clausus fructiferæ vineæ indomnicatus quondam fratrum ejusdem cœnobii extitit; set a nostrorum quædam antecessorum alimonie eorum subtractus dominioque episcopali, inepta cupiditate, detentus. Qui etiam

A terminatur, ab uno latere, a via publica ad Sancti Martini quæ ducit monasterium; ab alio quoque, terra de eadem potestate; ab una autem fronte, terra de eadem potestate et Sancti Pii; ab altera autem, via quæ ducit ad jam dicti Sancti Petri monasterium. Ego itaque Aganus constitutus antistes, cui divinitus iudicii statera et æquitatis est concessa, una cum consensu et obsecratione fidelium nostrorum, dantes reddimus juste eandem clausi indomnicati terram, ut habeant secure, teneant absolute possideantque jugiter eam prælocuti fratres Sancti Petri, in propriis usibus stipendiariis, absque ulla repetitionis calunnia, et desuper securi edificent, plantent et construant, Christi juvamine, nulla refrangente inquietudine. Dedimus etiam in alio loco B similiter, ipsis quoque canonicis, terram prope civitatem, quæ incipit a loco ubi terminatur terra Sancti Aniani usque ad portam ejusdem Sancti Petri monasterii, cum ascensu et descensu vallis, quæ terminatur ab uno latere via publica, a civitate usque ad idem monasterium prætaxatum, ut desuper, nullo obsistente repagulo, ædificent et extruant et quocunque meliorare modo melius poterint, Christo adjuvante atque nostra licentia, habeant liberam facultatem. Si quis autem nostrorum successorum, quod absit, tam malesanus esse voluerit ut de hujus largitionis nostræ dono subtrahere quippiam (56) conatus fuerit, quandiu in hac voluerit perstare voluntate, anathematis baculo percussus, ab omnipotenti Deo separatus, Ananiæ et Saphiræ morte multetur. Hæc vero cartula, ut C firmior permaneat, manu propria subterfirmavimus, et manibus tam clericorum quam fidelium nostrorum manibus, roborandam tradidimus. Actum Carnotis, publice in domo matris ecclesiæ. Aganus, humilis episcopus. Graulfus, subdiaconus. Alcharius, presbiter. Ganzo, presbiter. Suggestus, canonicus. Lambertus, canonicus. Bernardus, presbiter. Giroardus, vicedominus. Aymo, Burchardus, laici (57). — Alios quoque ponere pertesum fuit.

§ 2. Set hoc quippe inserere dignum duxi, quod

(52) Cod. Incipit liber Hagani.

(53) Chartæ jam antea editæ asterisco distinguuntur. — Scriptum illud Agani episcopi de monasterio Sancti Petri reædificato, videtur paulo antiquius charta capitis sequentis III, data Nonis Junii a. 931; ideoque circiter ad a. 950 referri possit.

(54) Superiora adhuc neglecta fuerunt ab editoribus, in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 288.

(55) Leg. *pristin.*

(56) Ita cod. pro *quidpiam*.

(57) Quæ sequuntur omittit codex B, qui brevem hic inserit commemorationem: *Felici itaque obitu ad sanctorum consortia de mundi hujus pelago ab*

terra illa quam prædictus Aganus præsul dedit, nunc usque ad terram Sancti Martini, fidelium donis dilatata, proceditur (58). Dividuntur vero a quadam via, quæ descendit a regia strata, super clausum nostrum eunti ad vicum Sancti Martini, usque ad portam nostri vici, ibique terra Sancti Martini; ad dextram intrantem vicum, usque ad Guestraudi puteum (59) inclavatur; pergens, sicut ostendunt positi lapides, usque ad Auduram. Terra autem Sancti Petri transit flumen usque ad Sancti Launomari terram, quæ tantummodo vadit usque ad viam publicam, a qua iterum incipit Sancti Petri terra, jam fructiferis vineis impleta, tenditurque fere usque ad crucem quæ est in atrio sancti Bartolomei. Hanc itaque terram tam liberam voluit Sancto Petro in monachorum usus stipendiarios largiri venerabilis præsul Ragenfredus, ut nullus exactor exinde census vel decimam exigendo, monachis ullam inquietudinem faceret. In qua etiam præsul, cum Arduino fratre suo, fere xiii aripennos vineæ plantavit. Alvens (60) quoque abbas factus et alii monachi sensim totam plantavere, ut in toto videntur esse xxvii agripenni vineæ. Terminatur autem ipsa terra a cruce quam prædiximus, via quæ descendit ad portam Morardi, aliaque fronte, terra Sancti Launomari, in qua fronte inclavatur quodam loco usque ad Auduram. Ad meridiem clauditur vineis plurimorum hominum. Ad orientalem plagam terminatur duobus agripennis vineæ, quos dedimus duobus nostris carpentariis, aliisque vineis.

Jamjamque ad terram Burgi vertatur pennula, quæ iterum incipit a via quæ ad portam Morardi vadit ab Audura, linquens in bivio terram filiorum Belial (61), nostris semper odiosam, atque ab ipsa porta usque ad viam quæ in transverso vadit ad posticam quæ Trievitulus (62) vocitatur, indeque a leva redit usque ad Auduram; quæ flumen transit per pontem Mergentis pediculi (63), vadit juxta flumen usque ad angiportum quod a flumine pergit usque Merdosam viam (64). Via quoque, quæ incipit a ponte præscripto et vadit usque ad posticium Fulcherii Nivelonis, dividit terram Sancti Petri a Sancti Aniani terra Sanctique Piat; quæ foro pergentibus est ad dextram, ad lævam vero Sancti Petri, videtur fore ab Audura flumine usque ad viam Sancti Michahelis, quæ pergit ad Sancti Martini monasterium. Ubi vero finiatur non est repli-

angelis translato, corpus ejus in cœnobio Sancti Petri est humatum. In quo Gantelmus, præsul venerabilis, in corpore requiescit; eique venerabilis Ragenfredus præsul successit, qui quanto amore locum dilexerit sequenti opere potest agnosci.

(58) Ita cod. Leg. progreditur.

(59) Puteus Guestraudi (sic in cod.), gallice *le vuits Guestrand*, situs erat in parochia Sancti Brixii, via *des Basbourgs*, jamque Domni Muley tempore, saxi fragmento clausus.

(60) Ille Alvens, qui temporibus Ragenfredi episcopi ejusque fratris Arduini, et Geroardi vicedomini Carnotensis vixit, nempe ad annum 950, primus est abbas Sanpetrinus cujus nomen a co-

audum in hac parte, cum sit superius dictum. Set camus ad portam Benedicti Clansoris et terram quæ est ad lævam intrantibus vicum ducamus per atrium Sancti Hilarii, via publica quæ pergit ad portam Cinerosam (65); cumque veneris ad angustam viam, quæ descendit de rostro ac cimeterio Sancti Aniani, juxta Sancti Piat terram, sicut superius diximus, et superius et inferius terra Sancti Petri est usque in Audura, infra quoque civitatem a porta quæ dicitur Aquaria (66) usque ad portam Cinerosam. Prisci monachi ac canonici post eos, juxta murum, sicut via dividebat, ab una porta pergens ad alteram portam, jure hereditario totam possederunt terram; set a comite in civitate introducto facta turri, ac in circuitu vallis cen-

sum subripuit aliosque consuetudinarios usus. Tamen comes, pro hac ipsa re, singulis annis, ad occidentalem plagam, in campo Fabro, unum modium vini jussit monachis dari, quamvis possidentes vineam in hoc sint negligentes. Iterum quoque a porta Cinerosa, terra Sancti Hilarii incipiebat Pictavensis, quæ fere quadram civitatis oblinebat, quam terminabat via pergens per mediam civitatem ad turrem. Itaque quidam miles hanc terram quodam jure possidebat, set divino amore flagrans, Sancto Petro eam concessit, donans, eo videlicet tenore, ut in atrio Sancti Petri monachi in honore sancti Hilarii æcclesiam construerent, quod et factum est. Set terra ipsa quam acceperunt a milite, vi potentum et inbecillitate propria, ita est ab eis possessa, ut vix sexta pars census eis reddatur ab incolis. Dedit etiam miles de quo supra diximus, de eadem potestate Sancto Petro in Manu Villare grandem amplitudinem terræ in qua monachi in honore sancti Hilarii secundam æcclesiam ædificaverunt. Set et in circuitu urbis, tam in burgo quam extra burgum, pluribus in locis est terra Sancti Petri: ad occidentalem quidem plagam est medietas terræ Pendentis Pediculi, Sancto Petro, moderno tempore, concessa pro quodam milite facto monacho, reddens in psollennitate sancti Mauricii xii nummos, nam ex ejus potestate esse videtur. Fulcherius denique, de cujus beneficio erat, xl solidos nummorum, Gungerius quoque, qui de eo tenebat, xxx solidos, ex consensu acceperunt; nos vero in festivitate sancti Remigii a cultoribus xxi solidos accipimus. De ea autem quæ solo tenus est tantum spica-

dice servatum est. Ab illo igitur incipit abbatum series.

(61) Docet D. Muley terram filiorum Belial ab auctore vocari locum situm post pontem Sancti Hilarii, fluvium inter et viam portæ Morardi a dextra, viam autem *de la Grenouillère* a sinistra.

(62) Unde nunc via nominata *Tireveau*.

(63) Hodie *le pqnt Taillard*.

(64) Postea *rue aux Fumiers*.

(65) Hac porta, Gallice *porte Cendreuse*, prope crucem Belli loci, olim erat introitus civitatis.

(66) Portam Aquariam jampridem destructam inter portas Willelmi ac Morardi sitam fuisse idem docet D. Muley.

rum manipulos sumimus. Terminatur itaque ipsa A terra duabus viis publicis, ad dextram pergentibus ad boscum, non solum via, set etiam magnis lapidibus a Paulo monacho (67) solo infixis. Ad orientalem quoque plagam terminatur terris cultis et incultis de potestate Sanctæ Mariæ.

Sequitur Manus Villare, cujus maxima pars terræ dividitur quadam via quæ meta esse videtur terræ Sancti Petri terræque Sancti Mauricii. Ex una fronte terminatur via publica quæ pergit ad portam Perticanam; alia fronte, via quæ ducit ad portam sancti Johannis Valeiæ. Ad orientalem plagam colligit domum aurifabrorum; et sic per sulcum vinearum in transversum non longe ab æcclesia Sancti Hilarii pergit ad viam publicam, de qua nunc superius diximus, atque ibi terminatur non longe a quodam prelo.

Item xxx agripenni vinearum in Luciaco secuntur, quæ, una fronte, terminantur via quæ ab æcclesia Luciaci ad æcclesiam Manu Villaris pergit; alia fronte, via quæ ducit ad Seras; tertia quoque fronte, via quæ terminat Manum Villare terminat et ipsos. Frons vero quæ prospicit ad civitatem aliis vineis terminatur. Fuerunt quoque dati ad plantandum monachis ab episcopo Ragenfredo, remota omni exactione ab eis.

Ad meridiem quidem est quædam æcclesia inter vineas, in honore sancti Leobini constructa, quæ olim fuisse abbatia dinoscitur. Quam æcclesiam matrona quædam, Ermentrudis nomine, uxor Nivelonis, voto Sancto Petro dimisit moriens pro anima sua, cum terris ac decimis pertinentibus ad ipsam æcclesiam; datis vero suo, pro consensu, monilibus suis et armillis aureis; erat enim æcclesia ex patrimonio suo. Cum vero viam universæ carnis abisset, vir ejus, petitione conjugis postposita atque suæ promissionis oblitus, omnia suis usibus retinere maluit; et, quandiu mundanis rebus uti potuit, nunquam resipuit. Verum, cum se videret ad extrema duci, monachus in cœnobio Sancti Petri effici voluit; quod autem sanus facere noluit, cassa petitione filiis (68) facere monuit. Quo mortuo, filius ejus Paganus, modico tempore, patris beneficio fungitur; nam cum debellaret castrum quod vocitatur Fracta Vallis, patri a Gausfrido Martello sublatum, in ipso castris introitu, ab hostibus gladiis interimitur. Pro quo frater ejus Fulcherius, jam clericus, mundanis armis præcinctus, secularem miliciam est secutus. Cui venerabilis abbas Landricus, vota matris petitionemque patris replicans, impetravit ab eo æcclesiam sancti Leobini cum quibusdam agripennis vinearum, de quibus habemus censum et decimam. Tunc etiam censum remisit vinearum beati Siemundi, decima sola retenta.

(67) Ipse est hujus operis auctor; de quo vide *l'Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 225.

(68) Correctum vero *filio suo*.

(69) Portam antiquam quæ vocabatur *la porte Am-*

Adhuc in territorio comitis, non longe ab æcclesia supra memorata, quasdam vineas habemus, olim cuidam in beneficio datas, postea vero, cogente penuria, Bertæ comitissæ, eo tenore, nostro assensu, venditas, ut, post obitum comitissæ, ab omni exactione liberas, usibus stipendiariis propriis, eas sine qualibet protelatione rehabeant monachi, quod postea frater comitissæ, comes Tedbaldus, coram suis fidelibus amnuit.

Nunc ad septentrionalem plagam vertatur penna, in qua super vallum, non longe a porta Drocensi, tenet in beneficio filius Geraldii negociatoris de sancto Petro terram reddentem solidos x nummorum.

In vico quoque sancti Andreæ in dominicatu sanctus Petrus possidet duos solidos nummorum de censu, non longe a ponte qui respicit ad portam Ainboldi (69). A qua porta non longe est domus Joliannis cum vinea quæ solidos tres nummorum reddit.

Quomodo autem campus Fauni terminetur, suo loco dicetur. Nunc vero ad ea quæ capitula præsingnant redeamus.

CAPITULUM II.

De agripenno terræ ad plantandum vineam, a canonicis in clauso dominicato dato.

(1 Octobr. 940.)

in nomine sanctæ et individue Trinitatis. Nos canonici ex monasterio sancti Petri, quod est in suburbio Carnotis civitatis, divinis laudibus insistentes, notum fieri volumus cunctis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus præsentibus scilicet atque futuris, quia veniens quidam homo, nomine Teodericus, ante præsentiam nostram, suppliciter postulavit ut sibi et uxori suæ, nomine Dominicæ, filię nec non suæ Gerois, unum aripennum terræ sub manu firma concederemus ad plantandam inibi vineam, in clauso dominicato fratrum, ab usibus eorum multis annorum curriculis abstracto, nunc vero, sicut ab antiquo, juste reddito, qui prope sancti Michaelis æcclesiam consistit. Nos vero, ratam ejus petitionem considerantes, quidquid nobis supplicavit benigne assensimus et concessimus prædicto scilicet Teoderico, uxori que suæ Dominicæ, filię que eorum Geroisæ, eundem terræ aripennum ad plantandam et construendam inibi vineam, una cum consensu et permissu domni Agani præsulis, qui in regimine videtur habere idem cœnobium; qui etiam terminatur ab uno latere, terra sancti Piatii, et alia parte, terra sancti Petri; ab una fronte, via publica quæ ducit ad sancti Martini monasterium; alio quoque latere et fronte, terra ipsius clausi; eo scilicet rationis tenore dedimus illis, ut annuatim festivitàte Sancti Petri, quæ evenit viii kalendas marcias, censualiter solidum i solvere studeant partibus fratrum. Quod si ex hoc censu tardi aut negligentes extite-
baud, fuisse prope pontem Sancti Andreæ, postea *du Massacre*, inter portas Drocensem et Guillelmi, a D. Muley discimus.

rint, legaliter emendent et quod tenere videntur A nullo modo perdant. Dedimus etiam eis licentiam dandi vel vendendi, prout oportunum eis fuerit cui-cunque voluerint, tantum ut venditiones in usus fra-trum veniant. Hæc vero cartula ut verius credatur et firmiter per cuncta teneatur tempora, prædicti senioris domni Agani præsulis manibus roborandam poposcimus, et nos exinde manu propria firmavimus. Aganus, Carnotentium humilis episcopus. Alveus, humilis presbiter et archielavus. Joannes, presbiter. Majenfredus, presbiter. Airmandus, presbiter. Ber-noardus presbiter. Benedictus, presbiter. Odelricus, acolitus. Lambertus, acolitus. Galcherius, acolitus. Hardradus, clericus. Warengaudus, clericus. Data kalendis Octobris, anno v regnante rege Ludovico. Aregarius, ad vicem Clementis, scripsit. »

Quoquomodo postea hæc res præscripta abièrit nescio; hoc tamen scio, quia dominus abbas Lan-dricus hunc aripennum vineæ, dum præesset loco Sancti Petri, a quodam clerico, Albuino nomine, taxata pecunia emit. Emit etiam alium aripennum vineæ inferius in eodem clauso a presbitero Sancti Epiani, nomine Dominico, cujus nomen aripennus vineæ adhuc retinet.

CAPITULUM III.

De area farinarii Lupchiaci, duobus fratribus concessa.
(5 jun. 931.)

« In nomine Dei æterni et salvatoris nostri Jhesu Christi. Nos fratres ac canonici monasterii Sancti Petri, quod est in suburbio Carnotis civitatis, sacris laudibus insistentes, notum esse volumus cunctis ipsius monasterii fidelibus præsentibus ac futuris, quia veniens quidam vir, vocabulo Adremarus, no-stram ante præsentiam, humiliter deprecans ut sibi et fratri suo Ebboni, suæque sorori Eldesindi, quan-dam aream, super fluvium Auduræ, cum farinario noviter ab ipso constructo, non longe a villa quæ vocatur Lupchiacus, per manum firmam censualiter ex nostro indomnicato concederemus, quod quidem unanimes assensum præbentes, benigno favore as-sensimus; eandemque aream per hanc auctoritatem concessimus, ut desuper firmiter edificent, con-struant et in meliorare studeant; eo pacto ut annis singulis, in festivitate cathedræ sancti Petri, quæ evenit viii kalendas martii, in censum canonicis hu-jus monasterii, Domino famulantibus incunctanter, solidos III^{or} persolvant; et si ex hoc censu in solvendo tardi aut negligentes inventi fuerint, legaliter emendent et præfatum molendinum tempore vi-tæ suæ non perdant; et amplius eis in censum non requiratur, nisi quod superius continetur insertum; et habeant licentiam venundandi aut condonandi cuicum voluerint, salvo jure ecclesiastico, sicut mos pagi est, vel sicut in archivo hujus æcclesiæ con-tinetur. Quatenus vero hæc manus firma inviolabilis per diuturna tempora permaneat, manibus domni Agani præsulis senioris nostri corroborandam obtu-limus, et nos similiter libenti animo, nullo contra-dicente, subterfirmavimus.

« Actum Carnotis civitate, in domo matris æccle-siæ publice. Aganus, humilis Carnotentium episco-pus. Sanson, presbiter. Aimò, decanus. Deotimus, presbiter. Adelveus, presbiter. Frodingus, presbi-ter. Cleotinus, presbiter. Aregarius, levites. Ardui-nus levita. Ansoldus, subdiaconus. Data Nonis Junii, anno viii regnante Rodulfo, serenissimo rege. Ra-genfredus, humilis levita, ad vicem Clementis præ-sbiteri et cancellarii, scripsit. »

CAPITULUM IV.

De Germinionis Villa canonicis reddita et condonata ab episcopo Ragenfredo. Item in eodem duo adja-centia Plaiseni Villa et Moirillum Villare. Item in eodem de Ursi Villari æcclesia. In eodem de æcclesia Immonis Ville cum viii mansis. In Gin-nonis Villa de duobus mansis. De Bodasi æcclesia et de terra infra muros civitatis.

(Circa a. 954.)

« Orthodoxorum patrum et fidelium præcedentium maximeque pontificum cordibus divina gratia salu-briter inspiravit, ab exordio nascentis Christianæ religionis, ut sponsam Christi, sacrosanctam videli-cet Æcclesiam, quam idem mediator Dei et hominum homo Christus Jhesus, sibi insolubili glutino copu-lavit, per diversa loca terrarum fundarent et de re-bus temporalibus honestare atque sublimare procu-rarent. Horum igitur exempla pia, eum catholicis et religiosis quibusque in commune habeantur agen-da et fideliter imitanda nobis procul dubio, ejusdem scilicet sanctæ matris Æcclesiæ provisoribus, vigi-lantissima sollicitudine specialius est procurandum, ob venerationem sponsi illius, agni videlicet imma-culati, eam, pro scire et posse nostro, congruis hono-ribus decorare et rerum competentium utilitatibus ampliare. Talibus exemplis patrum informatus, et salubrium Scripturarum documentis excitatus, ego videlicet Ragenfredus, gratuita Domini clementia Carnotentium æcclesiæ humilis episcopus, sacrorum loca nostræ æcclesiæ civitatisque contigua, malis ingruentibus diruta, reedificari desiderantes, ante reliqua omnia monasterium sancti Petri, quod tem-pore prædecessoris nostri domni Agani reverendi præsulis, ipso præcipiente, et plurima dona adidem opus peragendum largiente, Alveo quoque, ejusdem loci præposito, in omnibus curam agente, restau-ratum erat; in pristini honoris statum quo antiqui-tus viguerat reducere deliberavimus, et commodatibus rerum temporalium ac stipendiarum canonicos ibidem Domino sanctoque apostolo suo Petro famu-lantes munerare disposuimus, penuriam ab eis au-ferre ambientes quam pati videbantur in necessitate cotidiani victus. Quapropter notum esse volumus cunctis successoribus nostris et fidelibus sanctæ Dei Æcclesiæ præsentibus et futuris, qualiter quan-dam terram ex nostro indomnicatu, nomine Ger-minionis Villam, ejusque duo adjacentia, hoc est, Plaiseni Villam et Moirillum Villare cum suis ter-minationibus, in pago Duncensi sitam, jam dicti monasterii canonicis tradimus ac donamus, et de

nostro dominio in eorum ditionem transfundimus, A usibus illorum stipendiariis delegantes, et perpetualiter illis habendam decernentes. Donamus etiam illis, ad eosdem usus, in ipso pago eademque parocchia, æcclesiam villæ quæ dicitur Ursus Villaris cum decimis et ceteris redibitionibus suis. In pago quoque Carnotensi concedimus eis aliam æcclesiam in loco qui vocatur Ymonis Villa cum octo mansis de terra. Item in eodem pago, in Bodasi Villa, reddimus eis terciam æcclesiam quam præfatus Alveus ipsius monasterii tenet, eo pacto quo quandiu vixerit eam teneat, post obitum quoque illius in usus illorum sine contradictione alienjus calumniatoris vel refragatoris redeat. In Ginnonis quoque Villa, in eodem pago videlicet Carnotensi, donamus eis duos mansos de terra. Præterea ad peragendum B hujus nostri desiderii negotium, perducere cupimus omnino in memoriam et noticiam omnium successorum nostrorum reliquorumque Christi fidelium, quod terram quandam quam crebro dicti canonici sibi reclamabant, asserentes eam a suis antecessoribus, priscis temporibus fuisse possessam, postea quoque malo ordine sibi subtractam, eisdem reddimus, quatinus ita illam juste et pleniter possideant, veluti illorum prædecessores eam tenuisse multorum testimoniis comprobatur. Ipsa vero terra coniacet infra muros Carnotis nostræ civitatis, juxta portam Cinerosam, terminata uno latere vel fronte via publica quæ ducit ad supra dictam portam; altero vero latere hæret muro civitatis; fronte C vero secunda terminatur terra sanctæ Pictavensis æcclesiæ. Hæc autem omnia prælibata, tam in terris quam in supramemoratis æcclesiis earumque decimis aliisque redditibus, sepe fati monasterii fratribus donamus et reddimus, eo pacto ut ab odierna die et in relicum nullum debitum vel servitium circadis, synodis, censibus et omni genere redibitionum inde exigatur, nullaque repetitio ab ullo succedentium fiat ipsis canonicis, devote nostri ac successorum nostrorum in psalmis, ymnis et canticis spiritualibus memoriam agentibus, et divinis laudibus liberius desudantibus. Ut autem hujus facti nostri auctoritas a nostris successoribus aliisque personis minime violetur, omnimodis interdiciamus, et quod a nobis coadunatum datum quoque ac redditum est D quo nullomodo dirimatur, eis anathematis repagulum obponere satagimus. Si quis ergo temerarius raptor et æcclesiasticarum sanctionum improbus violator donationis sive redditionis hujus statuta contempserit et ea adnullari nisus fuerit, quod præsumpserit evindicare non valeat, set æterna damnatione, cum Dathan et Abiron, dampnatus pereat, cum Diabolo quoque et angelis ejus ultrices scelearum flammis sine fine sustineat. Quatinus autem hæc pagina validioris firmitatis anchora roboretur,

A manu propria eam subterfirmavimus et venerabilium episcoporum manibus, ceterorumque fidelium manibus clericorum roborandam tradidimus. Hildemanus, archiepiscopus Senonensis. Joseph, archiepiscopus Turonorum. Constantius, episcopus Parisiorum. Ragenfredus, episcopus Carnotorum (70).

Terram denique quæ in Ymonis Villa a præfato episcopo data ac reddita fuit, sicut superius prælibavimus, non pleniter possidemus, neque terram civitatis in qua turris et ceteræ ædes comitis sunt constructæ; pro qua comes, turris constructor, dedit monachis in campo Fabri unum modium vini singulis annis in censum. Set vineam possidentes per insolentiam in dando negligentes existunt, dum non sit iudex qui sectetur justiciam ac reprimat usurpatorum violatiam (71) neque habens æquitatis libram, ulciscatur sanctæ Æcclesiæ injuriam; episcopi enim desidiæ somno sopiuntur, superbiæ visco tumidi, adulantium vento de rectitudinis via exorbitati, instar mercenariorum, sanctarum edium detrimenta vilipendunt, et, ut ait papa Gregorius, « Lupum venientem fugiunt non mutando locum, « set subtrahendo solatium, de quibus dicitur per « prophetam : *Ve pastoribus Israel, qui ex adverso « stare noluerunt, neque se obposuerunt murum pro « domo Domini.* » His et aliis modo sancta Æcclesia diatim decrescens, suis viduatur honoribus, nec est rex, neque princeps qui ei condoleat vel qui ejus singultibus sive cotidianis fletibus quovis auxilio respirare concedat. Quare flagiciosi quique, impunitate freti, Dei cultoribus invidentes, de eorum detrimentis temporalia sibi lucra comparant, dolisque colore mendatii compositis, eorum bona usurpando auferunt et quæ nequeunt, insatiabili aviditate depopulando, vastant. Verum quia longum est rememorare omnia mala quæ, Satana suggerente, nostra æcclesia pertulit, de multis perpauca subinferam : sicut de ecclesia Baliolis Villæ quam Radulfus episcopus de dominio monachorum ad suos usus retorquens cum aliis rebus, beatum Petrum apostolum vilipendit offendere. Agobertus quoque, nostra tempestate præsul (72), canonicis assensum præbuit usurpandi non modicam partem terræ campi Fauni, versus orientem; quam antecessores nostri sine ulla calumnia et nos moderni monachi longo usu possidemus. Gauslinus denique de Leugis, non longe a fluvio Auduræ pertinaciter sibi retinet census nobis annuatim reddendum, de quibusdam vineis ab episcopo Hugone sibi relictis. Herveus etiam de Gualardone non longe a suo domicilio, quandam terram nostri juris usurpavit, quæ uni bovi dicitur sufficere. Set, his modo relictis, ad assignandas res vertatur pennula quæ nobis divino nutu manent et manebunt in secula.

(70) Conf. hanc chartam cum alia ejusdem Ragenfredi, col. 219.

(71) Leg. *violentiam*.

(72) Ab an. 1052 ad an. 1053.

CAPITULUM V.

De duodecim aripennis vinearum a venerabili Ragenfredo præsule canonicis datis.

(13 jun. 949.)

« In (73) nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Si, Conditoris omnium institutione, ad laborem homo nascitur, id procul dubio sibi est elaborandum summo opere unde geminum valeat assequi commodum; ita quoque, prudenti ratione, utrique rationabiliter labori debet incombere, ut per ea quæ gesserit laborando, beatitudinis nomen et præmium consequatur, sese interius exteriusque pascendo, merito dicatur illi illud propheticum: *Labores manuum tuarum manducabis. Beatus es et bene tibi erit.* Set et si proficiente labore, exterius divitiæ affluunt, non apponendum est cor, quoniam in acquirendis mundanis rebus tollenda est sollicitudo et adibendus labor. Qui ergo utriusque boni verus desiderat esse possessor non honorum temporalium amore est astringendus, ne non dominus fieri videatur, set servus; quia, terrenorum amore astrictus, non possidet set possidetur; neque etiam quæ temporaliter adquirimus carni nostræ, set potius animæ nostræ dare debemus (74), cum, sicut scriptum est, *redemptio animæ viri substantia est ejus.* Hujusce modi igitur atque aliis sanctarum Scripturarum documentis instructus, ac superni amoris igne succensus, ego Ragenfредus, sanctæ Mariæ matris æcclesiæ humilis episcopus, notum esse volumus cunctis sanctæ Dei Æcclesiæ fidelibus præsentibus atque venturis, nostris quoque successoribus, qualiter quendam vineæ clausum, proprio sumptu et labore a nobis plantatum atque constructum, pro remedio animæ nostræ, seu absolute parentum nostrorum a peccatis apud Deum obtinenda, canonicis monasterii Sancti Petri, quod situm est in suburbio Carnotinæ civitatis, usu stipendiario perpetualiter habendum tradimus, ac donamus. Ad confirmandam etiam istius donationis causam, dignum duximus, ex prædicta vinea cartam fieri jam dictis canonicis, cum assensu ac deprecatione Graulfi, qui abbatiam Sancti Carauni tenere cernitur per auctoritatem nostræ largitionis. Est autem ipsa vinea prope cimiterium ipsius videlicet Sancti Carauni ad aquilonalem plagam ipsius loci, habens in totum aripennos XII et dimidium, dimensos singillatim perticis quinquagenis. Terminatur etiam duobus lateribus terra ejusdem potestatis; duabus quoque frontibus, viis publicis. Infra has igitur terminationes præfatam vineam ita eis, sepe dicto abbate Graulfo deprecante, concessimus, ut desuper securi edificent et bene construant, habeantque licentiam vendendi vel dandi eandem vineam quicumque voluerint. Hoc denique donum ideo etiam, tota animi devotione, procuravimus, quatinus a præscriptis canonicis, habundante illis

A terrenæ substantiæ viatico, in præsentī liberius a (75) superna tendatur et in supra dicta Petri apostolorum principis æcclesia plenius divinæ servitutis expleantur officia, nobisque in cælestibus reddantur inde remunerationis præmia centuplicata. Si quis autem successorum nostrorum vel alia aliqua persona hanc donationis paginam violare presumpserit, iram Dei incurrat, beatus Petrus ei contrarius fiat, et inimicus cum ceteris apostolis omnibus; cælestis regni ovile ingredi non mereatur, cujus claves ipse tenere, Domino largiente, dinoscitur, calumniatoris temeritas pænitus frustretur, præsens quoque auctoritas inviolabilis mansura roboretur. Quatenus vero hæc pagina validius firmitatis obtineat robur, manibus propriis eam subterfirmavimus, et canonicis nostræ æcclesiæ seu fratribus jam dicti monasterii ac reliquis fidelibus nostris roborandam decrevimus. Ragenfредus, Carnotum præsul, hujus donationis paginam fecit ac roboravit. Graulfus, abbas. Waracco, presbiter. Bernardus, presbiter. Ragenbaldus, presbiter. Arduinus, levita. Alcarius, levita. Aimericus, levita. Malbertus, levita. Ebroinus, levita. Wido, levita. Ardradus, presbiter. Isaac, presbiter. Ardradus, levita. Lambertus, subdiaconus. Gauslinus, subdiaconus. Humbertus, clericus. Heirveus, clericus. Dodo, clericus. Actum Carnotis civitatis in domo matris æcclesiæ. Data idus junii anno XIII regnante Ludovico rege feliciter. »

CAPITULUM VI.

Item de eadem re scriptum Graulfi abbatis, in monasterio sancti Petri monachis jam positus.

(Ann. 949.)

« In Christi nomine. Graulfus, qui abbatiam Sancti Carauni, quæ est in suburbio Carnotis tenere videmur, notum esse volumus cunctis successoribus nostris et reliquis Christi fidelibus, qualiter quasdam vineas, a Ragenfredo episcopo et fratre suo Arduino necnon et ab Alveo abbate plantatas, et monasterio Sancti Petri, quod situm est in suburbio Carnotensi, donatas atque relictas, monachis ejusdem loci, cum consensu fidelium sanctæ Mariæ Carnotensium matris æcclesiæ, libenter concedimus. Sunt autem ipsæ vineæ in tribus locis constitutæ clausus unus videlicet ex XIII^{im} aripennis et dimidio, juxta monasterium Sancti Carauni, quem dederunt Ragenfредus et Arduinus, et III^{or} aripennes ac duæ partes quinti aripennis, non longe a loco qui appellatur Ad crucem Sancti Carauni. Terminatur autem jam dictus clausus duobus lateribus, ipsa potestate; duabus frontibus, viis publicis. Quatuor vero aripennes quos dedit Alveus terminantur uno latere, ipsa terra; altero latere, terra fratrum Sancti Carauni; una fronte, via quæ ducit ad civitatem; altera quoque fronte, terra Sancti Martini. Illæ etiam duæ partes unius aripenni terminantur uno

(73) Charta maxima sui parte vulgata in *Gall. Christ.*, t VIII, instr., col. 289.

(74) Ita, sed postea correctum habemus.

(75) Leg. ad.

latere, terra Sanctæ Mariæ; altero, potestate fratrum Sancti Carauni; duabus vero frontibus, viis publicis. Infra has itaque terminationes, præfatas vineas concedimus perpetualiter tenendas, ut desuper securi edificent, et habeant licentiam vendendi vel dandi eas cuicumque voluerint. Quatinus autem cartula hæc firmior sit, manibus propriis eam firmavimus, et canonicis Sanctæ Mariæ atque Sancti Carauni roborandam obtulimus. Actum Carnotis publice. Signum Graulsi, abbatis. Sugerii, decani. Arduini, archiclavii. Marini, presbiteri. Alcarii, presbiteri. Teodorici, presbiteri. Algeri, presbiteri. Josberti, presbiteri. Odberti, presbiteri. Leobini, presbiteri. Girardi, diaconi. Evrardi, diaconi. Adeldardi, diaconi. »

[Res (76) denique quas scriptas inveni et ad canonicos pertinere videbantur, deinde res quæ ad luminaria æcclesiæ et ad victum editui delegatæ erant, et quæ postea ab episcopis additæ sunt, Agano videlicet atque Ragenfredo, monachi modo nequaquam possident. Nam quædam loca scripta inveni quorum nunc nomina ita sunt abolita et innota, ut ab hominibus penitus ignorentur, nedum habeantur. Sunt quæ sciuntur et tamen non habentur, sicut in Verno terra Odulsi, quam promisit præsul Ragenfredus post mortem Odulsi haberi, et sicut Gundrevilla cum brogilo et pratis, quibus carere videntur, et sicut in Imonis Villa ubi sunt dati octo mansi, set minime possidentur. Sunt etiam quæ possidentur et possessa sunt ab antiquis, de quibus noticia litterarum periit, sicut de Bosco Medio in territorio Dunensi, et sicut de terra Sancti Petri Pictavensis, quæ est intra civitatem Carnotis, quam quidam miles, quodam jure possidens, sancto Petro Carnotensi eo tenore concessit, ut in atrio Sancti Petri æcclesiam in honore sancti Hilarii construerent; quod et factum est, set vi potentum et militum in ea habitantium delinetur census de eadem terra, ut vix sexta pars reddatur. Dedit etiam præfatus miles Sancto Petro, de prædicta potestate, in Manu Villare grandem amplitudinem terræ pro qua monachi in honore sancti Hilarii secundam æcclesiam edificaverunt. — Jam nunc expletis cartis et rebus canonicorum, currendum ad cartas et ad res redivivi ordinis, monachorum scilicet qui sub venerabili Ragenfredo episcopo reformati sunt in cœnobio Sancti Petri.]

CAPITULUM VII.

De rebus fratrum monasterii Sancti Petri Carnotensis.

1. *De vineis juxta vineam episcopalem.* Priscis temporibus, quia raro habebatur Carnotis usus vinearum, juxta vineam episcopalem fratres habebant tantummodo tres aripennos vineæ, sibi datos a quodam Bernoino nomine (77).

2. *De quatuor farinariis.* Erant eis III^{or} farinarii,

(76) Quæ uncis inclusa solo in codice B leguntur.

(77) Addit cod. B: *de quibus si cartam invenissem, scribere non piguisset.*

(78) Idem videtur ac *carrigium*.

A quorum custos de duobus melioribus singulis annis c modios mixtæ annonæ solvebat fratribus, duosque frumenti et XII^{ci} avenæ, ad cervisiam faciendam; anguillas c, porcos crassos III^{or}, gallinas vi cum ovis, omni mense bis eulogias; reliqui duo farinarii præbendas fratrum molebant et ligna comparabant ad panem coquendum.

3. *De Bodasi Villa.* In Bódasi Villa erat casa dominica cum horreo et horto, cincta moderno tempore ab Ursone monacho muro novo, juxta quem ad orientalem plagam est vineæ clausus, v continens aripennos. Est et æcclesia beati Laurentii martyris, lapide cementoque constructa. Eadem villa inter III^{or} loca, habebat de terra bonuaria XV^{ci}, agricolas v: Teogrinum, Ragenbaldum, Frodoardum, Teotradum, Riculfum. Faciebat quisque rigam, ad hibernam II^{as} perticas, ad tramissem perticam I et dimidiam, in corvedam tantundem. Pro qua aratura dabat quisque modios frumenti II^{os}, ad hostem solidum I, caplim dies XV^{ci} faciebat, et carridium (78), manuum opera sibi injuncta. Requisitam avenæ, modium I, solvebat, et pullos tres cum ovis. Solus Riculfus pro riga (79) et corveda III^{or} frumenti modios dabat, ad hostem solidos II^{os}, pullos vi, requisitam avenæ modios II^{os}; faciebat caplim. Erat quoque mansus unus et dimidius ibi absolutus.

4. *De Domani Villa et de Moris Villa quæ juxta Bodasem esse videntur.* In Domani Villa unus erat mansus quem Frogaudus illo in tempore tenebat, unde faciebat perticas III^{or} ad hibernam, pro corveda tantundem. Pro ipsa aratura dabat frumenti modios III^{or}, ad hostem III^{or} solidos, octo denarios pro multone, pro pastione frumenti modium I, ordei modium I, de lignis carra II^o. Claudit circa curtem, vel de fossato perticam I. Facit manuum opera; solvebat cc et xx scintulos, pullos tres vestitos (80), requisitam avenæ modium I, faciebat caplim; vinericia de carro dimidio. In Moris Villa simili modo reddebant agricolæ Balduinus, Vintharius, Areharius, Fulcherius, Adalgrimus.

5. *De Cavannis.* In Cavannis Villa erant hi agricolæ: Teodradus, Winebertus, Amalbertus, Godulbertus, Archenarius, Godefredus, Beneventus, Maldalgodus, Beraldus, Hildeboldus, Sadrius, Petrus, Guanigus, Raduinus, Adalcarius, Ricbrannus, Odoenus, Electeus, Ingeraldus, Bernardus, Guinebertus, qui omnes solvebant sicut ceteri supra scripti.

6. *De Cipedo.* In Cipedo agricolæ erant: Adeldardus, Erchenarius, Petrus, Agifredus, Guineboldus, Angenbertus, Gandremarus, Bernegarius, Goduirleus, Huncbertus; solvebant sicut supra scripti. Hæc villa moderno tempore translata est a monacho Ursone in loco qui vocatur Nova Villa, nam vicaria

(79) Deinde superscriptum I *aratura*.

(80) Pullus *vestitus*, cui nempe, opinor (Ducangio hic silente), ova, numero plerumque quinario, adjunguntur.

eam graviter affligebat. Est autem sita non longe a Bodasi Villa, ad orientalem plagam.

7. *De Comonis Villa.* In Comonis Villa Albuinus, qui tenebat de terra bunuaria v, solvebat iii modios frumenti et alios usus, sicut supra dictum est. Rainaldus tantundem; Adalveus vi bunuaria de terra, et dabat iii frumenti (81) modios, et alios usus; Gindbertus similiter.

8. *De Moenis Villa.* In Moenis Villa habitabant iii Erembertus, Benedictus, Amaltrudis; et solvebant ii frumenti modios et reliqua sicut supra.

9. *De Abbonis Villa.* In Abbonis Villa scura dominica erat; de terra inter diversa loca bonuaria xv. Ignoro bonuaria quid sint; set, sicut didici in hac villa, habetur terra aratorum novem. Miror quoque quod, usu dissociabili ab aliis supra scriptis, in redditibus reddendis erant agricolæ hujus villæ numero xxxiii: Bertegaudus, Leobinus, Garnuinus, Godulgarius cum Dadone, Rainaldus, Leotardus, Radfulsus, Johannes, Sigaldus, Godobaldus, Gualterius, Rainarius, Adalmarus, Electrudis, Gaurembertus, Guido, Christianus, Adoardus, Remedius, Guillelmus, Watraldus. Singulis solidum i solvebant. Muncarius iii solidos; Agedardus et Radoardus solidum i et dimidium. Similiter Godoardus. Benedictus solidos ii; Rainarius et Benedictus denarios viii; Godovertus solidum i et denarios iii^r, Goduinus viii denarios; Natalis, Aoinus, Raduinus, vi denarios. Decima hujus villæ nostra est, quamvis ad aliam æcclesiam pergant, non habentes propriam.

10. *De Ahildulfi Villa.* In Ahildulfi Villa, quam nescio ubi sit, ruricolæ vero erant: Teodoaldus, Municharius, Adalgaudus, Adalguinus, qui singuli solidum i solvebant; Frodegis vero solidos ii^{os}. Hi omnes habebant de terra bonuaria tria, et faciebant corvedas diesque vi in blado. Dabat iii pullos cum ovis; requisitam avenæ medietatem modii, et denarium i. In loco qui vocatur Absa, tria tantum erant hospicia: quem locum penitus ignoro; set, quia scriptum reperio, ideo fuisse non dubito.

11. *De Buxeto.* In loco hoc, quo caremus modo, quem etiam ignoro, erat saltus fratribus, ad saginandum quingentos porcos; de terra dominica tria bonuaria de prato inter duo loca, unde exhibant iii^a carra feni. Agricolæ: Teoardus, Bernardus, Teodaldus, Mammenus, Adalgis. Hi faciebant rigam ad hibernam perticas iii, ad tramissem tantundem, et corvedam. Solvebant solidum i et denarium, Caplin omni anno; carrada una et carrigium; pullos tres cum ovis. Rada vero solidum i, Teotardus iii^r denarios. Leotrannus tantundem. Pro riga hibernatica solidum i et dimidium. In monte Cenoso mansi duo de terra arabili.

12. Hæc omnia quæ proposui et alia loca plurima ab antiquis monachis sunt possessa et habita, sed

de quibus periiit litterarum noticia, aut negligentia oblivioni tradidit, ea quidem scribere floccipendi. Tantummodo de quibus litterarum series certum me reddidit, vel semper a substitutis clericis sunt possessa, pro modulo tenui ingenii mei membranis inserere studui, ne forte lector hunc locum aut fuisse inopem censu, fallaci æstimet opinione. Locus denique qui Boscus Medius nuncupatur et cingitur a septentrionali parte saltu non modico, atque ab australi parte rivulo Ederæ, semper habuisse fertur ab his qui hunc locum noscuntur tenuisse. Tenuerunt etiam in territorio Vilcasini Genet Villæ terciam partem, quam regina sanctissima, nomine Baltildis, in tribus partibus divisam, unam quidem, pro gloria æternæ vitæ adipiscenda, huic æcclesiæ beati Petri apostolorum principis contulit; aliam quoque Gemmeticensi æcclesiæ almæ Matris Domini, atque terciam beati Remigii, Remorum archiepiscopi, basilicæ usibus fratrum stipendiariis delegavit. Pars vero beato Petro data, a Guiberto abbate quondam improvide cuidam militi et duobus heredibus suis in manu firma concessa esse dinoscitur. De qua, singulis annis, v solidi nummorum consueve reddebantur. Set, illis de hoc seculo decedentibus, ex genere eorum quædam matrona, nomine Addela, viribus potestateque subnixa, per vim eam tenere usque ad senectam non timuit; donec obligata longo excommunicationis vinculo, gehennæ ignis timore, cum cirographo, omni annuente parentela, beato Petro redderet. Quam cum æcclesia, jure hereditario, fere quinquennio possideret, surrexit quidam miles, Gaubertus nomine (82), habens neptam prædictæ matronæ, ab usu servorum Dei retorsit, suisque usibus impune mancipare non timuit. Non solum hæc, set et alia plurima ab usibus nostris in aliorum usibus transierunt: sicut Gundre Villa cum octo mansis, brogilo et pratis omnibusque appendiciis; quam quidam abbas hujus loci cuidam puero, quem de sacro fonte susceperat, in augmentum dedit; cujus genealogia usque ad hanc diem, invitis fratribus, tenere videtur. In Normannia denique, juxta mare, Tedis Villam Robertus comes Sancto Petro abstulit et cuidam militi tradidit. Sublata sunt nobis in eadem patria et alia plura, tam in æcclesiis quam in piscatoriis, quæ dedit memorandus comes Richardus, qui æcclesiam Sanctæ Trinitatis regaliter sublimavit et in Periculo maris montem Sancti Michaelis regulariter, datis sumptibus, ordinavit. Cujus bonitas in eum laudem acquirens, æternæ vitæ gloriam cum omnibus sanctis feliciter acquisivit.

CAPITULUM VIII.

Secuntur res editui Sancti Petri.

1. *De farinario prope urbem.* Edituo æcclesiæ hujus farinarius unus prope urbem, ad majorem mensuram, singulis annis reddebat xxx modios

(81) Cod. dabat frumenti iii frumenti.

(82) Post Gaubertus nomine cod. B addit, de Calido Monte.

annonæ, tritici modium I, anguillas xxx, porcum unum aut pro porco v solidos; unoquoque mense fogatias II et sextarium vini, pullos III cum ovis.

2. *De Giaco.* Ibi erat pratellum de quo colligebantur II^o carra feni. Agricolaë III^{or}: Elisardus, Acculfus, Gualbertus et Salomon, qui v solidos cum eulogiis in missa sancti Petri reddebant xv^{ci}m dies tempore messis; requisitam avenæ, sextarios xv; et v denarios.

3. *De Cortrone.* Hujus loci habitatores erant: Walterius, Aclardus et Aclulfus; solvebant in censu solidos III^{or} et denarios VIII^{to}. Eorum quisque, tempore messis, faciebat dies XII^{ci}m aut redimebat denarios VI; solvebat pullos III^{or} cum ovis; donabat requisitum III^{or} denario (83).

4. *De gereni Villare.* Habebantur de terra, in dominicatu, juxta estimationem, bonuaria xxx^{ta}, de silvula lunuaria III^{or}; agricolaë Adelulfus, Godeinus et Hernes, solvebant in censu solidos II; dabant quisque pullos III^{or} vestitos per focos; donabat requisitum avenæ modium I^{num}, ad mensuram venalem, et denarios II^{os}.

5. *De Tilido.* Quintinus et Adalbertus ibi habitantes, in censu solvebant solidos III^{or}. Quisque eorum solvebat pullos II^{os} vestitos, dabat requisitum avenæ modium dimidium, ad venalem mensuram, et III^{os} denarios.

6. *De Pincionis Villa.* Adrevertus ibi habitans solvebat in censu solidos II^{os}, dabat requisitum et denarios II^{os}.

7. *De Monticellis.* Unus farinarius solvebat, singulis annis, xv^{ci}m solidos; Gislarius et Guauzelmus tres solidos solvebant in censu; et quædam vineola quam tenebat Hildegildis, solidum unum.

8. *De Haireni Villa.* Electeus et Ercatringa, agricolaë, in censu solvebant solidos II^{os} et denarios II^{os} et II^{os} pullos cum ovis.

9. *De Seresii Villa.* Erat ibi de terra arabili unde exhibant VIII denarii.

10. *De terra quæ est in Berquu (84).* De terra quæ est in eodem loco II^o denarii exhibant.

11. *De terra quæ est in Duabus Casis.* Est ibi de terra arabili unde VI denarii exhibant.

12. *De Wadriaco.* Ibidem erat unus mansus qui v solidos in censu reddebat. De quo manso proclamabant canonici ejusdem æcclesiæ, quod illis Wenilo concanonice eorum, pro animæ suæ remedio, reliquisset moriens. Est etiam ibi mansellus unus qui solvebat solidum unum.

13. *De Cintriaci.* Erat ibi terra arabilis solvens VIII denarios.

14. *De Felcherolis Villa.* Erat ibi mansus unus quem quidam, Lanto nomine, Sancto Petro dedit; unde filius ejus Hermarus duos solidos, singulis annis, in censu solvebat.

15. *De Mitanis Villare.* Ecclesia Sanctæ Mariæ

Magdalenæ in honore fundata, ibidem pertinebat ad luminaria æcclesiæ Sancti Petri, et ejusdem æcclesiæ presbiter solvebat, unoquoque anno, III solidos. In eadem villa Capitarius habebat de terra arabili bonuaria II.

16. *De Walardone.* Juxta eandem villam terra est Sancti Petri, quæ unum solidum solebat reddere; nunc vero Herveus, ejus loci dominus, suis viribus confidens, Dei timore postposito, neque solitum solidum neque ullam consuetudinem vult reddere.

17. *De Nido Corbino.* Ibi de quadam terra arabili exhibant ad lumen ecclesiæ denarii VIII^{to}, ad opus fratrum denarii III^{or}.

18. *De Joiri Villa.* Ibi mansellus unus, quem tenebat Adalbertus, solvebat solidos tres, quem fratres reclamabant, sicut et illum de Wadriaco.

19. *De beneficio Winemari canonici.* Beneficium quod vivens Winemarus tenuit canonicus, moriensque Sancto Petro reliquit ad luminaria concinnenda, concessum ea tempestate fuit. De quo beneficio juxta atrium Sancti Petri erant VII aræ, solventes solidos VII; quorum incolarum nomina paginæ addere operosum fuit, præsertim cum utilitatis nil attulisset, neque per eorum vocabula filii vel nepotes quivissent agnosci. Juxta dominicum vivarium ex eodem beneficio erant duo aripenni et dimidius vineæ cum pratello sibi juncto, unde v solidi exire solebant. De eodem quoque beneficio ante portam fratrum, supra fluvium Auduræ, erat aripennus unus solvens solidum unum. Possidebantur alio in loco, ad ipsum lumen altaris pertinentes, duo aripenni optimæ vineæ.

20. *De Capaticis.* Isti omnes subscripti, de capitibus propriis reddebant unusquisque III^{or} denarios: Banegildis, Ansgundis, Christianus, Flodegarius, Saxenildis, Rainburgis, Lambertus, Godeinildis, Dominica, Frothlandus, Acchildis, Isentrudis, Berta, Bertranna, Bertingus, Dominicus, Ermenaldus et soror ejus, Widlegis, Aintrudis, Dominicus, Agenardus, Wandalgis, Lambertus, Leodoardus, Anstrudis, Landrada, Anstrudis, Bracca, Savera.

21. Quæ huc usque novis paginis curavi intexere, ex canonicorum hujus loci cartis nimium pervertustis accepi, in quibus etiam usum fructuarium clericis, singulis annis, ab agricolis reddendum repperiens, posterorum noticiæ assignare volui, ut, discrepante qualitate vel quantitate ejus ab istius temporis usu, prudens lector animadvertat jamjamque senio fessam tellus torpescere, dum sibi credita sepe numero semina, inani spe delusos, reddendo parca manu, metentes decipiat. Villas quoque et rura quæ ab ipsis canonicis, litterarum testimoniis, semper visa sunt possideri adnotare malui, ut frigutientium linguas obstupescere faciam;

(83) Cod. B. *Requisitam avenæ et III denarios*; et sic inferius.

(84) Sic.

quorum alii insanis vocibus Bodasem Villam ejusque adjacentia ex episcoporum donariis, alii quoque ex comitum largitionibus fuisse proclamando affirmant; set falluntur, nam episcopi fere omnes, sequentes Heliam qui temerario ausu et insatiabili vesania locum primus pervasit, et, sine bonitatis respectu, ejecta religione, nudavit, ejusdem morbo laboraverunt, atque præter paucos, ceca intentione, quæ potuere suis usibus retorsere. Inter quos Gislevetus præsul munificus emicuit, qui cernens in sæpe memorato Sancti Petri cœnobio modicum numerum monachorum, qui ex rebus angustis quæ ab ipso Helia relicta sibi fuerant et a paganorum frequenti infestatione depopulata, vix naturæ necessitatem explere valebant, bono usus consilio, depellere studuit, aut aliquatenus illorum paupertatem temperare; infra comprehensa contulit, ut libentius Domino famularentur, ac devotiores existerent. Ad thesaurum ipsius loci et ad luminaria ipsius æcclesiæ, sicut inveni in carta ab ipso scripta, delegavit mansum unum prope monasterio in ipso vico, in Maslaico mansa duo, in Calnaco mansa tria, in Campiniaco vineæ aripennes III, juxta æcclesiam vineæ duas partes aripennis; similiter et aliis in locis x aripennes vineæ terraque arabiles. Set quia diu est quod a cultu discesserunt et ab hominibus deserta esse noscuntur, nomina eorum adnotare litteris frivolum esse duximus. Ad annum diem peragendum quorundam parentum suorum, in Maslaico duo mansa, in aliis locis VIII aripennes vineæ; ad cameram, in quodam loco mansa III^r et dimidium, in Parido mansum unum et dimidium, in alio loco mansa duo, in Planca mansum unum, in Campiniaco vineæ aripennum unum et vineam unam juxta murum; ad domum infirmorum, in vico mansum unum et molendinum unum, in Campiniaco vineæ aripennem unum, in alio loco vineæ aripennes quatuor, super Aurosam hospitola tria; ad hospitale, in Saliniaco mansum unum, in Guarenno vineæ aripennum unum et de terra arabili anzingas xv, in Gerillas quicquid habuit; ad cellarium, vineæ aripennes tres et dimidium; ad hortum, mansum dimidium; in Maslaco unum hospitolum. Ad finem vero cartæ, hæc erant scripta: « Hæc, inquit, præter illa quæ habebant, largiti sumus fratribus opem postulanti- bus; et ut ea securius nostris futurisque temporibus possiderent, subscriptione propria roboravimus, fratresque et coepiscopos nostros, ut idem facere dignarentur obsecrantes, ad idem præstandum

(85) Pro ἔγγραφα. De singulari signo hujus episcopi græcissantis, vide Mabillonium *De re diplomat.* l. VI, tab. 57.

(86) Ob ætatem qua vixerunt subscriptores videtur charta circiter ad a. 860 referenda.

(87) De ea victoria Francorum uberius codex B: *Nam Franci undecumque cumglobati, antequam barbari ad relictas naves attingere potuissent, congressi sunt cum eis, et, Deo præsule, victoria ex eis potiti, sicut usque hodie aparet, per campos trucidata eorum corpora avibus et feris corrodata relique-*

A beneficium facile fleximus. Supplicamus autem omnes successores nostros, ut quod benigne a nobis actum est ipsorum quoque benivolentia conservetur, ut in divina retributione munificentiae nostræ fiant participes. » Archiepiscopi Senonensis nomen vetustate exoletum in scriptum dimisimus, « Gislebertus, humilis Carnotensium episcopus, huic decreto a nobis facto subscripsi. Hildegarius, Meldensis æcclesiæ præsul. Æneas, Parisii episcopus. Folchichus, indignus episcopus Augustæ Tricorum. Cristianus, Autisiodorensis indignus episcopus, egrapsi (85). Aius, Aurelianensium episcopus. In Dei nomine ego Lupus, abbas Ferrariensis monasterii (86). » Hæc autem carta ideo est in fine libri conscripta, quia in quodam pitaciolo coopertura sero fuit inventa.

B 22. Post exitum denique Gisleveti præsulis, pagani transmarini, cum multa classe venientes, pene totam Europam flammis atque prædis ferroque crudeli depopulando vastaverunt; nam Lunensem urbem, ut retro affatim scripsi, dolo capientes, cruento ense utrumque sexum peremerunt, indeque, subversa urbe, levato artemone Africoque flante, redeuntes Aquitanorum regionem atque Pictavorum juxta mare adjacentem, prædis et iniqua cæde depopulantes, intra partes Neustriæ navigantes, in portum fluminis Divæ applicuerunt. Jamque securi, relictis ibi navibus et variis prædarum manubiis, ad hanc urbem pernici cursu pervenere. Noctu denique, circumdata urbe et civibus ex improvise obsessis, barbari per mœnia ab hostibus persepe diruta ac per portas irruentes, obviantes sibi, sine differentia, ferro necaverunt, atque, intra matrem æcclesiam, non modicam plebem cum suo episcopo, nomine Frodboldo, canonicisque æcclesiæ et monachis qui ad eandem æcclesiam confugerant, cruentis gladiis velut oves mactaverunt, urbeque depopulata atque succensa, læti et alacres, uti suæ libidinis compotes, dum ad rates relictas arbitrantur cum magnis copiis redire, interveniente beata Dei genitrice Maria, quam parvi penderant offendere, per os janitoris inferi ad inclementem barathrum una die, merita morte, descenderunt; nam Franci, antequam ad rates suas potuissent pervenire, congressi sunt cum eis, et opitulante Deo victoria ex eis potiti, per campos cadavera eorum trucidata avibus et feris corrodata reliquerunt (87).

C 23. [Operæ (88) precium duxi huic orationi inserere obsidionem factam tempore Gancelini præsurunt. Populus denique qui effugere potuit gladium barbarorum, ad concrematam urbem regreditur, atque collegit busta crematorum, et in puteo quodam, intra ipsam æcclesiam sito, projecit; unde ipse puteus *Locus Fortis a civibus usque hodie vocitatur, ubi jugiter meritis eorum quorum ibi cineres præstolantur cum Christo resurgere atque in cœlis cum eo regnare, ipso cooperante, multa fiunt mirabilia.*

(88) Hanc de Rollone digressionem, quam uncis inclusimus, solum dat codex B, codice A recentior.

lis, cum propter novitatem temporis, tum propter memorandum miraculum quod in ea patrare dignatus est Dominus Jhesus Christus, interventu ejusdem genitricis beatæ Virginis Mariæ. Nam transmarini pagani, quibus dux præerat Rollo, mare transmeantes in Neustriæ partibus, maximam terræ partem virtute belli invadentes, septem civitates jam obtinuerant : a quorum vocabulo eadem terra sortita est nomen. Ipsi enim a flatu Norici (89), Normanni vocantur : a quo nomine Normannia vocitatur. Visco itaque insaciabili avaritiæ laborantes, per Sequanam fluvium navigantes, Parisiacam urbem obtinere ambiunt. Qui cum desidua obsidione et armorum exercitatione, incassum laborare cernerent, proras navium retro vertentes, obsidionem liquerunt. Itaque animi sui ambitionem ad urbem Carnotensem toto nisu verterunt. Ad quam per Sequanam remis currentes, in Givaldi fossa applicuerunt. Ibi denique navibus relictis, præpeti cursu, ad urbem veniunt, eamque in circuitu obsidione vallant. Verumenimvero præfatus præsul venturam obsidionem divino relatu prænoscens, Pictavensem comitem venire sibi in auxilium mandat, ducemque Burgundiæ atque duos potentissimos Franciæ comites, qui, die constituto a præsule, pari voto cum exercitu maximo parati, Christiano populo auxilium ferre adsunt. Cumque pagani viribus et armis confidentes admodum insisterent, et civitatem capere festinarent, pontifex, die qua noverat supra dictos comites sibi venire in auxilium, valde diluculo jubet omnes suos armis muniri et ad portas ventum ire. Trabens itaque interiorem tunicam Dei genitricis Mariæ super portam quæ Nova vocatur, obtutibus paganorum obtulit portasque urbis aperuit, et Christianos fidenter præliare jubet. Tunc Christiani, ab omnipotente Deo viribus sumptis, fortiter pugnant. Pagani vero a Deo destituti, omnium membrorum viribus perditis, ex una parte a civibus mactantur, et ab alia parte a supervenienti exercitu velut agri fœni sternuntur. Ex quibus tanta cedes fuit, ut mortuorum cadaveribus aqua fluminis excluderetur, atque omnes pariter, ipsa die ultrici, gladio sternerentur, nisi ultimi cum

A suo duce, præsidio fugæ, metis mortis carere potuissent. Unde factum est ut, jam sero facto, in monte Leugarum devenirent, ibi castrametati sunt atque de coriis animalium (90) se undique muniunt. Christiani vero eos insequentes, montem vallant, ut proxima die fugientes aggrediant. Quem (91) videntes pagani pavefacti, machinantur quomodo a periculo mortis se salvare possent. Elegerunt denique tres viros fortissimos qui latenter exirent de castris, longeque positi a castris canerent tubis. Qui cum abissent et tubis canerent, Christiani audientes veriti sunt ne pagani complices illorum venirent in auxilium. Tunc se colligentes in una parte, expectabant eventum rei. Pagani autem videntes locum fugiendi, paulatim silenter exeunt a castris, impedimenta omnia derelinquentes ; veloci cursu ad suas naves redeunt, indeque ad propria. Memoresque suæ confusionis atque detrimenti, nequaquam ultra addiderunt reverti ad urbem Carnotensem.

His ita omissis, ad domni Agani præsulis scripta vertatur pennula, qui locum a paganis destructum, divina opitulante Gratia, decenter restaurans, clerinomiæ seriem inibi Deo militaturam subrogavit, quadam portiuncula rerum olim loco pertinentium delegata, quæ corporum necessitatibus supplementa suggereret, atque procul expulsa rerum exterorum sollicitudine, clerus libera meditatione divinis insisteret laudibus. Unde dignum duxi ad finem hujus epilogi cartas scribere editas ab episcopis Agano videlicet et Ragenfredo atque sancti Carauni abbate Gradulfo, de rebus datis vel redditis atque concessis sancto Petro ab eis, dum adhuc canonici loco deservirent. Deinde res possessas ab illis quas scriptas repperi in duobus rotulis, atque consuetudines quas ab agricolis accipiebant, quæ multum discrepant a consuetudinibus nostri temporis. Earum denique rerum cartas, vel nomina illorum qui eas largiti sunt minime inveni. Utrum autem vetustate abolitæ sunt, aut hostium igne crematæ, aut nunquam scriptæ, scribarum penuria, minime scio.

(89) Pro northi, q. e. septentrio.

(90) Cod. animalium.

(91) Ita cod. pro quod, mendose, ut videtur, etiam in hoc infimæ latinitatis stylo.

LIBER SECUNDUS

SIVE

RAGENFREDI PRÆSULIS

(Ab anno 954 ad annum 930.)

INCIPIT PRÆFATIO LIBRI RAGENFREDI.

In sequenti opusculo videor videre solummodo ad scribendum sufficere episcoporum atque abbatum scripta singulorum singula, ut quibus gradibus locus iste paulatim inoleverit, quantaque sollertia ejus utilitatibus quisque eorum insudaverit, facile prudens indagator agnoscat legendo. Quod autem ea quæ in priori scripto domni Ragenfredi præsulis, sine capitulis, reddita vel concessa esse invenerit, ideo actitatum est quia in primo opere capitulatum eadem sunt scripta ab ipso præsule semel canonicis similiter reddita vel concessa.

EXPLICIT PRÆFATIO LIBRI RAGENFREDI.

[De rebus quas dedit vel reddidit Ragenfredus episcopus sancto Petro.

(Circa a. 954.)

In (92) nomine sanctæ et individue Trinitatis. Ragenfredus, nullis extantibus meritis, sanctæ sedi Carnotinae sublimatus antistes. Quotiescumque præcedentium patrum ad medium deducuntur exempla, sanis mentibus incitamenta sunt virtutum, informatio melioris vitæ, inoffensa progressio viæ mandatorum Dei. Divina autem quia sunt pleraque rationis incapabilia admirationis, nonnunquam subeunt contemplativa. Unde ego Ragenfredus vocatus episcopus, cum a secularium negotiorum tumultibus, quibus plus necessitate quam voto implicitus teneor, paululum animum expedissem, totum me intra me colligens, cœpi in admirationem habere beneficia miserationis divinæ erga salutem stirpis humanæ; quemadmodum quos diligit vulnerando, medicabili dextra medetur, et paterno percutiendo affectu, salutis ac sanitatis prospera subministrat. Cujus clementiæ magnitudo, licet ubique terrarum se dignanter impendat, ut michi tamen videtur, præ reliquis, nostræ sedis diocesim suæ dilectionis amore dignam duxit, dum, exigente filiorum suorum peccaminum mole, ita eam verberare disciplinabilis correctionis submitit, ut efferam gentem paganorum quaquaversum cædibus, incendiis, depopulationibus debachari sine aliqua retractatione permiserit. Nullus honor impendebatur locis, voraci eos indifferenter flamma lambente, nulli dignitati, ætati vel sexui accedebant remedia parcendi, gladio impiissimæ

A crudelitatis universa metente. Tunc omnia hujus episcopii destructa sunt igne, monasteria consumpta, æcclesiæ pene omnes funde tenus (93) dirutæ. Si qua vero eorum evasere manus, domesticæ oppressionis tam privatorum quam potentum senserunt detrimenta. Tandem prospiciens de excelso propitiatio superna, indoluit afflictorum lacrimis et gemebundis miserorum querelis, sicque, cœlis misericordiæ rorem stillantibus obsidioni pene protritæ urbis, divina se subveniendo, indulisit, dum post illorum bellorum validissimam oppressionem diu optatæ pacis gaudia arridere concessit. Interea non multo post, Agano, vir illustris, hujus æcclesiæ sublimitatis indeptus pontificatu, totam animi intentionem in reedificandis monasteriis restruendisque æcclesiis dirigere satagit.

B Erat in suburbio jam dictæ urbis Carnotis celebre a priscis temporibus monasterium in honore principis apostolorum dicatum, regularibus disciplinis assuetum, set, præmissa vastatione, neglectum, vixdum in parvula æcclesia in canonica institutione transductum, cui, nostris temporibus, præerat venerabilis vir Alveus, quamvis sub scemate canonici; amator et cultor religionis, qui persæpe cum præfato pontifice tractare cœpit qualiter quod animo deliberabat, opere ad effectum perduceret. Quod superna annuente Gratia et antistitis favorabili accedente in hoc suadela, sui compos effectus est voti. Præparatis siquidem inpensis, non parvæ jecit fundamenta fabricæ, et, procedente temporis spacio, superposuit basilicam quantitatis amplæ, pulcritudinis operosæ, sicut in præsentis facile est cernere, ilicoque auctoritate pontificali canonicorum servilia inibi delegavit. His ita se habentibus, ultimo vocationis suæ diem præsule sortito, ego Ragenfredus, quamvis nullius meriti prærogativo, in hujus cathedræ fastigiatus sum solio; quo intronizatus, vigili meditatione cœpi animo conferre, si quid acceptum oculis divæ majestatis valerem offerre, et quod proficuum foret remedio animæ meæ. Ad quod, reor, non se difficulter obtulit materiei præbitio; namque pervidens præmissi Sancti Petri æcclesiæ clericos proclive se agentes, et, relicta spiritalis militiæ exercitia, mente et actu sectari terrea et caluca, et

(92) Hanc chartam habes editam, sed non sine omissione in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 289 291.

D (93) Sic duo codices; sed legendum, *funda tenus*.

jamque dictu committere nefaria, cum consultu bonæ memoriæ prænotinati Alvei, abbatem cœnobii Sancti Benedicti Vulfaldum accersivi, in quo, salvo discretionis bono, artius et perfectius religionis censura valere prædicabatur ab omnibus. Quo adventante cum quibusdam ejusdem ordinis comitibus una cum eo, in antiquitatis monasticæ observantiam sæpe dictum reformavimus locum.

« Quibus monachis, ne incusandæ egestatis penuria subiret occasio evagandi foras, quæcumque eidem loco a prædecessorum nostrorum aliorumque invasionibus injuste videbantur subtracta, tam ex beneficiis militaribus quam ex nostro indominito, ut se temporis optulit ratio reddere studuimus; quanquam, vita comite, si facultas subpeditaverit pluriora reddere michi animus suggerit, quorum quædam huic pontificali privilegio, quædam aliis inserere ratum duximus.

« Reddimus itaque eis terram quandam a suis antecessoribus, priscis temporibus, possessam, postea malo ordine subtractam, quatenus illam pleniter possideant veluti illorum prædecessores eam tenuisse, multorum testimonio, comprobatur. Ipsa vero terra conjacet infra et extra muros Carnotis civitatis, juxta portam Cincrosam; terminatur vero ipsa terra uno latere, via quæ est exitus civitatis, altero vero latere terminatur terra Sancti Petri Pictavensis et Sancti Aniani: set terra Sancti Petri Pictavensis terminatur infra muros civitatis, terra vero Sancti Aniani infra et extra. Una fronte terminatur terra Sancti Petri Carnotensis via quæ ducit per medium civitatis usque ad murum; altera fronte, via foris portam quæ vadit ad ipsum monasterium. Commutavimus etiam, pro terra quam habebant in loco Belmontus, alodum Oidolonis, juxta supra terminatam terram in ipsa civitate, ante portam claustrum Sancti Petri, in via quæ vulgo dicitur Merdosa; tantum eis restitimus de terra, unde exeunt solidi decem et octo, non longe a fossa Algisi, vinearum aripennos viii; terram vero ad plantandum, juxta æstimationem, honuaria octo. In ipso situ cœnobii dedimus eis hortum cum xv aripennis vinearum, et non longe a Luceiaco campum vacuum ad plantandum xxx aripennos. Facta est autem commutatio inter canonicos Sanctæ Mariæ et monachos Sancti Petri: ex ecclesiis ipsorum dederunt nempe canonici Sanctæ Mariæ æcclesiam Ursi Villaris cum uno aripenno de terra ad ipsam æcclesiam pertinentem, et acceperunt in Centriaco æcclesiam e contra cum dote. Dedimus etiam ex potestate Sanctæ Mariæ, in prædicta parrocchia Ursi Villaris, Germinionis Villam in pago Dunensi, cum xxx mansis cultis et incultis. In pago quoque Carnotensi dedimus æcclesiam quæ dicitur Imuonis Villa cum novem mansis et dimidio; æcclesiam quoque de Alona dedimus cum tribus mansis et dimidio ad eam pertinentes; item capellam Sancti Victoris in villa quæ dicitur Vernus cum molendino uno, et post obitum Odulli totam villam; item capellam in

A Mitani Villare. Has omnes æcclesias reddimus, eis concedentes decimas, et remittentes synodum et circadas; simul etiam et de æcclesia in Bodasi Villa, quam ipsi omni tempore tenuerunt, ita ut neque a nobis neque a successoribus nostris eis umquam ullo modo requiratur. Reddimus etiam illis in pago Carnotino, in villa quæ dicitur Britiniacus, mansos de terra viii cum mansuris terris quoque cultis et incultis; in Campchiaco mansum unum cum mansuris, terris quoque cultis et incultis; in Cosentiaco mansum unum; in Emprani Villa et Concreciis quicquid ex ipsa potestate haberi dinoscitur; in Sancta Maria, super stratam mansum unum; in Spotmeri Villa mansum unum; in Magnerias mansos tres et dimidium; in Gondri Villa mansos viii cum brogilo et pratis; in Cepido mansum unum; in Fontinido mansum unum, cum duobus aripennis de prato in Villeta conjacentibus; in Levesi Villa unum mansum; in Wadreio quartarium unum; in Teuvasio mansum unum; in Vallis mansum unum, cum pratis, aripennis scilicet novem; in monte Otrico molendinum unum, cum aripennis de prato decem; in Mandri Villa mansum unum; in Lotdreio mansum unum, cum molendino uno; in Bertoni Villare quartarium unum; in Saxna Villa, in eodem pago, mansos de terra duos; in pago Stampense, in villa quæ dicitur Malaredus, mansum unum; in Dunensi pago, in villa quæ vocatur Alpedagnus, æcclesiam unam cum omni terra quæ conjacet ibi ex ipsa potestate. De cetero, sub pontificali excommunicatione auctorabili et anathematis condemnatione inevitabili, interminamus tam presentibus quam cunctis insuper venturis seculis futuris, ut nemo antistitum, clericorum seu laicorum nullus, eos in omni molestetur negotio, non in exigendo decimas et circadas, quas alii paratas nominant, non in terrarum invasione nulla secularis dignitatis ambitio, ejus potestatis, homines distringere præsumat, non thelonea, non freda extorquere, non quaslibet vel minimas sibi suorumque servientium inrogare injurias; quin potius, remota inquietudine sollicitudinis, tranquillam in Dei servitio et in monachico proposito ducant vitam, memores, omni tempore, nostri nobisque commissæ æcclesiæ inter suorum tam privatarum quam et communium vota orationum. Quod si quis his episcopalibus decretis obviare præsumperit aut irrita facere, æternæ maledictionis confodiatur jaculis et cum Juda proditore, Anna et Caipha, atque Pilato et, capite eorum diabolo, persolvat pœnas perpetuæ dampnationis, gehennalibus deputandus flammis, nisi resipuerit et ab hac intentione animum revoverit. Ut autem hujus privilegii auctoritas inconvulsam perpetualiter obtineat firmitatem, tam nostra quam coepiscoporum manibus subterroborandam decrevimus. Actum Carnotis civitate, publice. Ragenfredus, Carnotis civitatis præsul, hujus auctoritatis paginam firmavit ac roboravit. Hildemannus, archiepiscopus Senonensis. Graulfus, abbas sancti Carauni. Arjuinus, archiclavus. Teodericus, præ-

sbiter. Arcarius, presbiter. Adelandus, presbiter. Gauzzo, diaconus. Ardradus subdecanus. Radulfus, presbiter. Bernardus, presbiter. Gerardus, diaconus. Lambertus, canonicus. Aymo, Walleranus, Burchardus, milites subscripti inantea, postea firmaverunt. Joseph, archiepiscopus Turonorum. Constantius, Pariseorum episcopus. Gunhardus, Ebroicæ episcopus. Mainardus, Cinomannicæ episcopus. Mabblo, Paulinani Britannicæ episcopus. Nordoardus, Redonensium episcopus. Tedbaldus comes (94). Hugo archiepiscopus, filius Tedbaldi comitis. Odo comes. Hugo, dux Franciæ. Hugo (95), filius ejus. Ledgardis (96) comitissa. — Sequenti tempore: Odo, episcopus Carnotensium. Otho, comes Burgundiæ. Suggesterius, decanus. »

Post obitum denique clarissimi viri Ragenfredi B præsulis (97), qui hunc locum pio affectu in antiquo gradu desudavit ponere, atque in sancta religione studuit innormare, frater ejus Arduinus in episcopatu successit; set, sicut prædiximus, neque locum coluit, neque locupletare voluit; set quædam quæ a

(94) Tedbaldus I, cognomine *le tricheur*, illius Tedbaldi qui urbem Carnotensem ab Hastingo emisse fertur filius, obiit anno 978, cum sæculum fere integrum vita sua adæquasset, unde etiam dictus *le vieux*.

A fratre suo largita fuerant, subtrahere non timuit. Unde de eo quod pagini (98) inseram nichil aliud habens præter quod inserui, nisi solum opus lamentabile quod præscorum relatione didici: obstrusum videlicet sibi episcopatus aditum, quem ut faceret pervium, abbatiam Sancti Martini de potestate episcoporum ejecit, comitumque habendam in perpetuo tradidit potestati.

Itaque, eo relicto, cum Aremberto quem, post beati Alvei excessum, patrem congregationi præfecit, ad venerabilem Widbertum transeundum est, quem Vulfaldus præsul abbatem sacravit; qui quantæ doctrinalis scientiæ vir fuerit, beati Emanii passio quam decenti stilo composuit declarat; quantæque religionis extiterit, plurimorum fidelium donaria, quæ cartis inferius scriptis sunt adnotata, demonstrant: multi enim ejus sanctitatem agnoscentes ejusque sapientiæ sale verborum copia conditi, terrenas divitias vilipendentes, pro regni celestis aditu commutabant.

(95) Hugo Capito, Hugonis Magni filius.

(96) Tedbaldi I uxore.

(97) Obiit circa a. 960.

(98) Leg. *paginis* vel *paginæ*.

LIBER TERTIUS ⁽⁹⁹⁾

SIVE

WIDBERTI ABBATIS

(Ab anno 965 ad annum circiter 980.)

CAPITULUM PRIMUM.

De ecclesia Sancti Georgii sancto Petro data (100).

(Anno 965.)

« Auxiliante (101) Christo domino et salvatore nostro, Walterius (102), comes Dorcassini comitatus. Notum esse volumus omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus tam presentibus quamque futuris, quia adiit nostram præsentiam nobilis vassallus Teodfredus, postulans ut assensum ei præberemus super quandam æcclesiam beneficii ipsius, videlicet in honore sancti Georgii consecratam, quam ipse tradere disponebat monasterio Sancti Petri Carnotensis ubi præesse videtur Guibertus (103), humilis abbas. Siquidem eandem æcclesiam expetierunt ab eo monachi sancti Petri omnes in commune tradi

(99) Sequentium librorum desunt in codice numeri et nomina; quæ adjecimus ex indicibus capitum cuique novo abbati rursus incipientium. Inde, post duos primos libros Aganoni et Ragenfredo episcopis ab auctore dicatos, sequentibus sex (sicut ab ipso auctore clare dividuntur) abbatum nomina imponenda putavimus.

(100) Apocryphum sine dubio diploma. 1º Hic comes Walterus prædium donat non sui, sed Richardi domini; 2º post comitem subscribit Richardus, vassalli instar; 3º nunquam Richardus *dux* audiit, sed *marchio Northmannorum*, ut videre est in diplomatibus Lotharii regis et Joannis XIII papæ.

C sibi donatione perpetua, tali ratione et convenientia quali inter eos deliberatum est. Considerans igitur salubrem ejus petitionem, ejus voluntati libentissime annui, maxime propter animæ meæ remedium parentumque meorum et prædecessoris mei Landrici (104) comitis; quod simili de causa confirmavit se idem facere Teodfredus, pro obtentu veniæ suorum parentumque peccatorum. Ad cavendam autem (quod minime credimus) subsequentium inimicorum calumniam, causa recognitionis, singulis annis, missa sancti Remigii quæ evenit kalendis octobris, trium solidorum pensionem solvere eis statuimus. Quod si quis contra hanc donationis traditionem venire temptaverit, aut aliquam calumniam ullo umquam tempore inferre voluerit, æcclesiastica

D (101) A: *Auxiante*.

(102) Walterius I, comes Dorcassinus et Velcassinus, comitis Walerani filius, S. Dionysii advocatus, cujus ante hanc chartam nulla mentio est in historia, alia deinde largitus diversis monasteriis, vivebat adhuc anno 987.

(103) Vide Hist. litt. Galliæ, t. VI, p. 406-421, in GUIBERTO abbate.

(104) Landricus ille, comes Dorcassinus, pater erat Evæ, Walterii I uxoris, ex qua Walterius comitatum Dorcassinum tenebat, cum ex patre comes Velcassinus, ex matre autem Eldegarde Ambianensis jam esset.

dampnetur auctoritate, et episcopali perecutiatur excommunicationis anathemate; nobis autem nostrisque successoribus, socio fisco coactus, v libras auri cocti emendando persolvat; monachis autem nullo unquam tempore usque in finem seculi nichil aliud exinde requiratur, nisi quod supra scriptum est. Itaque ut hæc notitiales litteræ stabilem et inconulsam obtineant firmitatem, tam manu nostra quam Richardi ducis in cujus comitatu esse videtur, quam etiam nobilium laicorum, subter roborare decrevimus. Actum Ebroico comitatu, publice. Signum Walterii comitis, hujus cartulæ auctoris. S. Teodfredi militis. S. Richardi ducis. — Anno ab Incarnatione Domini DCCCC° LX° V°. indictione viii°, regnante Clothario rege anno xi. Scripta est hæc donatio a levita Germano. »

CAPITULUM II.

De commutatione terrarum inter monachos Sancti Petri et Ingelerium.

(8 Mart. 967.)

« In nomine Domini et Salvatoris nostri Jhesu Christi. Placuit atque convenit inter monachos Sancti Petri Carnotensis cœnobii, quibus præesse videtur Wibertus abbas, et quendam virum nomine Ingelerium, ut terras suas commutare deberent; quod et ita fecerunt. Dederunt itaque in primis monachi jam dicto Ingelerio in Piei Villa, et in Sirei Villa, et Adorlei Villa, et Atellei Villa, et Abassinei Villa, quicquid ibi visi sunt habuisse. E contra dedit Ingelerius monachis Sancti Petri villam Septem Modiolos nuncupatam, cum silvis et campis et omnibus ad eam pertinentibus. Terminatur ipsa terra, ex una parte, terra Sanctæ Mariæ; ex altera, terra Sancti Martini; tertia parte, terra ipsius Sancti Petri; quarta parte, terra Tetmaris. Ea ratione hæc commutatio facta est ut ab hodierna die unaquæque pars de jam dictis faciat quicquid voluerit, et ut ipsa commutatio firma et stabilis permaneat, placuit exinde hanc cartam fieri et propriis manibus corroborari. Actum Carnotis, publice. Signum Wiberti abbatis. S. Herimanni decani. S. Gisberti. S. Norboldi. S. Germani. S. Warengaudi. S. Eberti. S. Durandi. S. Alvei. S. Odonis. S. Bernardi. S. Aimonis. S. Fulcuini. S. Tedberti, monachorum.

« Data viii Idus Marcii, anno tercio decimo regnante rege Lothario.

« Waldricus notharius, rogatus, scripsit. »

CAPITULUM III.

De area duorum molendinorum Falesiæ ab Ardrado canonico censualiter empta.

(12 Maii 768.)

« (105) In Christi nomine, Eirveus, qui abbatiam sancti Carauni per largitionem domni Odonis episcopi tenere videmur. Notum esse volumus cunctis successoribus nostris et reliquis Christianis fidelibus

(105) Hæc carta deest in cod. B.

A qualiter cuidam canonico Sanctæ Mariæ, nomine Ardrado, et duobus fratribus suis Benedicto atque Magenfredo, quandam aream duorum molendinorum cum ipsis molendinis ab Alcario suo avunculo constructis, consentiente seniore nostro Odone, per manum firmam censualiter concedimus. Est autem ipsa area in pago Carnotino, super fluvium Auduram, in loco qui dicitur Faliza, cum uno manso de terra, qui conjacet in valle sancti Carauni et in alio loco qui dicitur a Lupo Vulto. Hanc itaque aream, cum molendinis et prædicto manso de terra, ita eis ad censum concedimus, ut desuper securi edificent et, annis singulis, in festivitate sancti Carauni, quæ est v Kalendas Junii, in censum solidos x persolvant. Si de hoc negligentes extiterint, legaliter emendent, et molendinos et terram non perdant; set habeant licentiam vendendi vel dandi cuicumque voluerint, ita ut venditiones et census ad seniore perveniant, eisque amplius non requiratur in censum, nisi quod superius est insertum. Quatinus autem hæc carta firmior sit, manu propria eam firmavimus et seniori nostro ejusque fidelibus roborandam obtulimus.

« Actum Carnote. Signum Odonis, præsulis. S. Suggesterii, decani. S. Eirvei, qui hanc cartam fieri jusit. S. Alcherii, presbiteri. S. Otibaldi, presbiteri. S. Evrardi presbiteri. S. Widonis, levitæ. S. Teduini, levitæ. S. Johannis, levitæ. S. Rogerii. S. Dolionis, majoris.

« Data iiii Idus Mai, anno xiiii regni Clotharii regis. Grimuinus scripsit, ad vicem Suggesterii. »

CAPITULUM IV.

Item qualiter eadem area ad monachos Sancti Petri devenerit.

(27 Jun. 971.)

« In Christi nomine, Odo gratia Dei Carnotensium humilis episcopus. Notum esse volumus cunctis successoribus nostris et reliquis Christi fidelibus, qualiter cuidam canonico Sanctæ Mariæ et nostro, nomine Rodberto, quandam aream duorum molendinorum, pertinentem ad abbatiam Sancti Caurauni, cum ipsis molendinis quos de Ardrado, proprio sumptu, comparavit, per manum firmam censualiter concedimus. Est autem ipsa area in pago Carnotino super fluvium Auduram, in loco qui dicitur Faliza, cum uno manso de terra, qui conjacet in valle Sancti Caurauni, et in Dorulfo Monte, et in alio loco qui dicitur Lupo Vultus. Hanc itaque aream, cum molendinis et prædicta terra, ita præfato Rodberto ad censum concedimus, ut desuper securus edificet et, annis singulis, missa sancti Carauni, in censum solidos x persolvat. Si de hoc negligens fuerit, legaliter emendet et aream non perdat, set quandiu vixerit teneat; post obitum quoque suum eosdem molendinos fratribus et monachis Sancti Petri derelinquat, ut pro sua anima et matris suæ Ermentrudis Deum jugiter exorent et seniori ejusdem abbatiæ, sicut supra dictum est, solidos x persolvant. Quatinus autem hæc carta firmior sit, manu propria eam firma-

vimus et fidelibus nostris roborandam obtulimus. A Signum Odonis, Carnotensium præsulis. S. Suggestii, decani. S. Evrardi, presbyteri. S. Rogerii, levitæ. S. Ardradi. S. Teduini. Actum Carnote, publice. Data v Kalendas Julii, anno xvii regni Clotharii regis. »

CAPITULUM V.

De terra vineali quam dedit Odo præsul juxta brogilum episcopalem, et de Placentiaco Villare.

(5 Febr. 974.)

* « Venerabilis et Deo amabilis Odo, pontifex æcclesiæ Carnotensis, dum in conventu nobilium clericorum et laicorum consedisset, cœpit, prudenti ratione et canonica auctoritate, tractare de statu commissæ sibi sanctæ æcclesiæ, et ministros quibus æcclesiarum commissarum a se cura transfusa fuerat, sagaci adhortatione monere, ut in sibi commissis æcclesiis, diligentissimis invigilarent excubiis et sanctæ religionis cultum inreprehensibili functione exequerentur. Cumque et alia multa profluo sermocinaretur eloquio, tandem ventum est ad cœnobium Sancti Petri, situm in suburbio Carnotinæ urbis, jam olim a monastica institutione, quibusdam ex causis, depravatum et eanonicali sub regimine redactum, set nuperrime ab antecessoribus suis præsulibus pristinum monasticæ religionis reformatum esse gradum. Qui et eidem loco, prout tempus dictavit et ut possibilitas se obtulit, in stipendiis monachorum unde adhuc sustentantur, in elemosina obtulerunt; essetque eorum deliberatio impendere pluriora, nisi subtracti fuissent funere mortis invidæ. Cumque hæc et nonnulla alia erga eundem locum beneficia ab eisdem antecessoribus exhibita, auribus sancti antistitis promulgata essent, ille, eorum exemplis incitatus, quin potius divinæ pietatis gratia tactus, respondit narrantibus, non minori affectu jam pridem circa idem cœnobium se teneri desiderio, seque alia ex parte ad efficientiam perduxisse, nisi quæ omnibus notæ sunt, officientes sibi emersissent causæ. Interea ut hæc deliberationis voluntas omnibus ex parte nota fieret, dedit ad eundem locum terram vinealem xx solidorum, quæ est proxima civitati Carnotinæ, sitam ad septentrionalem plagam, juxta brogilum episcopalem. Terminatur, ex una parte, terra de eadem potestate; altera parte, terra canonicorum; tertia parte, terra Sancti Mauricii; quarta vero parte, terra (106) via publica quæ ducit ad civitatem. Dedit etiam quandam villulam ex toto sitam in Belsia, nomine Placentiacum Villarem, ut omni tempore utrumque possideant: tantum ut ipsius memoriam habeant in suis sacris orationibus. Si quis autem hanc donationem irritam facere voluerit aut adnullare, perpetua excommunicationis detrimenta tam ab ipso quam ab coepiscopis ipsius incurrat, sociatus diabolo et angelis ejus, et cum his qui mittendi sunt in stagnum ignis æterni, ubi vermis non moritur et ignis non

extinguitur. Sit illius perditio cum Juda proditore; sentiat dampnationem cum Dathan et Abiron quos viventes terra absorbit; perseveret super eum illa perpetualis divinæ ultionis indignatio qua dampnabuntur illi quibus dicetur in judicio: *Discedite, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.* Amen. Ut autem hæc donatio perpetuam et inconvulsam obtineat firmitatem, tam manu domni episcopi, quam totius æcclesiæ subter roborari ex animo dignum visum est. Odo, Carnotensis æcclesiæ præsul, firmavit. Suggestius, decanus. Salico, ypodecanus. Suggestius, claviger. Lambertus, archidiaconus. Rodulfus, præcentor. Wido, archidiaconus. Alcaarius, præpositus. Alto præpositus. Bernardus, præpositus. Erembertus, archidiaconus. Hilduinus, subdiaconus. Waracco, presbyter. Ardradus, presbyter. Ebroinus, presbyter. Isaac, presbyter. Wenilo, presbyter. Humbertus, levita. Winemandus, levita. Hildegarius, levita. Eirveus, levita. Johannes, levita. Teudo, levita. Gauzbertus, miles. Fulcarius. Romaldus. Ubertus. Hugo. Albertus. Salo. Gilduinus. Grimvinus, indignus sacerdos, scripsit. Data Nonis Februarii, anno xx Hlotarii regis (107). »

(108) Videat prudens lector ubi sit terra vinealis quam juxta brogilum suum dedit Odo præsul; quia nec terra a quoquam nostrorum scitur, nec brogilus alter noscitur, nisi qui videtur fuisse juxta Baliolem villam.

CAPITULUM VI.

C *De ecclesia Baliolis villæ vendita Geraldo canonico.*
(Ante a. 977.)

« In nomine Domini, Odo, Carnotensium humilis episcopus. Notum esse volumus omnibus Christi fidelibus qualiter veniens quidam canonicus noster, nomine Geraldus, ad nostram præsentiam, deprecavit ut sibi ac uni hæredi æcclesiam ex villa nostra quæ appellatur Baliolis, in honore sancti Stephani dicatam, in Carnotensi pago sitam, per litteras firmitatis concedere dignaremur. Nos itaque petitioni ejus assensum dantes, cum communi consilio et voluntate fidelium nostrorum clericorum sive laicorum, concedimus eis jam dictam æcclesiam, ita ut, Deo præsertim, nostris futurisque temporibus sic eam possideant, regant atque disponant, velut in ea per omnes gradus ordinati forent, nullusque eos inquietare ac inde removeere præsumat, nisi (quod absit) a tramite deviaverint veritatis; verum tamen secundum canonicam auctoritatem eam libera potestate regant atque disponant, annisque singulis, in festivitate sanctæ Mariæ, quæ est vi Idus Septembris, in censum solidos v persolvant eisque amplius non requiratur in censum, nisi quod superius est insertum. Et ut hæc auctoritas firma permaneat, manu propria eam firmavimus et fidelibus nostris roborandam tradidimus. Actum Carnote, in æcclesia Sanctæ Mariæ. »

(106) Expungenda, ut videtur, vox *terra*.

(107) Publici juris facta est charta in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 292.

(108) Deest hæc notula in codice B, ubi tantum legitur: *Hanc donationem postea sibi extorsit Rodulfus præsul.*

CAPITULUM VII.

Item de eadem ecclesia qualiter ad Sanctum Petrum devenērit (109).

(Febr. 977.)

« Neminem orthodoxæ fidei et Catholicæ professionis latere usquequaque credimus quanta excellentia tam in præsentī quam in futuro polleant qui, pro nomine Christi, ex propriis facultatibus aliquam largitatem sanctis et fidelibus ejus hilarī animo præbent, cum Dominus dicat: *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis*, et iterum: *Date et dabitur vobis*. His et cæteris uocūmentis bene instructæ, et Spiritus Sancti flamine interiorius illuminatæ, ego Godleva et compar mea tam ætate quam gratia, nomine Clementia, quandam æcclesiam quam taxato B precio a quodam canonico dicto Gerardo, cum consensu eximii pontificis domni Odonis Carnotinæ civitatis, enimus, sancto Petro apostolorum principi, pro absolutione peccaminum nostrorum, quam illi Deus tam in terris quam et in cœlis merito concessit; et pro remedio animarum nostrarum, donamus et datum esse volumus, a præsentī die et in omni tempore. Vocatur autem præfata æcclesia Baliolus. in honore sancti Stephani dicata, in Carnotensi pago sita, ut monachi Domino et sancto Petro sub regulari tramite inibi famulantes teneant atque possideant. Eo autem tenore præfatus præsul pia devotione concessit, ut memoria illius, tam in orationibus quam in missarum sollempniis perpetuo celebretur, et ut omnibus annis in censum persolvant denarios XII, absque synodo et circada. Si quis vero successorum ejus contra hanc donationem, avaritiæ æstu succensus, venire temptaverit et irritam facere, salvo gradu pontificali, Deo et sancto Petro rationem reddat in extremi judicii die pro tanta præsumptione. Et ut hæc donatio firma permaneat, eam subfirmavimus et fidelibus ejusdem æcclesie nostræ, tam clericis quam laicis, roborandam obtulimus. Actum Carnote, publice. Odo, gratia Dei Carnotensis præsul, propria manu firmavi. Odo comes. Suggestus, archiclavus. Rodulfus, præcentor. Salico, subdecanus. Atto, præpositus. Wico, præpositus. Alcarus, præpositus. Vitalis. Teudo. Romoldus. Rodbertus; et alii. Data in mense februarii, anno D XXIII regni Illotharii regis. Grimvius, levita, scripsit. »

(110) Quādiu vixit vir iste venerabilis, præsul Odo, firmiter monachi possederunt præfatam ecclesiam, quam sibi religiose sanctimoniales femine emerant; verum, ubi exivit ex hac vita, Rodulfus præsul loco ejus subrogatus, avaritiæ æstu succensus, et ecclesiam et res ceteras, quas repperit ab

(109) B: *De ecclesia Baliolis villæ, quam Rodulfus præsul Sancto Petro abstulit.*

(110) Quæ sequuntur desunt in codice B.

(111) A, in indice, *Giseico*. B. *Jesiaco*.

(112) Exstat, nonnullis prætermisissis, in *Gall. Christ.*, t. II, instr., col. 7, apudque Ph. Labbe, *Atliance chronol.*, t. I, p. 379.

A episcopo datas Apostolo, suis usibus usurpare non timuit.

CAPITULUM VIII.

De Greseico (111) regali sede, et de Fontinido, et de Limaio, datis Sancto Petro a nobilissima Letgarde comitissa.

(5 Febr. 978.)

« Mirabiliter (112) laudabilis et laudabiliter semper mirabilis provida dispensatio Conditoris nostri, a primordialis exordio mundi, qui redemptis sui sanguinis precio, et, sacri baptismatis ablutione, originali mundatis crimine, prævidens et præsciens post ista omnia nec unius diei spatio a qualicumque peccato quempiam vivere immunem; nec humanæ corruptionis labem posse evadere, co. t. Et multa animæ salutis remedia, quibus non solum vitiorum curantur morbida, set etiam beatæ immortalitatis acquiruntur gaudia; inter quæ, elemosinarum plurimum valet largitas, cui non solum plurimorum patrum astipulatur auctoritas, set etiam ipsius voce Domini laudatur beata dicentis: *Dimittite et dimittimini, et quæcumque feceritis uni ex minimis meis, michi exhibebitis*. Super his etiam quidam sapiens dicit: *Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ ejus*; et illud: *Date elemosinam, et omnia munda sunt vobis*; et multa his similia inveniuntur in dando elemosinam ad hortationem præcipua, in quibus longum est ire per singula. Talibus instructa exhortationibus præcedentium Patrum non improbanda devotio, utpote filii ecclesie multis prædiorum suorum redditibus eandem dotaverunt ecclesiam, et multa ei contulerunt, variis necessitatibus profutura, quibus per quadrifidum decoratur orbem et rerum opulentia dilatatur, gaudet et exultat. Horum ego Ledgardis (113) exempla secuta, instinctu divino ammonita, proposui in cordis mei secretario, quatinus de prædiorum meorum possessionibus hereditariam facerem sanctam Dei ecclesiam. Verum, quia beato Petro apostolo specialiter collata est potestas solvendi atque ligandi a Domino, ut quodcumque solverit et ligaverit in terris, solutum et ligatum sit statim in cœlis, nullum melius censui michi consulendum et pro peccatis meis, aput eum quem tanto dilexit amore, misericorditer intercedendum. Ergo tam pro meis criminibus veniam impetrandis quam pro nobilissimi senioris mei atque gloriosi comitis Tedbaldi, ut utrisque Dominus indulgere dignetur omnium peccatorum remissionem, consentientibus omni honore dignissimis, archipræsule scilicet Hugone et excellentissimo comite Odone, filiis meis, cedo ad locum Sancti Petri Carnotensis æcclesiam in honore apostolorum principis clavigerique regni cœlorum, Petri, consecratam, in loco qui dicitur

(113) Heirberti, comitis Tricassini, filia, primis nuptiis Guillelmum Longa Spata dictum, Normanniæ ducem, secundis vero Tedbaldum *le Tricheur*, comitem Carnotensem, maritos habuit. Inter principes qui pietate monasterium Sanpetrinum ditaverunt, facile primum locum obtinet hæc comitissa.

vulgariter Gizei, cum villa eodem vocabulo dicta A
Gizei, cum mansis XVI, cum terris cultis et incultis, hospiciis, pratis, vineis, aquis aquarumque decursibus; in alio quoque loco quandam potestatem, vocabulo Fontenedum, cum ecclesia in eadem potestate posita, cum masingilis (114) et vineis, et cum omni integritate ad ipsum pertinente; et item in alio loco, in villa quæ, lingua rustica, nominatur Limais, quantumcumque ad me videtur pertinere. Sunt autem præfatæ res in pago Velcasino super fluvium Sequanæ. Hæc omnia, ut præscriptum est, trado et traditum esse volo in perpetuas æternitates. Si quis vero contra hanc donationem nostram (quod absit) venire aut eam infringere temptaverit, aut aliquam inferre calumniam, Dei omnipotentis indignationem inrecuperabiliter, B nisi cito resipuerit, incurrat et æternaliter infernalibus detrudatur cruciatibus, ubi vermis qui nunquam moritur ejus conrodatur carnes, et ignis qui nunquam extinguitur ejus semper pascatur cruciatibus. Ut autem hæc donatio inviolabilem obtineat firmitatem, manibus propriis eam firmavimus, et fidelium nostrorum manibus roborandam decrevimus. In calce quoque hujus scripturæ intimare volui quia, sicut pro anima mea omnia præfata Christo et beato Petro apostolo monachis famulantibus, in eorum usibus, concessi, ita pro anima patris mei Heirberti, Trecassini comitis qui michi præfatas res in hereditatem dedit atque concessit.

« Odo comes. Hugo, sanctæ Biturigensis ecclesie archiepiscopus. Odo, Carnotensis præsul. Ledgardis comitissa, quæ hæc largita est. Emma comitissa Pictavæ urbis. Landricus. Hilgaudus. Suggestus. Rotocus. Arduinus. Ubertus. Fulcherius. Teudo. Widgerius. Erembertus. Hugo de Aloia. Gelduinus. Avesgaudus. Isaac.

« Huic maternæ donationi iccirco ego Hugo, primorum primus archipræsul, et Odo comes ditissimus, assensum præbuimus, ut cotidie, exceptis feriatis diebus, psalmus nobis a fratribus prænominati loci, *Inclina, Domine, aurem tuam*, decantetur et memoria nostri assidue fiat in officiis matutinalibus, quandiu superstites vixerimus; post excessum vero nostrum anniversaria dies nostrorum officiosissime cum antiphonis et responsoriis, interpositis D lectionibus consuetudinariis et missarum psollemptiis, celebretur. Adsit etiam ita pro nobis laborantibus fratribus copiosus in cibo et potu eadem die apparatus. Et hoc memoriale nostrum nulla oblivione deleatur, dum duo fratres supervixerint in generatione generationum, ante Deum et sanctum Petrum, ejusdem loci custodem et protectorem continuum. Data nonis februarii die, regnante Lothario rege, anno XXIII, propiciante Domino. »

CAPITULUM IX.

De alodo in Probata Villa a sanctimonialibus empto.
(16 Aug. 979.)

« Ego in Dei nomine Ledgardis, devotissima atque fidelissima famularum Dei. Notum sit omnibus orthodoxæ et catholicæ æcclesie fidelibus, quod ego ipsa et quædam alia Deo sacrata, nomine Godeleia, michi tam corpore quam anima conjuncta, quandam alodum, conventionem habita, emimus a quodam viro, nomine Othberto, totum et ad integrum, quidquid jure hereditario tam ab avis quam avibus illi derelictum atque dimissum est, in villa quæ communi vocabulo Probata Villa dicitur, taxato prout oportunitate fuit precio, in comitatu scilicet Carnotensi; ea ratione ut ab ejusdem persona et jure in nostram, ab hodierna die et in reliquum ævi terminum, transeat dominationem atque potestatem. Est autem hæc emptio tali tenore et devotione habita, ut, quandiu superstites fuerimus, in nostræ voluntatis dispositione maneat; post depositionem vero nostram, in potestate et dominio Sancti Petri, in suburbio Carnotis constituti, et fratrum inibi Deo famulantium, cum omni integritate et absque ulla opposita persona hoc calumnianti, transeat atque dirivetur. Hanc autem cartam, ut firmiter veriorque credatur, manu propria manibusque fidelium sanctæ Dei æcclesie roborari fecimus. Actum Carnotis, publice. Odo comes. Conamus comes Britannicæ. Landricus. Arduinus. Rodbertus. Erchembaldus clericus. Teduinus. Data xv Kalendas Septembris, anno xxv regni Clotharii regis. »

CAPITULUM X.

De vi aripennis vineæ beati Sigemundi presbiteri.
(Feb. 981.)

« In (115) nomine Cunctipotentis. Fulcherius, qui abbatiam Sancti Leobini, quæ est in suburbio Carnotis, per largitionem senioris mei Odonis comitis tenere videor, notum esse volo cunctis successoribus meis qualiter aripennos vi et amplius de vinea, ex potestate supradicti Sancti Leobini, Sigemundo presbitero, cum duobus monachi Sancti Petri, Petro et Durando, per manus firmam censualiter concessimus. Terminatur ex duabus partibus de ipsa potestate, et de aliis partibus viis publicis. Per hanc vero cognitionem ita eis ad censum concedimus, ut hanc terram firmiter teneant et possideant, et annis singulis in festivitate sancti Leobini, quæ est septimo decimo kalendas octobris, in censum solidos III denarios v persolvant; et si de hoc negligentes fuerint, legaliter emendent, et vineam non perdant; set habeant licentiam vendendi vel dandi cuicumque voluerint, ita ut venditiones et census ad seniorem veniant. Ut autem hæc carta firmiter sit, manu propria eam firmavi, et seniori meo ejusque fidelibus roborandam obtuli. Actum Carnotis, publice. Odo comes. Fulcherius abbas. Vivianus. Rodbertus. Teudo. Evrar-

(114) *Massingelum* idem videtur ac *Masgnellum*, de quo vide Du Cange, *Glossar.* in voce.

(115) Extat in *Gall. Christ.*, t. VIII, inst., col. 293.

us. Odo. Data in mense Februario, anno xxvii regni Clotharii regis. »

Hic beatissimus vir Siemundus (116), in prescripta manufirma, secum duos monachos Sancti Petri ideo ponere voluit, ut, si forte mors cum præveniret antequam votum almi flui sui desiderii complere potuisset, saltem quamdiu superstites isti fuissent, vineam Sanctus Petrus possideret. Set quia Deus pia vota sibi placentium semper respicit, et ut digna mercede remuneret ad effectum pertrahit (117), vir magnificus, antequam migraret a seculo, sicut in sequentibus patet, peregit ut beatus apostolus de eadem vinea perpetuus fieret heres. Quantæ vero bonitatis vir fuerit, quantæque sanctitatis vita ejus cunctis adornata virtutibus, tam in clero quam in populo, clarius luce cunctis innotuit. Fuit enim fide igneus, sermone jocundus, castitate egregius, humilitate præcipuus, consilio providus, elemosinis largus, lectioni intentus, orationi assiduus, omni honestate morum præclarus. De cujus miraculis quæ vivens in corpore edidit, vel quæ a veris didici re-
latoribus, in hoc opusculo intexere curavi, ne in futuro de talento michi credito et in secreto posito a Domino reprehendar quasi piger et iniquus servus. Verum, ne notarii metas videar transgredi atque historicorum latam ingrediar viam, duo tantum de eodem beato sacerdote miracula dicam.

Quadam denique die, dum ex more in æcclesia almæ matris Domini adesset cum clero, et inceptæ missæ finem prestolaretur, echonomus ejus ibi accurrens, silentio ei nonciavit privatæ familiæ victum non solum in apotecis suis defecisse, sed quid indigentibus largiretur pœnitus non haberi. Nam mos beati viri in omni vita sua extitit ut a domo ejus numquam pauper vacuus rediret. Cumque, expleto ex integro opere Dei, ante altare Dei genitricis Mariæ, flexis genibus, parumper tacitus Dominum exoraret, muniens se crucis signo atque surgens ab oratione, domum rediit. Qui, accercito echonomo, « Vade, inquit, aperi michi omnes domus apothecas. » Quæ ut apertæ sunt atque ab eo signo crucis signatæ, ilico, Creatoris nutu, ita fuerunt plenæ inventæ quasi a presenti autunto (118) fuissent impletæ, statimque convocans echonomum, « Noli, inquit, esse in dando sollicitus : timentibus enim Deum nichil deest; set largiter quæ gratis Dominus nobis peccatoribus largiri dignatus est, manibus pauperum repone. Non enim hæc deficient donec, novo anno redeunte, novis supervenientibus, vetera projicies. » In quo facto illius prophetæ non impar esse videtur, qui lechitum olei ac pugillum farinæ prædixit non minui, donec infunderet Dominus suam benedictionem super terram (119). Denuo comes civitatis Odo, longe lateque famosissimus, dum quadam vice esset pransurus et a pincernis per opidum ebrium vinum sibi quereretur, didicerunt a qui-

A busdam quod in cellario beati Siemundi honorarium vinum venundaretur. Qui gaudio repleti ad domum viri sancti præpetes currunt, ausuque temerario cellarium intrant, atque ex vino utres omnes implere accelerant, et impletos ad curiam reportant. Interea vir Dei ab æcclesia regreditur. Cumque adhuc pincernarum magister in cellario cum quibusdam adesset, hominem Dei illic intrantem subsannando interrogans inquit : « Domine, dic michi istud vinum utrum valde sit optimum, an non? » Cui vir beatus blando sermone respondens dixit : « Frater, in promptu illud habes; non est tibi necesse ut per alium discas quod, te magistro, quam cito potes experiri. » Qui cum sibi sciphum quo biberet dari requireret, ait ad eum rursus vir beatus : « Nequam, in alio vase melius illud invenies quam in illo in quo trahitur. » Cumque ille miser cantarum ad os ut biberet posuisset, ita statim a morbo paralytisy est percussus, ut spumans ad terram caderet, et omnium membrorum penitus officio careret. Qui ilico armigerorum manibus in curia delatus, a militibus circumvallatur et a multis plangitur. Deinde comiti nonciatur. Qui cum didicisset rem quare hoc ei accidisset, accersiri fecit beatum Siemundum. Qui cum venisset, pro injuria ei facta jussit comes eorum oculos erui qui violenter de domo ipsius vinum absportaverant, idque in domum confestim reportari. Cumque vir beatus comitis animum vidisset admodum bile succensum, non prius ab eo discessit donec comitem verbis almi fluis ab ira revocaret, et reos a pœna liberaret, et vinum ut comes biberet munere charitatis obtineret, atque ipsum pincernam paralytisi percussum fusa oratione pristinae sanitati redderet. His ita patrat, ab omnibus magnis attollitur laudibus; pennulaque mea, parum ab ordine digressa, ut in eo redeat scalpello comitur.

CAPITULUM XI.

De vi agripennis vineæ supradictis a Siemundo canonico Sancto Petro datis.

(Ante a 986.)

« In nomine Cunctipotentis. Fulcherius, qui abbatiam Sancti Leobini, quæ est sub urbe Carnotis, per largitionem senioris mei Odonis comitis tenere videor, notum esse volumus cunctis successoribus nostris præsentibus et futuris, quia agripennos vi vineæ et amplius Siemundo presbitero atque canonico, et post excessum ejus Sancto Petro Carnotensi et monachis ejus, per manufirmam censualiter concedimus. Terminantur autem ex duabus partibus terra de ipsa potestate, de duabus aliis partibus viis publicis. Per hanc vero cognitionem ita ad censum eis concedimus, ut hanc terram usque ad crucem firmiter teneant et perpetuo possideant, annisque singulis in festivitate sancti Leobini, quæ est xvii kalendas Octobris, rectori ejusdem terræ solido III denarios v incunctanter persolvant; et si ex hoc

(116) A : sic.

(117) Ita codd.

(118) B : *autumno*.

(119) Reg., l. III, c. xvii, §§. 12, 14, 16.

negligentes extiterint, emendent legaliter, et vineam non perdant, set habeant licentiam vendendi vel dandi cuicumque voluerint. Ut autem hæc carta firmior sit, manu propria eam firmavi, et seniori meo Odoni comiti ejusque fidelibus roborandam obtuli. Actum Carnotis publice.

« Odo comes. Fulcherius abbas. Vivianus (qui postea factus monachus dedit Pomeretam cum appenditiis suis, terris cultis et incultis, cum brogilis, arbutis et fructibus; dedit etiam in Lovis Villa quicquid ibi habere videbatur; et quicquid dedit omni mala consuetudine carere videbatur. Harduinus.) Teduinus. Alcharius. Ebrardus. Gauslinus. Rodbertus. »

Censum supradictæ vineæ, vivente Landrico abbate, Sancto Petro remisit Fulcherius, Nivelonis filius, pro incolumitate propria atque animabus parentum suorum, cum æcclesia Sancti Leobini ac quadam terra juxta cimiterium ipsius æcclesiæ, quoque solidos nummorum in psolenitate beati Leobini.

CAPITULUM XII.

De commutatione facta inter canonicos Sanctæ Mariæ Carnotensis æcclesiæ et monachos Sancti Petri, in suburbio ejusdem civitatis ad australem plagam constructi.

(Ante a 986.)

In Dei Patris et Filii et Spiritus Sancti nomine, qui est unus potentialiter et trinus personaliter. Facta est commutatio inter canonicos Sanctæ Mariæ Carnotensis æcclesiæ et monachos Sancti Petri, in suburbio ejusdem civitatis ad australem plagam, olim multa elegantia ac nobilitate nec minus modo quantum ad presens ævum attinet, constructi. Dederunt sane prefati canonici sanctæ virginis Mariæ ad eundem locum Moris Villam et quicquid in Subritana et in Uni Villa videntur habere, æquo et prompto animo, prout decet sanctos consultum ire venerabilibus et Deo dignis moribus. Econtra vero, mutua vicissitudine, receperunt a nobis monachis, videlicet Sancti Petri, in sua ditioe, totum quod in Ginone Villa et Petripertusa a priscis temporibus videbamur possidere. Harum autem situs villarum in pago Carnotensi esse dinoscitur. Quod ea ratione atque intentione noverint tam presentes quam super-venturi fideles sancte Dei æcclesiæ factum, ut inviolabilis et semper benefida caritatis custodia conservetur inter utrumque ordinem, prout tempus et res, Deo provisorè, dictaverit. Ut autem hæc inconvulsam obtineat firmitatem, manibus clericorum obtulimus examussim roborandam.

« Odo præsul. Suggestus decanus. Salico ypodecanus. Lambertus archidiaconus. Rodulfus præpositus. Atto præpositus. Hunbertus levita. Aimo subdiaconus. Hilduinus. levita. Isaac sacerdos. Warnerius levita. Guido archidiaconus. Gauzbertus levita. Adelmus decanus jul. (120). Morandus levita. Erbertus sub-

(120) Sic.

diaconus. Arembertus subdiaconus. Suggestus claviger. Ailbertus subdiaconus. Romoldus subdiaconus. Gauzbertus miles. »

CAPITULUM XIII.

De alodo dato Sancto Petro a Lamberto in villa prisco nomine vocitata Guadresigia.

(Ante a 986.)

« Posthabitis aliquantulum mordacibus hujus sæculi curis, in quibus lætatur caro, spiritus contristatur, tactus quodam spiramine intrinsecus, ego Lambertus, audiens deificam vocem dicentem : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, et Date et dabitur vobis*; volens omnimodis aliquam partem habere cum his qui hoc præceptum Domini, corde perfecto et oblimo, adimplere studuerunt, cogitavi et voto meliori statim me obligavi de rebus meis quas in hoc præsentis sæculo videor possidere, aliquid pro amore et respectu omnipotentis Dei conferre loco Sancti Petri et servis ejusdem inibi, sub levi jugo Domini et sub regulari professione sancti Benedicti commorantibus, quibus præesse videtur venerabilis abbas Widbertus, absque ulla dilatione, ne, fortuito casu subripiante mortis articulo, reus inveniar hujus imperfectæ voluntatis. Ab odierna ergo die et deinceps, pro remedio animæ meæ et uxoris filiorumque meorum in succedentibus generationibus, tradere et traditum esse volo, cedo et cessum sine ulla calumnia esse cupio, præfato loco, alodum quendam, totum ad integrum, situm in villa prisco nomine vocitata Guadresigia, ut habeant, teneant et possideant omni tempore sæculi; conventionem factam ut, dum vixero, teneam et singulis annis missa sancti Petri, quæ est tercio Kalendas Julii, in censum persolvam XII denarios; post discessionem vero et corporis mei depositionem, sicut hæc præsens scriptura testatur, quo animæ meæ mox subveniat et occurrere dignetur primus et pius pastor æcclesiæ Petrus, cum omni melioratione et integritate ad prefatum cœnobium revertatur. Hoc igitur omnibus orthodoxæ et apostolicæ fidei cultoribus notum esse volo. Si quis vero contra hanc donationem venire quodam ausu temptaverit, maledictionem Judæ apostatæ et traditoris Domini in corde et corpore ilico percipiat. Hanc ergo donationem manu optimi comitis et senioris mei Odonis manibusque fidelium ejus roborare cum manu meâ decrevi. Actum publice Carnotis. Odo comes. Rotocus. Arduinus. Teduinus. Alcharius. Gauslinus. Lambertus, qui hanc donationem fecit. »

Set utrum habeamus an non, vel si modo alio nomine vocitatur, relicto priori nomine, vel ubi sit fundus iste, penitus ignoramus.

CAPITULUM XIV.

De æcclesia Ermenteriarum, et de omni terra quam emerant monachi Sancti Petri, ab Archinulfo quodam milite.

(Ante a. 986.)

« In nomine Domini et salvatoris nostri Jhesu Chri-

sti. Comes Walterius, notum esse volumus omnibus tam presentibus quam futuris, quia adierunt presentiam nostram monachi Sancti Petri Carnotensis, ut eis ex nostra parte concederetur quatinus liceret eis comparare ecclesiam ex beneficio Archinulfi fidelis nostri, de cujus est beneficio nomine Ermenteriae, simul cum omnibus in eadem villa et ejusdem Archinulfi beneficio pertinentibus. Quod, eo consentiente simul et precante, libenti animo annuimus. Terminatur autem ipsa terra ex uno latere fluvio Arvæ, altero latere via publica, una fronte fluvio vulgari nomine Berlo vocitato, quarta fronte dividitur ipsa terra ab illa quæ continetur ab Evroldo Villare. Infra has terminationes, totum quod ibi continetur concedimus, terras tam cultas quam incultas, tam eam quæ videtur esse silva, pro precio quod inter Archinulfum et monachos complacuit; ea ratione ut annis singulis in festivitate sancti Martini, quæ est III idus novembris, dent monachi Archinulfo, et post ejus obitum suis heredibus, solidos duos pro caritate et custodia loci; et nulla omnino alia res ab eis requiratur, atque ecclesiam omnemque terram quam diximus jure perpetuo, sine ulla calomniam, possideant ac teneant nunquamque amittant; alteram autem ecclesiam, quæ in vicino est, Roheria dicta, pro animæ meæ remedio et uxoris meæ Evæ voluntariæ, ipsis concessimus. Etiamque Archinulfus, qui in eadem ecclesia partem habebat, cum filio suo Roscelino, exemplum nostrum secutus, eodem tenore similiter facit. Ut autem hec traditiones omni tempore firmæ et stabiles permaneant, secundum petitionem monachorum, conscriptionis cartam eis fecimus, et manu nostra ac fidelium nostrorum subterfirmare curavimus. Si quis igitur has donationes irritas facere voluerit, aut aliquo modo destruere, aut plus aliquid quam supra posuimus requirere, aut aliqua prava consuetudine habitatores gravare, iram Dei omnipotentis incurrat, et cum Dathan et Abiron atque Juda traditore et ipso Antichristo et angelis ejus infernalem dampnationem in flammam ignis æterni perpetualiter incurrat.

« Actum Droicis, publice.

« Walterius comes. Eva comitissa. Erchenulfus et Roscelinus, filius ejus, qui venditores et datores fuerunt præfatarum rerum. Albertus. Baldricus. Urso. Marcuardus. Salico. Hadebrandus. Gosfredus. Nanterus. Anscius. Rainardus presbiter. Anfredus. Erenbertus. Haimo. Gislebertus. Hubertus. Hugo. Emmo. Magenardus. Hilgaldus. Evrardus. Alo. Hugo. »

CAPITULUM XV.

De terra juxta Buxedulo, data ab Arduino milite monachis Sancti Petri, ad censum.

(Ante a. 986.)

Ego in Dei nomine Odo, Carnotensium comes, notum esse volumus omnibus tam presentibus quam fu-

uris, quia adiit presentiam nostram vir nobilis Arduinus, fidelis noster, manifestans nobis qualiter venientes monachi sancti Petri Carnotensis, quibus præesse videtur abbas Wibertus, petentes sibi ut eis quandam terram ex beneficio suo ad censum concederet. Quorum petitionem rationabilem considerans, cum consensu ipsius Arduini et aliorum fidelium, tam clericorum quam laicorum, assensum dedi; eo tenore ut omnibus annis festivitate sancte Marie, quæ est VIII decimo kalendas Septembris, solvant vel ipsi aut illi qui ipsum beneficium tenuerint in censum, solidum unum. Qui si de hoc censu tardi extiterint aut negligentes, lege emendent sua, et propterea prædictam terram non perdant; set habeant, ædificent atque possideant per cuncta succedentia tempora sine ullius contradictione. Est autem ipsa terra in pago Dunensi, super quandam aquam quæ noncupatur Edera, proxima villulæ vocabulo Buxidulo. Habet vero ipsa terra in longum perticas ducentas, in transversum quinquaginta, et terminatur tribus partibus terra Sancti Petri Carnotensis cœnobii, quarta parte supradictus fluvio-lus (121). Et ut hæc donatio firma et stabilis permaneat, eis has litteras fieri decrevimus, et manu mea et aliorum tam clericorum quam laicorum corroborari dignum duximus. Actum Carnotis, publice. Odo comes. Arduinus miles, hujus terræ largitoris (122). Suggestus archiclavus. Fulcherius. Teduinus. Archebaldus. Aldricus præpositus. Stephanus vicarius. »

CAPITULUM XVI.

De alodo in Erminulfi Villa majori monachis Sancti Petri vendito a quodam nomine Heldeberto.

(Ante a. 986.)

« In Christi nomine, convenit inter me Heldebertum et monachos Sancti Petri Carnotensis, quibus præesse videtur Wibertus abbas, ut eis alodum juris mei vendere deberem quod ex successione parentum michi contigerat: quod et feci cum consilio parentum vel amicorum meorum. Est autem situm in Erminulfi Villa majore; et terminatur uno latere terra Carbonis, altero latere alodo parentum meorum, uno fronte via publica et altero fronte terra Sancti Mauricii. Accepi autem in venditione solidos quinque; et tradidi eis ipsam terram perpetualiter, ut quicquid ex ea, a die præsentis, facere voluerint, sine ulla contrarietate, firmissimam potestatem habeant; eamque sub auctoritate cartæ ipsis tradidi, manuque propria eam firmavi, stipulatione subnixâ. Si quis autem contra hanc venditionem vel traditionem venire vel calumniam inferre temptaverit, inferimus ei multam auri libram unam; ac præsens venditio omni tempore rata permaneat. Actum Carnotis publice. Signum Heldeberti venditoris. S. Salomonis. S. Amalberti. S. Teodulfi. »

(121) Ita duo codd. casu nominativo.

(122) Sic.

CAPITULUM XVII.

De terris redditis monachis Sancti Petri a præsule Odone.

(Ante a. 986.)

« In (125) Christi nomine, Odo Carnotensis ecclesie cathedra sublimatus, notum esse volumus filiis sanctæ nostræ æcclesie tam presentibus quam futuris, quia adiit presentiam nostram turba monachorum, cui præesse videtur Wibertus humilis abbas, in suburbio ejusdem urbis posita, ut eis videbatur, quædam a nostra mansuetudine exposcens rationalia. Reclamabant enim ipsi monachi, in proximo dictæ civitatis, quasdam terras nostro episcopio intermixtas, quas eis reddendas a nostra religione summopere deposcebant. Set nos præcedentium hujus sedis episcoporum sequentes, pro posse, vestigia, qui eundem locum sublimare et, prout possibile fuit, possessionibus ditare maluerunt, non selum quæ in calumnia erant restituere deliberavimus, set etiam quæ ex nostro ibi contigua erant indulgere censuimus; quæ et illis stipendia fierent, et pro nolis omnique statu nostræ æcclesie cotidiana orationum ab ipsis impenderetur merces. Terra autem de qua loquimur, pars quædam conjacet in villa quæ dicitur Manus Villaris, et terminatur ex duabus partibus terra Sanctæ Mariæ de rebus fratrum dictæ sedis, uno latere terra episcopii et fratrum, altero latere via quæ ducit ad Amiliacum villam.

« Concessimus etiam eis, in altero loco qui dicitur Campus Follis, quæ sub nostra ditione partim videbatur habere. Quæ etiam terra terminatur uno latere via publica, altero latere usque ad concessam precariam quam Herveus tenet, una fronte terra Sancti Piatii et de potestate episcopali, altera fronte prope vallem quæ dicitur Sancti Caurauni. Hæc igitur omnia sicut premissa sunt, nostra auctoritate et consensu æcclesie nostræ, tam clericorum quam laicorum, eis concedimus; et ut perpetuam obtineat stabilitatem unanimiter decrevimus; et ut inviolato robore conserventur, subscriptione manus propriæ omniumque fidelium nostrorum adnotatione correximus. Si quis autem contra hoc beneficentia nostræ donum se obponere voluerit, aut eum infringere temptaverit, perpetuæ maledictionis confodiatur anathemate, partemque cum his habeat, æternis detrusus incendiis, qui dixerunt Domino Deo: *Recede a nobis, scientiam viarum tuarum nolumus.* Signum Odonis præsulis. S. Suggestii decani. S. Hugonis archiepiscopi. S. Fulconis. S. Fulcherii. S. Helgaldi. S. Giraldi. S. Widonis. S. Aimerici. S. Rodulfi. S. Attonis. S. Alcherii. S. Wigerii. S. Gelduini. S. Aremberti. S. Hilduini. S. Johannis. S. Herivei. S. Adam. S. Ardradi. S. Lamberti. S. Bernardi. S. Dodonis. S. Fulconis. S. Odilardi. S. Romaldi. S. Alonis. S. Ysaac. S. Vulgisi. »

A

CAPITULUM XVIII.

De loco qui Aurion, vulgo vero Evron, dato Sancto Petro in subjectione atque abbatibus Carnotensis cœnobii.

(Anno 985.)

« Mundi terminum omniumque quæ ipsius compagine continentur evanescentem imminere transitum continuatio multiplicium attestatur signorum. Nemini itaque differendum seu procrastinandum; nemini dum vacat, de propriæ salutis acceleranda conversione dissimulandum, immo de inolita benignitate Conditoris nostri miserabiliter diffidendum. Quocirca universalis æcclesie Dei presens utique necne futura per succedentis ævi perpetuitatem perpenderit milicia qualiter vel quibus facultatibus ego indignus Rodbertus, per lascivis actibus admodum implicitus, pro ademptione culparum seu adeptione præmiorum, intra locum in honore perpetuæ Virginis ac præcelsæ Dei genitricis dedicatum, in Cinnamnico pago situm, qui dicitur Aurion, vulgo tamen noncupante Evron, quem ex beneficio senioris mei comitis Odonis, cum aliis multo amplioribus, tenere videor, ut ab antiquiori fuerat, monasterium inibi Deo, magistrante patre Benedicto, servientium, deliberando, pro viribus, propicia divinitate, desudaverim. Dum hæc igitur mecum sollicita mente deliberando pervolverem, revolvendo deliberarem, atque id ipsum effici juxta vires proprietatis impossibile fore decernerem, monasterium beatorum apostolorum Petri et Pauli, in suburbana Carnotinæ urbis, speculativæ vitæ institutis divinitus innormatum, opere pretium duxi festine ac suppliciter expetendum; ejusdemque archisterii, qui tunc præerat, magis tamen proderat, abbati et provisorio, domino utique Wiberto venerabili, ipsius quoque fratribus ibidem alacriter agonizando, Deo non sibi viventibus, mei animi diutinum atque votivum ex intimo patefecit desiderium. Complacuit ergo æterno et incommutabili omnipotentis Domini nostri Jhesu Christi consilio dominum meum, utique Odonem, simul cum sua matre Ledgarde, pariterque dominam meam Bertam, ipsius æque conjugem, huic voluntati vel deliberationi meæ favorabiliter consentiendo, concurrere; eosdemque etiam mecum præfati loci Harion oratodrium, jam præscripto xenodochio (124), summi privilegii apostolorum perhenni ditione, subjugasse et subjugando concessisse; convenit quoque jam prædictum beatæ memoriæ abbatem ex suis monachos contuberniales, juxta professionis suæ normam, ad famulandum Deo ejusque inlibatæ ac perpetuæ genitrici devotius assistendum, adibito communi consilio fratrum, direxisse. Ego autem, in recuperatione ipsius loci sive in alimonia seu in vestiariis fratrum, vel susceptione hospitum, seu quibuslibet necessitatibus explendis, prout potui, eidem monasteriolo in præsentiarum restitui restituendique

125) Vulgata in *Gall. Christ.*, t. VIII, inst., col. 295.
 (124) *Xenodochium*. A.

ut tunc teneo, tenebo et tenui. Quo abbate intra gremium placidæ regionis recepto, ipsius nichilominus successorem, dominum videlicet et imitabilis vitæ Gisbertum abbatem, supplex ac devotus supplicator expetii, ut unum ex suis monachum benedicendo in prædicto oratoriolo abbatem substitueret. Quod primo quidem abnuit, tandem aliquando mei etiam domni meisque commilitonum quoque meorum precibus, ut erat benivolus atque exorabilis, devictus, assentiendo quod suppliciter exoraveram, benigne supplevit; ea scilicet domni mei, me deprecante, promulgata conditione, regii insuper consensus accedente immunitate, conformidabili pontificum interminatione, decreto quoque tam æcclesiasticarum quam sæcularium potestatum, una cum totius plebis scito, ut sepe dictus Haurion locus pro tradendis benedictionibus, vel substituendis abbatibus, in potestate præfati archisterii suppremi apicis apostolorum, ejusdem loci provisoris, perpetualiter permaneat, quippe a quo suæ recuperationis seu instaurationis summam habet et principium. Sepe scripti utique Haurion cœnobioli abbatem Carnotensium pater, quem secundum decreverit, subrogando substituat, accedente in unum suorum utriusque loci, fratrum consensu simul cum electione ejusdem locelli defensoris vel advocati, si quidem Dei zelum sapuerit; ipse autem ordinatus in præsentia sui ordinatoris vel patris, non prioratus vel æqualitatis seu parilitatis locum, set junioris et discipuli humilitatem attendat, omnemque eidem subjectionem, secundum institutionem sancti Benedicti, vicino obædientiæ pede exhibeat; pareat, inquam, jubenti, obtemperet imperanti. Si ergo tergiversator aut inpugnator cupiens existere (quod absit!) diaboli effectus imitator, de collo suo jugum debitæ subjectionis procaciter excutere voluerit, excommunicetur. Quod si adhuc improbus in sua perstiterit pertinacia, deponatur, eidemque alius subrogetur, præclaris atque victricibus obædientiæ armis melius instructus. Ipse vero aut cujuslibet

(125) Suppl. *Ecclesiæ*.

A ordinis, sexus vel dignitatis, quicumque hujus securitatis evulsor vel effractor persistere præsumpserit, in præsentem quidem cum Giezi, mercatore fraudis, participationem adeptus, æternaliter autem cum Dathan et Abiron tenebrosis caliginibus mancipatus, tunc veniam consequatur quando consecutus est diabolus. Obsecro itaque clementiam regum omniumque in Christo dignitatum, ut, si subsequenti ævo (quod absit, quod utique, ut creditur, aberit) aliquis abba in Carnotensi cœnobia emergerit, qui supra scriptum Haurion monasteriolum, existente sine Deo cupiditate, quæ sua sunt, non quæ Jhesu Christi, querens, desolare voluerit, nullum in prosecutione obtineat effectum, et sepius dictum stabiliter permaneat cœnobiolum. Ut autem hujus securitatis causa perpetualiter consistat inconvulsa, suggillata pœnius totius fraudis vel calumpniæ controversia, domno meo obtuli, duci quoque ceterisque in Christo proceribus, corroborandam; placuitque atque convenit tandem in utroque loco uno tenore eademque habitudine conscriptam contineri. Signum Hugonis ducis. S. Odonis comitis. S. Hugonis, sanctæ (125) Bituricensis archipræsulis. S. Letgardis comitissæ. S. Bertæ comitissæ. S. Gauzfridi vicecomitis. S. Hugonis de villa Aloyæ. S. Huberti. Avesgaudi. S. Fulcherii. S. Landrici. S. Helgaudi. S. Rodberti, qui hanc conscriptionem fieri jussit. S. Suggestii. S. Retroci. S. Harduini. S. Teudonis. S. Gilduini. S. Isaac.

C Quantas invenire potui cartas, sub tempore Wiberti abbatis scriptas, in hoc opusculo per ordinem scripsi; nunc autem aggrediar scribere eas quæ michi videntur editæ Gisberti abbatis sub tempore. [Hoc autem volo scire legentem, quod vir beatus Wibertus moriens jussit corpus suum poni in communi poliandro, dicens quod intra æcclesiam dum ponuntur corpora peccatorum, augentur in inferno pœnæ animarum eorum.]

LIBER QUARTUS

SIVE

GISBERTI ABBATIS

(Ab anno 984 ad annum circiter 1001.)

CAPITULUM I.

De privilegio a rege Clothario firmato.

(Anno 985.)

In (126) nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet, Filii et Spiritus sancti. Cloth-

D rius, propicia divinitate rex. Sicut de tabernaculi gloriæ Dei decore in præsentem sæculo cogitantibus, in domo æternitatis ipsius vitæ reseratur aditus, ita ejusdem pervasoribus procul dubio in inferni baratro perpetuæ mortis patebit ingressus; huic spei

(126) Publici juris facta est hæc charta in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 294.

fideliter inconbendo invisibili veritate gaudemus, huic inherendo firmamur. Quapropter universalis Dei æcclesiæ omnium fidelium nostrorumque, tam præsentium quam succedenti sæculo futurorum, noverit pia sagacitas quia fideles nostri regni, Odo scilicet Carnotensium præsul, atque illustrissimus comes fidelis noster ac inter alios magis dilectus Odo, cum sua æque conjugè Berta (127) nepte utique nostra dulcissima, magnificentiæ nostræ genua suppliciter adierunt, accedente quoque etiam in hoc incliti ducis fidelis nostri Ugonis favorabili obsecratione, ut quoddam monasterium quod in suburbio prænotatæ videlicet Carnotinæ civitatis in honore beatissimorum duodeni apicis principum Petri et Pauli, Deo propicio, constat nobiliter fundatum, non minimo grege ibidem opinabiliter redolente monachorum, contemplativæ vitæ institutione probabiliter retractantium, nostræ serenitatis aliquo munere sublimius dignaremur decorare. Est enim egregium decus, eritque, Christo favente, in seculorum progenies, ipsius monasterii celsitudo semper in tripudio, gloria monachorum in triumpho, et exultatio plebis spiritali in jubilo, quod (128) [prædicti fideles nostri serenitatis nostræ fundamine perpetualiter cupiant stabiliri. Nostræ siquidem altitudinis exorabilitatem prece et voto supplici adherunt, principaliter tamen ac præcipue circa decorem domus Dei mirabiliter ardentissimo amore divinitus inspirati. Memorati fidelis nostri ac dilecti comitis Odonis, in cujus oppido prælibatum disnoscitur esse cœnobium, ipsius quoque jam dictæ conjugis Bertæ, neptis nostræ, supplicia vota benigne favore extiterunt, quatinus ob nostrum et suum ibidem memoriale æternum sepe dicti sepiusque dicendi archisterii claustrum, cum omni integritate suorum apenditorum, eorum scilicet quæ in jure beneficiorum aut comitatum] præfati fidelis nostri comitis Odonis sive prope, sive longe, in ejusdem monasterii possessione pertinere seu respicere videntur, vel fidelium devotione futuro tempore ibidem conferetur, nostræ soliditatis processu quasi muro et quodam antemurali ab omni exactione quam terrena justitia videtur exigere, liberum redderetur et immune. Igitur de Dei causa atque ejusdem loci reverentia pie pertractantes, per deprecationem præfatorum fidelium nostrorum, maxime tamen supplicibus votis consensu pariterque benigno superius nominati fidelis nostri Odonis comitis necne ipsius præfatæ conjugis, quorum, ut dictum est, suppliciter invigilanti sollertia præsens nostræ auctoritatis supradicto monasterio confertur anchora, ex more regiæ celsitudinis decrevimus atque constituimus prænotatum oratorii locum, cum

(127) Odo I, Carnotensis comes, uxorem duxit Bertam, Conradi regis Arelatum filiam, quæ, post mortem Odonis, anno 995, nupsit Roberto, regi, Hugonis Capitonis filio.

(128) Uncis inclusa sumpsimus ex apographo domni Muley, qui addidit etiam in ipsius codicis A margine: « L'auteur a passé ici plusieurs lignes que

A cunctis finibus rerum in universis comitatibus sive beneficiis sepe memorati fidelis nostri Odonis comitis sibi adjacentium, universaliter ab omni respectu judicum, ordine mundi decurrente inviolabili soliditate, solutum et illibatum permanere; ea si quidem ratione ut, ab hodierna die et deinceps, remota omnium potestate, nullo aditu, nullo tempore, aliquis principum æcclesiasticorum aut secularium pontificum, ducum, comitum, vicariorum vel quorumlibet diversi generis officialium, in claustrum prædicti monasterii, aut in cunctis rebus, juxta quod superius decretum est, ipsi adjacentibus, aliquas impetrat exactiones, id est, neque bannum, neque districtum, aut quicquid in aliquo terrenæ justitiæ titulo dici potest; videatque pia ac provida sollicitudine tum æcclesiastica tum secularis celsitudo præsentis ac futuræ generationis, ut id quod pro Salvatoris exoptabili amore, pro scelerum integerrima ademptione, pro beatæ spei perhenni perceptione, apostolis summi apicis concedimus, caste et inviolabiliter, suggillatis penitus calumniis totius perfidæ conceptionis, conservet in perpetuum et roborante bonitate defendat in evum. Quoniam quidem tunc servi Dei attentius et liberius vacabunt orationibus si non inquietabuntur corda eorum querimoniis forensibus. Ut autem in Dei nomine hoc edictum auctoritatis nostræ in sæculorum successione validiori innitatur vigore, manu propria ipsum substipulavimus et anuli nostri sigillatione informari atque nobilitari imperavimus. — Anno Incarnationis Dominicæ DCCCCLXXXVII (129), anno xxxi regnante domno Lothario gloriosissimo rege. Actum Compendio palatio. Ego Arnulfus, notarius ad vicem domni Adalberonis archiepiscopi et summi cancellarii, recognovi. S. Odonis comitis. S. Gilduini. S. Fulcherii. S. Alcherii. S. Teudonis. S. Huberti et filii ejus Huberti. S. Odonis. S. Hugonis. S. Rainaldi. S. Erchembaldi. S. Gilonis. S. Guascelini. S. Adraldi. S. Hervei. S. Haimonis. S. Nivelonis. S. Rodberti. »

CAPITULUM II.

De Pomereda et Lovis Villa datis a Viviano, fratri Fulcherii.

(Anno 988.)

D « Singularis necne præcipua est divinæ misericordiae causa, quia benignitati Salvatoris Domini Dei nostri, ea dignationis ratione, humanæ fragilitati naturæ placuit providendo consulere et consulendo providere ut in divinis voluminibus et sanis ornamenta et egrotis congrua dispensaverit remedia. Cum enim non sit possibile quemlibet hominum corruptionis suæ labem effugere, immunemque peccati in hac corruptela vivere, providit pius et mi-

j'ai insérées dans ma copie de 1774, ayant l'original devant les yeux. » Quibus omissis pariter in codice B, constat (ut sæpe alibi) codicem illum ex codice A fuisse descriptum.

(129) Emendandum 985, cum auctoribus *Galliae Christianæ*, t. VIII, instr., col. 295.

sericors quasdam occasiones seu oportunitates quibus, ipsius propiciatione, nostra facile valeamus peccata redimere. E quibus omnibus illa duo suavius redolent medicamina egrotanti anime specialius familiaria, de quibus ipsius Veritatis vox sic intonuit beata: *Dimittite et dimittetur vobis*. Hujus igitur tam præclaræ pollicitationis veritatem obedienter accipiens, zelo domus Dei exardescens, infinita fidelium devotio laude et imitatione dignissima, utpote filii æcclesiæ amplissima prædiorum suorum largitione eam ditaverunt, pluribusque proprietatis suæ eam sublimaverunt, quibus in hoc temporum cursu ex fide vivens illam stabilitatem æternæ sedis per patientiam expectans, omnia sancta et justa Deoque amabilia plenissime dispensat, variis usibus profutura. Exultant ergo jam spe prestantioris gloriæ in semetipsis impletum illud apostoli: *Hilarem datorem diligit Deus*; illud etiam viri sapientis: *Redemptio animæ viri divitiæ illius*; et, *Qui dat pauperibus nunquam egebit*. Illud quoque dominicum: *Verumptamen date elemosinam, et ecce omnia munda sunt vobis*; et, *Sicut aqua extinguunt ignem, ita elemosina extinguunt peccatum*; et, *Qui fecerit uni ex minimis meis, michi facit*; aliaque piæ adhortationis exemplaria de quibus innumeris perstrinximus perpauca compendii causa. Unde et ego Vivianus tanta beneficia tamque præclara piissimi Conditoris medicamina totis nisibus michimet indulgeri cupiens, eorum quos prælibavimus exempla secutus, deliberando in corde meo proposui ac proponendo deliberavi ex facultate prædiorum meorum sanctam æcclesiam michi heredem substituere, fidei devotione, Christi propicia divinitate. Verum quia beati Petrus et Paulus, merito gloriæ germani in arce sanctitatis, acsi specialius refulgere splendidiusque præ ceteris creduntur enitescere, ipsis me ex animo commisi atque sub eorum protectione me totum contuli, quia nec potioris potentiæ in criminum absolute, neque clementioris animæ ad placandum iram divinæ justitiæ potui invenire. Quapropter pro meorum redemptione peccaminum necne utriusque parentis requie, patris scilicet et matris, cedo ad locum beatissimorum summi apicis apostolorum Petri et Pauli Carnotensis cœnobii, favore adhibito atque consensu fratris mei Fulcherii fidelium quoque nostrorum, quandam proprietatis meæ villam, Pomerariam vocitatum, in pago Carnotensi sitam, cum terris arabilibus cultis et incultis, silvis quoque et pascuis, omnem rem quæ ibidem meæ esse dinoscitur dominationis, rem utique tam exquisitam quam exquirendam ad predictum alodum, scilicet Pomerariam, aspicientem vel pertinentem. Trado etiam ad præfatum locum in Drocensi territorio omnem rem portionis meæ in Levoz Villa quicquid ibi videtur mea possessio esse seu dominatio, ea scilicet ratione ut, ab hodierna

(130) Odo primus, comes Blesensis, filius Theobaldi *le Tricheur* (anno 978-995).

(131) Hanc chartam ante annum 1002 ponendam

A die et deinceps, monachi qui in prædicto monasterio Deo servierint prælibatam terram teneant atque possideant et quicquid ex ea facere voluerint in omnibus liberrimam, propicio Christo, habeant facultatem. Si quis vero contra hanc donationis cartulam insurgere aut ei calumniam inferre voluerit, regio morbo percussus, luminum cecitate multatus, et præsentem vitam miserrimo exitu celerissime finiat, et sempiternam dampnationem cum Zabulo subeat, ubi, igneis constrictus catenis, æternaliter ingemiscat, vermis quoque nunquam moriens ipsius carnes conrodatur, et ignis qui nescit extinguere pabulum et esca perhenniter existat. Ut autem hujus traditionis noticia perhenni in Christo nitatur anchora, pro meis culpis redimendis necne pro patris mei Fulcherii, seu matris meæ Anstrudis, vel fratris mei Rodulfi, jam defunctorum, requie, proque fratris mei Fulcherii incolumitate et æterna remuneratione, propria manu eam substipulavi aliorumque virorum nobilium manibus ac notaminibus corroborandam obtuli. Signum Odonis Carnotensium præsulis. S. Rodulfi decani. S. Salomonis ipodecani. S. Geroldi archidiaconi. S. Odonis comitis. S. Bertæ comitissæ. S. Fulcherii fratris Viviani, qui hanc donationem fecit. S. Gelduini. S. Teduini. S. Erchenoldi. S. Alonis. S. Alberti. S. Rotroci. S. Balduini clerici. S. Rodberti. S. Teudonis. S. Einiardi. S. Arduini. S. Atthonis. S. Gradulfi. S. Segenfredi. DCCCCLXXXVIII anno Incarnationis dominicæ. Actum Carnotis publice, in præsentia domni Odonis præsulis necne generosissimi Odonis (130) patricii, eorumque fidelium diversi ordinis et ætatis. »

CAPITULUM III.

De Bon Villa data a Fulcherio signifero.

(Ante a. 1002.)

« Regalis (131) auctoritas et legum jura assensum prebent ut quicumque alicui casæ Dei pro remedio animæ suæ aliquid de rebus suis delegare voluerit, traditionem ei publice facere procuret. Idcirco recolens ego Fulcherius me in conspectu Dei oculorum et sanctorum ejus multas offensiones exercuisse, causa redimendæ animæ meæ ac conjugis meæ sive filiorum meorum ac parentum meorum, trado et concedo potestati Sancti Petri Carnotensis, ad stipendium monachorum quibus præesse videtur Gisbertus abbas, alodum quem michi videtur habere in villa quæ dicitur Bon Villa, intus vel foris, ita ut ab hodierna die quicquid exinde facere voluerint liberam faciendi potestatem habeant. Si quis autem aut ego ipse, aut aliquis parentum meorum, vel alia aliqua subintroducta persona hanc traditionis meæ donationem infringere vel litem inibi deservientibus monachis inferre voluerit, primo maledictionis et excommunicationis anathemate perfodiatur, et insuper, publica potestate coactus, quinquademonstrat nomen Gisberti abbatis, qui obiit anno 1001.

ginta libras auri persolvat. Ut autem hæc traditio A firmiori ratione roboretur, eam manu propria sub-signavi cum stipulatione subnixa. »

CAPITULUM IV.

De terra data in villa quæ Thevas dicitur a Rotroco de Nogiomo.

(Ante a. 996.)

« In Dei nomine, Rotroco seculari militiae dedi- tus et Odonis comitis fidelitati devotus, notum esse volo omnibus, tam presentibus quam futuris, quia petiit michi Gisbertus abbas sancti Petri Carnoten- sis cœnobii et cuncta congregatio sibi commissa, ut eidem loco concederem terram de æcclesia Sancti Hilarii, quæ est in Thevas, pertinentem ad abbatiam Sancti Martini. Est autem ipsa terra sub- tus montem ejusdem villulæ, excludens aquam. B Itaque annui petitioni eorum, eo tamen pacto ut annis singulis in festivitate sancti Remigii, quæ est kalendis Octobris, in censum solvant denarios XII. Quod si de hoc negligentes extiterint, legaliter emendent et prædictam terram non perdant. Ut vero hæc cartula obtineat firmitatem senioris mei Odonis et omnium optimatum ejus, roborandam obtuli. Actum Carnotis civitatis, publice. »

CAPITULUM V.

De Guntherii (152) Villa data a comitissa Elde- garde.

(Ante a. 987.)

« Laudanda (153) et nimium prædicanda est ineffabilis misericordia Conditoris nostri qui, re- demptis precio sui sanguinis et unda sacri bap- tismatis originali crimine mundatis, prævidens et præsciens post ista omnia, nec unius diei spacium a qualicumque peccato vivere immunem nec hu- manæ corruptionis labem posse quemquam evadere, contulit multa animæ salutis remedia quibus non solum viciorum curantur morbida, set etiam in- mortalitatis adquiruntur gaudia. Inter quæ elemosi- narum plurimum valet largitas, cui non solum plurimorum patrum astipulatur auctoritas, set etiam ipsius Domini voce laudatur beata dicentis : *Dimittite et dimittimini, et quæcumque feceritis uni ex minimis, michi exhibebitis.* Super his etiam quidam sapiens dicit : *Redemptio animæ viri, propriæ divitiæ ejus, et illud : Date elemosinam, et omnia munda sunt vobis.* Et multa his similia inveniuntur in dando D elemosinam adhortationum præcipua, in quibus longum est ire per singula. Talibus instructa exor- tationibus precedentium patrum non improbanda devotio utpote filii æcclesiæ multis prædiorum suo- rum redditibus eandem dotaverunt æcclesiam et multa ei contulerunt variis necessitatibus profutura, quibus per quadripertitum decoratur orbem et rerum opulencia dilatatur, gaudet et exultat. Horum ego Eldegardis exempla secuta proposui in corde meo qualiter de prædiorum meorum possessionibus hereditariam facerem sanctam Dei ecclesiam. Ve-

(152) Ita codd.; inferius autem *Guntherii-villa*, ho- die, *Gondreville*.

rum, quia beato Petro apostolo specialiter conlata est potestas solvendi atque ligandi, nullum melius censi michi consulendum et pro peccatis meis aput eum quem tanto dilexit amore misericorditer intercedendum. Ergo, tam pro meis criminibus veniam impetrandis quam pro senioris mei Wale- ranni, ut utrisque Dominus indulgere dignetur pec- catorum remissionem, consentiente Walterio comite filio meo, edo ad locum Sancti Petri Carnotensis alodum juris mei, quem senior meus supra nomi- natus, secundum legem salicam et secundum con- suetudinem qua viri proprias uxores dotant, michi in propriam concessit, nomine Guntherii Villa, et de dominatione mea in dominationem monachorum ibidem servientium perpetualiter transfundo atque transcribo. Sunt autem mansi VIII, habens unus- quisque bonuarios XX. Si quis vero contra hanc do- nationem (quod absit) venire aut eam infringere temptaverit, aut aliquam inferre calumniam, Dei omnipotentis indignationem inrecuperabiliter, nisi cito resipuerit, offendat; et æternaliter infernalibus detrudatur cruciatibus, ubi vermis, qui nunquam moritur, eorum conrodatur carnes, et ignis, qui nun- quam extinguitur, eorum semper pascatur cruciati- bus. Ut autem hæc donatio inviolabilem obtineat firmitatem, domni Hugonis Francorum ducis, et nobilium virorum sibi adsidentium manibus corrob- orare congruum duxi, stipulatione subnixa. Actum Pontis Isera castro, publice. S. Hugonis ducis. S. Walterii comitis. »

CAPITULUM VI.

De Vileta data a Teduino milite.

(Anno 984.)

« Gratuita benignitatis Christi clementia, omne hominum genus ad cognitionem sui venire deside- rans, eorum corda diversis atque impenetrabilibus tangere consuevit modis, modo videlicet ad horam eis prospera multa tribuendo, nunc vero eorum pro- speritatem in diversa mutando. Altera enim parte, cœli sumus; altera, terræ: in quantum terreni terrena agimus, in quantum cœlestes cœlestia mente con- templamus. Set, heu! pro dolor! gravati nequitiis peccatorum et luto fecis, obliviscimur patriæ qua sine fine tendere debuimus; et, in hac incolatus nostri peregrinatione, iniquitatem semper super iniquita- tem adjiciendo, prestolamur finem mortalitatis male vivendo. Hoc terrore ego Teduinus corpore et corde tactus, destinavi animo, ex rebus quæ me conti- nent ex jure materno, pro remedio patris mei Ade- lardi et matris meæ Eldegardis, et meorum parentum remissione, quoddam alodum, vocitatum Vileta, et aliud, alio in loco, noncupatum Duplex Curtis, et quicquid ad eadem pertinent, cum silvis, pratis; et quicquid usque hodie visus sum inibi habere quesitum et inexquisitum, beato Petro Carnotensis cœ- nobii, in quo venerabilis abbas Gisbertus videtur preesse, cum consensu parentum meorum, facta

(153) Annum 984 huic chartæ assignant *Annales Benedictini*, t. IV, p. 3.

sollemniter donatione, publice tradere. Ea tamen ratione ut, quandiu ego superstes fuero, in mea maneat dominatione, et omni anno, missa sancti Petri, pro recognitione, XII^{ci}m denarios jam dictis monachis non neglegam solvere; post obitum vero meum, absque ulla contradictione, cum omni melioratione, jam dicti monachi teneant atque possideant. Est autem in pago Wastiniensi supradicta largitio mea, non longe a Soisiaco castro. Contra quam si quis quicquam inferre præsumpserit, in primis iram omnipotentis Dei incurrat, et maledictioni perpetuæ subjaceat; insuper cui litem inferre præsumpserit, coactus publice, libram auri cogatur solvere, et sua petitio nullum obtineat effectum. Hæc autem carta, ut firmior veriorque credatur, manu mea subterfirmavi, et manibus seniorum et amicorum meorum roborandam tradidi. Actum publice, Carnotis civitate. S. Hugonis, archiepiscopi Biturigensis æcclesiæ. S. Odonis comitis. S. Gausfridi, comitis Wastiniensis. S. Rodulfi militis. S. Adelardi, patris Teduini. S. Teduini, avunculi Teduini. S. Hunbaldi, ejusdem Teduini avunculi. »

CAPITULUM VII.

De pratis de Teuvas datis ab Arnaldo milite.

(Ante a. 996.)

« In Dei nomine. Arduinus, seculari militiae deditus, et Odoni comiti fidelitati devotus. Notum sit omnibus, tam presentibus quam futuris, quia adit presentiam meam abbas Sancti Petri Carnotensis cœnobii, nomine Gisbertus, cum quibusdam fratribus, expostulans concedi sibi et ad ipsum locum supradictum pratos omnes et aquam, quæ habere videtur quidam fidelis meus, nomine Arnoldus, in villa quæ dicitur Teuvas, ex potestate scilicet Sancti Martini. Cujus petitionem rationabilem considerans, voluntati eorum assensum præbui; eo tamen pacto, ut omnibus annis, festivitate sancti Remigii, quæ est kalendis Octobris, illi qui beneficium tenuerit solvant in censum solidos duos: Quod si de hoc negligentes extiterint, legaliter emendent, et quod concessum est non perdant. Ut autem hæc auctoritas firmiter habeatur, manu mea et senioris mei Odonis comitis atque suorum fidelium manumissione corroborandam tradidi. Actum sollempniter Carnotis, in arce. S. Odonis comitis. S. Arduini. S. Arnaldi, de cujus beneficio largitio præfata extitit. »

Reticendum vero minime est quod census inscriptus superius postea a successoribus Arnaldi ex integro Sancto Petro remissus est, sicut et alii quam-

plures qui in cartis ab antiquis positi sunt, et sequenti tempore a successoribus eorum, quibus olim solvebatur, pro præmio vitæ æternæ, salubri consilio, eos commutaverunt.

CAPITULUM VIII.

De Haimone duabus sororibus ejus libertati donatis, ac de duobus agripennis terræ ab eis datis.

(An. 1000-1001.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Gisbertus, Dei misericordia, Carnotensis cœnobii abbas. Notum esse volumus cunctis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, quod quidam homo nostræ ditioni subditus, nomine Haimo, ad nos venerit, suppliciter postulans ut, accipientes ab illo quoddam prædium quod habebat in villa quæ vocatur Pinus, sibi et duabus sororibus suis, quarum una Ermengardis, altera Roscelina dicebatur, cum suis infantibus, censum capitis proprii remittentes, libertate donaremus. Cui prædio quia a quibusdam suis parentibus imponebatur calunnia, qualiter in suam partem venerit libere dimissus ab ipsis benigne, ipsoque tradente, nos cœpissimus possidere, presenti cartula mandare studuimus. Predictus Haimo, quia natus de patre ingenuo et matre orta ex nostra familia, partem hereditatis, quam ei pater dimiserat, reclamabant. Tandem, ipso rogante, ad hoc sunt adducti, ut, si, tradito prædio, posset fieri libertus, ex parte illorum amplius querela non fieret. Accepimus ergo in supradicto vico duos aripennos terræ, et in altero loco unum; concedentes prædicto homini et duabus sororibus, cum suis infantibus, libertatem, sic firmiter, ut ab hac die sit absolutus ab omni servili lege censusque redditione, tam ipse quam sorores, cum propriis infantibus. Et ut ne quis maledicus contra hoc usurpare presumat, nomina fratrum nostrorum inculcare fecimus. S. Gisberti abbatis. S. Herberti, abbatis Latiniacensis. S. Durandi decani. S. Arnulfi. S. Viviani. S. Mainardi. S. Herberti. S. Bernardi. S. Beringerii. S. Walterii. S. Gualdri. S. Richerii. S. Marcuini. S. Rodberti. Actum monasterio Sancti Petri, in urbe Carnotis, regnante rege Rodberto anno v. Alveus monachus scripsit. »

Cartas sub abbate Gisberto factas, quantas in nostris seriniis invenire potui, scriptitare non renui. Nunc quoque ad eas quæ Magenardi abbatis tempore sunt adeptæ, pennulæ cursus pervenire temptat.

LIBER QUINTUS

SIVE

MAGENARDI ABBATIS

(Ab anno 1001 ad annum 1023.)

CAPITULUM I.

De ecclesia de Rescolio data Sancto Petro a comite Richardo.

(Ante a. 1024.)

« Universorum conditor Deus mirabilis est in suis operibus, dum ex aliis alia, ex minoribus scilicet portat (134) majora. Cujus rei sinceram considerationem intus faciendo, et in hoc ipsi grates debemus non minimas, et in illo, corde, voce, opere, quam maximas, quod non solum, ut prælibavimus, ex temporalibus fovet perpetua; verum etiam ea, rationabiliter dispensando, misericorditer provehit ad æterna. Ad hujus itaque perfecti et tam obtabilis gaudii fidem firmandam, inter cetera quæ mortalibus spem sanctæ æternitatis ingerunt, ipsa ait Veritas per semetipsam : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Quod dono sentiens ejus, ejusdem nutu, Normannorum comes ego Richardus, inter cetera quæ, eo inspirante, ei ex suo reddidi, quandam æcclesiam in ipsius nomine monachis Sancti Petri Carnotensis cœnobii dedi, quæ in Ebroicensi comitatu est sita, in villa quæ est ex nomine Rescolium dicta. Hoc autem, hujus rei gratia, credidi istis apicibus, ut dapsilibus in exemplum et testimonium sit rapacibus. Quod si quis contradictionem dationi fecerit superscriptæ, quandiu in hac permanserit intentione, humana et divina multetur maledictione. S. Richardi comitis. S. Rodberti archipræsulis (135). S. Gunnoridis comitissæ. S. Richardi, filii comitis. S. Rodberti, filii comitis. S. C. Unfridi (136). »

Supradictus viculus, a rebus colligendis, Rescolius olim quidem dicebatur : ibi enim res fisci colligebantur vel congregabantur. In quo, non longe ab Arva flumine, propter quandam fontem, quædam æcclesiola lignea sita erat in honore sancti Remigii. Defluente vero tempore, et viculus cum æcclesia bellis assiduis ad nichilum pene deducitur, et tunc, annuente comite Richardo, parrocia ipsa unita est Sancti Georgii parrochiæ, cujus æcclesia non longe aberat; et altare Sancti Remigii in ala istius æccle-

A siæ a monachis translatum est, ubi permansit (137), donec a modernis monachis major cemento et lapide est edificata.

CAPITULUM II.

De ecclesia Wadonis Curtis data Sancto Petro a Rajenario.

(Ante a. 1024.)

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis. Ego Ricardus, Normannorum dux. Notum volo esse, tam præsentibus quam futuris, quia adiit præsentiam meam fidelis meus, nomine Rajenarius, cum consensu suæ conjugis, Wandelburgis vocabulo, humiliter petens ut, pro remedio animæ meæ, æcclesiam in comitatu Ebroico, cui nomen est Wadonis Curtis, seu pro filii sui anima, cujus vocabulum fuit Rodbertus, vel pro abolendis suis peccatis, monachis Sancti Petri cœnobii Carnotensis concederem. Qui, justam petitionem tanti viri considerans, assensum prebui, insuper sanctiens ut, ab hodie in subsequenti generatione, nullus suorum, vel quorumlibet aliorum, jus dominationis seu violentiam cujuslibet inruptionis, hujus firmitudinis nostræ compactionem, temeraria procacitate, inrogare conetur. Ut autem hæc cartula in Dei nomine firmiori innitatur vigore, manu propria subscripsi, fidelibus quoque meis ad corroborandum tradidi.

« S. Richardi comitis. S. Rodberti archiepiscopi. S. Herberti episcopi. S. Teoderici abbatis. S. Rodberti clerici. S. Rajenarii, qui hanc donationem fecit. S. Hunfridi de Vetulabus. »

Utrum illius temporis monachi possederint vel habuerint præfatam æcclesiam, penitus ignoro; nam neque eam habuisse ab antiquis monachis audivi, neque a modernis mentionem aliquam fieri umquam audivi.

CAPITULUM III.

De Blidun Villare a Teduino milite Sancto Petro dato.

(Ante a. 996.)

« (138) In Dei nomine. Ego Teduinus cum uxore mea, nomine Adalais, recognoscentes nos multas offensiones exercuisse ante oculos Domini et sancto-

(134) Verba, vel perpetrat, superscripta sunt in codice A.

(135) Richardi comitis frater archipræsul Rothomagensis.

(136) Cod. B addit : de Vetulabus.

(137) B : Donec moderno tempore a monacho nomine Huberto major cemento et lapide est edificata.

(138) Hæc charta referenda, ut videtur, vel ante a. 996, vel ad ipsum a. 996, quo vita functus est Odo.

rum ejus, ob remedium nostrorum peccaminum seu parentum, a quibus ea jure tenemus, tradimus et concedimus potestati Sancti Petri Carnotensis cœnobii alodum, nomine Blidun Villare (139), simul cum broilo; ibi insuper quicquid habere videmur jure hereditatis: ita ut, post obitum alterius nostrum, monachis supradicti cœnobii, ibidem Deo deservientibus, jure perpetuo ad possidendum succedat, nullusque eis inquietudinem faciat filiorum vel parentum. Quod si aliquis fecerit, maledictione perpetua dampnetur, et insuper coactus potestate quinquaginta libras auri persolvat. Ut autem hæc carta inconvulsa in posterum permaneat, ex consensu comitis ejusdemque comitatus nobilium, propriis nominibus eam substipulavimus. S. Odonis comitis. S. Bertæ comitissæ. S. Teduini militis, qui hanc donationem fecit. S. Gerardi, filii ejus. S. Adalais conjugis, cum duabus filiabus eorum. S. Fulcherii militis. S. Arduini. S. Gelduini. S. Rodberti. S. Rodulfi clerici. »

CAPITULUM IV.

De alodo Scelusellarum dato a Gausfrido et Joscelino filio.

(Ante a. 1024.)

« Quoniam permanet scriptum atque sancitum in decretis veterum, si quis nobilium laicorum aliquam æcclesiam vel aliquod monasterium de propriis hereditatibus honoraverit, vel donationem fecerit, nullatenus nec a filio nec ab aliquo successore repetere (140); idcirco ego Joscelinus, Gausfridi filius, notum esse cupio omnibus, tam præsentibus quam futuris, qualiter et qua ratione pro his quæ a patre meo dimissa sunt atque tradita Sancto Petro Carnotensis cœnobii, post mortem ipsius, adierim dominum abbatem Majenardum et omnem ipsius loci congregationem. Pater siquidem meus Gausfridus, ob remedium suorum peccaminum, alodum, nomine Exclusellas, in comitatu Dorcasino, Sancto Petro delegavit, super fluvium Auduræ, me puero et matre vivente. Ego autem ipsum alodum expetii, non ideo ut velim retrahere ab ipso venerabili loco cui est traditus, nec ut aliqua fraude possideam, set eo tenore et tali conventione, ut, quamdiu vixero, 11^{os} solidos in censum persolvam, statuto termino, debitumque servitium persolvam; nec umquam michi liceat nec vendere, nec tradere alicui, nec filio, nec alicui meorum propinquorum; set semper, dum flatum emisero, in mea manu meoque dominio habeatur. Post finem vero meæ vitæ, ut major memoria sit patris et partem valeam habere in ipsius benefacto, non modo illud quod pater donavit, quod nunc teneo, dono domni abbatis Majenardi et alio-

(139) B: *Blumvillare*.

(140) Sic.

(141) Odo II, comes Carnotensis, priorem uxorem duxerat Mahildem, anno 1005; alteram autem Franciæ Ermengardem, Roberti I, Arvernensis comitis, filiam, anno 1020.

(142) In *Gall. Christ.*, t. VIII, col. 1220, Mage-

rum seniorum, set omnia cum his quæ in ipso sunt, scilicet molendinis, terris cultis et incultis, pratis, silvis, ad eundem locum, a quo accepi, deveniant in usus servorum Christi. Ut autem absque calumnia ulla vel contradictione hoc fiat, litteris mandare studui; ob hoc maxime ne aliquis meorum succedentium, nec etiam filius, si aliquis michi fuerit, sibi vindicet. Seniori quoque meo Odoni, comiti inclito, proceribusque suis, trado corroborandum, ut sequens in evum firmum et inconvulsum permaneat quod insertum est. S. Odonis comitis. S. Bertæ, matris suæ. S. Agnetis, filiæ ipsius. S. Walterii comitis. S. Gausfridi militis. S. Hervei vicecomitis. S. Rodulfi. S. Gausberti. S. Alberti. S. Wascelini. S. Sulii. S. Joscelini, qui hanc cartulam firmari instituit. S. Gausfridi, militis sui.

CAPITULUM V.

Conventio comitis Odonis de Bosco Medio.

(Ante a. 1024.)

« Notum sit, cum presentibus tum futuris, de quadam conventionem quæ facta est inter comitem Odonem (141) et monachos Sancti Petri. Habent enim prædicti monachi quandam terram, in comitatu Dunensi, quæ vocatur Boscus Medius, de cujus quadam parte contentio erat inter homines ejusdem comitis et homines Sancti Petri, quæ etiam sacramentis et judiciis inter eosdem est partita. De ea vero parte quæ ad comitem Odonem pertinuit, præfatus comes, pro animæ suæ remedio, habuit conventionem erga Magenardum abbatem et monachos ejusdem loci, ut eis illam redderet; ea scilicet ratione, ut eam prædictus comes tantum in vita sua teneret, et monachi unum colonum in vestituram; post mortem vero præfati comitis ad eundem locum terra prædicta remaneret. Et ut hæc conventio firma inter eos fieret, hoc scriptum comes fieri jussit; et ut in perpetuum ratum et firmum permaneret, manibus suis illud roboravit, et manibus fidelium suorum roborandum tradidit. S. Odonis comitis. S. Ermengardis (142), uxoris ejus. S. Bertæ reginæ. S. Agnetis. S. Ivonis. S. Rainoldi vicedomini. S. Nivelonis. S. Wascelini. S. Landrici largi. S. Gilonis. S. Tedbaldi laici. S. Odonis. S. Gausberti. S. Siebodi. S. Walterii. S. Tedbaldi clerici. »

Hæc conventio secuta minime fuit; nam, gladio Lothariorum interfectus, non valuit sequi conventionem, nec filii ejus in propriis usibus terram præfatam nequaquam habuisse noscuntur. Milites quoque qui eam possident asserunt eandem terram, cum salu adiacente, datam esse Walterio de Alogia

nardus abbas conjicitur obiisse a. 1013; sed ex subscriptione Ermengardis comitissæ, itemque inde quod Adrefastus, post concilium a. 1022 Aurelianis habitum, superstite tunc Magenardo abbate, in monasterium Sancti Petri secessit, videtur hujusce abbatis regimen usque ad a. 1023 producendum.

ab Odone comite, in prælio Pontis Levigati (143) A ubi male pugnavit contra Fulconem (144), Andegavensem comitem. Utrum vero verum dicant, an non, certus non sum; tamen scio quia colonus, qui sicut superius, datus est a comite monachis in vesitaram, sub potestate eorum usque in præsentem diem permanet. Terminatur denique ipsa terra de qua loquor, ab orientali plaga, saltu magno, quem quantum arcus sagittam potest jacere tantum possidere videmur, cum illis qui participantur nobiscum eandem terram; et ab occidentali quidem plaga, dividitur quadam via, sub qua via usque ad aquam vocitatum Ederam tota terra, ab antiquis temporibus, monachorum potestati subdita, et usque ad fontem nominatum Meidlai, de quo mulier aurifera nullo modo valet inulta (nam fertur quædam temere ausisse statimque lumen amisisse); ex altera parte, terra Buxeduli, quæ a modernis monachis etiam et ipsa potestati eorum, jure emptionis, subposita esse noscitur. Verumenimvero de supradicta conventionione, id quod domni Rodberti, nostri monachi atque Fossatensis cenobii quondam abbatis, relatione persepe audivi, silere nequeo; quia, dum cordis caminus indignationis igne valde succenditur, necesse est aliquo aditu ignis fumum, ut ad alta evolet, egredi. Unde ipse quod ab eodem viro audisse me memini palam proferam. Referebat namque quia tunc temporis monachi quandam villam habebant, non longe a castro quod Provinus vocitatur, et ipsa Guiz nominatur; quam statim, in præfata conventionione, Magenardus abbas cum omnibus fratribus comiti dederunt, ut partem ipsius terræ quam supra diximus, post comitis mortem, reliquæ terræ, quæ propria erat jure hereditario, adjunctam, possiderent. In quo, pro incertis cetera relinquentes mores canis sunt secuti carnis offam ore tenentis, cujus aviditas tanta esse cernitur, ut, fluminis aquam transmeans, dum viderit umbram carnis in fundo fluminis, hianti ore currens ad umbram nonquam sumendam, offam perdidit, undis currentibus, fugientem.

CAPITULUM VI.

De Tesneriis et Grosso Testiculo Sancto Petro datis.

(Ante a. 1024?)

« In Christi nomine. Ego Ermentrudis, Erchembaldi primum, postea vero Bernardi conjunx, notum esse volo sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, universis præsentibus atque futuris, qualiter alodos meos, quos habebam in Carnotensi pago, juxta Pomeriatam, Sancti Petri monachorum terram, eidem Sancto Petro, Carnotensi videlicet cœnobio, trado et perpetua-liter habendos transfundo, per deprecationem Hunveri militis mei, pro anima Solionis filii mei, et Bernardi mei senioris, et mea. Sunt itaque alodi de quibus est sermo juxta Pomeriatam, Sancti Petri terram

monachorum: nomen uni Tesnerias, et alteri, sibi contiguo, nefarium nomen, tamen vulgo, Grossus Testiculus. Terminatur autem ex una fronte, terra Sancti Petri, videlicet supradicta Pomeriata; altera vero, Sancti Martini Carnotensis; tertia si quidem parte, Siginfredi hominis Fulcherii; quarta vero fronte, terra filiorum Guaszonis. Infra has itaque terminationes, alodos Sancto Petro concedo, ea conventionione, ut annis singulis, in festivitate Sancti Mauricii, duos solidos denariorum de censu persolvant supradicto Unvero, vel illis ad quos beneficium devenerit. Si vero negligentes fuerint in solvendo, legaliter emendent, et quod damus non perdant; set desuper securi edificent, et in perpetuum possideant. Ut autem hæc noticia sit firmior in secula, manu mea corroboravi, militumque meorum manibus corroborandam tradidi. S. Ermentrudis. S. Ermentrudis, neptis ejus. S. Unveri. S. Ermæ, uxoris ejus. S. Raherii, filii ejus. S. Aremburgis, filix ejus. S. Adelais, filix ejus. S. Ebrardi, nepotis ejus. S. Hugonis. S. Odonis. S. Giroldi. S. Drogonis. S. Osmundi. S. Bernardi. S. Teudonis, filii Unveri. S. Solionis. S. Rorigonis. S. Gerardi. S. Rainerii. S. Rogerii. S. Guidonis. S. Berionis. S. Germundi. »

Census iste inscriptus constat esse concessus, quia modo minime datur neque a quoquam requiritur.

CAPITULUM VII.

De Jerani Villare per precariam dato Gradulfo militi, et de Palisiaco in recompensatione ab eo dato.

(Ante a. 1024.)

« In nomine sanctæ et individux Trinitatis. Patris videlicet, Filii, et Spiritus Sancti. Fulbertus, gratia Dei, Carnotensium episcopus, et abbas Sancti Petri monasterii Magenardus, et congregatio fratrum. Notum esse volumus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus universis, præsentibus atque futuris, qualiter ante nostram præsentiam veniens miles quidam, nomine Gradulfus, humiliter expetiit, ut de quadam terra nostri prædicti monasterii precariam sibi faceremus, et ipse, pro recompensatione, quendam alodum suum delegaret nostris usibus; ea videlicet ratione, ut, quandiu viverent ipse et uxor ejus, nomine Oda, in cujus dote est prædictus alodus, utrumque tenerent; post decessum vero eorum, utrumque fratribus remaneret. Cujus petitionibus libenter adquevimus, per assensum Odonis comitis, in cujus comitatu sunt utraque terræ de quibus est sermo. Nostra siquidem terra, quam per precariam poscit habere, in Carnotensi comitatu posita, vocatur Gerani Villare; et ille alodus quem recompensat, in Drocasensu (145) comitatu, super flumen Blesis, positus, nominatur Palisiacus. Nostram itaque terram Jerani Villare, eo tenore Gradulfo supra nominato per precariam concedimus, ut, quandiu ipse advixerit et prædicta ejus Oda uxor, utrumque

(143) Commissum est id prælium Ponte Levigato (Pontlevoi en Touraine) pridie nonas Julii anni 1016.

(144) Cognomine Nerra.

(145) Sic. B: Dorcasini.

teneant; post decessum vero eorum, et terra quam damus, et alodus jam nominatus, quieta et solida ad usus fratrum perveniant. Placuit iterum ut hæc nostra conventio in duabus cartis scriberetur, quarum unam prædictus miles haberet, altera vero nobiscum remaneret. Et ut hæc noticia permaneat firma, nostra nomina assignavimus et comitis Odonis, eorumque qui huic negotio maxime interfuerunt nomina subnotavimus. S. Fulberti episcopi. S. Odonis comitis. S. Magenardi abbatis. S. Durandi decani. S. Arnulfi. S. Marcuini. S. Richerii. S. Beringerii. S. Waldrici. S. Letaldi. S. Cristophori. S. Gauzberti. S. Guinesfredi. S. Otberti. S. Huberti. S. Rodberti, et ceterorum. »

Post mortem quidem Gradulfi et uxoris ejus Ode, de supradictis terris multa mala perpessi sunt monachi a parentibus prædictorum, dicentibus jure sibi competere quod parentes eorum ante se visi sunt tenere. Unde monachi, infinitam pecuniam dantes, tandem, Deo opitulante, in suis usibus retorserunt.

CAPITULUM VIII.

De Agneis Villa.

(Ante a. 1024.)

De Agneis Villa litteras, præter subscriptas, in scriniis nostris invenire non potui: unde, ut conjicio, aliæ minime factæ fuerunt; set, per has, illi quibus terra excambiata fuit a comite Odone, donum Sancto Petro et monachis fecerunt, et in testimonio terræ datæ usque in præsentem diem sunt servatæ. Litteræ autem hujus modi sunt:

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Odo, Carnotensium comes. Notum namque volumus esse omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, nostrisque successoribus, præsentibus atque futuris, quia quidam clericus, vocabulo Ledbertus, cum fratre suo Heriberto, nostram ante præsentiam postulavit, ut illis quendam alodum, pro sua hereditate quam habebant in pago Senonico, concambiassem, firmitatemque litterarum sibi corroborari fecissem. Quod quidem et feci. Est autem præfatus alodus in pago Dunensi, in loco qui vocatur Agneis Villa, et pertinent ad ipsum duæ olchæ cum puteo; alioque in loco campi duo, de terra arabili agripenni duo; et in tercio loco, ad puteum Sichardi agripennum unum; in quarto loco, qui vocatur Budelea, agripennum unum. Terminatur præfatus alodus ex una parte, alodo Ragenardi; ex altera, Ugonis; a tercia, via publica; a quarta, terra Sancti Florentini. Dedimus etiam jam dictis personis vendendi vel dandi eum cuicumque voluerint. Si quis vero, quod minime venturum credimus, qui contra hanc auctoritatem insurgere voluerit aut infringere, iram incurrat Dei, et quod repetierit non evincat, set, judiciaria potestate coactus, libram auri cui litem intulerit solvat. Quatinus autem hæc carta firmior sit, manu

A propria cum signo crucis eam subterfirmavimus, fidelibus quoque nostris roborandam obtulimus. [S. Odonis comitis. Ledgardis comitissæ. Retroci. Gelduini. Rotberti. Hugonis. Landrici largi. Alberti. Gilonis. Nivelonis.] »

Scriptis (146) autem, quas repperi, cartis sub tempore Magenardi abbatis editis, ejus introitum, a domino Fulberto, postea præsule, scriptum, huic operi inserere curavi, ut omnibus pateat non solum simplices, set etiam peritissimos viros, persepe caducorum bonorum ambitione decipi.

Abbate (147) Sancti Petri graviter egrotante, set adhuc mentis et sermonis compote, Magenardus monachus, ante michi non mediocriter carus, noctu sese de claustro subripuit, et ad Tedbaldum comitem, qui Blesis tunc morabatur, abatiæ petendæ gratia, properavit. Comes illum post tridie remisit ad nos cum legatis, qui denonciarent recipiendum magnifice, sicut abatem, canonicis et monachis. At nobis fere omnibus ea res æquæ nova et horribilis fuit. Respondimus itaque longe aliter nobis videri; nec enim legitime fieri abatem, nec debere recipi, qui abatiæ alterius, ipso vivente, per ambitionem petit; qui a fratribus non eligitur et super illos nititur dominari; postremo qui noster neque monachus sit, neque clericus, et plures habeat testes curialiter agitandi quam monastice vivendi. Hæc ille non gratanter accipiens, ad comitem redequitat, iramque juvenis adversus nos vehementer inflamat; set, die quinto postquam suum ambitum publicavit, prædictus abbas suam egritudinem morte limitat. Conveniunt ad capitulum nostri monachi et quidam canonici, quos ratio postulabat admitti. Interrogavimus an aliqui fratrum incepto Magenardi favebant. Negant singuli, negant omnes. Decrevimus quosdam eorum esse mittendos ad comitem, nobis videlicet designatum episcopum, ut patris Gisberti obitum nonciarent, et alterius eligendi regularem precarentur licentiam. Quibus missis, ecce alii duo, Vivianus scilicet et Durandus, alter inlitteratus, alter litterarum malesanus interpres, ambo præpositi, simulantes, causa communis commodi, ad obedientias suas se velle exire, ac ne aliorum pergerent sibi interdicante decano monasterii, Magenardum tamen secuti sunt; cui ceptam presumptionem occulte persuaserant, et Blesis, in presentia domni Tedbaldi, ipsum Magenardum a fratribus peti et eligi perfide mentiti sunt. Horum suffragio lætus, comes statim eum baculo pastoralis publice donat. Quo audito, fratres qui in claustro remanserant, contra hanc fraudulentiam zelo divinæ legis accincti, libellum reprobationis fecerunt atque subscripserunt hujusmodi:

« Sciat omnis æcclesia quia Magenardum nostrum abbatem fieri non eligimus, non laudamus, non volumus, non consentimus; set reprobamus, refutamus

(146) Deest hic epilogus in cod. B.

(147) Hoc scriptum Fulberti exstat apud Bouquet, *Rec. des Hist. de France*, t. X, p. 444.

et omnino contradicimus, non videlicet de cœnobio Sancti Petri quorum nomina subscripta sunt. Durandus decanus. Genesisius. Isembertus. Alveus. Richerius. Herbertus. Benedictus. Rodbertus. Evrardus. Arnulfus. Marcuinus. Warinus. Walterius. Guarnierius. Beringerius. Waldricus. Bernardus. »

Isti itaque omnes sua nomina aut subscripserunt aut subscribi jusserunt, me vidente. Die proxima, comes Tedbaldus redit; set in monasterium recipi cum processione præmandat. Monachi respondent se libenter hoc agere, si præsumptorem illum non adduxerit secum. Ille denuo iratus ipso tamen die sustinuit, set in sequenti, cum strepitu cominantium, in Sancti Petri monasterium suum Magenardum obtrusit. Ad cujus violentum ingressum sancti fratres, contaminari ipsius communicatione timentes, sanctuario Domini salutato cum lacrimis, exierunt, atque, aliud refugium nescientes, ad limina principalis æcclesiæ confugerunt; ibi quoque utroque pastore desertæ oves mestis sese vocibus consolantur. Set recipit eos sancta mater Domini, solita pietate. Recipit Rodulfus decanus, dulci benignitate. Inde transierunt ad cœnobium sancti patris Herberti, cujus dives caritas, de paupere censu, quæque potest illis necessaria subministrat. Ceterum ille frater cujus importunitate depulsi sunt, ab Herviso quodam, ut aiunt, Britannicæ regionis episcopo, quarto nonas Februarii, abbas simulatus est in suburbio Carnotensi, absente clero, indignante populo, legato archipræsulis palam contradicente ne id fieret, reclamantibus etiam quibusdam monachis qui in loco remanserant, vero vultu, viva voce atque regulari auctoritate. Set et nunc ille primas in abatiæ suggestu seculari potentia fretus, de peracta victoria gloriosus, in auctores ejus, abbates, episcopos atque ipsum papam ambiendo, ne quid gravius statuatur in illum modis omnibus elaborat. Jacet interim victa confusaque fratrum expulsoꝝ humilitas, nec est præsul in Galliis, cujus viscera tangat affectio pietatis aut zelus sacræ legis inflammet, ut consurgat ad frangendos impetus horrorum, ad relevandas spes dolore tabescentium. Defuncta etenim est Dionisii

(148) Anno 1004.

A fortitudo, non comparet pietas Martini. Tu quoque dereliquisti nos, sancte pater Hilari, qui olim unitatem æcclesiæ Spiritus Sancti gladio tuebaris. O derelicta! o mesta! o desolata Galliarum ecclesia! Quæ jam erit spes salutis ulterioris? Ubi amplius anima Christiani afflicta respirabit? Hoc namque solum vel maxime nos confortare videbatur, quod si contingeret ruinas mœnium tuorum resarcire non posse, liceret saltem ad firmum adhuc capitulum vitæ monasticæ confugere. Quod etiam si furibus inreptare aut impune quibuslibet ambitiosis invadere licet, pro dolor! funditus cecidisti. Unde jam ad te revertens, venerande pater, quem ego credo et video adiutorem a Domino nobis esse provisum, cum domno meo tuoque fideli Rodulfo, deprecor et obtestor per ea quæ tibi data sunt sapientiæ sancta karismata, per dulcedinem fraternæ caritatis, si quid potes, inpugna hostes Domini, fra res allisos refove, nec perire sinas, inopia solacii tui, pro quibus credis esse fusum sanguinem Christi.

Interea, orationis gratia, comes Romam perrexit (148), et, inde rediens, in itinere peregrinus obiit, atque veiculis deportatus Carnotis, in capitulo Sancti Petri, ad pedes fratris sui Teoderici, cum magno fletu, collocatur. Deinde Rodulfo decano a Roberto rege in episcopatu sublimato, amaritudinis zelus, comitis timore paulo ante sopitus, vehementer in Magenardum abbatem inflammatur atque in tantum progreditur ut, baculo pastoralis auctoritatis manu extorto, in domo episcopi per diès aliquot commorari fecerint. Postquam vero instantem in orationibus per noctem in vigiliis, luculentum in sermonibus, pollentem in litteris, eum animadverterunt, postposita lite, et pastorem baculum et abatiæ suggestum, gratanti animo, reddiderunt. Qui, quandiu vitalis flatus ei comes fuit, pio amore oves sibi commissas duplici victu assatim pavit. Quo mortuo, antequam matri redderetur, Arnulfus edituus a Fulberto episcopo loco ejus subrogatur. Ad cartas ergo suo tempore patratas nostra veridica vertatur pennula, ut capitulatim conglobatas studiosus indagator cito quod voluerit invenire valeat.

LIBER SEXTUS

SIVE

ARNULFI ABBATIS.

(Ab anno 1023 ad annum 1033.)

CAPITULUM I.

De guerpo Ursi Villaris ecclesiæ.

(Ante a. 1028.)

* (149) Sub æterno regimine summoque sacer-

D dotio Christi, meo tempore, constitutus, ego Odolricus, Aurelianorum episcopus, notum fieri volo contemporalibus atque successoribus meis modum et finem causæ quæ in hac cartula scripta est. Mona-

(149) Exstat hæc charta in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 491

chi Sancti Petri Carnotensis cœnobii possidebant, ex longo tempore, quandam æcclesiam in pago Dunensi, in loco qui dicitur Ursi Villarum. Quidam vero casatus noster, nomine Hilduinus, cum suis propinquis, intendebat eis calumniam de ipsa æcclesia, dicens eam ad casamentum nostrum et ad suum beneficium pertinere. Addebat etiam temporibus antecessorum meorum se satis agitasse calumniam istam, set justiciam minime consequi potuisse. Convenimus ergo dominum Fulbertum, episcopum Carnotensem, et Arnulfum, Sancti Petri abbatem, ut de ista causa darent nobis audientie locum; quod et fecerunt semel in eadem villa quæ dicitur Ursi Villarum, et iterum in villa quæ dicitur Castanetus. Discussa itaque ex utraque parte controversia, invenimus partem monachorum ita scriptura et testibus et longa vestitura suffultam, ut nulla Christianorum lege posset supradicta æcclesia ab eorum possessione auferri. Unde contra jus atque fas contendere nolentes, ego videlicet Odolricus episcopus, et frater meus Isembardus, et predictus Hilduinus, cum filiis et ceteris propinquis suis, ex toto gurgivimus inceptam calumniam monachis Sancti Petri, annuentes ut solide et quiete possideant ecclesiam suam Ursi Villarum in perpetuum, sicut justum esse comperimus. Interdixi etiam, episcopali auctoritate michi a Deo tradita, ne quis successorum nostrorum predictos monachos Sancti Petri, per hujus modi sacrilegam calumniam, ulterius inquietet. Quod scilicet interdictum si quis temerarius violare præsumpserit, sacrilegium præsumptionis suæ legaliter emendet, et punitus ab incepto desistat. Quod si pertinaciter odiosæ calumpniæ inherere maluerit, illo quo Deus iratus incorrigibiles dampnat anathemate feriat. Fiat, fiat. Nos vero qui calumniam supradictam gurgivimus, nomina nostra nostrorumque fidelium qui præsentibus aderant, in præsentibus cartula, memorie causa, fecimus adnotari. S. Odolrici, Aurelianensis episcopi. S. Fulberti, Carnotensis episcopi. S. Alberti abbatis. S. Isenbardi laici. S. Erfredi clerici. S. Salonis clerici. S. Bovonis, decani Sancti Martini Turonensis. S. Tescelini clerici. S. Tedoini clerici, filii Alberici. S. Hilduini laici. S. Hilduini, filii ejus. S. Odolrici, filii ejus. S. Pontelini, nepotis ejus. S. Godefredi laici. S. Adroldi vicecomitis. S. Frederici fr. laici. S. Hugonis Radoardi. S. Gualoi laici. »

CAPITULUM II.

De rebus quas Richardus comes Sancto Petro dedit.

(Ante a. 1028.)

« (150) In nomine sanctæ et individue Trinitatis. Ego Richardus, Normannorum comes humillimus. Dum, catholicæ religionis scripturam audiens per verba ammonitionis exponi, hujus transitorie perpetualesque, scilicet secularis et cœlestis, conditionem acquisitionis mecum tacitus reputarem, quæ harum præstantior firmiorque consisteret; tunc, per divinæ

(150) Vulgata a Mabill. *Sæc. Benedict.* VI, part. I, p. 282.

A illustrationem gratiæ, istie fluctuationis motionem, illic vero stationis vocationem esse percepi. Deinde, simili ratione, in propatulo constitit non humanæ set potius divinæ esse concessionis me tantæ imperiositatis dominio sublimari, nec ob aliud nisi a sanctæ matris æcclesie defensionem et constituendam juris publici normalitatem. His ita per rationis indagacionem cognitis, veritus sum ne illud evangelicum: *Omnia arbor quæ non facit fructum bonum excidatur et in ignem mittatur*, michi infructuoso deputaretur, si non per bonorum emolumentorum fructificationem cœlestis acquisitionis consecutor fieri meruissem, nec sanctæ ecclesie congregacionem, probitatis exemplo, ad meliora revocarem. Ac memor illius quod dicitur: *Habentes donationes secundum gratiam quæ data est vobis*, possessionis michi divinitus concessæ Deo portionem dare decrevi, quia qui in Christo thesaurizat non ignorat cui congregabit ea. Quapropter cunctis Christi fidelibus innotescat qualiter ego supradictus Richardus, pro animæ meæ parentumque meorum remedio, tradidi Sancto Petro Carnotensis cœnobii et monachis ibidem servientibus quandam hospitalitatis receptionem, cum terra ceterisque suppellectilibus, in villa Lereti, in comitatu Constantini, dicto Techvillam, cum ecclesia et molendinis, omnibusque appenditiis, ritu videlicet consuetudinario in pristinum loco decretorum perpetualiter existendo; et in comitatu Lesuin piscatoriam in fluvio Tolca, per sabati vesperum et diem dominicum integrum; in Sequana vero, cum dierum noctiumque continuatione, a summo sabati diluculo usque ad eundem feriæ secundæ terminum, tractus octo mearum saginarum, duarum scilicet in portu Danes et quatuor in portu Guellebod, duarum in fossa Helluini; et ut in omnibus mercimoniis ubivis locorum meæ potestatis agendis nichil telonci persolvant, pro Christi amore, perpetualiter perdonavi. In villa quoque Cadoni, supra memorati cœnobii monachis quandam mansionem cum omnibus intrinsecis et extrinsecis appenditiis tradidi, eo rationis tenore, ut ex illis ceterisque rebus prætitulatis, absque omni contradictionis molestia, liberam habeant potestatem retinendi. S. Richardi comitis. S. Gonnor comitis. S. Richardi, filii ejus comitis. S. Rodberti, comitis ejusdem filii. S. Willelmi, filii ejusdem. S. Rodberti clerici. S. Rodberti archiepiscopi. S. Herberti episcopi S. Teoderici, abbatis S. Hunfridi. »

CAPITULUM III.

De rebus quas dedit Arefastus monachus Sancto Petro.

(Ante a. 1028.)

« In nomine Domini. Ego Arefastus notum esse volo omnibus Christianis, quia res hereditatis meæ Sancto Petro concedo Carnotensi cœnobio, pro salute mea et antecessorum meorum nec non et pro salute comitis Richardi (151) et matris suæ Gonnoridis, et

(151) Hic agitur de comite Richardo II, qui vita functus est anno 1027.

filiorum utriusque, quorum consilio et favore id A facio. Sunt autem ipsæ res in pago Constantinensi, provinciæ Normanniæ, per loca divisæ, quarum nomina subscripta videntur. In villa scilicet quæ vocatur Hams, sextam partem de omnibus redditibus quæ de illa exeunt, videlicet de æcclesiis, et de silva, et de plano, et de marisco, excepto molendino et exclusa quam fecit Rogerius fieri. Set tamen in molendino illo, qua hora voluerint fratres, quibus hæc concedo, molere poterunt, absque respectu, si dominica annona illius inventa non fuerit cujus est molendinus, nullum inde emolumentum reddentes. Concedo etiam in aqua ejusdem villæ, cui nomen est Uldra (152), duas piscarias; et in eadem villa manentes tres milites concedo cum beneficiis suis, qui sic vocantur, Rollo et Angoht et Unbeina, ut B inde persolvant liberum servitium. Concedo etiam de Torgis Villa terciam partem, hospitibus exceptis duobus, Suedan et Anshetil nigro, cum illorum duabus salinis, quos meo nepoti Bosolino concessi ut de hoc persolvat liberale servitium Sancto Petro. Ceterorum hospitem salinæ, cum masuris suis, quas habent in illa tertia parte de Torgis Villa, Sancti Petri sint. Et unam piscatoriam in mari Sancto Petro concedo, et unum molendinum in ea villa quæ dicitur Barna Villa. Si quis autem supradicti cœnobii, vel abbas vel minister, aliquid hujus donationis vel totum seu vindiderit sive dederit, Sancto Petro, cui ego dono et ille tollit, rationem reddere cogatur. Amen. »

Sciendum vero est tam præsentibus quam futuris, C quoniam nos contemporanei Arefasti illos tres milites quos dicit esse ad serviendum nobis in Ham Villa, nec habuimus nec novimus, præter unum solum, Rogerium nomine, qui, ut reor, septem achras terræ in beneficio ex monachis possidet. Boselinus quoque nepos ejus, quem bene novimus, in Turgis Villa, hoc quod a nobis tenere videbatur et a patruo suo datum fuerat, latrociniis et aliis nequitiiis ita fuit obnoxius, ut totum illud beneficium nobis relinqueret et in quodam croto, juxta peribolum quod edificavit venerabilis Landricus abbas in circuitu cœnobii, cum omni domo sua, monachorum prebenda, non parvo vixit tempore.

Rursum (153) quoque duxi dignum memoriæ tradendum de præfato viro, scilicet Arefasto, quomodo D in Aureliana urbe, divina ope sui que ingenii salubri acumine, hereticam pravitatem latenter pullulantem, jamjamque per Galliarum provincias nefandi horroris venena exitialia propinantem, non solum deprehenderit, sed etiam omnino compresserit. Erat enim de genere comitum Normannorum, eloquio nitidus, consilio providus, bonis moribus comptus, ac iccirco legationis officio, tam apud Francorum regem quam apud proceres, notissimus extitit. Hic in domno sua quendam clericum habuisse dicitur,

nomine Herbertum, qui, lectionis gratia, Aurelianam urbem adire decreverat. Verum dum veritatis auctores querere satageret, ceco itinere in totius heresis haratro dilabatur. Nam ea tempestate in eadem civitate duo clerici Stephanus et Lisoius (154) apud omnes sapientia clari, sanctitate ac religione magnifici, eleemosinis largi, opinione habebantur vulgi. Eisdem memoratus expetiit clericus et, parvo temporis intersticio, docilis discipulus, cum divini verbi dulcedine, ab eis debriatur mortifero nequitie austu. Qui dementia et errore diabolico inreitus, totius divinitatis expers, sapientiæ arcem conscendisse se credit. Qui patriam repedans, dominum suum, quem singulari affectu diligebat, subtilitate verborum in horroris viam sensim ammonendo, B secum adtrahere cupiebat, testificans Aurelianam urbem, præ ceteris urbibus, coruscare luce sapientiæ atque sanctitatis lampade. In cujus verbis dominus ejus, intellectuali auditu, ipsum animadvertit a via justitiæ devium, et cito comiti Richardo causam innotuit, atque rogavit ut Rodberto regi, litteris, pestem in regno ejus adhuc latitantem, antequam propagaretur, patefaceret, et ut rex eidem Arefasto, ad expellendam eam, oportunitate auxilium non denegaret. Itaque rex, insperata re attonitus, mandavit ut idem vir, cum clerico suo, ad Aurelianam urbem cito gressum dirigeret, pollicens omnimodis in hac re suum auxilium. Cumque, jubente rege, iter ageret, Carnotis devenit, Fulbertum venerabilem antistitem super hac re consulturus, qui forte tunc C aberat; nam Romam, gratia orationis, abierat. Tunc causam sui itineris cuidam sapienti clerico, Ebrardo nomine, Carnotensis æcclesiæ sacriscrinio, innotuit, flagitans sui consilii opem, qualiter stare deberet in acie, et quibus armis se muniret contra multimodas artes diabolicæ fraudis. Qui, sapienti usus consilio, eum perdocuit ut cotidie, primo mane, Omnipotentis opem quæsiturus æcclesiam devotus adiret, orationi incoberet, atque sacrosancta communionem corporis et sanguinis Christi se muniret, deinde fidenter ad audiendum hereticam pravitatem, signaculo sanctæ crucis protectus, pergeret, nichil horum quæ ab eis audiret contradiceret; set, simulato discipuli vultu, omnia tacitus in pectoris domicilio conferret.

Igitur Aurelianis deveniens, uti edoctus fuerat, cotidie sacra communionem ac supplicem orationem munitus, ad eorum doctrinam veniens, ad instar rudis discipuli, ultimus, intra domum heroneorum, ultimus adsidebatur. Cumque primum divinorum voluminum exemplis eum et quibusdam rerum similitudinibus informarent, atque, more perfecti discipuli, subdita aure intentum viderent, inter alias similitudines silvestri arboris similitudinem ei proferunt. « Tractandus es, inquit, a nobis ut arbor silvestris qui translatus in viridiario, tandiu aquis perfunditur

(152) Fortasse *l'Orne*, ut conjicit D. Muley.

(153) Deest hæc narratio de manichæis in codice B. Edita est in *Script. Franc.*, t. X, p. 536.

(154) Sive *Lisovis*, cum utramque lectionem proferant litteræ

donec humo radicetur; dehinc spinis et rebus superfluis emundatur, ut, postmodum terre tenus truncatus sarculo, meliori inseratur ramusculo, qui postmodum fertilis sit mellifluo pomo. Itaque tu, simili modo translatus de iniquo seculo in nostro sancto collegio, aquis perfunderis sapientiæ, donec informeris, et gladio verbi Dei viciorum spinis carere valeas, ac, insulsa doctrina tui pectoris ab antro exclusa, noctram doctrinam a sancto Spiritu traditam mentis puritate possis excipere. » At ille de omni verbo quod proferebant semper Deo gratias referebat; unde rati sunt eum conversum esse in eorum errorem, jamjamque suæ nequitiae sententiam, verbis divinorum librorum antea coopertam, securi aperiunt, dicentes Christum de Virgine Maria non esse natum, neque pro hominibus passum, nec vere in sepulchro positum, nec a mortuis resurrexisse; addentes in baptismo non esse ullam scelerum ablutionem, neque sacramentum corporis et sanguinis Christi in consecratione sacerdotis. Sanctos martyres atque confessores implorare pro nichilo ducebant. Cumque hæc et alia execranda perditum et miserum hominem a fetido pectore evomerent, Arefastus sic ad eos dixisse fertur: « Si in his quæ enumerastis salus hominum quæ speratur nulla, ut dicitis, esse potest, a vobis obnixè rogo, michi aperiri in quibus sperari poterit, ne meus animus in dubio positus cito cadat in desperationis ruinam. — Procul dubio, trater, inquit, in Caribdi falsæ opinionis actenus cum indoctis jacuisti; nunc vero erectus in culmine totius veritatis, integræ mentis oculos ad lumen veræ fidei aperire cœpisti. Pandemus tibi salutis hostium, quo ingressus, per impositionem videlicet manuum nostrarum, ab omni peccati labe mundaberis, atque sancti Spiritus dono repleberis, qui scripturarum omnium profunditatem ac veram divinitatem, absque scrupulo, te docebit. Deinde cœlesti cibo pastus, interna societate recreatus, videbis persepe nobiscum visiones angelicas, quarum solatio fultus, cum eis, quovis locorum, sine mora vel difficultate, cum volueris, ire poteris, nihilque tibi deerit, quia Deus omnium tibi comes numquam deerit, in quo sapientiæ thesauri atque divitiarum consistunt. »

Interea rex et Constantia regina, sicut vir memoratus mandaverat, ad urbem Aurelianam, cum episcoporum collegio, venientes, die sequenti, illo ipso suggerente, omnis illa nequissima congregatio simul per officiales regios de domo ubi erant congregati sunt abstracti, et in ecclesiam Sanctæ Crucis ante regem atque episcoporum ac clericorum cœtum adducti. Sed, antequam ad conflictum veniamus, de cibo illo qui celestis ab illis dicebatur, quali arte conficiebatur, nescientibus demonstrare curabo.

Congregabantur siquidem certis noctibus in domo denominata, singuli lucernas tenentes in manibus, et, ad instar letaniæ, demonum nomina declamabant, donec subito demonem in similitudine cujuslibet bestiæ inter eos viderent descendere. Qui statim

ut visibilis illa videbatur visio, omnibus extinctis luminaribus, quamprimum quisque poterat, mulierem quæ ad marum sibi veniebat, a l abutendum arripiebat, sine peccati respectu, et utrum mater aut soror aut monacha haberetur, pro sanctitate ac religione ejus concubitus ab illis estimabatur. Ex quo spurcissimo concubitu infans generatus, octava die, in medio eorum copioso igne accenso, piabatur per ignem, more antiquorum paganorum, et sic in igne cremabatur. Cujus cinis tanta veneratione colligebatur atque custodiebatur, ut christiana religiositas corpus Christi custodiri solet, ægris dandum de hoc seculo exituris ad viaticum. Inerat enim tanta vis diabolicæ fraudis in ipso cinere, ut quicumque de præfata heresi imbutus fuisset et de eodem cinere, quamvis sumendo parum prælibavisset, vix unquam postea de eadem heresi gressum mentis ad viam veritatis dirigere valeret. De qua re parum dixisse sufficiat, ut Christicolæ caveant se ab hoc nefario opere, non ut studeant sectando imitari. Verum quia digressionem fecisse videor, ad eadem modo quæ dimisi vertatur oratio, ac succincto cursu infidelium crudelitas, transcurrendo peragatur, ne prolixior controversiæ sermocinatio fastidium generet delicato lectori.

Igitur, ut dictum est, illis introductis ante regem et episcoporum conventum, prior Arefastus regem allocutus est dicens: « Domine, mi rex, miles sum Richardi, tui fidelissimi comitis Normanniæ, et inmeritus teneor vinctus et catenatus ante te. » Cui rex ita respondit: « Causam tui adventus cito nobis indica, ut, ea agnita, aut reus in vinculis venearis, aut innoxius, a vinculis solutus, dimittaris. » Ad hæc ille respondit: « Audita sapientia et religione horum qui vincti adstant mecum ante te, ad hanc urbem venire volui ut inde, exemplo bonorum operum atque doctrinæ eorum, melioratus redirem. Hæc quidem causa est pro qua de patria mea exire volui et hanc urbem petii. Quod si reatu aliquo pro hoc opere teneor, præsules tibi assistentes videant et judicent. » Tunc præsules dixerunt: « Si sapientiæ ac religionis modum quem ab his didicisti nobis proferas, nostro iudicio facile dinoscetur. » At ille ait: « Regia majestas et vestra auctoritas eis jubeat ut quæ me docuerunt ea ipsi coram vobis dicant, quatinus audita a vobis, aut digna laude habeantur, aut indigna oblivioni tradantur. » Quibus rex atque antistites cum juberebant ut suæ fidei normam referendo patefacerebant, totius veritatis inimici, alia pro aliis dicentes, intra suæ heresis foeditatem nullo aditu introire volebant; set ut serpens quanto plus in manibus stringitur, tanto amplius elabatur, ita et isti, quo amplius concludebantur veritatis sermone, tanto magis labiliores videbantur effugisse. Tunc Arefastus videns quod redimerent tempus, et sermonum clipeo festinarent obnubilare suæ fidei errorem, ad eos est conversus, dicens: « Veritatis magistros, non herroris, vos habere putavi, dum constanter illam michi do-

ctrinam, quam salutiferam evangelizabatis, viderem vos docere, atque pollicebamini, pro pænis inferendis et etiam pro morte tolleranda, nunquam eam esse a vobis denegandam. Nunc vero, oblita fide quam promisistis, ut video, timore mortis, ab illa doctrina longe vultis fieri, meque adhuc rudem discipulum in periculo mortis dimittere parvipenditis. Unde regiae jussioni parendum est, et obœdire tantorum præsulum auctoritati oportet, ut in his quæ a vobis didici, si qua sunt christianæ religioni contraria, istorum iudicio cognita, quæ sequenda sunt et quæ respuenda agnoscam. Docuistis equidem me nullam in bap-tismo promereri veniam peccatorum, neque Christum de Virgine esse natum, neque pro hominibus passum, neque vere sepultum, neque a mortuis resurrexisse, neque panem et vinum quod super altare, manibus sacerdotum, sancti Spiritus operatione, effici videtur sacramentum, converti posse in corpore et sanguine Christi. » Cumque hæc Arefastus viva voce perorasset, Guarinus, Belvacensis præsul, interrogavit Stephanum et Lisoium, qui hujus horroris videbantur esse magistri, si ita sentirent et crederent quæ ab Arefasto erant memorata. At illi, cum diabolo in inferno jam mansionem paratam habentes, vera esse memorata, et ita se sentire ac credere constanter asserunt. Quibus cum præsul diceret voluisse Christum nasci de Virgine, quia potuit, et pro nostra salute pati in humanitate, ut, tertia die, devicta morte, resurgeret in sua deitate, nosque doceret esse resurrecturos in reformatione; viperino ore responderunt dicentes: « Nos neque interfuimus, neque hæc vera esse credere possumus. » At (155) hæc præsul eos inquit interrogans: « Carnales parentes habuisse creditis, an non? » Cumque se credere assererent, præsul respondit: « Si ex parentibus vos esse præcreatos creditis, cum non eratis, ante sæcula Deum de Deo genitum sine matre, in fine temporis, sancti Spiritus obumbratione, de Virgine natum, cur credere respuitis? » At illi dixerunt: « Quod natura denegat, semper a creatore discrepat. » Quibus præsul respondit, dicens: « Antequam quicquam fieret per naturam, non creditis per Filium Deum Patrem fecisse omnia ex nichilo? » Cui alienati a fide dixerunt: « Ista illis narrare potes, qui terrena sapiunt atque credunt ficta carnalium hominum, scripta in membranulis animalium; nobis autem qui legem scriptam habemus in interiori homine a Spiritu sancto, et nichil aliud sapimus, nisi quod a Deo, omnium conditore, didicimus, incassum superflua et a Divinitate devia profers. Iccirco verbis finem impone, ac de nobis quicquid velis facito. Jam regem nostrum in cœlestibus regnantem videmus, qui ad immortales triumphos dextera sua nos sublevat, dans superna gaudia. »

Cumque ab hora diei prima usque ad horam no-

nam multifaria elaborarent omnes, ut illos a suo errore revocarent, et ipsi, ferro duriores, minime resipiscerent, jussi sunt singuli sacris vestibus indui in suo ordine, statimque ab antistibus a proprio honore sunt depositi, et, rege jubente, Constantia regina ante valvas basilicæ stetit, ne populus eos intra æcclesiam interficeret; et sic de gremio sanctæ æcclesie ejecti sunt. Qui cum ejicerentur, regina Stephani, sui olim confessoris, cum baculo, quem manu gestabat, oculum eruit. Deinde extra civitatis educti muros, in quodam tuguriolo, copioso igne accenso, præter unum clericum atque unam monacham, cum nefario pulvere, de quo supra diximus, cremati sunt. Clericus enim et monacha nutu divino resipuerunt.

CAPITULUM IV.

*De æcclesia de Fontinido, quam fecit liberam
Rodbertus archipræsul.*

(Anno 1033).

« (156) Deo et Domino nostro Jhesu Christo præserte. Decernimus, ego Rodbertus, gratia Dei Rotomagi archipræsul, et coepiscopi nostri Herbertus Lisivæ civitatis, Rodbertus Constantiæ, Radbodus Saxiæ, Hugo civitatis Ebroicæ; decernimus, inquam, atque sancimus, ut æcclesia de Fontinido, pro amore et honore sancti Petri, apostolorum principis et magistri nostri, ab hac die in perpetuum ab omni sit inquietudine tam episcopi quam archidiaconi remota; eodem modo quo et Gesiaci cella Sancti Petri Carnotensis cœnobii cum illa æcclesia est subjecta, ab omni, inquam, respectu et inquietudine permaneat secunda, tribus his solummodo exceptis: videlicet, ipsius æcclesie reconciliatione, olei et sacri chrismatis perceptione, et pœnitentium reconciliatione. Quæ omnia, sicut opus fuerit, ab episcopo cujus est diocesis postulentur, et ab eodem gratis et absque ulla præmii postulatione vel datione, propter honorem Sancti Petri, conferantur, ut et nos et successores nostros ab omni jugo peccati dignetur absolvere supradicti magistri nostri potestas et misericordia. Et ut hæc noticia inconcussa permaneat, manibus nostris eam roboravimus, signo quoque et nominibus corroboravimus, et Gualcelino archidiacono, cui sub me proprius intererat, consignandam et confirmandam et aliis clericis et laicis nostris proposuimus. Si quis vero antichristus hoc pietatis opus, quod in Dei nomine curavimus, attaminare temptaverit, ex ore veri Christi et nostrorum omnium, quos vocare dignatus est Christianos suos, anathematis gladio juguletur. Hanc autem sigillationem vel, ut ita dicam, sigillationem singuli singulorum nominibus coepiscoporum subscribi decernimus. Rodbertus archipræsul, qui hoc opus pietatis incepit et perfecit. Rodbertus Constantiæ. Rodbertus Lisivæ. Radbodus Saxiæ. Hugo Ebroas. Maingisus Abrincarum. Willelmus. Richardus. Ro-

(155) Sic, pro ad.

(156) Edit. in Gall. Christ., t. VIII, instr., col. 297.

dulfus. Hugo. Wascelinus archidiaconus. Henricus, abbas Sancti Audoeni. Balduinus archidiaconus. Henricus, presbiter et decanus. Rodulfus capellanus. Herluinus, levita et canonicus. Corbucio. Willelmus. Pascharius capellanus. Rodulfus de Sancto Sansone. Ato, levita et capellanus. Odo præpositus. Odo, levita et capellanus. Osmundus Tudeborti. Rogerius, filius Hunfridi. Lescelinus. Guimundus parvus. Rogerius, filius Odonis præpositi de Noïomo. Albertus hostiarius. Rodulfus, filius Osberti. »

CAPITULUM V.

De recompensatione Arnulfi abbatis.

(Anno 1033.)

* « (137) In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ego frater Arnulfus, Sancti Petri Carnotensis cœnobii, licet indignus, abbas, cum fratribus michi commissis. Notum esse volo nostris successoribus, quia pro caritate et multa benignitate quam nostro loco et nobis inpendit, propter honorem Sancti Petri, amplectendæ memoriæ archipræsul Rotomagi dominus Rodbertus, de æcclesia nostri siquidem cœnobii, de qua omnem violentiam archidiaconi et successorum ejus removit in perpetuum, sicut in archivo nostro continetur, scriptum quod quidem ipse frequenter nominandus archipræsul dominus Rodbertus coram se scribi fecit et nobis servandum perpetuo contulit; pro hac, inquam, benigna caritate, notum esse volumus, quia gratanter constituimus atque sancimus, ut, pro anima ejus, ab hac die in æternum, unus pauper quotidie pedes lavetur, reficiatur, vivus procuretur, mortuus sepeliatur; oportunis diebus psalmus in conventu plenario pro eo cantetur: *Exaudiat te Dominus, in die*; per singulas ebdomadas missa pro eo specialiter celebretur, cum plenario conventu. Multa enim alia præter hæc beneficia nobis largitus est, quæ omnia sibi recompenset manu benignissima qui vivit et regnat unus Deus in Trinitate perfecta. Et ut hæc reconpensatio firma permaneat in secula, manibus nostris et nominibus confirmavimus, et in nostro aureo textu sancti Evangelii, ad inviolabile testimonium, posteris nostris scribi mandavimus. Arnulfus abbas. Ebrardus monachus. Beringarius decanus. Richerius monachus. Marchuinus monachus. Gausbertus monachus. Rodbertus monachus. Hubertus monachus. Letaldus monachus. Rogerius monachus. Guinefredus monachus. Berardus monachus. »

CAPITULUM VI.

De alodo Calidi Montis (158).

(Circa a. 1020.)

* « (159) In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Catholicæ vereque matris æcclesiæ populis in christicolis laus semper viget, vigeatque perhenne. Hoc autem dignissimum justum quoque extat, quoniam est mater nostra, Christi vero Domini nostri sponsa, quam

(157) Hanc chartam habes editam in *Gall. Christ.*, t. VIII, inst., col. 298.

(158) B : *De alodo Belli Montis.*

A adquisivit suo cruore precioso : in ea enim renascimur per baptismatis lavachrum, ac in ea resurgimus a morte animæ per penitentiae luctum, et post vitæ terminum nostra tumulantur cadavera in ejus atrium. Hanc Christus supra fidem quam confessus est fidelissimus Petrus fundavit, dum Domino dixit : *Tu es Christus, Filius Dei vivi*. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jhesus. Sunt vero beati qui catholice vivendo habitant ibi, ut David cecinit : *Beati qui habitant in domo tua, Domine! in secula seculorum laudabunt te*. His aliisque dictis quampluribus, sanctorum dictis ac sacræ Scripturæ mysteriis edocta et ammonita, ego Hildegardis, vicecomitissa Castridunis, do sanctissimo Petro Carnotensis cœnobii alodum meum de Bello Monte, cum terris cultis et incultis, et silvis piscatoriisque ibidem pertinentibus, assentiente et annuente filio meo Hugone, archiepiscopo Turonorum, videlicet eo tenore quo, post exitum meum, sepeliar in claustrum monachorum, ut semper transeuntes super meum tumulum orent pro me jugiter. Hoc viderunt et annuerunt Castridunenses proceres, qui sunt scripti subter. Si quis vero ex progenie mea aut alius invasor, stimulis vel sagittis exsagittatus diabolicis, vim fecerit monachis, et elemosinam, quam Sancto Petro dedi, quocumque modo abstulerit, dampnatione dampnatus perpetua, pereat cum Bathan et Abiron et Anna et Caipha; auctoritateque filii mei archipræsulis Hugonis anathematizatus permaneat. Hugo archipræsul. Gausfridi, nepotis ejus. Huberti. Godescalci, filii ejus. Huberti, thesaurarii Cinomannensis. Radulfi, legis docti. Fulcaldi. Gathonis. Odonis Brunelli. Huberti Brunelli. Helgaldi, filii archiepiscopi. Helgaldi Nigri. Gradulfi. Firmati canonici. Frederici. Hugonis vicarii. Bernardi de Buslo. Junanigui, jussu archiepiscopi, has litteras fecit. »

CAPITULUM VII.

De exclusatio molendinorum Aneti.

(Ante a. 1034.)

* n nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus sancti. Ego miles Urso, filius Germundi de Aisiaco notum esse volumus omnibus Christianis præsentibus atque futuris, quia medietatem de exclusatio molendinorum Sancti Petri Carnotensis cœnobii, qui sunt ad Anetum, quam meus avus dederat Sancto Petro et mei antecessores auctorizaverunt, et ego per malum consilium calumniabar, ab hac die, Sancto Petro quietum dimitto, ut et ego partem habeam in elemosinam meorum antecessorum. Et ut hæc noticia permaneat firma, vos seniores de Castello Ebriaco, in quorum præsentia hoc facio, testes estis Sancto Petro, quia ego manu mea illam firmavi, et ad quos pertinebat coroborandam proposui. S. Ursonis,

(159) Publici juris facta est charta in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 295.

fili Germundi, qui hanc cartam fieri jussit. Ger-
mundi vicecomitis. Hugonis, præpositi clerici. Ger-
vini. Aitardi, fratris Germundi, qui hanc cartam
fecit. Odonis, filii Ascelini Bordeti. Hugonis, fra-
tris ejus. Bodonis. Odonis, filii Ragenadi. Borgereti.
Guillelmi, filii Guascelini, recto nomine Achardi.

CAPITULUM VIII.

De terra data in villa quæ dicitur Pinus.

(Ante a. 1034.)

« In Christi nomine. Ego miles Guarinus de ca-
stro Drocas, filius Alberici, militis Ragenoldi vice-
domini, notum esse volo omnibus Christianis præ-
sentibus atque futuris, qualiter Sancto Petro Car-
notensi cœnobio, cui venerabilis abbas Arnulfus
præest, pro anima mea vel parentum meorum, dono
alodum meum in pago Drocassino ad villam quæ
vocatur Pinus, quantum sufficit ad duos boves ad
omnes sationes; ea ratione ut quandiu vixero te-
neam illam terram, et investitoram habeat Sanctus
Petrus et campi partem et decimam de me sicut de
uno extraneo. Et ut hæc noticia sit firmior per om-
nia, meis manibus istam cartam posui super altare
Sancti Petri, videntibus his quorum nomina sub-
scripta sunt et aliis quamplurimis. Et postea Dro-
cas, videntibus et annuentibus meis senioribus Ri-
holdo et Ansoldo, et contribulibus meis qui ad-
erant, feci legere; et monachum Sancti Petri misi in
alodum, vice Sancti Petri, et ille me foras, sicut est
consuetudo. »

In supradicta villa, post multa curricula anno-
rum, quidam monachus Sancti Petri, Hildegarius
nomine, ab agricolis illius emit non modicam par-
tem terræ. Guaszo quoque ille famosissimus areas
domorum et curtillos villæ, pecunia data, emit ab
eis, penuria victus, deditque Sancto Petro, pro sa-
lute animæ suæ, et agricolas apud Sanctum Geor-
gium habitare fecit.

(160) Expletis denique cartis scribendo quas novi
esse profuturas, illas esse relinquendas existinavi
in quibus rememorando nulla utilitas ad presens
putatur. Verum de beato viro, scilicet abbate Ar-
nolfo, sub cujus diebus præfatas cartas novimus
fore factas, cadere dignum duxi mala quæ a dome-
sticis in senectute sua passus est. Fuit enim a puero
monachus et ad plene monialibus studiis eruditus, pu-
dice agens adolescentiam suam, bonisque operibus
quotidie exornans, meruit post Magenardum abba-
tem a domno Fulberto præsule sacrari et in regi-
mine abbatæ subrogari. Cujus vita et innocentia ea
tempestate eo rutilabat, ut ab Odone, palatino co-
mite, admodum diligeretur, atque Richardi Nor-
manniæ comitis confessor fieret, cujus sepe honori-
ficentis fruebatur. Inter quas æcclesiam sanctorum
Gervasii et Protasii, cum appenditiis suis, ei dedit.
Set insatiabili avaricia quorundam monachorum
quos ibi posuerat postea perdidit. Est enim ipsa
æcclesia non longe a mœnibus Rotomagi urbis sita.
Cumque singulis diebus in quoquina comitis piscium

(160) Deest hæc narratio in codice B.

A decimam a cocis, seu a piscatoribus, super ripam
Sequanæ, supradicti monachi reciperent, non edere
neque Carnotis fratribus mittere gratum esse duce-
bant; set, publice eorum precium ab emptoribus
accipientes, in suis conferebant crumenis. Ex quo
opere ab omni plebe urbis Osi apud comitem fama
pervolat, a quo etiam, propter hunc avariciæ mor-
bum, jussi sunt a loco egredi. Abbas vero, dum
vixit, nullo modo tramitem regulæ a quoquam pas-
sus est deviari; set, ipso prævio, omnes magistram
sequebantur regulam, et operibus variis diatim
affuebant in Domino. Unde diabolus, invidens sem-
per felicissimis actibus, per quosdam eorum, quo-
rum leve erat ingenium, persepe inmeritas acitabat
beato et simplici viro injurias. Set quia longum est
B ire per singulas, unam earum palam fieri volui,
quam ei humani generis inimicus congegit per
Walterium, monasterii decanum, qui, quamvis in
studiis æcclesiasticis honorabilis haberetur, tamen
in exteris rebus cor facile sequebatur. Hic cum
fautoribus suis apud Teodoricum, tunc temporis
antistitem, egit ut a monasterio pellerentur reli-
giosi et optimi monachi, Ebrardus scilicet, abbas
Britogili castri, qui tunc aderat ibi, ac certis ex
causis eo tempore abbatiam suam reliquerat; Gui-
nefredus, Durandus, Arefastus atque Ernaldus. Hii
denique regulæ vigorem cum abbate maxime fovere
volebant, et eorum consilio ubi ubi opus erat abbas
utebatur. Cum ad hoc denique ventum esset, epi-
scopus cum magna clericorum et laicorum caterva,
C ad monasterium venit, et, ante beati Petri apostoli
sedens altare, aurea vasa æcclesiæ atque argentea
neon et alia ornamenta in ceris conseribi jussit,
deinde præfatos monachos a monasterio abire
præcepit. Abbas quoque, pii pastoris sequens ve-
stigia, testabatur quia, si illos ejiceret, sese cum
eis profecturum omnemque eorum laborem perla-
turum; episcopus vero, ejus verba parvipendens,
domum suam rediit. Abbas ergo, die octavo, cum
prædictis monachis a monasterio egressus, ab omni
plebe cum fletibus prosequitur, et, non parva equitate
fretus, in Gesiacam cellam se recepit; ibique com-
morans per tres menses, per Odonem comitem,
postmodum rediens in abbatiam suam, cum honore
D debito est receptus; in qua fere per triennium postea
feliciter vivens, senex et plenus dierum, laborum
suorum mercedem a Christo Domino recipere meruit
sine fine mansuram. Cumque humum foderent intra
basilicam beati Petri apostoli, videlicet ante altare
martyris Laurentii, ad levam quidem Rodberti filii
comitis Richardi, nullum habentes sarcophagum,
inventus est ibi unus, ut opinor, a Deo paratus,
miræ pulchritudinis, ac si eo die a latomis fuisset
politus atque beati viri glebæ aptatus. Ibi membra
illius posita requiescunt secunda de resurrectionis
gloria. Tercia vero die postquam obiit, in visione
domno Ebrardo abbate, jam in abbatia sua regresso,
apparuit, dicens ad eum: « Frater dilectissime, ab

hujus mundi turbinibus me erutum scias, nuncque felici requie perfrui; set hos quibus fui in odium non diu esse gavisuros. » Quod et factum est: nam illorum pars in eodem anno ab hac vita decessit, et quos mundus vivos detinuit, temporum vicissitudo perturbata inclementer ac duriter semper eos tractavit.

Verumenimvero, quoniam de beati vita viri parum elucidavi, jam stilus vertendus est ad cartas quæ factæ sunt sub abbate Landrico (161), successore scilicet præfati abbatis Arnulfi. Qui quantum invigi-

(161) Hunc locum librarius in cod. B adulteravit adscriptisque ad calcem libri Landrici abbatis; præterea mutavit abbate Landrico in abbate Huberto;

laverit ut locus sibi commissus per locorum aucta sua in tempore cresceret, multiplex cartarum numerus ostendet, nisi obstet mutata temporis vicissitudo, quæ ingrata et abbatem a loco pepulit, et nos omnes perturbavit; et quosdam, certis ex causis ejectos, monasterium intronizans, nobis invisæ super exaltavit. Set quia equanimiter toleranda est, licet lentim et tortuoso itinere, utpote longe positus et ab idiotis eas inordinate recipiens, pro posse meo scribere curabo.

ac inter nisi et obstet addidit sub Arraldo episcopo.

LIBER SEPTIMUS

SIVE

LANDRICI ET HUBERTI ABBATUM

(Ab anno 1033 ad annum 1069; — ab anno 1069 ad annum 1079 (161').)

CAPITULUM I.

De Regia Capella.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego Landricus, abbas Sancti Petri Carnotensis, et omnis congregatio michi commissa. Notum esse volumus presentibus atque futuris, quia adivimus presentiam domnæ Bertæ matronæ et filiorum ejus, Walterii clerici, Hervei, Hugonis, Tedbaldi, Sigebodi, Enguciæ; deprecantes ut, pro redemptione animæ suæ et filiorum filiarumque suarum, terram de Regia Capella, quæ proxima est terræ nostræ de Bosco Medio, nobis concederet, cum æcclesia et duabus areis molendinorum omnibusque rebus quæ ibi pertinent. Quæ libentissime cum filiis et filiabus suis annuit, ea conventionem, ut domno nostro comiti Tedbaldo, ex cujus beneficio esse videtur, annuere facerent, et ex omnibus calumniis quæ inibi orientur liberam facerent. Quod ita factum est, videntibus his quorum nomina subscripta sunt. Et concessit ita fieri domnus noster comes Tedbal-
 dus, pro salute animæ suæ ac sui patris, et manu propria nominibusque suorum fidelium has litterulas corroboravit. S. comitis Tedbaldi. S. Gilduini vicecomitis. S. Hugonis vicedomni. S. Hervei vicecomitis. S. Ivonis clerici. S. Fulcherii, filii Gradulfi. S. Ilberti, filii Nivelonis. S. Alberti, abbatis Sancti Martini. S. Richerii, abbatis Sancti Launomari. S. Vigerii de Castaneto. S. Willelmi. S. Warini. S. Herberti clerici de Imonis Villa. S. Hermuini majoris de Bosco Medio. S. Bernerii presbiteri.

(161') In uno libro collegimus chartas, horum temporibus abbatum datas, quæ in Codd., ordine turbato, confusæ referuntur.

B S. Gualterii de Bodacis Villa. S. Huberti, privigni Adventi. S. Giraldi coci. S. Morardi. S. Hugolini servientis. »

CAPITULUM II.

De altare Capellæ Regiæ.

(Ante a. 1048.)

* « (162) Si pietatis ac religionis constat esse ad laudem, et gloriam summi et æterni Regis, æcclesiis in honore martyrum seu etiam confessorum constitutis a fidelibus, honorificentias exhibere; quanto magis his quæ in memoria illius sunt stabilitæ, super quem catholica fundata est æcclesia, cui etiam a superno Conditore, commissis cœlorum clavibus, ligandi atque solvendi pontificium constat esse traditum. Unde, pro æternæ felicitatis acquisitione, quam ipsius interventione apostolorum principis aput animarum liberatorem speramus facilius adipisci, altare, quod situm est in æcclesia quæ Capella Regia vocatur, concedo (163) Carnotensi æcclesiæ in præfati apostoli memoria constitutæ, ad stipendia monachorum inibi Deo militantium; ea conditione ut, ab hodierna die ei per succedentia tempora, ab omni conditione et comparatione, a sinodali circada, ab omni debito vel parata, absoluta permaneat; ita ut nonquam nos, neque successores nostri, ab ipsa Capella Regali horum aliquid unquam requirere vel recipere vel repetere præsumat. Et ut nostræ liberalitatis munificentia omnibus sanctæ matris Æcclesiæ fidelibus esset nota, summo studio et diligentia exarari præcipimus; quatinus quod manu propria, signo crucis inpresso, statui-

(162) Vulgat. in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 298.

(163) B: *Ego Theodericus presul concedo ..*

mus esse ratum, per curricula succedentium temporum maneat inconvulsum. Et si quis hujus elemosinæ porciunculam temptaverit esse violandam (quod absit!), iram Dei incurrat, atque nostra nostrorumque omnium auctoritate convictus abscedat, et pro illicita præsumptione, venturi in fine seculorum judici sententia perpetuo anathemate se perfossum atque in inferno inferiori retrusum sine fine doleat.

« Teodoricus præsul, qui dedit hanc donationem. Arnulfus præceptor. Agobertus succentor. Fulcherius archidiaconus. Hildegarius subdecanus. Hugo præpositus. Guido Rubeus. Rodbertus. Bernerius. Ingelrannus. »

CAPITULUM III.

De calumnia ejusdem Capellæ Regiæ.

(Ante a. 1070.)

« Notum esse volumus omnibus christicolis, tam presentibus quam futuris, ego Landricus abbas omnisque fratrum nostrorum congregatio, quoniam Capellam Regiam, quam, sicut, superius scriptæ litteræ ostendunt, a Berta matrona et filiis ac filiabus suis, probata pecunia, emeramus, postea gener ejus Raherius, conjunx videlicet Enguciæ, calumniabatur. Pro qua re convenientes eum Carnotis ante comitem Tedbaldum, et ipso comite atque obimatibus ejus nobis suggerentibus, spopundimus ei xl solidos nummorum Carnotorum, ut ipse calumniam, quam faciebat ante comitem, dimitteret. Quod et libenter egit. Nos quoque postea, per Paulum monachum, misimus ei solidos nummorum xl, quos ei tradidit Blesis castro, in vico Vianæ super Ligeris ripam; et intra castrum, ante æcclesiam Matris Domini, publice calumniam missam fecit, una cum uxore sua Engucia, et unico filio nomine Rainaldo, nec non et filiabus duabus, Berta scilicet ac Adelina; ibique has litteras jussit fieri, et eas manu propria manibusque omnium suorum corroborari voluit, coram convicaneis et contribulibus suis. Raimundo de Viana. Teoderico de Sancto Briccio. Gausfrido, filio Archembaldi. Pila de Lupo. Rainaldo de Calido Monte. Herveo. Burchardo. Haimericio decano. Huberto, filio Gislardi. Gunterio, filio Andrea. Herberto, filio Teduini. Rodberto clerico. Huberto. Bernardo. Ernulfo Nigro, famulo Pauli [monachi, qui hanc cartam scripsit]. »

CAPITULUM IV.

De banno Bermerii Villæ.

(Ante a. 1058.)

« Domino Jhesu Christo rerum conditore presidente. Ego Odo, gratia Dei, palatinus comes, parentum meorum munificentiam atque benignitatem sequens, quam erga locum Sancti Petri Carnotensis habuisse plurima locorum et maxima donaria, quæ eidem loco contulerunt, testantur, omnibus sanctæ Dei æcclesiæ filiis, tam præsentibus quam futuris, notum esse volo, quia, inter alia beneficia quæ contuli, una cum consensu meorum fidelium, con-

A fero etiam eidem loco bannum Bermerii Villæ, quem Redono etiam et alias consuetudines ad me pertinentes, si forte ibi unquam fuisse memorantur; atque nunc, v idus julii, savinæ ramusculo donum super altare sancti Petri apostoli, publice, pro salute mea, malui ponere. Et ut hæc cartula inconvulsa permaneat, meo nomine nominibusque fidelium meorum corroborari jussi, ut, si forte aliquando quislibet huic meæ largitioni contraire temptaverit, ii ex adverso stent et eum commotum et confusum abire sine effectu cogant. Odo, palatinus comes. Sansgualo senescallus. Hugo de Melius. Hilduinus de Ramerud. Hugo Tronellus. Fulco vicecomes. Hugo de Versalliis. Ingelgerius de Islaris. »

CAPITULUM V.

De redditione Villulæ.

(Ante a. 1061.)

* « (164) In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Ego Landricus, cœnobii Sancti Petri Carnotensis abbas, cum fratribus michi commissis. Notum esse volumus, tam præsentibus quam futuris sanctæ Dei æcclesiæ cultoribus, quoniam adii præsentiam Gausfridi, Andegavorum comitis, cognomine Martelli, apud eum querimoniam faciens de ejus nepote Gausfrido, territorii scilicet Guastinensis comite, qui terram quæ Villula dicitur, quondam a Teduino milite sancto Petro datam, suo cuidam militi injuste dederat, et sancto Petro usurpando tulerat. Quod audiens præfatus comes, id egre tulit, et rem non recte actam corrigens, ilico prædictam terram Sancto Petro reddidit, et has litteras nomine proprio nominibusque primatum suorum corroborari jussit. Gausfridus, Andegavorum comes. Bartholomæus, archiepiscopus Turonorum. Johannes de Cainone castro, frater archiepiscopi. Ivo Mala Corona. Teodericus, filius Unbergæ. Rainaldus de Castello Gunterii. Richardus de Castello Landonis. Guidbertus. Godefridus, filius Ansgardis. Radulfus de Malli Villa. Ex nostris: Gausfridus Bicotus. Gilduinus major. Landricus major. Walterius clericus. »

CAPITULUM VI.

De vicaria Ermenteriarum villæ.

(Ante a. 1070.)

D « In nomine Domini nostri Jhesu Christi conditoris omnium rerum. Ego Landricus, gratia Dei abbas cœnobii Sancti Petri Carnotensis, atque omnes fratres quibus preesse videor, notum fore volumus omnibus fidelibus, tam præsentis quam futuri ævi, quod, postquam ab antecessoribus nostris Ermenteriarum villa, tunc inhabitabilis, cum æcclesia, de quodam milite, Roscelini patre, sicut in archivis nostris habetur scriptum, omni consuetudine libera, præter duos solidos nummorum de custodia et pasnadium, fuit emptæ; set idem Roscelinus, irreverenti et infrunito animo victus, post venditionem, vicariam ejusdem villæ usurpare non erubuit. Qui tandem

moriendo resipiscens, pro animæ suæ remedio, cum assensu domus suæ, Sancto Petro reddidit. Cujus filius Teudo postea, pravo consilio suorum, eandem vicariam per sonum campanæ æcclesiæ rursus invasit. Verum tamen, a Warino monacho, precibus multis exoratus, acceptis inde solidis nummorum x, ipsam vicariam, quam injuste invaserat, gurgavit, habens secum Hugonem de Manselaria et Walterium Christallum de Senunchiis. Deinde hujus Teudonis dominus Albertus, Ribaldi filius, quadam occasione accepta, præfatos duos solidos nummorum cum pasnadio et ipsam vicariam suis usibus mancipavit. Qui, cum per plusculos annos tenuisset, sancto Petro apostolo hanc ipsam vicariam, pro animæ suæ salute, jure perpetuo possidendam, reddidit, ac duos prædictos solidos, cum pasnadio suo, cuidam fidei Isnardo de Mori Villare condonavit. Hujus rei testes sunt : Guado, Hugo Drocensis, Herbertus de Burseriis. Dodo senescallus. »

Inferius dicemus de rebus quæ additæ sunt loco nostro a viro nobilissimo, Alberto nomine.

CAPITULUM VII.

De rebus datis et æcclesia data Sancto Petro ab Alberto, per consensum regis et apicibus.

(Ante a. 1061.)

* « (165) In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Henricus gratia Dei Francorum rex. Cum regalis solium dignitatis multiplex virtutum cultus exornet, liberalitas tamen et munificentia inter has præcipuum locum tenet, quarum effectus multorum necessitatibus condescendat et justorum petitionibus satisfaciatur. Notum sit ergo omnibus sanctæ matris æcclesiæ fidelibus et nostris, tam presentibus quam et futuris, quod quidam meus fidelis, Albertus nomine, filius scilicet Ribaldi, nobilissimi viri, nostræ serenitatis adiit presentiam, rogans et obnixè postulans, ut, regali pietate nostræ munificentia aurem assentando, suis precibus inclinare dignaremur; quatenus quod, Deo inspirante, maturabat implere, nostræ liberalitatis assensu, ad effectum ducere quivisset : videlicet ut quandam æcclesiam, quam pater ejus, fidelis noster Ribaldus, in honore beati Germani Altissioderensis episcopi, cementariorum opere, in Bruerolensi vico, pro salute animæ suæ construxerat, regia quidem voluntate, liceret ei dare beato Petro, apostolorum principi, et monachis sibi famulantibus in cœnobio quod situm est non longe a mœnibus Carnotinae urbis; atque ex rebus quas ex nostro beneficio possidere videbatur, præfatam æcclesiam, tam ipse quam ejus fideles, pro Dei amore, nostra favorabili clementia locupletare liberaliter quivissent. Cujus justam ac Deo acceptam petitionem judicantes, cum episcopo Agoberto in cujus diocesi æcclesia eadem est, necnon et optimatibus nostris qui nobiscum præsentibus aderant, dignum duximus, pro nostra salute et integritate regni nostri, assensum præbere intentioni suæ. Damus itaque ei licentiam, ut et memoratam æcclesiam, ex

A nostro beneficio quod possidet, amplificet; et quidquid ei conferre et annuere voluerit, ita sit liberum atque ab omni judiciaria potestate solutum; ut idem fidelis noster Albertus, actenus a nobis tenuit liberum atque solutum, quatinus monachi ibidem Deo famulantes, sine ulla inquietudine cujuslibet secularis hominis, noctes diesque orationibus insistentes aliisque bonis operibus vacantes, quietam agant vitam. Placuit ergo serenitati nostræ, auctoritate regia, interdiceret ne quis unquam, per succedentia tempora, huic nostræ munificentia operi quod cudimus, aliqua temeritate, præsumat contraire; neque de rebus quas jam dedit vel daturus est præfatæ æcclesiæ fidelis noster Albertus, sive alii homines, nec in magno nec in parvo minuere audeat; neque hujus æcclesiæ homines corvedis premat; neque banno, neque teloneo, neque vicaria, neque exactione qualibet gravet, aut sollicitet; set liberi ab omni consuetudine secularium hominum, securi ac liberi inhabitent et monachis præfatæ æcclesiæ serviant, et sua debita persolvant. Quod si quis presumptor aut insanus contra hanc auctoritatem nostram temere quicquam agere presumerit, quinquaginta libras persolvat auri, et ejus inefficax remaneat conatus. Placuit etiam nostræ pietati huic operi addere atque cartam subscribere, factam jussione fidelis nostri Alberti, de rebus quas ipse jam dedit præfatæ æcclesiæ et quas post mortem corporis relinquere decrevit, necnon et cetera dona quæ suo assensu fideles ejus largiti sunt, ut, in calce ipsius nostro nomine nominibusque primatum nostrorum atque regie dignitatis sigillo corroborata, rata et inviolata in æternum permaneant.

« Ad occasum cuncta ruitura secularia, et e contrario cœlestia æternaliter mansura, divinorum voluminum testatur scriptura. Precipit ergo fidelibus, Christi cruore redemptis, ut, dādo viliora, adipiscantur nobiliora. Unde ego Albertus, nobilissimi Ribaldi filius, cupiens cœlestium naccisci consortium, favente mea carissima conjuge, Adelaisa nomine, pro animabus nostris parentumque nostrorum, liberam ab omni calumnia universorum hominum æcclesiam de Bruerolensi vico, quam pater meus in honore sancti Germani episcopi construxit, cum atrio et sepultura ac decima ipsius æcclesiæ, quæ in manu mea esse videtur, Sancto Petro cœnobii Carnotensis concedo; ut monachi ipsius cœnobii, ab hac die in antea, eandem æcclesiam habeant, teneant et in æternum possideant. Altare quoque ejusdem æcclesiæ, quod ab episcopo Carnotensi semper in fevo tenueram; huic largitioni meæ dominus meus Agobertus episcopus, una cum assensu canonicorum qui cum ipso erant Drocis, in curia regis, addidit, petitione Landrici abbatis et nostra flexus. Item, censum ipsius vici cum decima mercati concedo, et quicquid ex omni genere olerum, seu pomorum, potest accipi jure mercati, necnon et pugillum salis qui colligitur

ab unoquoque salinario. Item, duas partes furni in A ipso vico, præter quem alter minime sit in tota villa. Item, post capitium ipsius æcclesiæ, duos agripennos terræ et pratos, quos sub ipso vico habuisse videor, concedo, terramque Walterii Costati, quam tenuit dum præpositus fuit. Concedo et lucum qui adjacet. Terram quoque quæ michi colitur, cum luco adjacenti, cum hunc iniquum seculum vivus relinquero, aut mortuus corpore dimisero, habendo possideant et possidendo colant monachi supradicti cœnobii, commorantes ibi et pro nobis omnibus in præfata æcclesia deprecantes. In bosco denique, qui dicitur Sancti Remigii, singulis annis annuo monachis pasnadium suorum porcorum, unumque agripennarium, ubi subulci monachorum, cum porcis suis dormituri, reditum habeant domesticum. De cætero omnibus meis tribuo licentiam, ut, ex rebus quas ex meo beneficio videntur habere, pro animabus suis, præfatam æcclesiam ditent atque exornent, sicut jam fecit Walterius (166), prenomine Palardus, qui medietatem terræ Bulfiniaci, pro anima sua, in stipendiis monachorum concessit; post mortem vero alteram partem terræ quam vivens retinet, alteri parti eodem modo adjicit, sicut alio in loco habetur scriptum. Item, Rodbertus de Fossatis terram unius aratri in Fontanis concessit. Item, Hersindis quædam vidua Sancto Petro et Sancto Germano, in loco qui dicitur Juris Vena, terram quam ex nostro beneficio tenebat, eum medietate æcclesiæ Cruciaci villæ et casatis omnibus quos ibi ex me habebat, pro remedio animæ suæ, tribuit, addens se prebendæ monachorum. Emptiones quoque et commutationes vel commercia monachi quæ fecerunt vel facturi sunt annuo. Similiter monachis Sancti Petri concedo liberum transitum per totam meam terram, ut nulla unquam consuetudo ab eis requiratur de piscibus, de coriis, seu de omnibus rebus quæ monachorum esse ostendentur. Possem et alia addere quæ mei fideles loco prædicto contulerunt; set, quia alias scriptum est, et finem verbis facere et corroborare hanc cartam sigillo domni mei regis, cum nominibus obtinatum suorum, festino, hoc solum in fine hujus operis omnibus notum fieri volo, quod, sicut ego a domno meo rege libere tenui actenus, ita a monachis libere teneantur ea quæ, pro salute animæ meæ ac animarum parentum meorum, dedi, et quæ alii contulerunt simili modo, pro animabus suis: ut a monachis (167), neque ab hominibus terræ eorum aliqua consuetudo a nullo homine requiratur, non vicaria, non bannum, non corveda, non expeditio; set, sicut superius dictum est, monachi orationi insistant, et homines eorum monachis solis sua debita solvant. Si quis autem heredum meorum aut aliorum hominum huic operi contradicere voluerit, cum Anna et Caïpha, Anania et Saphira et Juda traditore, nisi resipuerit et ad satisfactionis remedium

(166) De qua concessione Walterii vide inferius, cap. XIV, col. 284.

(167) Voces a monachis cancellatæ in co. l. A,

confugerit, in inferno trusus pœnas luat perpetuas. S. Radulfi comitis. S. Walterii comitis, filii Radulfi. S. Hugonis comitis. S. Alberti, qui hanc largitionem fecit. S. Teudonis, fratris Alberti. S. Guarini, fratris ejusdem. S. Frederici. S. Balduini. S. Simonis. S. Agoberti episcopi. S. Hugonis decani. S. Guillelmi præpositi. S. Sigonis. S. Ascelini. S. Gencelini decani. »

Post mortem autem Henrici regis, secundo anno regni sui, Philippus rex, cum regina matre sua, Drocis, in sua camera, hanc cartam, domno Alberto exorante, manu propria firmavit manibusque suorum corroborandam tradidit. « Balduinus, Flandrensium comes. Simon, Radulfi comitis filius. Tedbaldus de Monte Morentiæ. Hugo butillarius. Adelardus cubicularius. Ingerrannus, pedagogus regis. Hugo Dublellus. Rodbertus Rufus. »

CAPITULUM VIII.

De terra Gualterii Costati.

(Ante a, 1080.)

« In nomine Domini Jhesu, conditoris omnium rerum. Notum esse volumus, ego Hubertus abbas, successor Landrici abbatis, omnesque monachi Sancti Petri cœnobii Carnotensis, omnibus christianis, tam præsentibus quam futuris, quia quandam terram, quam dederat venerabilis Albertus Sancto Petro et Sancto Germano de Bruerolis, quæ olim quidem data fuisse dinoscitur cuidam viro Walterio, prenomine Costato, dum præpositus fuit, atque iterum data est Richardo præposito; set, sicut diximus, a domno Alberto, apostolo Petro et sancto Germano data. Quandiu vixit, de eadem terra siluerunt utriusque et Richardus præpositus et heres Walterii Costati; cum vero obisset domnus Albertus, surrexit ipsius Walterii filius, Guinebertus nomine, et calumniabatur terram ipsam, quæ erat cum luco adjacenti in prospectu præfati vici; diuque luctans in hac re, tandem a nobis, pro ipsa terra, pecuniam, quantum taxavimus in invicem, id est XX solidos nummorum accepit, et guerpum super altare publice posuit, coram testibus in fine subscriptis. Deinde Richardus præpositus, successor Walterii, calumniam intulit; cui etiam datis VII solidis nummorum, ipsam calumniam guerpire fecimus, coram omnibus his: Rodberto, quondam abbate cœnobii Fossatensis; Gausfrido Guiscardo, monacho, qui VII solidos tradidit; Rodberto præposito, Hugone de Famis, Bernardo de Lameri Villa, Ingenulfo, Richerio pistore, Ernulfo, Wimundo puero, Rodberto mulnario, Huberto, Rodberto Canarno, Adelelmo et aliis quampluribus. Has autem litteras qui contraire voluerit, aut terram ipsam reclamare voluerit, C solidos nummorum judici persolvat, et nisus ejus inefficax remaneat; et, nisi resipuerit, in baratro inferni cum diabolo trusus ardeat sine fine. »

omissæ sunt in cod. B, ubi loco eorum, quod sequitur legitur *monachorum*.

CAPITULUM IX.

De terra empta a Warino monacho.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Jhesu Christi Domini nostri. Notum esse volumus omnibus christianæ fidei, tam præsentibus quam futuris, ego Landricus abbas, omnesque monachi cœnobii Sancti Petri Carnotensis, quod quidam monachus noster, Warinus nomine, non longe a vico Bruerolis, cum assensu nobilissimi viri Alberti, quandam terram emit cum luco adjacenti a quodam homine, Mascelino nomine, filio scilicet Geraldi de Rest; pro qua tres libras nummorum præfato Mascelino, una cum consensu domni sui Herberti, de cujus beneficio eadem terra erat. Assensum etiam præbuit Hildeburgis, conjux ejusdem Herberti, necnon et filii eorum, Herveus videlicet atque Hugo. Pro quo assensu eidem Herberto dedimus XX solidos nummorum, et ejus conjugi supra memoratæ X solidos; filiis vero dedimus congrua dona. Deinde Carnotis omnes una simul venientes, donum præfatæ terræ publice super altare sancti Petri posuerunt, ac in nostris orationibus ibidem eos collegimus. Has autem litteras ideo fieri volumus, ut, si quis aliquando huic dono contraire voluerit, excommunicationis gladio percussus, et testimonio convictus eorum quorum nomina subscripsimus, sine effectu cum verecundia discedat. Dominus Albertus, cujus largitionis initium plurima subsequuntur dona. Herbertus de Burseriis. Rodbertus de Fossatis. Rainerius Finemundus. Richardus præpositus. Sulpicius. Gualterius de Ungena. Item, Gualterius Pungens asinum. Haimericus. Rodbertus Mischinus. Guinebertus. Tescelinus, famulus Pauli monachi. Radulfus, famulus Guarini monachi. »

CAPITULUM X.

De ecclesiæ Cruciaci medietate, et terra data ab Her- side matrona Sancto Petro.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Ego Hubertus, nullis extantibus meritis, abbas, omnisque congregatio monachorum cœnobii Sancti Petri Carnotensis. Notum esse volumus, tam præsentibus quam futuris, sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, quoniam quædam mulier, Hersindis nomine, jam mortuo suo viro, et orbata filiis, diu commorans in territorio Dorcasini castri, in loco scilicet qui vocatur Cruciacus; dum ex more militari servire cogeretur, pro beneficio quod tenebat de domno Alberto, filio videlicet Ribaldi clarissimi viri; ejusque servicii mole, ut fragilis mulier, admodum gravaretur, salubre propositum eligens, domni Landrici abbatis, antecessoris mei, præsentiam adiit, obnixè petens ut sua prece obtineret aput domnum suum prædictum Albertum, quatinus, pro anima sua et pro animabus parentum suorum, daretur sibi facultas dimittendi terræ suæ medietatem Sancto Petro propriis usibus altera medietate retenta sine servitio dum adviveret. Quam rem, ut erat liberalissimus ac Deo devotus nostrique

A loci amicissimus præfatus Albertus, libentissime annuit ea scilicet ratione, ut, post mortem mulieris, pars retempta ab ea, cum omnibus militibus ad ipsum fiscum pertinentibus, et medietas æcclesiæ Cruciaci villæ quam tenebat, ad Sanctum Petrum rediret. Quo facto, post mortem amborum, abbatis scilicet Landrici ac sepius nominandi domni Alberti, prædicta matrona, incurabili morbo percussa, præsentiam nostram adiit, et medietatem Cruciaci villæ æcclesiæ, quam tenebat perpetuo jure, beato Petro apostolo, et cetera quæ præmisimus contradidit; eo videlicet tenore, ut viva procuraretur, mortua a nobis sepeliretur, et anima ejus ac unicæ filiæ, Alpes nomine, et conjugis Gauslini, necnon et omnium parentum suorum animæ, per apostolum Petrum et orationum nostrarum suffragia, ab omni vinculo peccatorum absolutæ, januam intrare mererentur æternæ vitæ. Huic autem largitioni, ipsa interveniente, assensum præbuit supramemorata Alpes, filia ipsius, cum conjugè Gauslino et nepotibus Simone et Radulfo, quorum sorores Emmelina, Eva et Elisabetha subscripserunt, et aput Sanctum Clodoaldum, cum matre, hanc cartam roboraverunt. Si quis vero huic dono aliquando contraire voluerit, judici prius C libras persolvat auri, et, nisi resipuerit, cum his qui Dominum cruci fixerunt, in inferno lapsus penas luat perpetuas. Acta est cartula Carnotis, viii kalendas octobris, et publice super altare beati Petri apostoli posita a Gauslino viro Alpes, atque crucis signo ab eodem corroborata. Cum quo fuerunt: Albericus, clericus de Medanta castro, et Nivardus, filius Hugonis. Nobiscum vero fuerunt: Ernulfus Niger, Rainaldus agaso, Gilduinis major, Stephanus Galois, Fulchardus, Frodo, Adventius, Tescelinus, Leodegarius, Girardus, Rainaldus, Laurentius, item Laurentius. Aput Sanctum Clodoaldum, ubi Alpes, uxor Gauslini hanc cartam, cum filiis filiabusque, firmavit, fuerunt hi: Ogerius, decanus Sancti Chlodoaldi; Tendo, Othgerius, Radulfus; Albertus, filius Ingenulfi, Ernulfus; Gunherius, filius Ernaldi de Vallo. Hanc quoque cartam firmaverunt filii Waszonis, Hugo videlicet, domni Alberti heres, et Guaszo, frater ejus. In fine quoque nomina eorum placuit ponere, de quorum beneficio præscripta largitio descendit, ut et pro ipsis jugiter oretur: Maingotus, vir Hersindis, quæ hoc donum dedit; Ingenulfus, cujus filium jam præmisimus, Albertum nomine. »

CAPITULUM XI.

De molendino Malæ Pœnæ.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Notum esse volumus omnibus Christi æcclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, ego Landricus abbas, monachique cœnobii Sancti Petri Carnotensis, quod, cum æcclesia de Bruerolis a nobilissimo viro Alberto nobis fuisset concessa, visum est nobis profuturum esse, ut sub ipsa æcclesia stagnum construeremus. Quod cum minime posset fieri, nisi foret empta area

unius motendini, olim nominati Mala Pœna, cuidam A militi Walterio de Ungena, cujus erat eadem area, jussimus dare unum æquum optimum et quadraginta nummorum solidos, qui dati sunt a Warino monacho, provitore et edificatore ipsius loci. Eo quidem tenore ipsam arcem emimus, ut, nullo unquam contradicente, in æternum habendo possideamus, et singulis annis pro eadem area prædicto Walterio et posteris ejus solidos duos nummorum in festivitate sancti Remigii solvamus. Quod si in dando negligentes fuerimus, legaliter emendetur, et area semper habeatur. Si quis autem huic operi aliquando contraire temptaverit, cum Juda traditore in inferno pœnas luat, nisi satisfaciens resipuerit. Testes hujus rei subscribere curavimus. Teudo, filius Roscelini. Richardus de Bairo. Rodbertus de Fossatis. Ivo de Regemalasto. Sulpicius, filius Hadeberti. Richardus præpositus. Rainerius Finemundus. Rodbertus Mischinus. »

CAPITULUM XII.

De commutatione terræ quam stagnum cooperit.

(Ante a. 1070.)

« In Christi nomine. Ego abbas Landricus, et omnes monachi cœnobii Sancti Petri Carnotensis, notum esse volumus præsentibus et futuris, christianæ videlicet fidæi cultoribus, quod, annuente clarissimo viro, domno videlicet Alberto, pro quadam terra quam cooperit aqua stagni, infra vicum Bruerolensem constructi, dedimus in commutatione duobus fratribus, Guauscelino scilicet atque Sulpicio, C aliam terram non longe a vico; quæ terminatur ex una parte, quadam piro, et ex alia parte rivulo aquæ quæ vocatur Medua. Dedimus etiam, pro hac ipsa re, Sulpicio V nummorum solidos et unam domum. Hanc quidem commutationem factam annuerunt uxor prædicti Sulpicii, nomine Roscelina, et Rodbertus filius ejus. Subscripsimus etiam nomina testium, ut insurgentes forte ex adverso, ratione convicti, inefficax conatus eorum deficiat. Walterius de Ungena. Richardus præpositus. Rainerius Finemundus. Rodbertus. Guinebertus. Radulfus. Hanc autem cartulam si quis temerarius contradicere temptaverit, X libras argenti persolvat; et, si pertinax fuerit, sit anathema, donec resipiscendo ad emendationem veniat. »

CAPITULUM XIII.

De terra et luco empto de Guarnerio Gazello.

(Ante a. 1080.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Notum esse volumus, nos monachi Sancti Petri Carnotensis, sub abbate Huberto regulari tramite viventes, quod quidam miles, nomine Guarnerius, agnomine Guazellus, nobis vendidit portionculam sui luci qui juxta lucum nostrum adjacet; terram quoque arabilem ante lucum, versus terram illam quam emerat Warinus monachus a Mascelino, Geraldii filio. Accepitque predictus Guarnerius, tam de luco quam de terra, taxatam pecuniam a domno Ernaldo monacho, qui tunc in vico Bruerolis commanebat, eumque

collegit in orationibus nostris, ac in infirmitate jacentem cibo aluit, et mortuum sepelivit. Post cujus mortem, frater ejus Vitalis terram atque lucum calumniatus est, et, cum pertinax esset calumniando, pro eadem re a Gausfrido monacho X nummorum solidos accepit, et, cum Guarnerii filio, guerpum super altare Sancti Germani posuit, coram subscriptis testibus. Walterio de Ungena. Lamberto de Lammeri Villa. Rodbertus Mischinus. Sulpicius, filius ejus. Ernulfus sutor. Wineberbus. Si quis autem huic emptioni contraire voluerit et rem ad placitum duxerit, libram auri primum persolvat; et quandiu in pertinacia perstiterit, ore Dei et sanctorum sanctarumque omnium sit anathema. »

CAPITULUM XIV.

De terra Bulfiniaci data Sancto Petro a Walterio Palart.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Patris et Filii et spiritus sancti. Notum esse volumus, ego Landricus abbas et omnis congregatio monachorum cœnobii Sancti Petri Carnotensis, omnibus tam presentibus quam futuris, sanctæ Dei æcclesiæ cultoribus, quod, postquam vicarius et honorabilis domnus Albertus, prout tempus contulit, loco nostro et nobis æcclesiam Sancti Germani de Bruerolis, cum aliis rebus, est largitus, cujusdam sui militis aspexit terram quæ Bulfiniacus dicitur, in parrochia Cruciaci villæ; de qua terra, tunc quidem inhabitabili, sepius ipsum militem submonebat ut eam beato Petro apostolo et sancto Germano, pro animæ suæ remedio, daret. Qui, diu differens, in bello quod longo tempore inter domnum Albertum et Guazonem fuit, idem miles, Walterius nomine, Palardus cognomine, ante Castrum Novum, forte accidit ut graviter plagaretur, et dum timeret mori, dominum suum Albertum atque suos commilitones advocans, medietatem predictæ terræ, cum assensu domni sui, sancto Petro et sancto Germano concessit, donumque super altare sancti Germani transmisit: eo quidem tenore, ut suis usibus, dum adviveret, medietatem alteram retineret; post mortem vero corporis ipsa sua medietas, sibi retenta, alteri juncta medietati, ad præfatum apostolum rediret et ad sanctum Germanum. Quod et factum est; nam, eo mortuo, jubente domno Alberto, terram ex D integro habuimus, et eundem Walterium in nostris orationibus, cum omnibus benefactoribus nostris, posuimus ac pro ejus anima æcclesiæ signa pulsantes, atque Deo preces fudimus debitas et usque in æternum a nobis fundendas. In supradicto quoque dono, sepe memorandus domnus Albertus, sicut in ceteris donis, tam a se quam a suis fidelibus factis, hoc addidit, ut si antea aliqua consuetudine gravabatur, neque vicaria, neque banno, neque teloneo, postquam datum fuerit, ullo modo gravetur. Hoc quoque sancto Petro et sancto Germano, Deo devotus vir dedit, volens ut quiete monachi semper inibi vivant et Deo serviant. Voluit etiam maledictionem subscribi, ut, si quispiam aliquando voluerit huic bono operi esse contrarius, ipsum Deum et

omnes sanctos, nisi resipuerit, sentiat sibi esse contrarium, et cum ipso diabolo et angelis ejus æternis cruciatibus in inferno se cruciari doleat. Testes harum rerum subscribere curavimus. Herbertum de Burseriis. Rodbertum de Fossatis. Tedbaldum de Valle Grinnoso. Ebrardum, filium Walterii. Dodonem senescallum. Walterium de Ungena. »

CAPITULUM XV.

De ecclesia Castellariorum.

(Ante a. 1080.)

« Domino nostro Jhesu Christo, omnium rerum conditore, præside. Omnibus sanctæ Dei ecclesiæ filiis notum esse volumus, ego Hubertus abbas et monachorum conventus Sancti Petri cœnobii Carnotensis, quia quidam miles, nomine Rodbertus Fossatensis, atque Agnes, ejus venerabilis conjunx, pro remedio suarum suorumque parentum animarum, in honore beati Petri apostoli, in Pertico, non longe a Mori Villare, Castellariorum ecclesiam, cœmento et lapide constructam a sanctimoniali femina, nomine Hadvisa, matre videlicet præfate Agnetis, cum assensu et prompto affectu istius sanctimonialis, pariter et filiorum filiarumque suarum, nostro loco contulerunt; et ne sola videretur esse hæc eorum largitio, in eodem loco addiderunt, ad excolendum, terram unius aratri et duos aripennos prati. Quorum animæ, in gremio Abrahamæ patriarchæ collocatæ, accipiant a Christo præmium æternæ vitæ. Si quis vero hoc eorum bonum opus calumniari aliquando presumpserit, cum Nerone, qui Petrum apostolum crucis stipite extinxit, et coapostolum ejus Paulum gladio necavit, in inferno trusus, perpētuis ignibus, nisi resipuerit, crucietur, et a vermibus numquam morit uris sine fine conrodatur. »

CAPITULUM XVI.

De decima Finemundi.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum esse volumus presentibus et futuris ecclesiæ Dei cultoribus, nos monachi cœnobii Sancti Petri Carnotensis, quod quidam miles, nomine Rainerius, vulgo Finemundus vocitatus, egrotans, ad mortem petiit habitum monachilem, pro adipiscenda suorum delictorum venia. Quod quidem adeptus est a nostris monachis tunc militantibus Deo et sancto Germano, in loco Bruerolensi. Dedit autem præfatus Rainerius sancto Petro apostolo et sancto Germano, in stipendiariis fratrum inibi Deo militantium, domno suo Hugone annuente, decimam quam tenebat in masingilo, qui nomen sortitur a Cantante Pica; ut ab ipso iudice, qui in fine seculi unicuique nostrum, prout quisque gesserit, sive bonum sive malum, accipere mereretur vitæ æternæ præmium. Est autem ipsa decima in masura, quæ dicitur Monticulorum; in alia quoque masura quæ ante lucem est, vocata Grandis Cam-

(168) Transferenda hæc charta in librum Eustachii abbatis.

A pus. Cui dono si quis umquam contraire voluerit, cum Anna et Caïpha et Juda traditore, in igne inferni positus, nisi resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit, æternis pœnis se doleat cruciari. Hujus rei testium nomina subscribere curavimus. Richardus præpositus. Rodbertus Mischinus. Guinebertus. Gualterius de Ungena. Hubertus de Cantante Lupo. »

CAPITULUM XVII.

De ecclesia Fessonis Villare.

(Ante a. 1070.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, quæ personaliter trinus et essentialiter unus est Deus. Notum esse volumus, ego quidem abbas Landricus et omnis cœtus monachorum Sancti Petri cœnobii Carnotensis, omnibus sanctæ Dei ecclesiæ cultoribus, tam presentibus quam futuris, quod quidam miles, nomine Guado, in territorio Dorcasini castri, illecebris atque hujus seculi voluptatibus finem imponere volens, in servitio Dei et sanctis operibus sese mancipans, habitum sanctæ religionis toto affectu sibi perobtavit, ac, sub tutamine beati Petri apostolorum principis, a nobis monachilem habitum expetiit, eximii patris Benedicti normam obsecuturus. De rebus denique quas in seculo tenuerat, in usibus fratrum, assensu filii sui Baldrici, prænomine Jhotardi, medietatem ecclesiæ Fessonis Villaris et atrii Sancto Petro contradidit. Post eandem vero ecclesiam, dedit terram unius aratri, quæ terminatur ab uno latere, ipsius ecclesiæ atrio; ab alio vero, via publica quæ ducit Tegularias; aliis lateribus, piris aliisque arboribus terminatur. Hanc autem cartam si forte aliquis sicophanta adnullare temptaverit, in iudicio deductus, VI, auri libras iudici persolvat, et nisus ejus inefficax remaneat. Quod si pertinax fuerit, anathematis gladio confossus, nisi resipuerit, cum diabolo et angelis ejus pœnas in inferno luat, veniam habiturus cum eam diabolus est consecuturus. »

CAPITULUM XVIII.

De medietate ecclesiæ Cruciaci villæ.

(Ante a. 1102.)

« (168) In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Notum esse volumus, ego Eustachius abbas omnisque conventus monachorum Sancti Petri Carnotensis cœnobii, omnibus christianæ fidei cultoribus, tam presentibus quam futuris, quod quidam clericus, Hugo nomine, filius Gauscelini de Vernogilo, sponte adiit quorundam monachorum nostrorum presentiam, Rodberti scilicet quondam abbatis Fossatensis, atque Gausfridi tunc provisoris loci Bruerolensis, offerens eis ad emendum medietatem ecclesiæ Cruciaci villæ, quæ, sine ullo incola, in solitudine reducta tota ceciderat, nullum habens ex ea emolumentum. Quam quidem ecclesiam præfatus pater ejus ei reliquerat, hereditario jure, aliis fratribus cetera beneficia relinquens: monachi denique, alteram medietatem ejusdem ecclesiæ jam habentes, per

assenſum domni Hugonis, nepotis viri clarissimi Alberti, a prædicto clerico, absque ullius hominis calumnia, emerunt etiam et alteram medietatem; dantes ei primum VII solidos nummorum, deinde V solidos, rursumque III solidos; sepiusque ad eos redeunti dederunt ei munuscula sibi ipsis necessaria. Testes hujus rei subscriptos lector videre potest. Balduinum presbiterum. Walterium de Ungena. Baldricum Bucellum. Rodbertum Mischinum. Guimundum et Sulpicium, fratres. Osmundum. Stephanum. Morardum. Richardum præpositum. Rodbertum carpentarium.

« In hac quoque carta etiam omnibus fidelibus notum esse volumus, quod a prædicto Gausfrido monacho unus agripennus terræ est emptus de quodam milite, nomine Rodberto, datis, pro eo, XXX^{ta} solidis nummorum. Quem agripennum Bardulfus, filius Bertranni, postea calumniatus est pro suo. Proin convenerunt super terram dominus Hugo cum suis fidelibus atque dominus Gislebertus de Tegulariis, et certa ratione invenerunt non esse verum quod Bardulfus asserebat. Tunc ipsi domni omnesque alii milites supradictum agripennum terræ sancto Petro et sancto Germano, pari assensu, annuerunt. Sed quia omnes pariter tam parvi quam magni de ipso vico affuerunt, testium nomina subscribere superfluum duxi, cum etiam assensum ibi præbuerit Guarinus de Islo, cui propius ipsa terrula intererat. In quo etiam loco Milesindis matrona, conjunx quondam Gualdini militis jam defuncti, pro anima sui senioris et sua, juxta terram nostram, quam emit Warinus monachus, dedit portiunculam suæ terræ, exorata a monacho Gausfrido; quæ inferius incipit a quadam spina, quæ terminat et terram superius dictam, quam emit idem Gausfridus a Rodberto milite; superius quoque terminatur via quæ vadit ad saltum, per mediam terram nostram.

« Volumus denique ab omnibus sciri, quod quidam miles, nomine Hugo de Famis, pro salute sua, ultra stagnum, dedit sancto Petro, inter duas vias, particulam suæ terræ adherentem ipsi stagno, ut ruptum videlicet violentia aquæ semper reficiatur, nullo unquam contradicente. Qui cum gladio Normannorum interemptus fuisset, pro ipsius anima conjunx ejus, Hildeburgis nomine, cum assensu suorum fidelium, dedit sancto Petro et sancto Germano quandam terram saxosam et incultam, inter viam quæ ducit ad Fontanas villam, et viam quæ ducit ad villam Matonis Villaris; quæ a rupe in transverso incipit, quæ sita est juxta crucem Osannæ, et descendit inter duas vias, usque ad id loci ubi conjunctæ viam unam faciunt. Ad cujus divisionem atque ostensionem plurimi de vico fuerunt, inter quos Herbertus præpositus, Richardus, Rodbertus mischinus, Hunbaldus miles Rodbertus et Albertus. »

CAPITULUM XIX.

De vicaria Ermenteriarum.

(Ante a. 1080.)

« Omnipotens Deus, inter alia salutis monita, ortatur nos dare ut accipiamus, scilicet terrena, ut recipiamus cœlestia; iterumque, dare elemosinam et omnia nobis esse munda. Iecirco in illius nomine qui talia monet, Ego Rodulfus, pro salute animæ meæ et remissione peccatorum meorum et conjungis meæ, et filiorum meorum, Teudonis et Ingenulfi, seu parentum vel successorum meorum, concedo Sancto Petro Carnotensi et monachis ibidem servantibus vicariam et commendaticiam quam habeo in terram ipsorum, scilicet in villa quæ dicitur Ermenterias. Et ut ista concessio in perpetuum permaneat, coram testibus has litteras corroboravi, et uxor mea seu filii prænominati. Quod si aliquis, flamma cupiditatis accensus, præfatam elemosinam delere temptaverit, de libro vitæ in perpetuum deleatur.

« S. Rodulfi, qui hoc præceptum fieri jussit. S. Teudonis et S. Ingenulfi, filiorum ejus. S. Agverti archipresbiteri. S. Erardi. S. Hervei. S. Odæ. uxoris Ragenoldi vicedomni. S. Haneboldi. »

Miraris, lector, quod alteram cartam (169), de eadem vicaria, retro actam inveneris, quod impossibilitas hanc habendi fecit. Verum illam alteram, quæ prior scripta invenitur, sicut a vero relatore didici, ita edidi. In hoc vero discrepat prior ab ista, quod in ea pervasorem vicariæ Roscelinum nominat; in hac autem Radulfum: quod idcirco forte accidit, quia binomius fuit, et usu quidem semper est Roscelinus ore vulgi vocitatus, et in lavacro baptismatis a patris Radulfi nomen est impositum. Verum, quoquo modo sit, hanc, sicuti scriptam inveni, ita subscribere volui, ne tedium vel pigritia mea fratribus incommodum aliquod obiciat.

CAPITULUM XX.

De ecclesia Nantiliaci.

(Ante a. 1070.)

« Neminem orthodoxæ fidei catholicæ professionis latere usquequaquam credimus, quanta excellentia, tam in presenti quam in futuro, polleant qui, pro nomine Christi, ex propriis facultatibus aliquam largitatem sanctis ac fidelibus ejus, hilari animo prebent. Cum enim non sit possibile quemlibet hominum corruptionis suæ labem effugere, immunemque peccati in hac corruptela vivere, providit pius et misericors quasdam occasiones, seu oportunitates quibus facile nostra valeamus peccata redimere. E quibus omnibus illa duo suavius redolent medicamina, egrotanti animæ familiaria, de quibus ipsius veritatis vox sic intonat beata: *Date et dabitur vobis; et iterum: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis; et illud: Date elemosinam et ecce omnia munda sunt vobis; et: Sicut aqua extinguit ignem, ita elemosina peccatum.* Unde et ego Bernardus miles de castro Ebroico, tanta adortamina scripturæ divi-

(169) Vide hanc alteram chartam, cap. 6, lib. vii.

næ mente considerans, una cum consensu senioris mei Rodberti filiique ipsius Rodberti, ex cuius beneficio est, cedo ad locum Sancti Petri Carnotensis, et monachis ibidem Deo famulantibus, quandam æcclesiam, cum omni decima quæ in meo dominicatu erat. Est autem ipsa æcclesia in prospectu Ebroici castri, in villa quæ Nantiliacus vocatur; estque sacrata in honore clavigeri Petri. Do itidem licentiam meis militibus, ut, si concedere voluerint ex decimis quas ex me tenent, eidem loco dent sine ullo contradictu. Et ut hoc donum firmum esset, gravi incommodo tactus, ab abbate Landrico habitum monachilem ibidem suscepi. Si quis vero (quod absit!) diaboli instinctu, hoc nostræ parvitas donum infringere temptaverit, iram Dei incurrat; beatus Petrus illi contrarius fiat et inimicus, cum ceteris apostolis omnibus; ovile Christi intrare non mereatur cuius ille claves a summo pastore accepisse creditur. Testes hujus rei sunt ii quos subscripsimus. Rodbertus miles, cum Albereda uxore, et Rodberto filio suo, et Hildeburge uxore. Rodbertus monachus et Richardus, fratres. Gualterius presbiter. Urricus clericus. Bernardus frater. Radulfus et Richardus, fratres, cum sorore Emma. Isnardus. Radulfus Pinguis Lingua. Girardus. Tiberius. De hominibus Sancti Petri: Arnulfus, Rainaldus, Gualterius, Giraldus. De monachis: Odo, Strabo, Gervasius, Herbertus presbiter, Arnulfus Rufus. »

CAPITULUM XXI.

De quadam terra in Capella Regia.

(Ante a. 1070.)

« In Christi nomine. Ego Gualterius, privignus Ansgoti, et mater mea Pleitrudis, volumus notum fieri tam præsentibus quam futuris, quod abbas Landricus monasterii Sancti Petri Carnotensis sepiissime meam præsentiam adivit, deprecans quatinus quandam terram, quæ est apud Capellam Regiam, sancto Petro tribuerem. Quod prius quidem facere nolui, set, ipso persistente in prece, accepta pecunia ab eo, ipsam terram sancto Petro dedi, annuente meo seniore Huberto, ex cuius beneficio ipsam terram tenueram. Census terræ III^{or} denarii solvendi kalendis septembris, in nativitate sanctæ Mariæ. Et ut hæc cartula firma permaneat, mea manu signum crucis impressi. Si quis vero, aut ego aut heredes mei, seu ulla opposita persona, contra hanc cartulam venire aut eam infringere conatus fuerit, una cum cogente fisco, auri solidos C componat, et quod repetit vindicare non valeat; set præsens cartula omni tempore firma permaneat et inconvulsa, constipulatione subnixa. S. Ervei. S. Bernaldi. S. Huberti, filii Magnonis. S. Huncherti Firmitatis. S. Ernulfi, filii Ansgoti. S. Ingelbaldi. S. Laurentii. S. Martini. S. Rainaldi. S. Giraldi. »

CAPITULUM XXII.

De terra Brogilo Amari.

(Ante a. 1080.)

« In nomine Patris et Filii et spiritus sancti. Ego Rodbertus, Guillelmi filius, et mea uxor, nomine

A Adelina, cognitum volumus fore presentibus et futuris, quia adiit nos quidam Sancti Petri Carnotensis cœnobii monachus, nomine Guarinus, deprecans nos, ut sibi terram, C videlicet aripennos, quam in dominicatu nostro, in Brogilo Amari, tenere videbamur, Sancto Petro censualiter concederemus. Quod benivole concessimus ad censum, ut deprecatus est, ob remedium animarum genitoris et genitricis meæ et nostrarum. Et concessimus terram ipsam ad victum fratrum in loco Sancti Petri Carnotensis manentium, ita ut a modo perpetualiter ipsam teneant, et secure in ea edificent, absque ullo debito et redditione, exceptis tribus solidis, quos de censu solvant in nativitate sancti Johannis Baptistæ: et si negligentes ex hoc fuerint legaliter emendent et terram retineant. Ut autem hæc donatio firma in seculum permaneat, hanc cartulam manibus propriis firmavimus, et simul omnes mei homines ex hoc testes existentes. Quam donationem si quis falsare voluerit, libram auri componat, et, nisi resipuerit, dampnatus pereat. S. Rodberti, largitoris hujus doni. S. Adelinae. S. Willelmi de Plancis, S. Ernaldi, filii Ansgui. S. Osberti de Orgulio, S. Lancelini, filii Willelmi. S. Rodberti, filii Aszonis. S. Fulberti, filii Bertrami. S. Hubelini, hominis nostri. S. Herberti, fratris Morini de Curba Villa, »

CAPITULUM XXIII.

De æcclesia Plancarum.

(Ante a. 1067.)

C « In nomine sanctæ et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Universorum conditor Dominus Jhesus Christus, qui a Deo Patre missus in mundum, ut quæ perdita erant restauraret et restaurata conservaret, vivens incarnatus ex semper Virgine Maria in nobis, docuit nos ea quæ ad utilitatem animarum nostrarum forent proficua. Inter quæ monuit nos dare pro se ex his quæ possidemus, quatinus centuplicata in futuro recipiamus. Deinde per apostolum suum, inter alia, monet quatinus oremus pro invicem, ut salvemur. His aliisque quamplurimis pulsi suasionibus, ac moniti allocutionibus, ego Guidmundus et mea uxor Emma, cum nostra prole, ut moles peccaminum nostrorum alleviaretur, et pro nobis diatim orantes non deserent, corde benigno promptaque voluntate, locellum sanctæ Mariæ de Plancis concedimus sancto Petro ex Carnotensi cœnobio, cum decima quæ ad locum pertinet, et suburbio et teloneo et fera; eam scilicet partem quæ ad me pertinet: et unum farinarium, cum tribus leugis aquæ ad piscandum, id est, in Rislo et in Moira et in Itone; et unam piscatoriam in Terciaco, et decimam ex aliis piscatoriis et de exclusis quæ ibi sunt pertinentes ad me. Do etiam de pratis tres aripennos ante ecclesiam, et de terra culta, quantum duabus carrucis sufficit. De Molinis videlicet meo castro, decimam mercati totius anni concedo, et de omni tributo pertinenti ad ipsum castrum. Loculum quoque præfatum ita adornent monachi Sancti Petri et edificent, uti suum pro-

prium, ut in hoc et super hoc glorificetur Deus per ipsos. Hæc vero donatio loci ut firma in perpetuum permaneat, manibus propriis hanc cartam corroboravimus, ego et uxor mea et filii nostri; et domno meo Guillelmo comiti, ex cujus beneficio tenere videor, roborandam tradidi, episcopoque nostro voni, et omnibus convicaneis et obtimatibus meis, qui subscripti sunt: idcirco ut si aliquando, instigante diabolo, aliquis successorum (quod absit!) hanc donationem et concessionem nostram infringere cupierit, corroboratores subscripti testes et defensores sint, vice sancti Petri, apostolorum principis. Si quis autem hanc donationem infringere temptaverit, nisi resipuerit, dampnatus pereat in æternum, S. Guillelmi comitis (170). S. Guillelmi, filii Osberti, S. Guimundi, qui hanc donationem fecit. S. Emmæ, uxoris ejus. S. Rodulfi, filii ejus. S. Rodberti, filii ejus. S. Antonii, filii ejus. S. Guimundi, filii ejus. S. Hugonis, filii ejus. S. Alanni, filii ejus. S. Guillelmi, filii ejus. S. Toresgaudi, filii ejus. S. Guillelmi de Plancis. S. Fulberti clerici. S. Radulfi capellani. S. Guillelmi telonearii. S. Fulberti, filii Bertranni. S. Guidonis clerici. »

CAPITULUM XXIV.

De terra Gerardi Capri et Pagani præpositi.

(Anno 1077.)

« (171) Cum cunctos mortales insatiabili guttore mors inrevocabilis semper devoret, ad exempla tamen humanæ propagationis utilissimum fore decrevit priscorum industria, non solum memoriæ posterorum pia facta virorum fidelium, verum etiam litteris mandare paginulis: quatenus mens ipsorum, plurima peragrans, pro præsentibus præterita obliviscens, non tantum quæ se vidisse meminit, set ea quæ a principio facta relegens, tanquam ea quæ viderit noscat. Unde ego Gausfridus, Sancti Petri Carnotensis monachus, totius congregationis assensu, atque Huberti abbatis præceptione, super his rebus quæ habere videntur in Normanniæ partibus custos et provisor factus, omnibus, tam præsentibus quam futuris, sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, notum esse volo, quod quidam vir, nomine Girardus, prænomine Caper, pro animæ suæ redemptione, necnon et parentum suorum, sanctæ Mariæ de Plancis et sancto Petro apostolo, cujus cella esse videtur ipsa sancta Maria, cum consensu matris suæ Emmelinæ seu fratrum suorum Guarini et Huberti, gratuita bonitate, quandam terram, non longe a terra sanctæ Mariæ, concessit, donumque, per Guarinum fratrem suum, super altare sanctæ Mariæ misit, inpeditus quodam bello ad hoc peragendum. Cui facto assenserunt Guillelmus de Molinis castro et uxor ejus Albereda. Insero etiam huic paginæ terram Pagani, quam dedit sanctæ Mariæ, pro undecim libris nummorum, quas debebat nobis de teloneo supradicti castri. Quam terram ipse Paganus inguadiaverat pro viginti solidis nummorum, quos etiam reddidi-

(170) Guillelmus Conquestor.

(171) Hanc chartam retulimus ad a. 1077, cujus

mus: set et, pro assensu, Gauscelino Pagani domno, XX^{ti} solidos nummorum, et ejus tres solidos dedimus; Willelmo denique, domno utrorumque, Girardi scilicet et Pagani, propter consuetudines quas videbatur habere in ipsis terris quas remisit, XXX^{ta} solidos, et uxori ejus Alberedæ solidos V dedimus. Qui adfuerunt et viderunt et audierunt, notati subscripti sunt. Guillelmus presbiter. Guido presbiter. Gauscelinus, filius Ricuardi. Rodbertus Lupculus. Fulco de Tedis Villa. Hugo de Chira. Herimannus, filius Hugonis Tronelli. Ebrardus de Rugia. Gualterius de Asperis. Paganus præpositus. Richardus, famulus Girardi et Wariui. Willelmus, famulus monachorum. Actum Plancis, publice, vivente Willelmo, invictissimo Normannorum duce, Anglorumque rege; in Francia vero regnante serenissimo rege Philippo; indictione xv. Paulus monachus extitit notarius. »

Sunt et alia bona, supradicto locello pertinentia, quæ inscripta, scriptorum penuria, habentur: sicut æcclesia martyris Laurentii, quæ data est prædicto loco ab Odone Rufo. Est autem hæc æcclesia ultra fluviolum qui currit ante æcclesiam Sanctæ Mariæ, sub edibus monachorum.

CAPITULUM XXV.

De æcclesia Sancti Romani, data sub Braiai castro.

(Ante a. 1070.)

« In nomine sanctæ Trinitatis et unicæ Deitatis, Patris scilicet et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus, quod, cum communi consilio et pari affectu, ego Airardus de Buslo et Landricus de Toriello, cum devotissimis nostris coequalibus opidanis, Gausfridum cum militonem convenimus, ut loculum, in quo æcclesia in honore sancti Romani martyris habebatur, Sancti Petri cœnobio Carnotensi, pro remedio suæ suorumque animarum, concederet; et quia non longe a castello Braiao distat, set tunc temporis et vilis et incultus apud nos estimabatur, quanquam in conspectu divinæ majestatis præclara sanctitate creditur, præfatus miles nostris precibus annuit, consiliis paruit, de suo ibi dedit, et sic abbati Landrico totum commisit, quatinus in tantum celebris haberetur in quantum prius despicibilis putabatur. Qui abbas quinquaginta solidos nummorum, sponte sua, militi, et bonitatis gratia, dedit. Unde quod divino instinctu fecimus, domno nostro Gausfredo et Mahildi domnæ nostræ verbis munstravimus. Qui devotissime laudaverunt, et ditare de suis facultatibus locum promiserunt; atque licentiam dederunt, ut quicumque ex proprio jure quid vellet ibidem Deo et sanctis, pro meliore recompensatione, largiri, libera sibi facultas permetteretur. Quocirca hujus rei gestæ cartulam hanc fieri postulavimus, quatenus, subscriptis testium nominibus, ipsa testis et index veri semper firma habeatur. Quod si quispiam huic contradicere præsumperit, et, quantulumcumque (quod absit!) donationis istius est indictio xv, quique incidit in tempora Philippi Guillelmique regum, ac Huberti abbatis.

rescindere seu repetere quoquomodo conatus fuerit, non ei consentiatur; set sub anathemate constitutus centum libras auri principi terræ persolvat. Nomina testium. Gausfredus dominus, cujus assensu actum est hoc. Mahildis, ejus conjunx. Willelmus, filius ejus. Airardus de Buslo. Bernardus, frater ejus. Landricus de Toriello. Willelmus præpositus. Odo de Domicilio. Gausfridus. Guarinus. Gausfridus. Raiardus qui hanc donationem fecit. Rainaldus forestarius.

Sunt (172) et alia dona data, quæ, per negligentiam sive scriptorum penuriam, inscripta adhuc permanent. Quia vero locus et ocium scribendi tempus congruum præbet pretereundum non estimo qualiter beati Romani martyris caput ad præfatum locum sit a Romana urbe delatum et ibidem collocatum, diuque ab hominibus incognitum. Set, postquam moderno tempore, sicut superius diximus, sub potestate Landreci abbatis locus prædictus meliorari cœpit, atque a populo, gratia orationis, frequenter repeti, monachi ibi commorantes, oratoriolum illud ligneum in meliorem statum construere volentes, terram fodere cœperunt, ut majoris oratorii fundamenta cemento et lapide stabilire potuissent. Set, priusquam Romani martyris capitis inventionem explicem, exordiendum est qualiter et qua occasione sanctus martyr ibi, per quendam Britonem, caput proprium deferri voluerit. Fuit olim quidam locuples homo in hac citeriori Britannia, nobilibus natalibus procreatus, qui, divina propiciatione, christianitatis titulo insignitus, in baptismatis lavaero pompis diaboli abrenonciatis, sancti Spiritus illustratione, ab omni piaculorum sorde mundatus, Paulinus est vocitatus. Qui cum zelo deifici amoris estuaret, premeditabat fieri quovis suorum prediorum æcclesiam in honore cujuscumque martyris, si forte posset aliunde adipisci reliquias illius ipsius martyris. Cumque super hac re hereret animo, a multis audivit urbem Romanam, præ ceteris urbibus, innumerabilium martyrum corporibus fore decoratam. Illuc, sine mora, unum ex fidelibus suis, nomine Maurum, christianissimum et simplicem virum, misit, ut quovis modo cujuslibet martyris somata inde transferret. Qui cum Romam venisset, tria per anni tempora ibi conversatus, nulli secretum sui pectoris patefecit, neque solum per se desiderium domni sui explere quivit. Cumque intra se anxiam cepisset, et sumtus pecuniarum jam pene defecisset, dumque iter ad patriam repetere maturaret, hospes ejus animadvertens animum ipsius insolito egrotum, causam egrotationis diligenter inquiri, et inventam amicæ consolationis medicamine fovit, atque omne auxilii robur, ut amico hospiti, impendit. Qui a quodam archimandrita beati Romani martyris emens actutum venerabile caput, caute in psistarchia peregrini hospitis sacrosanctum thesaurum, sindone munda involutum, cum apicibus posuit, pacisque osculo dato, citato gressu eum ab urbe Romana exire præcepit. Cumque, Dei nutu et prospero itinere, ad

(172) Quæ sequuntur absunt a cod. B.

A Braiaum vicum deveniret, Osanam fluvium transiens, egritudine corporis ibidem detemptus, Deo disponente, glebam corporis, cum thesauro quod detulerat, juxta parietem æcclesiæ, quæ tunc ibi aderat, cum defunctus esset, a christianis cummanentibus exorando poni præcepit. Itaque thesaurus et tam incomparabile munus a Deo collatum, per multorum annorum tempora labentia, hominibus incognitum mansit: donec, propiciante divina clementia, a monachis supradictis officia divinæ servitutis inibi complerentur, et ab omni plebe locus ipse celebris haberetur, atque, auementando paulatim, longe lateque volans fama diffunderetur. Tunc, opitulante plebe, majora jacentes æcclesiæ fundamenta, insperatum thesaurum repperiunt, corpus quidem præfati peregrini, et, juxta ejus corpus, psistarchiam ipsius illesam, caput supra memorati martyris continentem. Quam quidam homo inmeritus cum a terra temere voluisset levare, præsumptionis suæ pœnam statim ultione divina merito recepit; nam infelix, antequam manu tangeret id ad quod extenderat, oculorum lumine caruit. Quo facto, loci illius homines in uno cuneo conglobati, cum religiosi personis, ac honore debito laudes concinentes, tecum illam, cum sacris reliquiis sine difficultate levantes invenerunt, martyris caput et apices inconvulsas, beati Romani martyris esse caput demonstrantes. Quod cum a terra levaretur, odor suavissimus tantus adfuit, ut omnes qui aderant sentire crederent odoramina redolentis Paradisi. Inter hæc denique martyris virtus non defuit, nam prædictum hominem lumine orbatum, ille qui cecum a nativitate non dedignatus est illuminare, ipse hunc, meritis Romani martyris, ad laudem et gloriam nominis ejus clariori lumine illuminavit. His ego, vel ipse qui michi hoc retulit, non interfui: set, ut affirmabat, Agobertus, archipresbiter et postmodum præsul Carnotinæ urbis, interfuit, a quo et ipse hoc didicit. Nunc quoque ad sequentia vertatur pennula.

CAPITULUM XXVI.

De æcclesia Buxeti in Pertico, data ab Isnardo milite Sancto Petro Carnotensi.

(Ante a. 1080.)

« Conditor atque Salvator noster Dominus Jhesus Christus qui omnes homines vult salvos fieri et ad agnitionem veritatis venire, ortatur nos pie ac misericorditer, dicens: *Honora Dominum de tua substantia; itemque: Date elemosnam et omnia sunt vobis munda.* Idcirco, ego Hisnardus, unus Christianorum ejus filius Sulpicii, volens obaudire voci ejusdem piissimi Domini mei Jhesu Christi, concedo sancto Petro, cæli clavigero, ad cœnobium ejus, quod situm est in suburbio Carnotensi, æcclesiam meam quæ est in Buxido, cum atrio, ob remedium patris et matris meæ et antecessorum meorum et seniorum; annuente Teudone seniore meo, filio Bosonis, qui eam tenet ex beneficio regis. Do etiam terram juxta æcclesiam, quantum arare potest una carruca. Ego

vero in dominicatu non teneo omnes decimas, set in fisco tenent mei homines plurimas, quibus concessi, ut quisquis sancto Petro dare voluerit, ex mea parte licenciam habeat. Dono etiam pastum omnibus porcis monachorum Sancti Petri cœnobii Carnotensis, in mea silva, sine pasuatico. Item do decimam unius molendini quod situm est in Alneto; et do decimam denariorum quos accipio de pastu porcorum; et dono decimam nummorum mercati Morti Villare. Et ut hæc mea donatio firmissima permaneat, domino meo Teudoni, ex cujus beneficio teneo, corroborandam tradidi, filiusque meus Isnardus et filix meæ utræque, cum matre sua Albereda, hæc omnia quæ dedi consentiendo annuerunt, et annuendo consentiunt, et manibus propriis has litteras corroboraverunt; et ex hoc testes sunt isti homines qui subscripti sunt. Si quis vero adversarius, aut Dei inimicus, aut infidelis vel falsus christianus, hanc meam donationem calumniatus fuerit, in thesauros regis centum libras auri coactus ponat, et perpetuo anathematis ejus damnetur anima, et cum Dathan et Abiron omnino pereat. S. Teudonis, ex cujus beneficio est. S. Isnardi, qui hanc donationem fecit. S. Alberedæ, uxoris ejus. S. Isnardi, filii ejus. S. Columbæ, filix ejus. S. Aremburgis. S. Rodberti Rufi. Hugo de Mor Villare. Baldricus. Mascelinus de Curba Villa. Gausfridus de Longa Luna. Guarinus de Puteo. Arrolus de Croto. Richardus frater. Rodulfus de Calloct. Ex nostris: Bernardus, filius Vulmari; Albertus, Frodo, Stephanus Gualois, Ermulfus Rufus; Rainaldus filius ejus; Fulchardus; Tescelinus, filius Hildegarii; Arnulfus Niger, Giralus cocus. »

CAPITULUM XXVII.

De terra Gausberti Villæ.

(29 aug. 1069.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Notum esse volumus omnibus Christi fidelibus, tam præsentibusquam futuris, ego Landricus, gratia Dei abbas, omnisque conventus monachorum Sancti Petri cœnobii Carnotensis, qualiter nostro loco data fuerit terra quam possidere videmur in Gausberti Villa, a quodam milite et claro genere, Richardo nomine, vel qualiter concessa sit a nobilissimo comite Normanniæ Wilhelmo, seu a fratribus supradicti militis, Wilhelmo scilicet atque Balduino. In anno igitur quo finitum esse intestinum bellum dinoscitur, quod inter regem Hainricum et Wilhelmu comitem diu duraverat, supradictus miles Richardus a comite, cum aliis Normannis, missus fuerat, custodiendi gratia Tedmarum castrum: quod castrum cum habitatoribus suis tunc anathematum erat. Qui dum ibidem esset, infirmitate corporis, qua et mortuus est, tactus, diligenter animæ suæ detrimentum timens, Nigello quodam ad se vocato, qui sororem suam in conjugio habebat, seu aliis amicis, petivit ut quidam monachus noster Gausfridus, qui tunc forte aderat, ad episcopum civitatis curreret, seque, tam ipse quam alii absolvi faceret et ad cœnobium sepeliendum

A deferrent; eo tenore ut ab illo die in æternum, monachi nostri loci tertiam partem Gausberti Villæ possiderent, exceptis militibus, quicquid videlicet ipse possederat in domibus, in terris, in pratis, in aquis, in æcclesia, in leobus. Impetrata quoque absolute, et, ex more sanctæ religionis, inter primates civitatis corpore sepulto, nomen ejus memoriale fecimus, et faciemus diebus omnibus, cum cæteris quorum beneficiis vita nostra sustentatur, Auctorizavit autem hoc donum gloriosus comes sepe nominandus Wilhelmus, pro cœlestis vitæ præmio, in villa quæ vulgo dicitur Curtis Dominicus, non longe a castro Drocis, coram optimatibus suis, quorum nomina sunt hæc: Wilhelmus, filius Osberti; Walterius Gifardus, Fulco de Alno, Hubertus de Rigia, Rodbertus Bertrannus, Wilhelmus Marmio, Rainaldus Darsellus, Radulfus Falchemandus, Hunfridus, Tuoldus; Wilhelmus, Corbucionis filius; Beneclinus de Schoht, Raberius et Wilhelmus de Vernone; Hugo, filius Gerelmi. Auctorizaverunt et fratres defuncti, coram omnibus his supradictis, Wilhelmus scilicet atque Balduinus, ut et ipsi cum fratre suo in recumpensatione participes esse mereantur. De nostris adfuerunt: Bernardus, filius Vulmari; Warinus cocus, Walterius major, Oydelerius stabularius. Si quis hanc cartulam contradicere voluerit, perpetuo anathematis jugulo feriat, et, frustratus voluntate, tres libras auri persolvat judici. Concessa est et roborata hæc donatio pridie nonas Augusti, die qua mortuus est Hainricus rex Franciæ [et scripta a Paulo monacho]. »

CAPITULUM XXVIII.

De Raimberto servo et Frodburga.

(Ante a. 1061.)

« In Dei nomine. Ego Odo, filius comitis Manassæ, annuente fratre meo Hugonè ac sorore nostra Eustachia, notum esse præsentī populo et futuro, me scilicet dedisse Carnotensi monasterio Sancti Petri ac Jociacensi cellæ prædicti monasterii, ex nostra familia servum, nomine Raimbertum, et ancillam, vocabulo Frodburgam; fratrem videlicet ac sororem, cum filiis et filiabus eorum, pro salute patris nostri animæ et matris nostræ. Huic ergo dono si quis nostrorum heredum aliquando contrarius esse voluerit, cum Juda traditore et cum his qui Dominum crucifixerunt, a beato Petro, cui a Domino Jhesu Christo collata est ligandi et solvendi potestas, anathematizatus ac extra portas Paradisi exclusus, diabolo tradatur in inferioribus flammis, omni tempore cruciandus. Precor igitur omnes qui hanc largitionis nostræ legerint vel audierint scripturam, ut Dei pietatem, pro patre nostro Manasse et pro nostra matre Constantia, seu pro nobismet ipsis exorare studeant, quatenus, post mundi hujus cursum, per sanctum Petrum apostolum, cui supradictum contulimus donum, omnipotens Dominus æternæ vitæ nobis aperiat januam. Hanc autem cartulam semper inviolatam fore cupientes, V idus Augusti, in palatio Meleduni castri, præsentē domno nostro rege Hain-

rico, manus propriis corroboravimus, manibusque plurimorum ibi astantium corroborandam tradidimus. Subscripsimus iterum et nostra nomina, facientes signum salutiferæ crucis et ponentes nomina testium utrarum partium. S. Odonis comitis, qui hanc donationem fecit. S. Hugonis comitis, fratris Odonis. S. Eustachiæ, sororis amborum comitum. Secuntur testes : Gualterius comes, Droco de Conflante, Gualerannus de Parisio, Teduinus vicecomes, Oidelardus ; Hugo, filius Richardi de Bistisiaco ; Guaszo de Pissiaco ; Hugo, filius Liperici ; Rodbertus Budicus, Fulcuinus ; Balduinus, archicapellanus regis ; Guiscelinus et Richardus, capellani ; Albertus, præpositus Jociaci cellæ ; Rodbertus de Fraxino, Hulgierius major. Johannes cubicularius dictavit hanc cartulam. Droco, archidiaconus Vilcasini. Qui vero, diaboli instinctu, huic rei contraire voluerit, fisco regis persolvat centum libras colati auri, et conatus ejus sine effectu permaneat. »

CAPITULUM XXIX.

De cella Sanctæ Gausburgis.

(Ante a. 1061.)

« In gremio sanctæ matris æcclesiæ cum fides principatum teneat, misericordia, quæ grece dicitur elemosina, cum ex fonte caritatis procedat, inter virtutes ceteras non habetur ultima. Quæ quidem, dum minimis Christi distribuitur, remissio peccatorum adipiscitur, regnum cœlorum operantibus eam aperitur, unde est illud : *Benefacit animæ suæ vir misericors*, et plura his similia. Salvator etenim noster, universitatis Dominus, cum ipse sit potens, potentes non abicit, quoniam neminem vult (173) perire, set ad agnitionem veritatis venire et per fructus bonorum operum omnes fideles vocat ad se ; qui etiam, in Evangelio, mundi amatores terret : *Omnis, inquit, arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur* ; et plura his similia quæ non sunt huic stilo credita. Unde ego Ivo, cassibus mundanæ conversationis inretitus, præ omnibus, peccatorum pondere pressus, verumtamen de multitudine misericordiarum Domini præsumo indignus opus bonum et quod creditur laudabile ; locellum Sanctæ Gausburgis, in territorio Belismensi situm, cum omnibus ad ipsum locum rebus pertinentibus, Sancto Petro Carnotensi committo et dono, quatinus ibidem militaturus Deo monasticus ordo habeatur. Ut autem hoc donum stabile et inconvulsus permaneat volo omnibus, tam presentibus quam et futuris, per succedentia tempora, notum esse, domno meo Hainrico regi, ex cujus beneficio est, me corroborandum tradidisse. Si quis vero, diabolicæ pravitatis instinctu, huic facto (quod absit !) contrarius extiterit, iram Dei incurrat ; beatus Petrus illi contrarius fiat et inimicus, cum ceteris omnibus ; et propria præsumptione confusus, mille libras auri regi Francorum, ob temeritatem injuriæ, persolvat. »

(173) Sic, et superius, cap. 26.

(174) Hanc chartam habes editam in *Gall. Christ.*,

A Hic locus præmemoratus primum a comite Wilhelmo datus quidam monacho Bonævallensi, Beringario nomine, dinoscitur esse ; set abbas consecratus, bellorum frequentiam atque loci paupertatem cotidie crescentem diu ferre non valens, sponte ad suum cœnobiū est reversus, ubi postea suam transiegit vitam. Post mortem vero Willelmi comitis et Rodberti filii ejus, quem securi inimici ejus in carcere positum interfecerunt, Ivo, frater Willelmi, in honore succedens, abbatem Landricum rogans expetiit, ut locum præfatum Sancto Petro perpetuo habendum susciperet et monachos suos illuc dirigeret, ibidem militaturos. Cujus petitioni abbas obsequens, misit quosdam de suis, qui locum fere per triennium tenuerunt. Accidit autem ut quidam juvenis, nomine Solo, monachus, Deodatus a lavacro sacro vocitatus, ibidem, ut ferebatur, quedam nefaria actitabat, et, zabuli instinctu, majora adhuc flagitia moliretur agere ; ab ejus complicibus denudatus est ; et, præsidio fugæ elapsus, in Britanniam se suscipiens, suorum operum pedorem nobis grandem relinquens, nos alienavit a loco, et locum a nobis.

CAPITULUM XXX.

De ecclesia sancti Dionisii Nogiomi.

(A. circit. 1078.)

« In (174) gremio sanctæ matris æcclesiæ cum fides principatum teneat, misericordia, quæ grece dicitur elemosina, cum ex fonte caritatis procedat, inter virtutes ceteras non habetur ultima. Quæ quidem, dum minimis Christi distribuitur, remissio peccatorum adipiscitur, regnum cœlorum operantibus eam aperitur. Unde est illud : *Benefacit animæ suæ vir misericors* ; et plura his similia. Salvator etenim noster, universitatis Dominus, cum ipse sit potens, potentes non abicit, quoniam neminem perire (175), set ad agnitionem venire veritatis, et per fructus bonorum operum omnes fideles vocat ad se ; qui etiam, in Evangelio, mundi amatores terret : *Omnis, inquit, arbor quæ non facit fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur* ; et plura his similia, quæ non sunt huic stilo credita. Unde ego Rotocus, cassibus mundanæ conversationis inretitus, militiæ armis accinctus, præ omnibus peccatorum pondere pressus, verumtamen de multitudine misericordiarum Domini præsumo indignus opus bonum et quod creditur laudabilius ; monasterium scilicet, quod meus genitor Gausfredus in honore sancti Dionisii construere cœpit, in territorio non longe distante a castello Nogiomo dicto, cupio amplius adornare et magnificare. Venerandæ quippe memoriæ abbas Landricus me adiens obnixè rogavit, quatinus eundem monasterium Sancto Petro Carnotensi, ob mei memoriam et uxoris filiorumque meorum, et pro anima supradicti genitoris mei et matris meæ, donarem. Quod ego libentissime annui, ut idem pastor t. VIII, instr., col. 304.

(175) Omissum vult.

et princeps michi et animabus eorum succurrere dignetur, aperiens nobis portas regni cœlestis, quas, a domino potestate accepta, omnibus fidelibus aperit. Ut autem hæc stabile et inconvulsum permaneat, volo omnibus, tam præsentibus quam et futuris, per succedentia tempora, fidelibus notum esse, manibus omnium fidelium meorum me corroborandum tradidisse. Si quis vero, diabolicæ pravitatis instinctu, huic facto (quod absit!) contrarius extiterit, anathema sit, in infernoque inferiori retrusus, ubi vermis, qui nonquam moritur, ejus corrodatur carnes; et ignis, qui nonquam extinguitur, semper ejus pascatur cruciatibus.

Iste locus, quandiu vixit comes Rotrocus, per plusculos annos a nostris monachis est possessus, donec ab uxore Gausfridi, nomine Beatrici, jussi sunt egredi; occasione nacta, quod dominus Hubertus, quondam nostri loci abbas, officio abbatis non poterat uti; cui vivens Rotrocus per abbatem Fustachium ecclesiæ regimen dederat, virgaque pastoralis donaverat; et moriens, quicquid in auro et argento, vino et tritico, possederat, in usus monachorum totum reliquit. Quo mortuo, filii ejus omnem triticum et vinum mutuantes, inimicum habentes fenestratorem, si quando requireret quod mutuo prestiterat; Beatrix quoque, uxor majoris filii, intra arcem suam aurum et argentum habens, se sibi propinquiores estimans, præter calicem unum quem fecerat aureum, nichil omnino voluit reddere. Dum vero persepe a supradicto procuratore loci verbis acriter moneretur, ut elemosinam mortui redderet, ad terras emendas et edes construendas, in tanta ira exarsit, ut et monachos nostros a loco pelleret, et Clunienses monachos inibi poneret. Qui semel anathematis pulsi mucrone, rursus redierunt, Allobrogum inediam fugientes quoquo gentium; more girovagorum arida ac maria transmeant, ut inveniunt escas.

CAPITULUM XXXI.

Donatio quorundam collibertorum a comite Tedbalao.

(Ante a. 1080.)

« Quicumque sibi obligatum hominem, propter amorem Dei, a debito relaxat servitio, præmium sibi ab eo confidat, sine dubio, retribuere in futurum; dicente ipso per prophetam: *Dimitte eos qui confracti sunt liberos, et omne onus dirumpe. Tunc invocabis et Dominus exaudiet, clamabis et dicet: Ecce adsum.* Quapropter ego comes Tedbaldus, in Dei nomine, pro remedio animæ meæ, quosdam servos mei juris, natos ex servis meis ancillisque Sancti Petri Carnotensis, cum uno servo meo libero, trado monachis ipsius loci, ut, ab hac die, servitium debitum persolvant. Ea denique conventionem hoc annuo, ut omni tempore, exceptis feriatis diebus, in pleno conventu, michi psalmus post lætanium ab eisdem fratribus decantetur. Et ut hujus donationis carta sit omni tempore firma, ego ipse manu mea

(176) Ille vicecomes Ebrardus, cum cruce signatus, factus est in Antiochena obsidione, a. 1097.

A signo crucis eam roboravi, et filio meo roborandam proposui. S. Stephani comitis. S. Gausfridi de Calido Monte. S. Widonis de Breina. S. Hainrici dapiferi. S. Widonis de Monte Leodorico. S. Alcherii, filii Guauslini. S. Hugonis, filii Tedbaldi. »

CAPITULUM XXXII.

Donatio collibertorum a vicecomite Ebrardo.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi, filii Dei summi. Ego Ebrardus, Carnotensium vicecomes (176), notum esse volo præsentibus atque futuris, quod adierunt meam præsentiam Sancti Petri Carnotensis monachi, deprecantes, ut, pro remedio animæ meæ, dimitterem calumpniam quam immiseram in filiis Girberti, mei servi, de Ymonis Villa, qui ex ancilla Sancti Petri Carnotensis nati sunt. Quod et feci, accipiens ab eis centum solidos nummorum et unciam auri; et concessit Sancto Petro Carnotensi et monachis famulantibus ibidem, absque calumpnia, ipsos filios Girberti et Beringerium, cognatum eorum, cum uxore et filiis et filiabus suis, et progenie ipsius Gisberti, qui infra terminos Imonis Villæ degit, pro remedio animæ meæ, et parentum meorum, uxorisque meæ Hunbergæ et filiorum meorum; quatinus ab hodierna die et deinceps serviant monachis, absque ullo contradictu et calumpnia. Quod si quis hanc cartulam et donationem dampnare voluerit, dampnatus pereat in æternum. S. Ebrardi vicecomitis, qui hanc donationem fecit. S. Ebrardi, filii ejus. S. Hugonis, filii ejus. S. Hunbergæ, uxoris ejus. S. Odonis, filii Guaszonis. S. Guarini, filii Guarini de Turre. S. Gualterii, filii Loscelini de Curte Entismo. S. Gunterii, filii Haimonis. S. Guidonis Apostoli, et Gausberti, fratris ejus. Ex nostra parte: Arnulfus Bigotus; Stephanus, Dodonis filius; Gausfridus Tosardus, Teduinus major, Hubertus Bovardus, Gualteriolus de Monasterio. Rodbertus monachus hanc cartulam scripsit, jubente Landrico abbate. »

CAPITULUM XXXIII.

Agnitio de terra Rodberti Cornei.

(A. 1028-1037.)

« Agnitio qualiter terra, quam abbas Magenardus dedit Rodberto Corneo, revoata est ad victum fratrum. — Dum Rodbertus Corneus mortuus fuit, voluerunt monachi ipsam terram recipere; set uxor ejus judicium portare fecit, quoniam ea conventionem suo data fuit seniori, ut ipsa, quandiu viveret, eam possideret. Quam feminam quidam miles, Sulio nomine, in conjugio accepit; qui multis vicibus, servitium abbati Arnulfo obtulit. Quod servitium semper abbas sprexit et nonquam recepit. Quo Sulione vivente cum supradicta femina, filii Rodberti jam dicti mortui fuerunt. Post mortem vero femine, reclamaverunt ipsam terram nepotes ejusdem Rodberti; set monachi fortiter restiterunt eis. Tunc venerunt utique in curiam Odonis comitis et episcopi cum exercitu in Terram Sanctam profectus, inter

Teoderici, et ibidem factum est placitum. Affirmabantque nepotes Rodberti, quoniam ea conventionem iudicium femina portare fecerat, ut, post mortem ejusdem feminae, heredes Rodberti ipsam terram in fisco de abbate tenerent. Ad hoc contradicendum satis habuimus testes. Tunc Odo comes iudicavit campum fieri, scilicet ex hoc quod illi dicebant heredes Rodberti in iudicium, quod femina Rodberti fecit portare, fuisse missos. Testis vero Sancti Petri dicebat non, nisi solummodo feminam. Tunc Rodbertus, unus ex jam dicti nepotibus, dedit comiti quadium. Teodericus vero, homo Sancti Petri, qui jam major fuit, similiter suum quadium comiti dedit ad contradicendum. Postea vero, remanente campo, concordia sic facta fuit. Abbas Landricus, episcopo Teoderico rogante, quadraginta solidos ipsi Rodberto et Sancelino, fratri ejus, dedit, et duos arripennos vineae remisit, quos Rodbertus Corneus Sancto Petro dedit, dum ab abate Magenardo ipsam terram recepit. Ipsi vero fratres Rodbertus et Sancio guerpiverunt terram, et fidejussores dederunt seipsos et duos homines suos, Gilduinum et Emalricum, ut, si quando ab aliquo, ex parte eorum, ipsa terra calumpniaretur, ipsi liberam eam redderent, et totam calumpniam in curiam comitis eraderent. Haec concordia in episcopi curia facta fuit; et interfuerunt multi, ex quibus quidam hic subscripti sunt: Nivelus, Albertus de Gualardone, Rogerius Podardus, Haimo Barbatus, Girogius clericus, Herbertus Carnotensis. Ex nostris: Dodo, Herbrannus, Adventus, Teduinus, Lambertus, Labaddon; Gausfredus, filiaster Osberti.

CAPITULUM XXXIV.

Donatio consuetudinum burgi a Gilduino vicecomite.
(29 April. 1046.)

« Quoniam certum est aeternaque lege positum, ut nihil contet genitum, cunctis congruit christiani nominis in hoc fortunae salo positus, non credere fugacibus bonis; pensandum est nobis itaque ut, digno fructu poenitentiae pariter et elemosinae, mereamur gaudium sine fine, rapiente nos sero die. Hujus rei gratia, ego quidem Gilduinus, vicecomes Carnotinae urbis, uxorque propria, nomine Emmelina, una cum filiis nostris dulcissimis, sancto Petro, apostolorum principi, consuetudines scilicet sui suburbii, quae nostri sunt juris, gratanter concedimus, ut monachi devote ei servientes in coenobio quod situm est juxta praefatam urbem, jus habeant orandi pro salute nostra, et singulis annis, post mortem carnis, singulorum anniversaria celebrent. Tribuimus etiam unum furnillum, excepto censu, ab omni consuetudine liberum, et ortulum arborum latissimum. Hanc autem cartulam firmavimus horum testimonio quorum nomina subscripsimus, signo crucis eam corroborantes. Gilduinus vicecomes, qui hanc donationem fecit. Harduinus vicecomes, filius ejus. Elisabeth, uxor ejusdem. Joannes medicus. Guiszo medicus. Girbertus presbiter. Goscelinus presbiter, Rodbertus de Villa Pali. Herbrannus de

A Transgrandi Ponte. Rodulfus Musculus. Guarinus, princeps cocorum vicecomitis. Durandus, pincerna comitis. Teduinus, major Sancti Petri. Ernulfus. Durandus cellerarius. Hugolinus cocus. Tedbaldus Boldardus. Ericus puer. III kalendas mai hoc auctum est, regnante invictissimo rege Henrico; secundo anno post bellum quo captus est Tedbaldus, comes palatinus, a comite Andegavensi, Gausfrido Martello.

CAPITULUM XXXV

Emptio terrae Gualterii et Guarnerii.

(Ante a. 1070.)

« In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Landricus, gratia Dei, abbas coenobii Sancti Petri Carnotensis, quod decenter et honorifice, non longe ab ipsius civitatis porta quae vocatur Cinerosa, priscis temporibus situm est; in quo non modica monachorum congregatio, secundum regulam sancti Benedicti ac aliorum praecedentium patrum exempla, pie vivens in hymnis et canticis spiritalibus, intimo cordis affectu pervigil, ceterarumque virtutum claris adornata insignibus; per diem et pernox tendit ire, Petro praesule, per hujus mundi nunquam quietum pelagus, ad aeternae patriae portum semper amoenum; Christum quoque sedula prece exorat pro cuncto populo catholico, specialiter vero pro his quorum beneficiorum atque largitionum juvamine, in hoc fragili carnis gurgustio, dum vivit, sustentatur. Cum hac, inquam, ego praedictus abbas notum fore volumus cunctis fidelibus, tam presentis quam venturi aevi, quod quidam monachus noster, Wærinus nomine, nostrae cujusdam cellae provisor, in finibus Normanniae in honore Dei genitricis Mariae constructae, in villa quae vulgo Plancas vocatur, a quodam presbitero, nomine Fulberto, jure perpetuae emitteptionis terram, videlicet Gualterii de Vico terramque Guarnerii. Pro hac quoque XX solidos nummorum dedit, pro altera tres libras nummorum. Domini quippe supradicti presbiteri, duo scilicet fratres, Willelmus de Fageto et Guimundus, ut huic venditioni praerberent assensum, XX solidos, tantumdemque etiam domino eorum dedit, Guimundo scilicet Felici, cujus tunc erat ipsum castrum de Molinis, de cujus beneficio supradicti duo fratres terram illam tenerant. Itaque, tam a presbitero supradicto quam a domnis ejus supradictis, positum est donum super altare almæ matris Domini, videntibus et audientibus his quorum nomina suscribere mandavimus. Prius vero assignare curavimus, quia Giralduus, supradicti presbiteri filius, admissus est reclamare sibi supradictae terrae partem; sed, convictus in curia de Molinis castri, coram domna ipsius castri Albereda, scilicet filia Guimundi Felicis, donum et ipse posuit super altare, habens inde quinquaginta solidos. Cujus rei testes sunt hi: Guido presbiter, Fulbertus de Plancis, Herbertus de Melicurte, Seirannus de Plancis, Restaldus mediator, Corbellus, Guillelmus vinitor, Tuoldus famulus,

Willelmus Canutus, Willelmus de Aspris· Willelmus, A filius Milonis; Ebrardus de Ruga. »

CAPITULUM XXXVI.

De ecclesia Villæ Villonis, ac de terra ibi data.

(Anno 1059.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Odo, filius Guazzonis, notum esse volo, tam præsentibus omnibus quam succedentibus, quia memor divini eloquii dicentis: *Date, et dabitur vobis*, ipse, inquam, pro salute animæ meæ ac conjugis, ex beneficiis, quæ denique temporaliter possidere videor, æcclesiam, quæ olim quidem sita est in loco qui vocatur Villa Villonis, nunc vero, imminentibus malis, ad nichilum redactam, cum terra ac decima ad æcclesiam pertinenti, terramque aliam unius aratri, sancto Petro atque abbati Landrico monachisque ejus jure possidendam tribuo; Agoberto, venerabili episcopo annuente, necnon nobilissima domina mea M. hilde atque ejus filio Willelmo, de quibus id possideo. Hanc quidem æcclesiam Richerius quidam miles actenus ex me tenuit; set, a me nuper pecunia accepta, eam michi reddidit in conspectu plurimorum hominum, de quibus in testimonium paucos subscribam: Bernardum de Baslo; Rodulfum, filium Hungerii; Gausfridum de Braiao, Guillelmum præpositum; Radulfum, filium Leodegarii. Quorum etiam consultu supradictam donationem feci, ut habeam, videlicet ipse et uxor mea, nomine Ermen-gardis, ex hac die et deinceps, beneficiorum suffragia et orationum monachorum. Quod si alibi ipsi melius viderint supra memoratam æcclesiam reedificandam esse, ubi voluerint, in opus æcclesiæ seu cimiterii tres aripennos terræ, in eadem villa, libenter tribuam, reservato sibi loco mutato æcclesiæ. Quia vero ab apostolo scriptum esse audio, *hilarem datorem diligit Deus*, augeo huic dono quendam meum militem, nomine Stabilem, cum terra seu decima, quam ex meo beneficio in eodem loco tenebat. Abbas itaque et monachi, pro istis rebus, quinquaginta solidos nummorum michi dederunt caritatis dono. Hanc autem cartulam, nominibus propriis corroboratam, si quis contrarius nostræ saluti suggillare aliquando nisus fuerit, cum Dathan et Abiron ignibus gehennæ subjaceat. Scripta est denique Hainrico rege regnante, in eodem anno quo substituit sibi in regno Phylippum, filium suum. S. Odonis, qui hanc donationem fecit. S. Ermen-gardis, uxoris ejus. S. Avesgaudi, nepotis ejus. S. Ervei. S. Hugonis de Barzilleriis. S. Herberti de Teonis Villa. Ex nostra: Stephanus, Ernulfus, Fulchardus, Tescelinus, Gauscelinus de Fragante Villa. »

CAPITULUM XXXVII.

De ecclesiæ censu Salicioli et terra data.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Omnes in Christo renatos, quique in ipso pie vivere volunt, semper intentos esse condecet, ut maculas terrenæ contagionis, quæ

sibi carnis delectatione adhererunt, pœnitendo defleant, et futura caveant, seseque bonorum operum sincera voluntate adherendo jungant, ac toto nisu Conditoris jussionem sequantur dicentis: *Qui reliquit agrum vel domum, seu aliud aliquid in hoc mundo, propter me, centuplum in futuro accipiet, ac vitam æternam late possidebit.* Hoc ego dulcissonum Christi eulogium patula aure, Urso nomine, auricens, una cum consensu domni mei Walterii, filii Viviani, cujus beneficium actenus tenere visus sum, censum videlicet æcclesiæ de Salicioli, necnon et XXⁱⁱⁱⁱ jugera terræ, juxta ipsam æcclesiam, ad orientalem plagam sitam, pro salute animæ meæ et parentum meorum, Sancto Petro cœnobii Carnotensis, donatione directa, concedo; ut, nullo unquam in evo, aliquo modo, ad ullum heredum meorum id retor- queatur. Adibeo etiam conjugis meæ Ausindis atque filii mei unici Gisleberti et filiarum mearum consensum, quatinus mecum retributionis participes esse in æterna vita valeant. Quod si michi vita comes fuerit, ac propius ad ipsum cœnobium, monastice victurus, accedere voluero, quantum Deo facultatis aderit, augens donum supradictum, et, sicut ait Psalmographus: *Placabo Dominum meum in vita mea; psallam Deo meo quandiu ero.* Ut autem hæc cartula inviolabilis permaneat, fidejussores seu testes, subscribi volui: Richardum clericum; Adraldum et Bernardum, fratres ejus; Gualterium, nepotem meum, prænomine Postellum; Marcuardum de Givriaco. Subscribi volui quosdam audientium et videntium, ut, si forte (quod absit!) aliquis huic donationi contraire voluerit, omnes adversus eum consurgant, et pro Deo videant, ut ejus nisus non valeat. Urso, qui hanc donationem fecit. Ausindis, uxor ejus. Gislebertus, filius ejus. Gualterius Dominus, filius Viviani. Vivianus, filius ejus. Hildeburgis uxor Walterii. Fulco præpositus. Herlertus de B r seriis. Rodulfus de Calliolo. Amalricus. Guido presbiter. Herbertus presbiter. Giraldu decanus. Isengrius. Rainaldus de Harei Curie. Radulfus Gruellus. Ivo, filius Fulconis. Radulfus de Mercato. Walterius Postellus. Rodbertus, infirmorum custos. Walterius de Grosu. Leodegarius, filius Hildegarii. Gauscelinus de Villar. Otrannus, filius ejus. »

CAPITULUM XXXVIII.

De vicaria atrii ecclesie Anetis villæ, et molendinorum.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Adelina, parentibus orta secundum seculi dignitatem natalibus, clarissimo cuidam viro, nomine Rodberto, jam secundis nuptiis, nobiliter copulata; ego, inquam, notum esse volo omnibus sanctæ Dei æcclesiæ cultoribus, quoniam, pro salute domni mei Rodberti, qui tactus gravi corporis incommodo, divini verbi non immemor dicentis: *Qui amat patrem aut matrem aut uxorem aut filios, plus quam me, non est me dignus; omnia quæ in mundo temporaliter possidebat derelinquens, sub abbate Landrico, in san-*

cti Petri, apostolorum principis, cœnobio, scilicet Carnotensi, comam capitis deponens, monastice victurus, factori suo se tradere studuit; ejus quidem deprecatione, pro salute animæ suæ pariterque animæ patris mei Ingenulfi, atque Johannis, primi mei senioris, sancto monachorum cœtui, inibi degentium, concedo illam vicariam, quæ a parentibus meis videbatur mei juris esse, tam in atrio æcclesiæ quam in moendinis, et in terra eorum; ut perpetuo jure et vicariam et omnes consuetudines judiciaræ potestatis possideant, et sine ulla calumpnia teneant. Ut autem hæc cartula in hac re firmiter valeat, manu propria eam corroboravi, manibusque multorum testium corroborandam tradidi, quorum nomina etiam subscripta sunt. Andreas de Moncello. Guido, filius Girelmi Malum Auxilium. Adraldus de Croto. Frodelinus. Gualerius presbiter. Giraldus cocus. Rainaldus agaso. Prodo. Adventius. Richardus clericus, et alii.

CAPITULUM XXXIX.

De ecclesia superioris Croti.

(Anno 1061.)

« Cunctorum creatori famulans, cum duobus fratribus meis, Richardo clerico et Bernardo laico, ego, inquam, Adraldus Sancto Petro cœnobii Carnotensis superiorem æcclesiam Croti, cum quatuor hospitibus, perpetualiter libens concedo, pro anima quidem propria, atque animabus parentum meorum; ut, sicut in orationibus monachorum Majoris Monasterii, quibus eam primitus vendideram, collecti sumus, ita in istorum simus qui postea ab ipsis emerunt. Habeant itaque monachi Sancti Petri ipsam æcclesiam, ac æterno jure possideant, ab hac die in antea, nulla refrontante calumpnia; et a quo voluerint sacerdote deserviat, priore postposita conventionem, qua firmavimus ut monachus ibi semper non deforet. Pro hac, inquam, re decem solidos nummorum accipiens, deprecatione Ascelini monachi, consobrini mei, hanc novam cartulam mea manu corroboravi, ceterisque inferius scriptis corroborandum dedi: Gencelino decano, Gerardo presbitero, Rainaldo clerico, Godefrido, filio Raherii; Isnardo, Ursoni, Postello, Odoni, Fulberto, Beringerio, Walterio, Rodberto. Hæc est hæc carta secundo anno Philippi regis regni, et recitata ac roborata ante portas æcclesiæ sancti Stephani, Drocis castro. »

Hæc præfata æcclesia a quodam monacho Majoris Monasterii, Ascelino nomine, empta fuit; set, cum videret parum utilitatis inesse, atque diuturnam improbitatem (177) Adraldi, a quo emerat, vix egre ferre valeret, ad abbatem Landricum se (178) convertens, petiit ut ab eo eam emeret, quatinus æcclesiis Sancti Petri, inter quas erat, jungeretur. Itaque abbas, previdens utilitatem futuram, postposuit presentem inopportunitatem viri, quæ cum carne finiret, dedit monacho sedecim nummorum libras; et

(177) Addit cod. B: *et insatiabilem rapacitatem.*(178) Addit idem cod.: *astu.*

A cartam, quam sibi monachi Sancti Martini fecerant, per consensum totius capituli, nobis reddidit, quæ, usque in præsentem diem, inter alia agiographa, penes nos servatur.

CAPITULUM XL.

De septem acris terræ datis sancto Petro.

(Ante a. 1070.)

« In Christi nomine Ego Landricus, abbas cœnobii Sancti Petri Carnotensis, omnisque congregatio nostra monachorum, notum esse volumus omnibus christianæ fidei cultoribus, tam præsentis evi quam futuri, quod quidam Normannus genere, Herbertus nomine, de Meli Curte, in territorio Molinorum castri, septem accras terræ, pro anima, sancto Petro, cum omni consuetudine, tribuit, donumque super altare sancti Petri manu sua posuit; et pro hæc re ante ipsum altare, per argenteum missalem, de orationibus, tam præsentium fratrum quam succedentium, eum revestiri voluimus, coram testibus his: Hugone, presbitero Bonevallensi; Arnulfo Nigro; Warino cellerario; Hildulfo et Gausfrido, fratribus; Oidelerio, Ainerio lavendario, Engelberto coco. Si quis autem huic dono contraire voluerit, auctoritate apostoli Petri, cui datum fuit, sit excommunicatus; et, nisi vivens ad satisfactionem confugerit, in inferno mortuus, doleat se sustinere pœnas perpetuas. »

CAPITULUM XLI.

De consuetudinibus Broillamat (179).

(Ante a. 1067.)

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis, in cuius regno viget quietudo pacis perpetuæ. Omnibus in comitatu meo degentibus, ego Willelmus, comes Normanniæ, notum facio quod penes nos actum esse perdocebit subscripta narratio. Est in partibus nostris villa quædam, Broillemat nominata, sancti Petri apostoli monasterio Carnotensi ab ejusdem constructoribus antiquitus data, quod videlicet sancti Petri monasterium in Carnotis civitatis est suburbio situm. Hujus itaque monachus quidam, Gausfridus nomine, veniens ad nos, rogavit sancto Petro donari prædictæ villæ potestatem judicariam, quam ego, Deo donante, inter alia plurima hæcenus possedi per sortem hereditariam. Sperans igitur ego michi quandoque debere relaxari peccata, potestate solvendi per redemptorem sancto Petro collata, ipsius monasterii abbatis Landrici et omnium fratrum annuo petitionibus, quas nobis præfatus monachus suggestit, ipsis precipientibus. Quicquid igitur in prædicta villa videor obtinere, sancto Petro, jam ex hac die perpetualiter, trado; quia in futura vita id illum michi retribuere debere indubitanter credo. Subscriptis autem nominibus idoneorum virorum, scilicet in hac traditione presentium, ipsa confirmatur, ut a nullo successorum meorum posthac dissolvatur. S. Willelmi comitis, qui hanc donationem fecit. S. Rodberti, fratris ejus. S. Willelmi;

(179) In indice capit. scriptum est, *Broidlamar.*

fili Osberti. S. Corbutionis de Falesia. S. Gisleberti, A
præpositi de Usmis. S. Balduini de Gaci. S. Her-
berti de Meli Curte. »

Sopito persecutionis turbine, et restinctis iracundie
flammis quas evomebat insatiabilis acephalorum
amaritudinis zelus, rursus animus intimi amoris
ad cartas scribendas accenditur, quas omiseram,
tabescens sevissimæ tempestatis horrore; cupiens
ceptum opus ad finem perducere quatinus, pietate
divina propiciante, ab illa detestabili voce maneam
immunis: *Iste homo cœpit edificare, et non potuit
perficere.*

Nunc ergo cartas Gesiaci cellæ, cum præ manibus
habeam, libet contexere.

CAPITULUM XLII.

De manu firma quam Gisbertus abbas fecit.

(29 Sept. 986.)

« (180) In Christi nomine. Gisbertus, divina propi-
ciatione, abbas, omnisque grex Carnotensis cœ-
nobii summi apicis apostolorum Petri et Pauli, uni-
versæ militiæ præsentis seu futuræ fidelibus. Quam-
vis æterna lege sanctiatur nichil constare genitum,
nichilque esse diu quandoque futurum; constat ta-
men nullo melius genere reformari posse memoriam
præteritorum quam attestazione litterarum. Quocirca
universorum fidelium, tam præsentium quam succe-
dentium, perpenderit industria, quoniam adierit
quidam miles, Ubertus nomine, nostræ devotionis
unanimum consensum suppliciter deprecans, ut sibi
sueque conjugi, vocabulo Aigæ, unice hæredi eo-
rum, in pago Vilcasino, ex abbacia beatæ semper
virginis Mariæ, quam illius loci incolæ Avangliam
dicunt, in loco qui vocatur Altera Villa, mansum
unum in dominicatu, cum universis ejusdem mansi
appendentiis, sub annuo reditu vel censu concedere-
mus. Igitur petitioni ejus concordibus animis assen-
tientes, sibi atque ipsius jam dicte uxori, uni quo-
que heredi eorum, ut dictum est, præfatum man-
sum concedimus, illa videlicet ratione servata, ut,
singulis annis in solennitate sancti Remigii, soli-
dos VI persolvant. Quod si negligentes aut rebelles
de hoc censu extiterint, legitime emendent, et præ-
notatam terram non perdant. Hæc vero cartula, ad
obtinendum firmiorem sui vigorem, manibus nostris
adtrectata et plurimorum nominibus habetur insignita
atque corroborata. Odo comes. Walterius (181) co-
mes. Abbas Gisbertus. Durandus decanus. Erbertus
monachus. Alveus monachus. Tedbertus monachus.
Johannes monachus. Benedictus monachus. Magen-
fredus monachus. Actum Gisiaco fundo, III kalen-
darum octobrium, primo anno regni Cludovici, in-

(180) Hoc instrumentum transferendum est in li-
brum Gisberti abbatis, supra col. 241-242.

(181) Walterius I, comes Dorcassinus et Velcas-
sinus, de quo vide supra, cap. I.

(182) Hic prætermissa videtur in cod. littera nu-
meralis x, quandoquidem dies III kalend. octobr.
a. 1 Ludovici V, quod tempus convenit cum die
29 septembr. a. Chr. 986, in indict. XIV incurrit.

(183) Hujus chartæ tempus conjicitur ex charta

dictione (182) III. Erbertus scripsit, monachus et
levita. »

Hæc res gesta magnum nobis generavit detrimen-
tum, sicut jam prælibavimus; nam, defunctis his
quibus prefata carta tenendi assensum præbuerat,
eorum superstites, vi et impunitæ audaciæ præ-
sumptione, per annorum multorum curricula tenere
voluerunt. Quorum quedam mulier, nomine Adela,
secularibus fulta præsiidiis, ictum cotidianæ excom-
municationis fere per tria lustra sustinens, vix jam
senio fessa et inrevocabili morte perterrita, dimisit
invita, ferre timens excommunicationis vincula. De
qua re XXX libræ nummorum sunt datæ duabus ejus
filiabus et earum conjugibus, ut vel sic extingueret-
ur immoderata eorum cupiditas, quæ quinquennio
nobis quidem tacita fructum fundi sumere permisit.
Nunc autem rediviva, ebulliens, fas et nefas equa
lance pensans, injuste usurpat quod reliquerat,
beato Petro apostolo inspiciente et adhuc pia manu
retinente vindictam.

CAPITULUM XLIII.

De consuetudine data a Walterio comite (183).

(Circa a. 1006.)

« In (184) nomine sanctæ et individue Trinitatis.
Salubre atque utile et proficuum animæ nostræ judi-
camus, ut ex his quæ in præsentis seculo nobis a Deo
collata sunt, Deo servientibus, pro salute animarum,
concedamus. Quicquid enim in hoc mundo cernimus,
momentaneum et transitorium et instabile omnino
comprobamus. Idcirco ego Walterius (185), gratia
Dei, comes, profectum et salutem animæ meæ et
conjugis meæ Adelidis filiorumque meorum, quic-
quid consuetudine temporali ad nos pertinere videtur
de navibus Sancti Petri Jociacensis, per Sequanam
transeuntibus prope nostrum castellum, quod vulgo
dicitur Medanta, per deprecationem Mainardi abba-
tis et ceterorum fratrum, eidem loco concessimus;
ea ratione ut neque ego, neque filii mei, vel aliquis
ministorum nostrorum, per succedentia tempora,
accipere aliquid debeat. Quod si aliquis contra hoc
nostræ largitionis donum insurgere temptaverit,
maledictionis et anathematis vinculo obligatus, per-
petuæ dampnationi subjaceat; et, quia cum benefa-
ctoribus partem habere noluit, cum blasphematoribus
et persecutoribus Domini, et Juda traditore, Dathan
quoque et Abiron, quos terra vivos absorbit, in
aeternum disperat. Et ut hoc nostræ auctoritatis
præceptum inconvulsum permaneat, manu nostra
illud subscriptione firmavimus, et manibus filiorum
et fidelium nostrorum roborandum tradidimus.
S. Walterii comitis. S. Rodulfi, filii ejus. S. Dro-

Gemeticensi monasterio ab eodem Walterio, Velcas-
sini comite, data, anno 1006, de eodem vectigali a
navigiis per Sequanam committentibus exigendo.
Vide *l'Art de vérifier les Dates*, t. II, p. 682.

(184) Ista charta ad librum Magenardi abbatis
pertinet.

(185) Walterius II, Albus cognomine, Walterii I
filius.

gonis, filii ejus. S. Walterii militis. S. Rorigonis. S. Hugonis. S. Sansonis. S. Uberti. S. Hugonis. S. Addonis. S. Guadsonis. »

CAPITULUM XLIV.

De ancilla data a Waleranno comite.

(Ante a. 1071).

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Ego Gualerannus (186), Mellentis castri comes, notum esse volo sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, quia quidam homo ex familia Sancti Petri Giseccii ortus, qui locus cœnobii Carnotensis cella esse dinoscitur; homo quidem vocatur Walterius; qui accepit sibi uxorem unam ex ancillis meis. Quod cum rescissem, utrumque et hominem et mulierem meo juri mancipari disposui. Interveniens vero cum quibusdam monachis abbate præfati cœnobii, nomine Landrico, pro amore Dei omnipotentis, qui omnia necessaria sua gratuita bonitate administrat suis fidelibus; cum consensu dulcissimæ meæ conjugis et sobolum fideliumque meorum, ipsam dimisi mancipationem, et mulierem quæ mei juris erat, simul cum viro suo, sancto Petro concessi, ut, ab hæc die in antea, jure perpetuo possideat tam ipsos quam quos qui ex his procreandi sunt. Si quis autem heredum meorum huic largitionis meæ portiunculæ contraire voluerit, sanctus Petrus ei obvius portam claudat Paradisi, et, nisi resipuerit, gehennalibus claustris puniendum tradat. Ut autem hæc cartula sit firmior, signo astipulationis meæ, ante ecclesiam sancti Nigassii, eam signavi, et filiis fidelibusque meis corroborandam tradidi. S. Gualeranni comitis. S. Hugonis primogeniti. S. conjugis Adelidis. S. Gualeranni filii. S. Fulcoisi filii. S. Teduini vicecomitis. S. Heluisi clerici. S. Drogonis de Coflante. S. Ansoldi Parisii. S. Hilduini, filii Hermeri. S. Willelmi Calvi. S. Guarnerii præpositi. S. Odonis de Porta. S. Bernardi Alba Sella. S. Guarini clerici. Vitalis. Johannis. »

CAPITULUM XLV.

De prava consuetudine usurpata a vicecomite Hilduino.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis. Ego Hilduinus vicecomes, auditor quidem dicentis, quia gaudium est angelis Dei super uno peccatore penitentiam agente, notum esse volo tam presentibus quam futuris sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, quoniam pascua terræ meæ, more antiquo jureque perpetuo, omnibus bestiis terræ Sancti Petri Josiacensis cellæ, tam in bosco quam extra boscum, reddo, ut, absque ulla contradictione, deinceps habeant et pascant æstu ac hieme; pro salute scilicet animæ meæ et pro remedio animæ patris mei Hugonis, qui, absente justicia, hanc pravam consuetudinem intulit, ut et herbam vetaret quam Deus de terra jussit omnibus bestiis producere, atque pro pastu

(186) Gualerannus sive Walerannus II, Mellentis castri comes, obiit vel. a. 1069 vel sequente.

A ipsius herbæ precem aratrum sive boum quasi per consuetudinem extorquere ab hominibus non timeret. Pro hac, inquam, consuetudine mala quam ipse post eum usque nunc usurpavi, graviter me peccasse confiteor; atque, Hugone fratre meo annuente, sicut proposui, pro animabus nostris, coram omnibus, relinquo. Hanc autem cartam manu propria cum crucis signo corroboro, nomenque meum et nomina fidelium nostrorum subscribere jubeo. Si quis autem malesanus aliquando hanc rem contraire voluerit, nisi cito resipuerit, cum Dathan et Abiron vivus absorbeat humo; cum Herode innocentum occisore, atque Juda, Domini traditore, tradatur ignibus gehennæ. S. Hilduini vicecomitis, qui hanc consuetudinem dimisit. S. Hugonis, fratris ejus. Nomina testium: Gualerannus, monachus et præpositus, qui pro hac re XXX nummorum solidos vicecomiti dedit; Paulus monachus, qui hanc cartam scripsit; Roscelinus, Odo de Roseto, Aimardus, filius Guntardi; Adam de Buscheledo; Walterius, filius Hugonis de Aincurte; Willelmus, nepos ejus; Willelmus Plicans Montem, Hugo Brustans Salicem, Hubertus de Roseto, Hurso mercator; Twardus, filius ejus, Hubertus Donzellus, Gauslinus Normannus, Gambardus, Garnerius Bultio. »

CAPITULUM XLVI.

De fera quam usurpaverat Droco comes.

(Ante a. 1036).

« Veritas, quæ est Dei filius, qui dixit: *Ego sum veritas*, ortatur et docet aliena non rapere et propria largiri. Quapropter ego Droco (187), comes Ambianensium, ob amorem filii Dei et salutem animæ meæ, consuetudinem quam calumniabar me habere in fera Sancti Petri Gisiacensis, quæ est III kalendas julii; et brennaticum quod injuste accipiebam in Calderiaco et sancto Cirico et Droconis curte, ex toto dimitto; et ut hæc remissio firma in perpetuum maneat, manu propria has litteras corroboravi cum uxore et filiis et fidelibus meis. S. Droconis comitis. S. Ehtde comitissæ. S. Fulconis, fratris comitis. S. Rodulfi, filii comitis. S. Gualterii, alterius filii. S. Sansonis. S. Hugonis Brustans Salicem. S. Arnulfi præpositi. S. Agardi Fortini. S. Galterii de Gronniaco. S. Rodberti de Viri. S. Othmundi S. Guidonis, filii Sansgualonis. S. Ivonis Guespæ. S. Gualterii Franci. S. Huberti de Roseto. S. Ursonis archidiaconi. S. Hugonis Bascodelis. »

CAPITULUM XLVII.

De Rainberto et Frodburga, ab Odone comite davis.

(Ante a. 1061).

« In Dei nomine. Ego Odo, Manasse filius, notum facere volo præsentī populo et futuro, cum Hugone, fratre meo, annuente, me dedisse Carnotensi monasterio sancti Petri ac Josiacensi cellæ prædicti monasterii, ex nostra familia servum, nomine Rainbertum et ancillam, vocabulo Frodburgam, fratrem videlicet ac sororem, cum filiis ac filiabus eorum,

(187) Droco, comes Ambianensium, veneno necatus in Bithynia, exeunte a. 1036.

pro salute patris nostri animæ et matris nostræ. Huic ergo dono si quis contrarius esse voluerit, infernalibus involvatur flammis, cum Juda traditore Domini; et ab eo anathematizatus, cui a domino Jhesu Christo collata est potestas ligandi et solvendi, extra Paradisi portas maneat, a diabolo omni tempore cruciatus. Precor igitur omnes qui hanc scripturam legerint, ut Dei pietatem pro patre nostro Manasse et pro matre nostra Constantia et pro nobismet ipsis exorare studeant, quatenus, post mundi hujus cursum, per beatum Petrum apostolum, cui supradictum contulimus donum, dominus Christus æternæ vitæ nobis aperiat aditum. S. Odonis comitis. S. Hugonis, fratris ejus. Corroborata est hæc cartula V idus augusti, Meledono castro, in palacio Henrici regis, manibus duorum fratrum prædictorum et aliorum quamplurimorum hominum; de quibus paucos eligentes, eorum nomina subscripsimus in testimonium duarum partium: Oidelardus; Hugo, filius Richardi de Bistisiaco; Hugo, filius Liperici; Rodbertus Budicus, Fulcuinus; Albertus, monachus et præpositus; Balduinus archicapellanus; Richardus et Guiscelinus, capellani; Ulgerius major, Johannes cubicularius. Droco, archidiaconus Vilcasini, hæc dictavit cartulam. Quam si quis contraire voluerit, conatus ejus inefficax remaneat, et regi Cauri persolvat libras. »

CAPITULUM XLVIII.

De consuetudine dimissa ab Hugone vicecomite.

(Ante a. 1034.)

« In (188) Christi nomine. Ego Arnulfus, abbas humilis Sancti Petri Carnotensis, notum esse volo omnibus, tam presentibus quam futuris, de Hugone vicecomite Vilcasini. Vendicaverat enim sibi violenter idem vicecomes vicariam quandam, in terra Sancti Petri Gisiacensi, in maisnilibus qui vocitantur Droun Curtis et Sanctus Ciricus et Calderiacus, pertinentes ad Fontinidi potestatem. Quia gurgipivit eam, videntibus plurimis consodalibus suis, quorum nomina subscripsimus, cum voluntate et jussu senioris sui comitis Droconis, de cujus beneficio se eam fatebatur tenere; in primis, præfatus comes Droco, cum supra dicto vicecomite Hugone, gurgiverunt eam super altare Sancti Petri Gisiacensi. Et hujus rei sunt testes audientes et videntes: Gualerannus frater ipsius vicecomitis; Richardus de Nielfa, consanguineus ejus; Sanson, vicecomes de Medanta; Gualterius, filius Odonis de Longa Essa; Odo Morellus, Rodbertus Friscus, Grurengarus, Gualterius statualis (189); Addo, Guaszo, Ivo Guespa, Guillelmus, Guido Jerusalem; Gualerannus et Richardus, frater ejus; Arnulfus præpositus, Fulcuinus Claudus, Hugo de Aincerte, Hildebertus de Grunniaco, Mascelinus de Gresiaco: hi sunt Medantenses. De Melento: Teduinus vicecomes; Amelius, frater ejus; Guarnerius præpositus, Hervisus clericus, Hildega-

(188) Hæc etiam inter chartas Arnulfi abbatis reponenda est.

(189) Superscriptum est in cod. A, *vel statuerus.*

rius Bodinus, Willelmus Eloquens, Odo, Bernardus, Hervisus laicus, Fulco decanus, Ernaldus, Gualterius, filius Bebonis, et Achardus, frater ejus; Rodolphus Delicatus, Ivo de Arcura, Hubertus de Insula, Hubertus Dunensis, Rainardus juvenis. De nostris: Hildulfus, Rainboldus, Stephanus, Gualonius. »

CAPITULUM XLIX.

De teloneo Andeliaci dato a Malgerio archiepiscopo.

(Ante a. 1056).

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Opportunum valde est et omnino necessarium cuique fidelium Deum timentium et portionem habere cupientium in regione vivorum, ut de rebus, quas temporaliter possidet, Deum et sanctos ejus atque eorum loca honorare, ditare atque sublimare studeat; quatinus pro temporalibus æterna adquirat, pro terrenis cœlestia obtineat. Ab exordio igitur nascentis æcclesiæ fuerunt viri religiosi, Deum timentes et vera bona promereri desiderantes, qui ecclesiam Dei de suis possessionibus honoraverunt et exaltaverunt; unde a Christo dignam receperunt mercedem. Quod quidem cogitans et vigili mente sepe tractans, ego videlicet Malgerius (190), gratia Dei, sanctæ Mariæ Rotomagensis æcclesiæ archiepiscopus, pro divino amore et remedio animæ meæ et redemptione animarum parentum meorum, census telonei, quod apud Andeliacum a ministris meis accipitur, Sancto Petro Carnotensis cœnobii, et monachis ibidem famulantibus, perpetualiter perdonavi, ut nullum teloneum in posterum persolvant de rebus Sancti Petri, per flumen Sequanæ Rotomagum adductis. Hoc quoque perdonavi, interventu videlicet Landrici, prædicti cœnobii abbatis. Si quis autem æcclesiæ rerum invasor hæc donationem voluerit delere, destruat illum Deus, ita ut non habeat partem in regno Christi et Dei. Quatinus autem hujus donationis auctoritas firma permaneat, manu propria eam cum signo crucis firmavi, et fidelibus meis, quorum nomina hic scripta habentur, firmare mecum præcepi. S. Malgerii archiepiscopi. S. Osberni decani. S. Hugonis archidiaconi. S. Fulberti cancellarii. S. Radbodi canonici. S. Rodberti levitæ. S. Gisleberti levitæ. S. Gerardi, pincernarum magistri comitis Willelmi (191). S. Heriberti laici. S. Stephani laici. S. Alberti, monachi et præpositi Gisiacensis. S. Rainerii, monachi et editui. S. Mainardi, monachi et bajuli Landrici abbatis. S. Gausfridi laici. S. Haimerici laici. S. Roscelini Rotomagensis. S. Oduini majoris. »

CAPITULUM L.

De eodem teloneo iterum dato a Maurilio archiepiscopo.

(Ante a. 1068.)

« Ego Maurilius (192), Dei gratia, Rotomagensium archiepiscopus, pro elemosina domni mei Willelmi, comitis Normannorum, et pro salute animæ meæ

(190) Obiit Malgerius archiepiscopus circa a. 1055

(191) Conquestoris.

(192) Obiit Maurilius archiepiscopus a. 1067.

et antecessorum seu successorum meorum, condono cœnobio ecclesiæ Carnotensis, quod in suburbanis ejusdem civitatis situm est, in honore beati Petri, apostolorum principis, teloneum vini proprii, quod antehac accipi solebat in loco juris nostri, cujus caput est Andeleium, ut amodo ministri prædicti cœnobii securi eant per prædictum locum, absque ulla exactione alicujus telonei, amodo et usque in sempiternum. Actum Rotomagi, pridie idus octobris, in præsentia domni Maurilii archiepiscopi, astantibus et faventibus canonicis, Benedicto archidiacono, Stigando cantore, Godberto canonico, Landrico canonico, Walchelino canonico, Willelmo; monachis etiam, Waleranno præposito Gisiaci, Teduino fratre ejus; laicis, Gelduino majore, Deodato, Goisberto. »

CAPITULUM LI.

De pascuis quæ vetabat Teduinus vicecomes.

(Ante a. 1070.)

« In Dei nomine. Ego Teduinus, vicecomes castri Mellentis, volo notum fieri omnibus tam præsentibus quam futuris, quoniam consuetudinem illam, quam actenus injuste in terra mea tenui, scilicet vetendi pascua bestiis Sancti Petri Gisiacensis, quam injuste tenebam, cum meo filio Gualteri, prænomine autem noncupato Pagano, astantibus plurimis, ante altare ejusdem Sancti Petri Gisiacensi dimisi; ac postmodum deprecatus sum monachos loci ipsius, ut Carnotum pergerent abbatique monasterii Sancti Petri, videlicet Landrico, et omnibus fratribus dicerent, quatenus mihi absolutionem, de eo quod per tam longum temporis spacium ipsam consuetudinem injuste tenueram, darent. Quod libenti animo adimpleverunt. Si quis vero hanc consuetudinem iterare voluerit, anathematizatus atque convictus testibus in perditionem eat, cum Anna et Caypha. Ut autem hæc cartula inviolabilis consistat, ante ipsum altare, mea manu et manu filii mei supranominati, firmavi, coram subscriptis testibus: Johannes præpositus, Adelemus de Feluix, Odo de Monte Morentii; Teduinus, filius Viviani; Walterius de Ancis, Rainaldus senescalcus. Ex nostris: Gausfridus Bicotus, Oduinus major; Odo et Bernardus, fratres; Brunellus; Stephanus, filius Aitrudis; Huboldus, Gislebertus, Bernerius, Gausbertus pistor, Herbertus pistor, Herbelinus de Rupe, Guarnerius, Constantius; Roscelinus, prænomine Equulus; Teduinus, filius Rodberti; Ernulfus, filius Oduini. »

CAPITULUM LII.

De teloneo Vernonis castri.

(Ante a. 1061.)

« In Dei nomine. Notum esse volumus omnibus Christicolis, tam præsentibus quam futuris, ego Hugo monachus, cum filio meo Willelmo adhuc puerulo, quia, pro remedio animarum nostrarum

A seu parentum nostrorum, consuetudinem telonei, quod apud Vernonem castrum nostrum nunc usque est acceptus, Sancto Petro cœnobii Carnotensis atque Josiaci cellæ, monachisque illic Deo famulantibus, perpetualiter concedimus, ut nullum in posterum persolvant teloneum de rebus Sancti Petri, per flumen Sequanæ, sive per terram, Rotomagum adductis vel inde reductis. Hoc quidem per prædicationem Landrici præfati cœnobii abbatis concessimus, a quo proinde et orationes loci ac unum equum optimum recepimus. Si quis autem ecclesiæ rerum invasor contra hanc largitionem nostram insurgere temptaverit, insolubili maledictionis nexu ligatus, cum zabulo tradatur perpetuis pœnis. Hanc autem cartulam manibus nostris cum signis corroboravimus, aliisque, quorum nomina subscripta habentur, corroborandam dedimus. S. Hugonis monachi. S. Willelmi, filii ejus. S. Richardi vicecomitis. S. Rogerii. S. Schroc. S. Willelmi. S. Raherii. S. Willelmi præpositi. S. Godefridi. S. Osmundi. S. Girelmi. S. Letardi capellani. Hi testes sunt ex parte Hugonis, hujus rei largitoris. Ex parte abbatis: Albertus, monachus et præpositus; Mainardus, monachus et bajulus; Gausfridus Bigotus; Bernardus, filius Vulmari; Hubelinus, Guido clericus. Actum est hoc in Vernone castro, die festivitatis sancti Clementis martyris, regnante inpavido rege Hainrico, et Willelmo illustri comite tenente Normanniæ monarchiam. »

CAPITULUM LIII.

De servo et ancilla data a Gamenone.

(Ante a. 1071.)

« In Christi nomine. Ego Gamenone notum esse volo tam præsentibus quam futuris, conventionem quam erga monachos Sancti Petri Gisiaci feci, sub quorum prævidentia tunc locus ipse habebatur, scilicet de quodam meo servo, nomine Reinerio, suaque conjuge et filiis ejus. Interpellaverunt enim me præfati monachi de supradicto servo, ut traderem illum Sancto Petro. Quod ego libenter annui petitioni eorum. Tradidi ergo eum Sancto Petro, cum uxore et filiis, tali tenore, ut tam ipse quam omnis successio ejus perpetualiter permaneant in servitio loci ipsius. Et, ut hæc conventio firma permaneat, has litteras in membrana fieri jussi, manuque propria eas firmavi, et signum sanctæ (193) inposui, cum uxore et filiis meis; seniori quoque meo, nomine Waleranno (194), eas obtuli corroborandas. Quas si quis parentum meorum sive successorum meorum contradixerit, vel conventionem destruere temptaverit, jaculo eternæ maledictionis, cum Juda proditore, subjaceat. Subscriptimus etiam testes audientes et videntes. Hilduardus. Ricuardus. Milo. Guinemundus. Johanres. Alhaldus. Guarnerius. »

(193) Omissum *crucis*.

(194) Is est comes Mellentis castri, Walerannus II, de quo supra, cap. XLIV.

CAPITULUM LIV.

De Letaldo et uxore et fratre, datis a Hugone.

(Ante a. 1061.)

« Quicumque fidelis vel christianus hominem sibi nodo servitutis subjugatum pro Dei omnipotentis amore liberum dimiserit, sciat sibi a pio Domino reddi mercedem tempore perpetuam. Ipsa enim veritas, quæ Christus est, suos fideles ad bene agendum instruit, in evangelio dicens: *Dimittite, et dimittimini; date, et dabitur vobis.* Idcirco ego, in Dei nomine, Hugo cum filio meo Hugone et filia Beatrice, hunc mei juris collibertum Letaldum, cum uxore sua Amalberga et fratre Rannulfo, cum filiis et filiabus qui ex eis nati fuerint, cedo ad locum Sancti Petri Carnotensis cœnobii, quatinus liberi in servitio ejusdem loci remaneant. Si quis autem hujusce donationis esse voluerit (195), fisco regis coactus libram auri persolvere cogatur. Et ut hæc (196) donationis meæ inconvulsa maneat, mea manu firmavi et manibus fidelium meorum corroborandam tradidi. S. Hugonis Brustans Salicem, qui hanc donationem fecit. S. Hugonis, filii ejus. S. Beatricis, filiae ejus. S. Radulfi Mali Vicini. S. Amalrici. S. Hescelini. S. Hugonis de Arculo. S. Rodberti, filii Landrici. S. Gausfridi. S. Huberti de Roseto. S. Ansfridi Gabardi. S. Constantii. S. Benedicti. S. Widonis. S. Tedaldi sacerdotis. Actum est hoc publice Gesiaco, regnante serenissimo rege Hainrico. »

CAPITULUM LV.

De consuetudine remissa a Hugone vicecomite.

(Ante a. 1061.)

« Ego Hilduinus, Hugonis vicecomitis filius, presentibus et futuris notum facio, me deseruisse calumniam quam injuste inferebam terræ Sancti Petri Jociacensi, quam eidem Sancto Petro avus meus Hilduinus vicecomes contulit, sicut ipse eam possidebat; hoc est scilicet omnes consuetudines quas in ea habebat, videlicet collocationem et pastum caninum, et insuper omnia quæ pertinent ad vicecomitatum. Cujus terræ nomen Calciacus nominatur, et alterius terræ Berneacus. Cujus consuetudinum calumniam quam injuste faciebam, me dereliquisse fateor. Quarum rerum donum et guerpum super altare sancti Petri posui, simulque mecum frater meus Hugo. De qua calumnia me peccasse graviter confiteor. Hoc igitur scriptum qui dampnare voluerit, in inferno, cum Juda traditore Domini, cruciationem sustineat. Hujus rei auditores et testis sunt isti quorum hic nomina notantur. Droco archidiaconus; Hilduinus, qui hanc calumniam dimisit; Hugo, Teduinus, Walterius statuerius, Odo Rufinus, Hugo Brustans Salicem, Willelmus de Bacello Monte; Odo, filius Aluzonis; Berardus, Normannus de Guadonis Curte, Johannes præpositus, Raimerus, Nicholaus de Jutogilo, Warnerius de Medanta, Hugo de Fagetulo, Johannes cubicularius, Hulgerius

(195) Sic, codd.

(196) Sic, codd.

A major, Gamelinus major, Hoduinus major; Odo, filius Constantii; Rainaldus Cossardus, Albericus bovulus, Hilduinus Tirellus, Radulfus de Bello Monte (197), Bernerius, Germundus, Guiardus, filius Roscelini. Sienfredus scripsit, regnante Henrico rege. »

CAPITULUM LVI.

De teloneo Rupis, quod Guido et Richardus dederunt.

(Ante a. 1080.)

« In Christi nomine. Notum esse volo tam presentis quam futuri evi omnibus Christicolis, ego scilicet Guido de Rupe, una cum consensu Richardi fratris mei, quoniam, pro amore Creatoris nostri ac salute animarum nostrarum, nec non et pro requie animarum parentum nostrorum qui de hoc lachrymanti seculo transierunt, et eorum qui propagatione nostra in carne sunt futuri, Sancto Petro Carnotensis cœnobii et fratribus Christo inibi militantibus, quibus jure debito subministrat obediendo Gesiacci cella; ipsis, inquam, libens concedo exactionem telonei, per omnia succedentia tempora, de navibus Sancti Petri quæ sub munitione nostra Rupis per Sequanam Rotomagum transeunt et inde redeunt. Hanc autem cartam, tam ego quam frater meus, manibus nostris publice firmavimus, imprecantes Dathan et Abiron perditionem atque Jude traditoris pœnas omnibus illis qui contradicere voluerint huic largitionis nostræ dono. »

CAPITULUM LVII.

De consuetudinibus datis a Hugone Pirario

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus Sancti. Ego Hugo, qui cognominor Pirarius, et uxor mea, Ledgardis nomine, et filius noster Fulcoisus, audientes vocem Pauli apostoli dicentis: *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes;* cujus vocis sententiam implere cupientes, omnes consuetudines quas antecessores mei habuerunt, et ego actenus habui, contra jus et legem divinam, in Droconis curte, scilicet in terra Sancti Petri Gesiacensis, amodo dimitto, pro honore Dei et sancto Petro, apostolorum principe; ut ipse animam meam et uxoris et filii mei introducere dignetur in regnum cœlorum, Jhesu Christo annuente, qui vivit et regnat in secula seculorum. S. Hugonis Pirarii. S. Ledgardis uxoris. S. Fulcoisi filii. Ex parte quorum fuerunt hii: Albertus presbiter, Johannes eques; Gualterius, prænomine Gosclmus; Bernardus, filius Ernulfi; Gauslinus de Alba Via; Ernulfus, filius Ermenfredi Croculi. Ex nostra parte: Hugo, vicecomes de Domicilio; Hugo de Aiga Curte; Guidardus, filius Roscelini; Radulfus de Herii Villa, Ulgerius major; Anscherius, filius ejus; Girelmus, nepos ejus; Odo major; Bernardus, frater ejus; Elvisus miles; Teduinus et Bernardus, fratres; Brunellus et Morellus, fratres; Guarnerius, filius Germundi; Guarnerius,

(197) B: de Mollo Monte.

filius Hilduini de Ablani Monte; Bernardus de Prato; Huboldus, filius Martini; Gausbertus major; Boldardus, filius Rainardi. Paulus scripsit monachus. »

CAPITULUM LVIII.

De Aigæ Curte data a Geretrude.

(Anno 1062.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Cum cunctos maneat sors irreparabilis horæ, præcavendum est unicuique nostrum, ne teneat levum iter, tendentem ad pœnas inferni; set summopere custodiat justiciæ semitam, ducentem ad amœnas æternæ vitæ sedes, quam quidem custodire quisque poterit, si mandatis Domini Inianter obœdire voluerit. Dominicum quoque præceptum est, ut sua quisque, pro Dei amore, largiatur; ait enim: *Date et dabitur vobis; et, quicumque dederit calicem aquæ frigidæ tantum in nomine meo, amen dico vobis, non perdet mercedem suam.* His et aliis Dei omnipotentis dictis, ego peccatrix, Geretrudis nomine, secundum seculi dignitatem non infimis parentibus orta, libentissime, in quantum prævalet mea pusillanimitas, obedire studens, alodum quendam, quem jure, videor, possideo in Aigæ Curte, Deo omnipotenti et Sancto Petro Gesiaci, cellæ scilicet cœnobii Carnotensis, post mortem meam, hereditario jure possidendum, annuo; quatinus idem, cui a Domino est dictum: *Quæcumque ligaveris super terram, erunt ligata et in cælo; et, quæcumque solveris super terram, erunt soluta et in cælo;* vincula videlicet peccatorum meorum meique conjugis, nomine Hilduini, filii Hermari, et parentum meorum, solvat, ne iudex equissimus, in ultimo examine, cum reprobis ad infernales pœnas mittat; set illam nobis mellifluam vocem inferat, qua demulcebit justis inquiens: *Venite, benedicti Patris mei, possidete regnum quod paratum est vobis ab origine mundi.* Concedo, inquam, ipsius alodi terram cultam et incultam, irriguam et aridam, prata et silvam, ingressus ejus et exitus, atque æcclesiæ partes duas quæ sunt mei juris. Quandiu autem vivens tenere voluero, de supradicto alodo duos hospites tantum investitura Sancto Petro, unum scilicet propria voluntate, alterum præfati conjugis mei petitione. Hanc autem cartulam manibus nominibusque præpriis corroborare volumus, et nominibus aliorum corroborari dignum duximus, ut, si forte aliquando (quod absit!) attaminare voluerit inscriptam nostram hanc dationem quam fecimus, anathematis jugulo feriat et ante iudices digna lege acriter castigatus, tres auri libras solvat et ejus nisus minime valeat. Actum est hoc secundo anno regni Philippi regis adhuc pueruli, gubernante abbate Landrico locum nostrum. Paulus monachus scripsit. »

Hæc autem matrona Geretrudis antequam seculum moriendo relinqueret, sancto Petro et nobis prædictum alodum reliquit; et per plura tempora possedimus, non solum ea vivente, set etiam postquam mortua fuit et sepulta ante fores atrii Gesiaci

æcclesiæ. Deinde, instigante diabolo, quædam neptis ejus, nomine Hildeburgis, uxor scilicet Rodberti militis de castro Ebroico, vi et seculari potentia invasit omnia quæ sancto Petro matertera ejus, pro sua contulerat anima, et Dominum et apostolum ejus Petrum, tam ipsa quam prædictus vir ejus, exhereditaverunt, et mundanos homines heredes facere maluerunt. De quorum facinore nos interim tacentes, Deo, equissimo iudici, examinandum linquimus.

CAPITULUM LIX.

De redditione Geneth Villæ.

(Anno 1066.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Adela uxor quondam Huberti militis de Medanta castro, tam præsentibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus quam futuris, notum esse volo, quoniam pater viri mei superius memorati, Gisberti abbatis monachorumque sanctorum apostolorum Petri et Pauli cœnobii Carnotensis præsentiam humiliter adiit, petens obnixè ut sibi et conjugi propriæ unice eorum heredi, in manu firma censualiter concederent terram scilicet Geneth Villæ, quæ est in Vilcasini territorio; quæ tertia etiam pars villæ videbatur esse, cujus antiquum vocabulum, quia præsentibus est perincognitum, futuris scribendum minime perpendimus esse profuturum. Hanc denique terram dum vixerunt, jure heredes, visi sunt non injuste possidere. Qui autem post eos usurpando tenuerunt, cum animæ suæ detrimento, sine dubio, exinde paradisum perdiderunt. De quorum numero ipsa peccatrix, peccata peccatis adiciens, sub anathematis vinculo, per XX et amplius annos post viri mei mortem, contra fas non timui michi retinere. Verum, quia jam anus in hujus vitæ metis pedem impono, a malo principio eum salubri consilio retrahere cupio. Quo aditu id valeam facere, ipsa communis ratio pandit videlicet ut hujus immanissimi facinoris postulem veniam, quæ male tenui dimittens. Unde nunc ipsam manum firmam primum reddo, ante domnum nostrum comitem Radulfum ejusque filium, nomine Walterium, terram vero retinens brevissimæ vitæ meæ necessariam. Postquam ergo defuncta fuero, nullo refragante, habeant monachi Sancti Petri ipsam terram perpetuo possidendam. Huic quoque redditioni præbuerunt assensum Anscheries gener meus et filiæ ejus, quarum nomina sunt hæc: Havisa, Mahildis, Avicia, Adela, Helvisa quoque, jam conjugata cum viro suo statuali. Quia vero in locum unum eas colligere nequivimus, et loca singula in quibus assenserunt et singulorum locorum separatim huic cartulæ inserere curavimus. Itaque ante comitem Radulfum filiumque ejus Walterium fuerunt hi: Gausfredus de Gummeth, Simon de Monte Forti; Mainerius, frater ejus; Radulfus Malus Vicinus; Rodbertus, filius ejus; Arraldus, Sansgualo, Waszo, Urso de Fontanis, Albericus de Blara ecclesia, Gualterius de Montiacio, Guidardus de Stampis, Hubertus d

dus, Odo, filius Cuschæ; Odo, frater Frohardi; **E**rcus, Rogerius Normannus, Ulgerius major, Odo major; Bernardus et Arnulfus, fratres; Gausbertus major; Gualterius et Rainerius; fratres, Hubertus, Johannes, Letaldus, Odardus de Alto monte; Hilduinus et Guarnerius, filius ejus; Roscelinus equulus, Rainardus; Odo filius Ogis. In villa quæ dicitur Ri annuit Anscherius gener Adelæ, cum filia sua nomine Advisa. Hujus rei testes sunt: Gislebertus; Eustachius, filius Hugonis ex Ansellis Villa; Rodulfus; Girardus, filius Hugonis de Dorlech; Adelelmus, filius Alfridi. Gerardus de Alleato. In Novio annuerunt Mahildis et Avicia, sorores, filię Anscherii. Hujus rei testes sunt: Gislebertus; Anscherius, filius Guantelmi; Guenelannus, filius Gisleberti de Portibus, Rogerius, filius Alfridi; Girardus, filius Hugonis de Dorlech. Hugo statualis in Medanta castro annuit, cum conjuge sua Helvisa. Teste sunt: Sansgualo; Odo, frater Frohardi; Amalricus Sine Pilo, Tedbaldus de Episcopi Monte, Gausfridus Coccardus, Gadelo; Teduinus et Johannes, fratres; Ascelinus, Ebrardus, Odo major, Ulgerius major, Gausbertus major; Rodbertus de Botonis Curtæ, Mauricius, Bernardus, Rogerius pistor, Herbertus, Tedbaldus, Hilduinus, Brunellus, Garnerius, Hilduinus Tirellus, Huboldus, Fulchardus. Hanc autem cartam manu propria firmavi, manibus comitum Radulfi et filii ejus Walterii corroborandum tradidi, necnon et oblimatum eorum. Huic vero operi si quis heredum meorum contradicere voluerit, cum Juda traditore pereat in inferno sine fine. Actum hoc VI anno Philippi regis, indictione VII (1098). Paulus monachus perscripsit, et Gualerannus monachus pro hoc ipso XXX libras nummorum dedit, præter minima exenia.

CAPITULUM LX.

De consuetudine vineæ Guarini clerici et Gualterii Franci.

(Ante a. 1070.)

Notum sit omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam præsentibus quam futuris, quoniam ego Walterius, prænomine Paganus, Teduini filius, et vicecomes castri Mellentis, pro adipiscendis æternæ patriæ præmiis, de his quæ in seculo præsentem tenere videor, una cum conjuge mea, nomine Rainsuinde, pro anima patris mei et matris meæ, sancto Petro, Gesiacensis videlicet cœnobii Carnotensis cellæ, consuetudinem quam michi clamo in vineam Warini clerici remitto. Dono etiam consuetudinem vineæ Walterii Franci, quam dederat ipse sancto Petro; ut nullus heredum meorum deinceps audeat quicquam consuetudinis in his vineis repetere. Sunt autem hæc vineæ in territorio Maisiaci, villæ meæ. Posui denique, per deprecationem Gualeranni monachi, metas petrinæ quæ dividant sancti Petri terram ac meam, ne amplius sit jurgium inter me et monachos sancti Petri, seu servos meos et servos eorum. Ut autem hæc carta firmior permaneat, post

(1098) Indictio VII convenit cum a. 1069, non autem cum a. 1066. *Art de vér. les dat.*

A roborationem propriæ manus manuumque testium subscriptorum, pœnam excommunicationis subscribere mandavi; ut quisquis huic cartulæ contraire voluerit, cum Juda traditore, cum Dathan et Abiron, quos vivos terra obsorbuit; cum Herode, innocentem occisore, et cum Nerone, Petri et Pauli interfectore, in inferno pereat. Paganus vicecomes. Rainsuindis, uxor ejus. Joscelinus de Botigniac. Hugo Comedens Rusticum. Odo de Vernugilo. Ebrardus, filius Ernaldi. Joscelinus parvulus. Fulco præpositus. Teduinus, filius Ooldi. Fulcolinus de Nielfa. Herbertus vicarius. Guibertus de Maist. Ansoldus. Rodulfus et Odo, fratres. Teduinus Vivanda. Ex parte Gualeranni monachi: Ulgerius major, Odo major; Bernardus, frater ejus; Oduinus; Arnulfus, filius ejus; Rainaldus Cossardus, Herbertus Illuns; Germundus et Bernerius, fratres; Hilduinus et Amalricus, fratres; Hilduinus Tirellus, Odo de Alto Munte; Guarnerius, filius Germundi; Teduinus, filius Rodberti; Brunellus et Morellus, fratres; Sansgalo, Ooldus, Hubaldus.

CAPITULUM LXI.

De quarta parte Guairiaci.

(Ante a. 1070.)

Veritas, quæ Christus est, suis sequacibus jubet aliena non rapere et sua largiri. Idcirco, pro Redemptoris amore, ego Hugo, Brustans Salicem prænomine, quandam terram juris mei, pro remedio animæ meæ uxorisque meæ et filii mei, Sancto Petro, Gesiacensis videlicet cellæ cœnobii Carnotensis, concedo, quartam scilicet partem æcclesiæ et villæ, quæ vocatur Guairiacus, quartamque partem silvæ et molendini atque pratorum, excepto viridiario et culturis. Ut autem hæc cartula firma maneat, manu mea et manu senioris mei comitis Walterii, in cujus comitatu est, manibusque fidelium meorum, corroboravi. Si quis autem contra hanc donationem aliquid temptaverit agere, in inferno inferiori mittatur, ubi ignis, qui nonquam extinguitur, eum ardeat; et vermis, qui nonquam moritur, carnes ejus conrodatur. Adens etiam huic dono, sancto Petro concedo quandam collibertam, nomine Ingelburgim, filiam scilicet Gualterii Capræ. Atque ex ambabus rebus donum super altare sancti Petri publice posui. Cujus rei testes sunt hi: Hugo, filius meus; **B**eatrice, filia mea; Adelelmus, Frodmundus, Odo Donzellus, Ansfridus Imbardus, Huboldus major, Hubelinus, Bernardus, Hugolinus. Ex parte monachorum: Gausfridus Bigotus; Arnul, frater ejus; Oduinus, Rannulfus presbyter, Rainaldus Cossardus, Adventus, Gausbertus, Fulchardus, Rodbertus de Gizccio et Arnulfus, filius ejus.

Hic vir ex superioribus castri Medante extitit, secundum seculi dignitatem; prædia et divitias terrenas pro Dei amore relinquens, comam capitis et barbam, in hoc cœnobio sub abbate Landrico, totundit, et, habitum monachilem suscipiens, de seculo nequam nudus totum se contulit bonis

operibus informari. Qui, summum obœdientie et humilitatis apicem conscendens, a præfato abbate provisor et custos Gesiaci loci constituitur. Quem cum sine dolo et ambitione regeret feliciter, quantæ simplicitatis et castæ astutiæ extiterit prudens lector conicere in solo sermone potest (199). Nam cum, quadam vice, cum abbate in villa quæ vocatur Fontinidus comedisset, et ad monasterium festinus redisset, a fratribus inquisitus, utrum eo die comedisset an non; in se reversus paululum herere cœpit animo et cogitare, intra se dicens: Si dixero comedi, forsitan jejuni prævaricator esse reprehendar; atque si veritatem denego, mendacii nevo correptus abibo. Tunc, fratribus interrogantibus, respondisse fertur: « Si dominus abbas comedit, et nos; set si dominus abbas non comedit, nec nos. » Postquam vero de presenti seculo decessit, filius ejus, equivocis nominibus, functus sub balteo militari, bonis moribus a patre non discrepans, in prædicta villa, scilicet in Guairiaco, sancto Petro, simili modo ut pater ejus, aliam quartam partem villæ concessit, donumque super altare posuit coram testibus, ex eadem parte investituram modo unum hospitem relinquens; atque, post hujus vitæ cursum, tota pars integra existat; quatinus heredes ejus, ex tunc in antea, medietatem villæ possideant, et sanctus Petrus, pro ingressu cœlestis patriæ, tantundem habeat.

CAPITULUM LXII.

De Gibuino et Gualando, et uxoribus eorum.

(Anno 1061.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Cunctis pateat fidelibus, tam præsentibus quam futuris, de quodam homine, Gibuino nomine, qui in terra sancti Petri decem et octo annis libere mansit. Quem pater meus, vicecomes, Teduinus nomine, vi et potestate sibi jure servitutis usurpavit. Hoc namque accidit, ut summum jus summa sit injusticia. Tenuit itaque pater meus eundem hominem, et ego, post ipsum, per plusculos annos. Verum, quia ex una re male possessa plurima sustantia persepe corrumpitur, timore cruciatuum æternorum ductus, pariter et amore Dei omnipotentis, dicentis: *Solve fasciculos deprimentes et omne onus dirumpe*; ego, inquam, Walterius, prænomine Paganus vicecomes, et uxor mea Raisindis, per quam supradicti hominis servitutem possederam, versa vice, Gibuinum, fratremque ejus Walandum, et uxores eorum omnemque prolem atque omnem eorum sequentiam, a jugo servitutis absolvo, et vineas quas idem Gibuinus Arnulfo de Medanta castro vendiderat dimitto. Et, ut hec facta libertas firma in æternum permaneat, propriis nominibus, cum signis manuum nostrarum, corroboravimus hanc cartam, et aliis corroborandam tradidimus; ut, si forte aliquis male sanus aliquando

(199) Quæ de Hugone inde sequuntur absunt a cod. B.

(200) Hanc chartam retulimus ad tempus Theo-

contradicere voluerit, legibus convictus, et auctoritate Dei excommunicatus, libram auri judici persolvat, et conatus ejus inefficax permaneat. Testes hujus rei sunt ii: Radulfus, filius Gualonis presbyteri; Gualdricus de Rangisport; Sigismundus, filius Ernaldi de Brugilo; Guillelmus citharedus. Testes Gibuini, vice sancti Petri, cui se sponte subdidit: Ulgerius major, Gausbertus major, Rainaldus Cosardus, Johannes, Radulfus, Amalricus Bornus, Alelmus, Ernulfus. Facta est hæc libertas secundo anno regni regis Philippi adhuc pueruli. »

Nunc vertamus calamum ad cartas quæ restant, quia Gesiaci, quas in manu habuimus, perscripsimus.

CAPITULUM LXIII.

De vineis et domo data a Firmato, canonico Sancti Leobini.

(Ante a. 1049.)

« (200) In Christi nomine. Ego Firmatus sacerdos Sancti Leobini Dunensis castri, notum volo esse tam presentibus quam futuris, qualiter, ob remedium animæ meæ et fratris mei Elberti, do Sancto Petro Carnotensi domum meam sitam in castro Dunense, non longe a monasterio sanctæ Dei genitricis Mariæ; tali si quidem ratione ut, quando vixero, per voluntatem et jussionem monachorum Sancti Petri, eam custodiam ipsique, jure dominorum, in perpetuo possideant. Si quis autem, præmonitus a diabolo, calumpniam vel vim Sancto Petro inferre temptaverit (quod minime estimo), pontificali auctoritate se dampnandum in perpetuum sciat, nisi dignam fecerit pœnitentiam. Hoc ergo, ut firmum permaneat, meo pastori, domno Teoderico pontifici, cujus tempore hoc egi, corroborandum obtuli. Do etiam beatissimo Petro, juxta Sanctum Albnium, in territorio supra dicti castri, tres quartarios vineæ, absque ulla consuetudine; item dimidium aripennum vineæ, juxta vineas fratris mei Ailberti. Hujus rei testes sunt isti: Odo archidiaconus, Odo decanus, Fredericus presbyter, Dago presbyter, Godescaudus miles; Ascelinus miles et Hugo miles, filius ejus; Odo Brunellus; Engelbaldus miles et Rainaldus, filius ejus; Dodo, Sancti Petri canonicus; Elbertus, Hildierius clericus. »

CAPITULUM LXIV.

Manus firma de Trunniaco.

(Ante a. 1070.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Ego Landricus abbas, et omnes monachi cœnobii Carnotensis, notum esse volumus omnibus, tam præsentibus quam futuris, quoniam ad nos venit quidam, nomine Roszo, postulans sibi dari nostram quandam terrulam quam ipse quidem per antecessores suos reclamabat. Terra autem dividitur duabus partibus, una quoque in Trunniaco, altera Gomma sita est. Deprecatus est etiam ut fratri suo, nomine derici, Carnotensis episcopi, qui vita functus est a. 1048.

Alcherio, concederemus et uni heredi eorum; quod A quidem fecimus, eo quoque tenore, ut in natale apostolorum Petri et Pauli, quæ est in mense julii, XII denarios de censu reddant. Quem terminum si transgressi fuerint, emendent, et terram prædictam teneant. Ut autem hæc cartula inviolata maneat, nostris eam manibus corroborari censuimus. S. Landrici abbatis. Rainerii prioris. Marcuini. Rodberti. Arefasti. Agenardi. Durandi. Raimundi. Ernaldi. Alberti. Magenardi. Martini. Pauli. Ragenaldi. »

CAPITULUM LXV.

De duabus areis redemptis a Landrico.

(Ante a. 1061.)

Notum esse volumus, ego Landricus abbas et omnes monachi sancti Petri cœnobii Carnotensis, B tam præsentibus quam futuris, quoniam, III nonas novembris, Walterius, cognomine Fugans Lupum, cum uxore sua Unberga atque privignis, Simone, Milesinde et Oydela, annuente domino suo Guarino, cum uxore sua Adelaide, duas areas terræ, cum duobus incolis, sancto Petro perpetuo habendas dimisit; proinde a nobis unum equum accipiens, tres libras valentem, et orationum beneficia. Terra autem ipsa est super clausum nostrum, in vico qui respicit ad portam quæ est juxta Sancti Michaelis, olim quidem ab abbate Arnulfo ad tempus concessa Teudoni, antecessori Warini de Turre. Hujus rei testes sunt: Ansoldus de Mungerii Villa, Walterius de Munheri Villa; Gausfridus, filius ejus; Landricus, filius Hungerii; Stephanus et Adventius, filius C ejus; Hugo presbiter, Fulco Eunucus, Oidelerius; Girogius, filius Gauscelini; Ermenoldus, Stephanus, Teduinus, Warinus pistor. Actum est Carnotis publice, in ecclesia sancti Petri, regnante Henrico rege. Paulus monachus scripsit. »

CAPITULUM LXVI.

De sancto Germano Alogiæ.

(Ante a. 1070.)

« In Christi nomine. Ego Landricus, gratia Dei, abbas cœnobii Carnotensis, et omnis monachorum congregatio michi commissa, notum esse volumus cunctis successoribus nostris, tam presentibus quam futuris, quod quidam presbiter æcclesiæ sancti Germani Alogiæ, Natalis nomine, tantæ dilectionis et amoris erga nos et locum nostrum extitit, ut, sanus mente et corpore, quesierit a domnis suis, de quibus prædictam ecclesiam et alias res in beneficio tenebat, ut omnia quæ ab eis videbatur possidere, pro Dei amore ac redemptione animarum suarum, facultatem ei tribuerent transfundendi in potestatem sancti Petri et monachorum ejus; quatinus jure perpetuo, sine ulla calumnia, possideant et habeant præfatam scilicet æcclesiam, terramque ad altare pertinentem, offerendam et sepulturam, decimulasque quas tenebat, molendini unius medietatem, terramque aratri unius; et in Alto Pedaneo duos aripennos vineæ, eo quidem tenore, ut, si aliquando voluntas ei suggereret venire ad monachilem habitum in

nostro cœnobio, pro præfatis rebus datis, reciperetur; si vero mors eum in clericali habitu præveniret, corpus ejus in cimiterio humaretur. Quod libenti animo domni ejus, Bernardus videlicet de Buslo et Walterius de Monte Mirabili, assenserunt, et de suis rebus præfatum donum, ut in suis locis dicitur, augere mauerunt; et super altare apostolorum Petri et Pauli publice, in præsentia omnis congregationis atque plurimorum hominum, poni mandaverunt, et apicibus omnibus posteris notificari jusserunt; omnes contraire conantes nodo excommunicationis constringentes et eorum animas, nisi resipuerint et ad satisfactionis remedium confugerint, in infernum imprecantes labi, cum diabolo veniam et requiem habituras. Huic rei assensum præbuit Gausfridus de Medena, qui eo tempore honorem Alogiæ ex integro tenebat. Assenserunt etiam Mahildis, conjunx ejus, et Willelmus, privignus Gausfridi, atque Walterius, filius ejus. Alios testes subscriberem, si superfluum non videretur. »

CAPITULUM LXVII.

De terra data a Mahilde matrona.

(Ante a. 1070.)

« Quicquid boni agitur, in ipsius nomine agitur a quo homo ut bonum velit inspiratur et ad agendum erigitur, et usque in finem perseveratione factus perfectus in æternum remuneratur. Domna igitur Mahildis, pro redemptione animæ suæ atque animarum seniorum suorum, Willelmi videlicet atque Gausfridi, ac parentum filiorumque suorum, dedit sancto Germano terram, quæ, juxta ejusdem ecclesiæ cimiterium sita, dividitur via, qua pergunt ab eadem basilica ad Colummerios, et ab eadem terra terminatur; et hinc de Monte Canori et ab Algum Villa, atque, ex altera parte, de Ulsiaco et de terra Insulæ et de terra de Balduino. Totam hanc terram cum prato, sicut in dominicatu obtinuerat, donum super altare sancti Germani posuit. Cujus rei testes existunt: Algrinus; Adelelmus ac Natalis, sacerdotes; Guido Guarini, Rodbertus Lamberti. Hoc ipsum donum, sicuti mater fecerat, ita dominus Willelmus filius ejus libenter concessit. Hujus rei sunt testes: Walterius, Hugonis frater; Eirardus de Busto Loco, Walterius de Monheri Villa, Hamelinus Livarecus, Briccius de Castello Leti, Gausfridus, Hugo de Barzilleriis, Rajenaldus Gausfridi, Bernardus de Villa Abouis. »

CAPITULUM LXVIII.

De via data ab eadem Mahilde.

(Ante a. 1070.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum esse volo omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod ego, Mahildis nomine, quæ, hereditario jure, honoris Alogiæ, divino nutu, domna esse videor; pro Dei amore, de quo omnia quæ ad usum vitæ humanæ pertinent habeo et cui omnia debeo, seu pro honore beati Petri, apostolorum principis, cui, inter alia dona, æcclesiam sancti Germani in ipsa Alogiæ area con-

cedimus; nunc quidem publicam viam, quæ actenus juxta parietem ipsius visa est ire, pro remedio animæ meæ vel parentum meorum, ab ipso loco amoveo, ut, ab hac die in antea, foris eat eadem via procul ab æcclesia, ut monachi inibi commorantes a comitantibus atque exactoribus tributi consuetudinarii, sine inquietudine aliqua, sint remoti. Hanc autem cartulam fieri jussi, ac donum viæ præfatæ per eam super altare apostolorum Petri et Pauli posui, crucis signum mea manu imprimens; idem fieri jubens his qui mecum aderant præsentibus: Warino præposito, Eirardo, Bernardo de Barzilleriis, David. »

CAPITULUM LXIX.

De vicaria empta de Mitani Villare.

(Ante a. 1080.)

« Quoniam, juxta veritatis sententiam, inquit te habundante et multorum caritate refrigescente, res quæ a priscis fidelibus ecclesiis collatæ sunt ab infidelibus insatiabili cupiditate invaduntur et diripiuntur, et, secundum prophetiæ vaticinium, raro invenitur qui ex adverso ascendens obponat murum pro domo Israel, perutile est ecclesiarum cultoribus, ad confutandam calumniam pervasorum, de rebus eisdem ecclesiis traditis cirographum condere et servare. Quapropter nos cenobitæ beati Petri Carnotensis studuimus litteris mandare donum quod fecit Fulcherius, Girardi filius, apostolo Petro, pro sua suorumque parentum animabus, de vicaria quam habebat in Mitani Villare et in omni terra beati Petri. Ipse quippe, et omnes quorum nomina inferius scripta sunt, qui in supradicta terra per eum aliquid habere videbantur, dederunt beato Petro quicquid sibi competebat jure; et acceperunt karitative a Gausfrido Nigro, domnus Fulcherius XL nummorum solidos; Ingelrannus de Nociaco X solidos; Hilduinus, filius Fulcherii de Scrinololis, X solidos; Herveus de Caletulo XXV solidos; Hugo, frater ejus, V solidos et societatem; Rogerius prænomine Cochinus, X solidos; Fulcho quoque, filius ejus, V solidos, et Rainaldus alter filius semimodium avenæ. Hii omnes, quos memoravimus, donum præfatæ vicariæ super altare beati Petri posuerunt, præsentibus his quorum nomina memoriæ mandare maluimus: Gauscelinus de Fragani Villa, filius ejus Roscelinus, et Gerogius, et Walterius, nepos ejus; Rodbertus Adoratus; Gunterius Gruem Ad suam sellam; Galterius, Archenoldi filius, Udo de Scrinololis. Isti ex parte ipsorum. Ex nostra parte: Walterius trapezeta; Bernardus, filius Vulmari; Bernerius presbiter, Landricus major, Walterius major; Durandus, Gualdrici filius; Laurentius cubicularius, Gerogius canonicus, Giraldus archimagirus, Herbertus archimagirus, Guarinus echonimus, Oidelerius stabularius; Tescelinus, filius Hildegarii; Frodo; Gislebertus, filius Lorini. »

CAPITULUM LXX.

Item de eadem vicaria.

(Ante a. 1080.)

Notum esse volumus omnibus christianæ pro-

fectionis, tam præsentibus quam futuris, nos monachi sancti Petri, quia, postquam vicariam de Mitani Villare emimus, sicut superius diximus, ab omnibus his cujus esse videlatur, filii Fulcherii de Scrinolis, videlicet Hilduinus et Walterius, viva voce atque toto nisu, instinctu diabolico, reclamare cœperunt, variis modis injuriam nobis facientes; tandemque resipiscentes, et de peccato suo veniam postulantes, sponte, guerpum vicariæ quam reclamabant super altare sancti Petri ponentes, et venia impetrata quam poscebant, nosrarum precum participes nobiscum esse cœperunt. Testes autem ex hac re de nostra parte fuerunt: Frodlandus et Gunbaudus, filius ejus; Stephanus major, Laurentius cubicularius; Herbertus et Warinus, pistores; B Walterius sartor, Hubertus matricularius. Ex parte eorum: Giraldus, armiger Walterii. Si quis vero huic cartulæ contraire temptaverit, nisi ad emendationem resipiscens confugerit, anathematis jugulo sauciatus, in inferno, cum Anania et Saphira sacrilegio peremptis, sine fine pœnas luat. »

CAPITULUM LXXI.

De medietate sepulturæ et panis atque candelæ æcclesiæ Alogiæ, data a Walterio de Monte Mirabili.

(Ante a. 1080.)

« Notum esse volumus omnibus successoribus nostris, videlicet nos monachi sancti Petri cœnobii Carnotensis, quia, postquam Bernardus de Buslo æcclesiam sancti Germani de Alogia, vivente Landrico abbate, pro salute animæ suæ contulit, quidam clericus, nomine Walterius de Castello, cui vocabulum est Mons Mirellus, in eadem æcclesia clamare cœpit medietatem sepulturæ, panis et candelarum. Tandem nostris flexus petitionibus atque pecunia, quicquid in prædicta æcclesia habere dicebat, pro animæ suæ remedio vel parentum suorum, voluntariæ sancto Petro, in usibus fratrum, conferre decrevit; et filium suum Walterium, jam clericum, ad hanc urbem venire, atque guerpum prædictarum rerum super altare Petri apostoli publice, coram nobis et famulis nostris, ponere jussit, ut, ab illa die in antea, possideamus et habeamus, absque ulla inquietudine cujuscumque calumniatoris. Qui, complens quod jusserat pater, XXII sibi solidis a nobis datis, ad patrem rediit. Cujus rei notitiam, ne tradatur oblivioni, huic operi maluimus inserere; atque, si quisquam heredum præfatorum calumniam temptaverit inferre, pecunia proinde data obiciatur, et iudices, ante quos cuiquam litem intulerit, auri libram ab eo exigant; conatus quoque ejus inefficax permaneat, et tamdiu excommunicatus persistet quamdiu in hac pertinacia persistit. Testes largitionis quam fecit Walterius, prænomine Infans, et filius ejus, sunt hi quorum nomina curavimus subscribere. Ex parte ejus fuerunt hii: Droco de Domicilio, Nihardus, Hubertus de Monte Mirelli. Ex nostris: Tedaldus, frater Huberti quondam abbatis; Fulcardus, Oidelerius; Gausfridus et Hildulfus, fratres; Gilduinus, major de Sesni Villa;

Durandus filius, rasator: Durandus faber, Harduinus et Gaudius, fratres; Rainaldus agaso, Haldricus sutor, Herbertus pistor, Rainaldus adlocatus. Isti et alii viderunt ponere guerpum super altare principali. »

CAPITULUM LXXII.

De terra data in Corbonensi a Girvardo.

(Ante a. 1070.)

« Notum esse volumus omnibus christianæ fidei cultoribus, tam præsentibus quam futuris, ego Landricus abbas cœnobii sancti Petri Carnotensis, cum omnibus michi commissis, quod quidam miles, Girvardus nomine, in Corbonensi territorio olim quemdam alodum emit a quodam homine, Ansberto nomine, et ab aliis quibusdam, quorum nomina in subsequentibus habentur. Unde carta facta est, et a duce Hugone atque a comite præfati territorii corroborata. Quandiu et libuit, possedit et tenuit; postea censualiter a Gisberto abbate data est in manu firma duobus præfati Girvardi parentibus unigue heredi eorum, eo quidem tenore, ut, statuto tempore et die, census redderetur; quod si in reddendo tardi extitissent, legaliter emendarent et terram non perderent. Ex hoc carta facta et ab omni fratrum (201) corroborata. Post quoddam interstitium temporis, in castro Mauritanix voraci igne cremata est. Nostra quidem tempestate cum eam requirerem ad videndum, confessi sunt eam minime se habere, obnixè flagitantes, ut eis clementia nostra eam renovaret, et, simili modo ut prius in altera carta positum erat, duobus et uni heredi eorum concederem. Quod et feci, statuens, ut in festivitate sancti Remigii, sine dilatione, censum redderent, quinque scilicet sol. nummorum; qui si negligentes in reddendo extiterint, legaliter emendent, et terram non perdant, donec deficiat tercius heres. Placuit etiam huic paginæ cartam Girvardi inserere, quam super altare sancti Petri, præfatam terram dans, posuit. »

CAPITULUM LXXIII.

De alodo empto a Girvardo milite.

(25 Jun. 954.)

« (202) In Dei nomine, Notum esse volumus cunctis fidelibus, tam præsentibus quam futuris, ego videlicet Lambertus, filius Ansberti, cum Girberga, sorore mea, necnon et propinquis nostris Guaningo et filiis ejus Gadilone atque Ingone, et filia Girberga, quia nostrum alodum, quem in territorio Corbonensi actenus hereditario jure possedimus, Girvardo militi fratrique suo Gertranno, Odoni quoque atque Ildegario, transfundendo distrahimus; accipientes ab eis in argento XXIII solidos nummorum. Est autem alodus ipse, quem vendimus, in villa Condato nomine, cum terris cultis et incultis, pratis et pascuis, areaque molendini unius super Odanam flu-

(201) Sic in codd.

(202) Confecta est charta ista tempore Ragenfredi, episcopi Carnotensis.

(203) Complures hujus Huberti chartæ jam supra

A vium, cum omnibus terminationibus suis, pertinentibus ad ipsum alodum. In Rovredo quippe villa est mansus unus cum terris et pratis, pertinens ad præfatum alodum. Itaque, in commune consentientibus omnibus propinquis nostris, prædictis viris ea ratione tradimus ac vendimus alodum nostrum, ut, ab hodierna die et deinceps, eundem alodum possideant, potestatemque habeant vendendi et dandi cui voluerint, sine ulla calunnia. Terminatur denique ab uno latere Odana fluvio; secundo latere, via publica; tercio, terra sancti Launomari; quarto, alodo Ruinnaldi. Si quis autem heredum nostrorum hanc venditionem infringere vel calumpniare temptaverit, iram Dei incurat, et quod repetierit non evincat; set cui litem intulerit libram auri persolvere cogatur. Quatinus autem firmiter hæc carta permaneat, manibus propriis corroboravimus, atque ducis Hugonis nobiliumque virorum corroborandum dedimus, quorum nomina mandavimus subscribere. S. Hugonis ducis. S. filiorum ejus, Othonis et Hugonis. S. Odonis comitis. S. Hugonis, comitis Cenomannorum. S. Hervei, comitis Mauritanix. S. Lamberti vicecomitis. S. Wilhelmi advocati. S. Siefridi. S. Aimonis. S. Gualeranni. S. Erlandi vicarii. Data est VII kalendas Julii, anno primo regni regis Chlotharii. »

Nostri denique antecessores hanc sibi cartam sufficere credentes, in archivis ecclesiæ servare curantes, ad posterorum noticiam, super hac re alteram scribere neglexerunt, præter manum firmam quam datam esse ab abbate Landrico præfati sumus.

Nunc ergo stilus ad cellam Ledonis Curix festinus vertatur, atque cartas tantummodo duas quæ Landrici abbatis tempore datæ sunt scribentes, finem faciamus, et sic ad abbatis Huberti (203) cartas pennula nostra currat.

CAPITULUM LXXIV.

De cella Ledonis Curix data a Walterio comite.

(Feb. a. 1055.)

« Summe (204) necessarium unicuique nostrum, ut ex his quæ in hoc mundo sunt sibi a Deo collata, propter honorificentiam Omnipotentis, æcclesias in sanctorum memoria late per orbem constructas, apostolorum videlicet ceterorumque sanctorum locupletare muneribus. Dignum est itaque apostolum Petrum placare quam optimis donis, qui summum tenet apicem a Domino ligandi solvendique peccaminum nexus in terra et in cælo. Idcirco ego, comes Walterius, pro salute animarum meæ et remedio animarum antecessorum meorum, laude fidelium nostrorum, superiorem æcclesiam Ledonis Curix fratribus cœnobii sancti Petri Carnotensis, per deprecationem Landrici abbatis, concedo atque submitto; quatinus monachi ejusdem cœnobii liberam habeant et possideant, sicut ego, et pater meus Droco comes, ha-

editæ sunt; eas ejusdem abbatis, quæ solo in col. B referuntur, mox quoque prodemus.

(204) Exstat in *Gall. Christ.*, t. VIII, instr., col. 302.

buimus et possedimus, remota omni consuetudine et inquietudine archidiaconi. Concedo etiam terram intra vallem, sicut olim castrum fuisse videtur; decimam quoque pecudum atque jumentorum, candellam et panem, necnon et sepulturam hominum inibi habitantium; inferius quoque unum furnum, cum terra in qua situs est, qui omnibus incolis superioribus et inferioribus sit singularis: quod si solus non sufficit omnibus, nemo alterum potestatem edificandi habeat, neque inferius neque superius, nisi monachi quorum erit emolumentum furni. Do etiam per campos terram quantum aratrum eorum arare poterit, cum decima; non longe quippe ab æcclesia molendini unius medietatem et piscatoriam unam in Villa Nova. Assensum denique omnibus meis fidelibus præbeo, quatinus de rebus propriis quas ex nostro beneficio videntur tenere, tam in terris quam in decimis, licentiam habeant dandi sancto Petro, ut præfatus locus, cui dedimus initium, deserviat a monachis die noctuque; et non solum per me, sed etiam per fideles meos, augmentetur, ut pariter, beato Petro apostolo interveniente, a peccatorum vinculis absoluti, mereamur in cœlestibus regnis sanctorum omnium consortes fieri, bonis adepti æternæ gloriæ. Si quis autem prophanus, diabolico instinctu, hanc cartam contradicendo adnullare temptaverit, ore Dei et omnium sanctorum excommunicatus, nisi resipuerit satisfaciendo, permaneat, et auri libras X phiscis regis persolvat, nisusque ejus inefficax remaneat. Placuit etiam cartam hanc, ut inconvulsa permaneat, manu propria cum crucis signo, corroborari; manibusque meorum fidelium-corroborandum traditum duximus, quorum nomina subscripta habentur. Dieque dominica quæ dicitur LXX, anno XXIII regni Hainrici regis, super altare sancti Petri Gesiaco, quæ præfati cella est cœnobii, publice posuimus. Teduinus, vicecomes Mellentis castri. Gualo, vicecomes castri Calidi Montis. Nivardus de Monte Forti. Radulfus Malus Vicinus. Gualterius de Pensiaeo. Drogo de Cuslante. Guarnerius et Amalricus de Ponte Iseræ. Radulfus Delicatus. Walterius Francus. Ericus et Ingelerius, fratres. »

CAPITULUM LXXV.

De terra data a Drocone in Loconis Villa.

(Anno 1060.)

« Cunctis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam præsentibus quam futuris, notum esse volumus, ego Droco de Cuslante castro, intra Sequanam fluvium sito, quoniam, pro remedio animæ meæ atque pro animabus parentum meorum, assensu fidelium meorum atque deprecatione Landrici abbatis cœnobii Carnotensis, sancto Petro Ledonis Curie, quæ cella esse dinoscitur Carnotensis cœnobii, data videlicet a comite Walterio, libens quidem donando, concedo in Loconis Villa VII hospites plenarios, cum quadam parte bosci, sicut publica via Belvacina dividit ad

(205) Hic desinit cod. A. extremis foliis avulsis. Quæ ad hanc partem primam adicimus, ea ex cod. B sumpta sunt.

A levam, atque medietatem tributi Calcedæ, sicut Trena aqua currit. Quæ, quamvis videantur esse dona parvissima, tamen, quia fide plena et integra devotione hæc exequor, nequaquam incredulus ero illius elogii dicentis: *Qui dederit tantum calicem aquæ frigidæ in nomine Domini, mercedem accipiet.* Ut enim ait Scriptura: *Regnum Dei tantum valet quantum habes.* Placuit etiam hanc cartam, ut semper inconvulsa permaneat, manu domni mei Walterii comitis et mea atque omnium nostrorum fidelium præsentium manibus corroborari, et inter cetera donaria in archivis monasterii reponi; quatinus monachi præfati cœnobii res datas a me, quandiu mundus perstiterit, habendo possideant et possidendo habeant, atque semper pro nostris delictis Deum exorent, ut, vel in ultimo examine, a justo iudice Deo mereamus veniam nostrorum delictorum. Si quis autem profanus aliquando hanc cartam violare temptaverit, nisi cito resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit, cum Dathan et Abiron, quos suæ presuntionis merito vivos terra obsorbuit, et cum his qui Dominum crucifixerunt, inferni ignibus vermibusque nunquam morituris tradatur. Nomina quoque corroboratorum subscripta lectori legenda ostendere curavimus, ut occasio in nostro opere nulla inveniatur ab aliquo calumpniatore. Data anno XXIX regni Hainrici regis, et posita publice super altare sancti Petri Ledonis Curie. Walterius comes. Drogo, qui hoc largitus est. Guarnerius de Ponte Iseræ. Rodbertus Calvus. Balduinus. Amalricus de Ponte Iseræ. Ericus de Medanta. Abbas Landricus. Albertus monachus. Gislemarus monachus. Rodbertus. Gausfridus Bigotus. Bernardus, Vulmari filius. Oduinus major. Bernardus, nepos Gislemari. »

CAPITULUM LXXVI.

De conventionem Gauscelini de Fraganis Villa.

(Ante a. 1070.)

« Conventio Gauscelini Gausfridi de Fraganis Villa cum abbate Landrico cœnobii sancti Petri, ut sibi, dum viveret, in Manu Villare, aripennum unum terræ abbas concederet ad construendum ibi horreum unum; eo scilicet tenore ut quicquid vivus ibi reponeret, sancto Petro mortuus dimitteret, et insuper alodium proprium in villa quæ vocatur Hulsetum, cujus alodi (205) cultor erat Suggestus rusticus. Non solum autem abbas hoc concessit, set etiam domum unam, quæ in Luciaco super prælum quodam erat, ad construendum horreum, cum decem numerorum solidis dedit. Qui Gausfridus, prænomine Gauscelinus, statim ut impetravit quod petierat, cum uxore et liberis, super altare sancti Petri alodi donum posuit, et, dum viveret, statuit investituram singulis annis quatuor nummos sancto Petro dari. Quo mortuo, filii ejus et plurimi nepotum, pro anima defuncti et sua salute, publice, secundo, super altare sancti Petri præfati alodi donum reposuerunt.

Pro qua re beneficium a monachis orationum beneficia receperunt. Placuit etiam, secundum morem æcclesiasticum, nomina tam filiorum quam nepotum, qui præsentibus fuerunt, necnon quorundam aliorum hominum, subscribere; ut, si aliquando insurgere aliquis insanæ mentis contra hoc donum temptaverit, testimonio horum cumvictus, ejus nisus deperat, et ejus anima in inferno pœnas luat. Roscelinus, Gerogius, Hugo, Fulco, fratres, filii defuncti qui hoc donum fecit; Guidbergis et Hersindis, sorores defuncti; Gerogius, Gualterius, Stephanus, Ansoldus et Guarinus, nepotes ejus. Ex parte monachorum: Gauslinus de Leugis, Ingelrannus de Nociaco, Gualterius trapezeta; Gualterius, filius Gandeberti; Hildulfus et Gausfridus, fratres; Gunbaldus, Tescelinus, Adventius, Laurentius. »

CAPITULUM LXXVII.

De alodis Mesliaci.

(Ante a. 1070.)

« Præsens æcclesia per quam itur ad vitam cœlestem quæ nescit abire finem, semper quidem a Christi fidelibus beneficiis dilatari et aligeri solet, et, quamvis diabolus dolis infestationibusque suorum satellitum eam debellare festinet, tamen, fidei stabilitate atque caritatis firmitate subnixâ, immobilis usque in finem seculi invincibilisque permanebit. Itaque filii ejus, pro sui capacitate, fide et caritate radicati, terrena prædia mundanasque divitias suæ matri conferunt, ut pro caducis et terrenis rebus mercentur cœlestes. Unde, sicut scribuntur in cœlorum albo, ita dignum est ut eorum nomina apicibus memoriæ fidelium tradantur, quatinus ab ipsis ad Deum pro illis semper oretur, ut in resurrectionis gloria inter sanctos resuscitati respirent. Igitur ego Landricus, cœnobii Carnotensis abbas, et omnis monachorum grex michi commissus, in hac scedula, nomina eorum mandavimus ponere, qui in loco qui vocatur Mesliacus, sancto Petro, pro animabus suis, proprios fundos contulerunt. Quorum primum poni jussimus Germundum presbiterum, qui, habitum monachilem suscipiens, et fundum et omnia quæ habuit sancto Petro reliquit. Secundum, Radulfum, patrem Gualterii monetarii, qui moriens fundum suum sancto Petro dimisit. Tercium, eundem Walterium, qui quos potuit emere in eodem loco fundos sancto Petro dimisit, pro anima filii sui Gausfridi clerici, ut ejus anniversarium annuatim fiat, cum signis sonantibus; redemit etiam nobis duos aripennos vineæ in clauso nostro, juxta Sanctum Bartholomeum, versus meridiem, pro anima patris sui Hatonis, ut singulis annis fiat ejus anniversarium cum signis sonantibus. Quartum, Herveum, patrem Fulcherii canonici sancti Martini, qui ibidem suum fundum duobus modis sementis sancto Petro reliquit. Quintum, Ansoldum, cum Ermengarde sua

(206) Nonnullas jam chartas Huberti abbatis edidimus inter eas Landrici; deque ordine temporum in eod. turbato monuimus supra, initio lib. VII.

A conjuge, qui alodum suum, in eodem loco, sancto Petro dimisit. Si quis autem prophanus ex his donis quicquam demere temptaverit, anathematis gladio percussus, cum diabolo in inferno trusus, penas luat sine fine mansuras. »

CAPITULUM LXXVIII.

De vicaria Hunis Villæ, et atrii æcclesiæ Reclamantis Villæ.

(Ante a. 1080.)

« In (206) nomine sanctæ et individue Trinitatis. Ego Hubertus, gratia Dei, abbas, et omnis congregatio sancti Petri Carnotensis cœnobii, notum esse volumus, tam presentibus quam futuri evi, sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, Walterium, videlicet filium Fladaldi, medietatem vicariæ Hunis Villæ necnon et Reclamantis Villæ atrii æcclesiæ, ac totius terræ quæ ad istas duas villas pertinet, pro salute suæ et conjugis animæ, atque pro animabus parentum suorum, sancto Petro concessisse perpetuo jure; pro eaque accepisse agrippennum unum vineæ, quæ vocatur Radfredus, pro quo nobis offerebantur XXV libre nummorum. Huic quoque dono assensum præbuerunt Walterius de Alneto, cujus beneficio hanc ipsam vicariam supra dictus Gualterius tenuerat; filiique ejus Gunherius, Gauslinus, Gualterius cum patre, assenserunt. Subscripsimus etiam propinquos Walterii, eosque qui cum eo fuerunt, quando super altare sancti Petri hujus rei guerpum posuit, necnon et famulorum nostrorum nomina, quos inibi habuimus; ut si quis unquam huic operi calumniari temptaverit, prius a liminibus sanctæ Dei æcclesiæ sequestratus, et anathematis jugulo sauciatus, ab uno horum baculo ultionis propellatur, nisi resipuerit, in inferno inferiori. Rajenaldus, frater Gualterii. Fredesindis, conjux ejus. Beliardis, soror ejus. Rajenaldus, filius ejus. Adelina, filia ejus. Gislebertus de Britiniaco. Nobiscum: Gerogius et Fulco, fratres et canonici; Erardus canonicus, Gualterius monetarius, Gilduinus major, Girbertus major, Stephanus major; Goscelinus et Rodbertus, telonearii; Guarinus pistor, Teodaldus, Fulchardus, Adventius, Lorinus, Gislebertus, Gunbaldus, Oydelerius, Laurentius, Rainaldus agaso, Ragenfredus de Reclamantis Villa (207). »

CAPITULUM LXXIX.

De orto empto super flumen Audure.

(Ante a. 1080.)

« Notum esse volumus, ego Hubertus abbas, et omnes monachi cœnobii Carnotensis, quia quendam ortum, in nostra terra juxta ortum nostrum situm, quædam mulier, Roscelina nomine, per XX et amplius annos, a primo seniore suo Gausfrido, dotis jure, concessum tenuerat; de quo nullum habuit sobolem. Nunc, quadrigama, a nobis taxatam pecuniam accipiens, reliquit perpetualiter possi-

(207) In cod. dicto *Argenteo*, post nomina testium, addita sunt hæc: *Actum est hoc publice Carnotia, regnante Philippo rege anno IX.*

dendum, donumque vel guerpum, cum presenti suo A
seniore Huberto, necnon et filiis tribus quos habuit
de Frodone, quibus etiam dedimus munuscula, su-
per altare apostolorum Petri et Pauli posuit, sub
præsentia nostri ac nostrorum servientium, quorum
nomina subscripsimus : Bernardus, filius Vulmari;
Stephanus major et Salomon, frater ejus; Dodo
major, Oydelerius, Alcherius mulnarius; Belod, fi-
lius ejus; Fulchardus, Rainaldus agaso, Ascelinus
major, Hugo herbellus, Gislebertus. Ex parte mu-
lieris : Walterius de Alneto et Sugerius, quorum
prius astipulator constitutus est soliditatis. »

CAPITULUM LXXX.

De farinario dato a Rogerio, in Haraca Villa Nor-
manniæ.

(Ante a. 1080.)

« Notum esse omnibus fidelibus quoniam Roge-
rius, miles olim, postea monachus, unum farinarium,
in Normannia, cum terra unius aratri, sancto Petro
dimisit, una cum consensu Eunardi vicecomitis, ex
cujus beneficio id tenebat; et per manum Mainerii,
filii Anselmi, super altare sancti Petri ipse vice-
comes hoc donum jussit poni : erat enim extra æc-
clesiam. Cujus rei sunt testes : Willelmus Paganus;
Ivo, filius Norberti; Bernerius de Britogilo, Step-
hanus de Britiniaco, Odo Sanglarius, Haimericus Bo-
binus, Gausfridus medicus; Rodbertus, frater ejus;
Guido de Mulceto. Ex nostra parte : Rainaldus
major, Stephanus major; Hildulfus et Gausfridus,
fratres; Fulchardus, Rodbertus pelliciarus, Gun-
baldus filius, Frotlandus, Sugerius. »

CAPITULUM LXXXI.

De saltu Monticulorum concesso a Haimerico de
Vilereto.

(Ante a. 1080.)

« Notum sit omnibus, tam præsentibus quam fu-
turis Christi fidelibus, quoniam, Kalendis Augusti,
in festivitate sancti Petri quæ dicitur ad vincula,
Haimericus de Virello super altare sancti Petri as-
sensum posuit de saltu Monticulorum, per depre-
cationem Gualterii trapezeta, qui ipsum saltum in
fisco de filiis Avesgaudi tenebat, illi quoque de Hai-
merico. Fecit autem hunc assensum, per partem
ferulæ, seu per artavum manubrii almi, in presentia
Huberti abbatis ac totius congregationis, testifican-
tibus his quorum nomina subscripsimus : Fulche-
rius, filius Gerardi; Gualterius trapezeta, qui sal-
tum dedit, cum omnibus appendiciis suis; Ribaldus
de Fraxino; Salvisus, filius Odonis, aucipitrix. Ex
nostra parte : Frotlandus et Gunbaldus, filius ejus;
Fulchardus; Sugerius; Gislebertus et Laurentius,
fratres; Tescelinus, filius Hildegarii; Martinus,
Roscelinus; Rodbertus, filius Gausfridi; Stephanus
et Salomon, fratres; Adelandus, Rodbertus pellicia-
rius. Huic rei assensit Vulferius, filius Haimericici, inde
habens scutum unum X solidorum. »

CAPITULUM LXXXII.

De vicaria Abonis Villæ.

(Ante a. 1080.)

« Notum sit omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fideli-
bus, quod Gualterius, filius Fledaldi, et uxor ejus
Fredesindis, cum assensu Gualterii de Alneto, de
cujus fisco erat, sicut antea dederat Berardus socer
ejus, pro anima patris ac matris fratrisque Guanin-
gi interfecti, vivente abbate Landrico, ita postea
vivente abbate Huberto, vicariam Abonis Villæ et
totius territorii ejusdem villæ, cum alodo Picati Vil-
laris, sancto Petro gurpivit, de eo quod injuste sibi
usurpaverat, post mortem præfati Guaningi. Hujus
rei testes sunt : Gualterius de Alneto et filius ejus
Gualterius, Evrardus de Levois Villa, Gualterius
Blancardus; Gislebertus, frater Beringarii; Rainal-
dus, filius Hugonis de Reclamantis Villa; Hugo de
Treijone, Gunbertus de Raschin Villa, Germundus
de Sancto Albino, Gerogius de Haimulfi Villa, Gil-
duinus major, Stephanus major, Bernardus, Ful-
chardus; Ernulfus et Rainaldus, filius ejus; Teal-
dus, frater abbatis; Gislebertus et Laurentius, fra-
tres; Adventius; Oydelerius et Rodbertus, fratres;
Gualterius et Adventius, sartores; Teduinus et Gau-
dius, fratres; Gausfridus carpentarius; Ingelbertus
et Gausfridus, coci. »

CAPITULUM LXXXIII.

De sepultura et decima Gerardi de Buxeto.

(Ante a. 1080.)

« Notum esse volumus, ego Hubertus abbas et om-
nes monachi Sancti Petri Carnotensis, quia, pro re-
medio animæ suæ seu parentum suorum, Idibus
Augusti, Girardus de Buxeto super altare sancti Pe-
tri publice donum posuit de sepultura domus suæ,
vel totius suæ terre, quæ est in parrochia Buxeti
æcclesiæ. Dedit etiam, in dedicatione hujus æccle-
siæ, medietatem suæ decimæ, una cum consensu
Isnardi, domini sui, et filii sui, qui præsens aderat,
seu etiam Gerogii, fratris ejusdem Gerardi, atque
Alberedæ, matris Isnardi. Testes sepulturæ sunt :
Stephanus major, Rodbertus telonearius, Hubertus
de æcclesia. Gaudius, Theodaldus, Frotlandus et
Gunbaldus. Testes autem decimæ, omnes qui ad
dedicationem præsentes fuerunt, vicini sunt. »

CAPITULUM LXXXIV.

De dono Fulcandi de Arro.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis, Patris
et Filii et Spiritus Sancti. Ego Fulcandus notum
esse volo omnibus fidelibus, tam præsentibus quam
futuris, annuentibus dominis meis, Gausfrido vide-
licet atque Guillelmo, ejus privigno, necnon et Ma-
hilde, matre Guillelmi, sancto Petro cœnobii Car-
notensis concessisse terciam partem æcclesiæ de
Arro, cum terra altaris, quam solebant presbiteri
tenere, et medietatem offerendarum IIII festarum,
quam michi retinebam; terramque unius aratri, per
tria tempora anni, ubi monachi aspexerint, atque

duos agripeunos prati; item VI denarios de censu molendini Odonis; item sepulturam III denariorum, scilicet puerorum albatorum; item sepulturam totam de Buxeto, quæ est terra sancti Petri, et medietatem archadii ipsius æcclesiæ; item medietatem sepulture totius atrii quod inhabitari fecerint; item medietatem census et furni, atrii, necnon et omnis consuetudinis quæ humana consuetudo exigit. Concedo etiam decimam de Buxedulo, quam ex meo beneficio videtur tenere, si forte monachi ab eo aliquando potuerint emere. Actum est in Capella Regia, regnante rege Philippo, gubernante abbate Huberto cœnobium sancti Petri, atque huic rei insistente Huberto monacho, prænomine Quercio, et matre mea Sufficiæ. Quam largitionis donationem volui facere pro anima patris mei et matris meæ, necnon pro salute propria et conjugis atque filiorum et filiarum mearum, sive omnium parentum meorum. Cui donationi si aliquis contraire voluerit, CCC libras auri persolvat, et voluntas ejus inefficax remaneat; atque, nisi ad emendationem venerit, pœnis inferni, cum Juda proditore, subjaceat. Subscripsimus etiam nomina testium qui ex utraque parte fuerunt testes donationis hujus. Herbertus, frater Fulcaldi, firmavit. Suffitia, mater eorum. Fulcaldus, hujus doni largitor. Lizinia, uxor ejus. Joannes et Rotocus et Herbertus, filii ejus. Milesindis, filia ejus. Aremburgis, soror ejus. Hugonis Palestelli. Durandus presbiter, Lambertus. Odo. Ascelinus. Bernardus. Ex nostra parte: Hermoinus, major Bosci Medii; Herbertus Canis Parvulus, Ernaudellus, Anastasius, Guarinus; Lorinus, filius Gualonis; Rainaldus de Sancto Romano. »

CAPITULUM LXXXV.

De vicaria Abonis Villæ data a Fulcone.

(Ante a. 1080.)

« Sanctæ æcclesiæ fidelibus, tam præsentibus quam futuris, notum esse volumus, ego Hubertus abbas indignus, et omnis congregatio monachorum cœnobii sancti Petri, quoniam quidam miles, nomine Fulco, moriens, vivente abbate Landrico, una cum consensu filiorum suorum, Hugonis scilicet et Guarini, adhuc puerulis, et Richildis sororis, vicariæ medietatem, quam habebat in Abonis Villa, sancto Petro apostolo ac monachis sibi famulantibus concedendo tribuit, pro remedio animæ suæ et animarum parentum suorum atque incolumitate filiorum; donumque super altare sancti Petri misit, per manus filiorum et propinquorum suorum. Post ejus mortem, filius ejus Hugo, jam adultus, cupiditate victus, postposito dono patris, vicariam invasit; sed, a nobis postea XXX nummorum solidis acceptis, vicariam, quam injuste invaserat, reliquit, guerpumque, cum featre suo Guarino, super altare sancti Petri publice posuit, sub testimonio horum quorum nomina

(208) Bertha, uxor comitis Britannicæ, Alani V, sororque Theobaldi III, Carnotensis comitis, hanc chartam dedit anno quo Landricus abbas et Rodbertus episcopus obierunt, eodemque, nec tamen con-

scribere curavimus. Cum ipso Hugone fuerunt: Girogius, patruelis ejus; item Girogius de Haimulfi Villa, Herbertus Carbonensis, Siguinus. Nobiscum Stephanus Gualoius et filius ejus Adventius, Stephanus major, Oydelerius; Teduinus et Gaudius, fratres; Gunbaldus, Laurentius; Isembertus, filius Goscelini; Fulchardus; Ernulfus et Rainaldus, filius ejus; Rodbertus, frater Frodelini. »

CAPITULUM LXXXVI.

De vineis quas emit Berta comitissa.

(12 maii 1069.)

« Notum sit omnibus, quod quasdam vineas Radulfus, prænomine Calculus, in territorio comitis, ex beneficio nostro tenens, nobiscum tradicentibus comitis Tedbaldi sorori, nomine Berte (208), vendere voluit. Verum, quia fas non erat, adiit Landrici abbatis præsentiam comitissa, ut eo pacto sibi concederent, ut, quandiu viveret, eas teneret, ac, post mortem ejus, nobis dimitteret. Quod pactum postea ante fratrem suum comitem Tedbaldum recognoscens, et jam, per deprecationem ejusdem fratris, firmavit, pro anima patris, matris, fratris et suæ, III idus maii, præsentibus his: Gualeranno monacho, Otherto monacho, Gausfrido de Calido Monte; Girardo, coquorum magistro; Radulfo præposito. Actum Carnotis publice, inter turrim et portam Cinnerosam, in camera comitissæ, de qua sermo est; eo anno quo Rodbertus peregre episcopus obiit; tunc etiam sine episcopo urbe, et dum viveret Hubertus, abbas a nobis electus. »

« Ponendæ sunt hic domni Huberti cartarum metæ, quoniam, flante vento nequitæ, et quatente dolositatis turbine, fere omnes sui ab eo alienati, inextricabili nodo constrictum, ab honore violenter eitiunt; atque Teodericum (209) Vindocinensem, loco ejus, ab Arraldo præsule, velint, nolint, suscipiunt. Qui solum regulæ vigorem retinens, exterminavit plurimos eorum qui antecessorem suum fecerant extorrem. Hic denique, in suo quo vixit tempore, in exteris rebus multum ebes, vix unam cartulam usque nunc, nobis minus proficuum, posteris reliquit. Qua scripta, vertemus stilum ad eas quas, dum penduli essent monachi sine abbate, ediderunt.

CAPITULUM LXXXVII.

De ecclesia sanctæ Mariæ de Alogia.

(Anno 1069.)

« In nomine sanctæ et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti, qui unus est essentialiter et trinus potentialiter. Notum esse volumus cunctis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, ego Teodericus, cœnobii sancti Petri Carnotensis abbas, omnisque congregatio monachorum cui preesse videor, quoniam Gualterius, prænomine Infans, sancto Petro apostolorum prin-

pleto, quo Hubertus abbas electus est, i. e. 1069. (209) Auctores Gall. Christ. hunc Teodericum inter abbates Sancti Petri non inseruerunt.

cipi, pro anima sua et conjugis ac parentum dominorumque suorum, presbiterium æcclesiæ sanctæ Mariæ, quæ non longe sita est a flumine Alogiæ villæ, et omne quicquid ad ipsum presbiterium pertinere noscitur, tam in altare quam in offerendis, sepulturis, decimis, jure perpetuo concessit, ut habeamus atque siue ulla contradictione possideamus. Donum itaque hujus largitionis, per assensum domnæ suæ Mahildæ, de qua id beneficium tenebat, super altare sancti Romani martiris posuit, qui non longe a Braiao castro apostolo quæritur et veneratur. Cujus filius Gualterius clericus Carnotus postea abiit, et ex eadem re donum super altare sancti Petri posuit; indeque XXX solidos nummorum a nobis recepit, ac matri suæ V solidos in uno mantello empto detulit. Quam donationem quisquis retrahere voluerit ab omnibus sanctis Dei excommunicatus, cum omnibus Domini crucifigentibus et cum Juda proditore, nisi resipuerit, in inferno pereat. Actum est hoc publice, Braiao castro, intra horreum Sancti Romani, anno nono regis Philippi, assistentibus his quorum nomina subscripsimus: Bernardo de Buslo; Landrico de Toriello et Odone, fratre suo; Gualterio Infante, qui hanc donationem fecit; Radulfo præposito, Gausfrido, Raiardo, Rainaldo forestario. Ex nostra parte: Girvardo majore, Laurentio cubiculario; Bernardo, filio Vulmari; Frollando. »

CAPITULUM LXXXVIII.

De junioratu æcclesiæ sancti Leobini Castridunensis.
(Ante a. 1080.)

« Christianæ religionis optimi viri quondam, dum omnibus florent copiis, et æcclesias, longe lateque per orbem in honore Dei atque sanctorum sanctorumque memoriis nobiliter constructas, religiosissime colerent, eas diversis donariorum titulis insignitas, locupletare voluerunt; quorum privilegia in ipsis æcclesiis, una cum eorum memoriis, servantur et servabuntur, Christo Domino annuente. Itaque ego, Albertus nomine, Hugonis sanctæ æcclesiæ Carnotensis vicedomini, filius, notum esse volo tam presentibus quam futuris, meis scilicet successoribus, de æcclesia sancti Leobini, quæ in Braiao castro super fluvium Osannæ fundata est, et a domno meo Willelmo, ipsius castri domino, cum aliis rebus tenere videor; de ipsa, inquam, cum consensu mei carissimi fratris nomine Guerrici, qui nunc est post patris mei mortem, vicedominus, junioratum quidem sancto Petro, ac monachis sibi famulantibus in cœnobio ipsius, quod decenter in suburbio situm est supradictæ civitatis, concedens annuo et annuens concedendo, pro animabus parentum nostrorum, necnon et pro salute tam mei quam fratris antenominati, perpetualiter concedo: ea scilicet lege, ut presbiteri ipsius æcclesiæ nec a me nec a meis successoribus ullo modo dominantur, set ab ipsis monachis, ab hac die in antea, mittantur in ipsa æcclesia, dominantur et ejiciantur, si forte mereantur. Habeant tamen a nobis de decima æcclesiæ quam retinemus, per singulos annos, duos modios tritici, sine ulla da-

lione precii; habeantque altare et offerendas per circulum anni, preter quatuor festas, in quibus duas partes offerendæ adhuc in nostris usibus retinemus. Dimittimus etiam calumniam æcclesiæ sancti Romani, quæ est ultra fluvium supra memoratum, ut nullus nostrorum heredum quicquam audeat unquam exigere ab ea, sed eam monachi ex toto possideant, ædificent et secure habeant. Hujus autem donationis cartam nostram, videlicet jussione scriptam, manibus nostris nominibusque corroborari volumus, ut semper inviolata et inconvulsa manere in secula valeat. »

CAPITULUM LXXXIX.

De ecclesia sancti Leobini Castri Dunensis.

(Ante a. 1080.)

« Terrenæ divitiæ, sicut earum, pro libitu carnis ac desideriorum luxu, profligatores, ad infernorum pœnas; sic, pro Dei amore, qui eas indigentibus largiuntur, ad æterna deducunt premia. Quapropter ego Willelmus, honoris Alogiæ dominus, quantum ad seculi dignitatem attinet, clarus quidem genere, sed pravo perobscurus opere, inter hujus fluctivagi procellas seculi, armis præcinctus militaribus ac mundanis implicitus negotiis; dum nequeo meis meritis, quæ parva vel potius nulla sunt, innumerabilia quæ cum misi diluere facinora, donariorum pertempto largitionibus redimere. Unde ratum fore duxi beatum Petrum, apostolorum principem, cui Dominus suæ æcclesiæ curam cummisit atque ligandi solvendique animas potestatem contulit, michi intercessorem ascisci, eumque ex rebus propriis placabilem fieri. Sic enim Domini nostri præcipitur eulogio: *Date, inquit, et dabitur vobis; et alio in loco: Facite, inquit, vobis amicos de mammona iniquitatis, ut cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.* Itaque, annuente venerabili matre mea Mahilde, una cum karissima conjugè Eustachia, seu liberis nostris adhuc infantulis, Hugone ac Willelmo; pro redemptione quidem animarum antecessorum nostrorum, necnon et pro nostra incolomitate, concedens dono et donans concedo beato Petro apostolo, ac ejus monachis sibi normaliter famulantibus in cœnobio quod non longe a mœnibus Carnotine urbis situm est, æcclesiam scilicet beatissimi Leobini confessoris et episcopi prædictæ urbis. Quæ æcclesia, a prisco tempore, intra vallum Castri Duni decenter constructa videtur, atque a patribus nostris, jure hereditario, possessa est. De qua donum quoque super ipsius apostoli altare VIII idus Decembris, posui, cum fidelium meorum assensu, qui tunc Carnotus erant mecum, quorum nomina in fine hujus scripti notavimus. Habeant ergo, ex hac die in antea, jureque hereditario supradicti monachi eandem æcclesiam possideant, cum omni ornatu ejus vel rebus omnibus, tam intus quam foris, ad ipsam pertinentibus, quæ videlicet in meo dominio videbantur esse. Concedo etiam, juxta eandem æcclesiam, areas quæ dicuntur Arnulfi; necnon et Bovonem militem, cum suo fevo, quid ad supradictam æccle-

nam pertinere noscitur. Si tamen ipse vertere voluerit, decimas denique atque census ad prefatam æcclesiam pertinentes libens concedo, ut a monachis, vel precario vel precio, redimantur ab ipsis militibus qui ex nostro beneficio videntur possidere. Hæc enim omnia perexigua sunt : terrena enim sunt atque transitura ; cœlestia quoque vel æterna eminentiora et potiora sunt, quæ, Christo presule, pro his miminis in futuro recipiemus. Profuit enim viduæ, de qua legitur, quod in templo obtulit duo minuta ; profuit et danti aquæ frigidæ calix. Hujus ergo largitionis donum, ut firmum et inconvulsum permaneat, signo crucis, manibus propriis, firmare censui, meorumque fidelium manibus propriis firmandum tradidi, quorum etiam nomina subterscripta inveniuntur. Quod si quis aliquando huic meæ largitioni, diaboli instinctu, contraire nisus fuerit, nisi cito resipuerit, presumptionis suæ veniam petens, cum Dathan et Abiron, quos terra vivos obsorbuit, cum Herode, innocentum laniatore, cum Juda proditore, et cum his qui Christum Dominum crucifixerunt, in inferno trusus, pœnas luat ; ubi anguis gulosus non moritur, nec vorax ignis extinguitur, nec umbræ mortis desunt, nec caligo tenebrarum. S. Mahildis, matris Willelmi. S. ipsius Willelmi. Eustachiae, conjugis ejus. S. filiorum ejus, Hugonis et Willelmi. S. Willelmi de Monte Boone. Gausfridi. Warini. Osmundi. Guarnerii. Anisardi. Hugonis, filii Burchardi. Rainaldi, filii Gausfridi. Radulfi, filii Willelmi. Gausfridi de Salmeredo. Odonis Cratonis. Willelmi de Monte Mirabili. Girardi Brunelli. Willelmi. Bernerii. Gauslini. Helgot. Walterii, filii Burchardi. Hildegarii archidiaconi. Rainaldi decani. Vitalis presbiteri. Bernardi de Buslo. Radulfi Nothi. Landrici de Toriellis. Odo Radulfi. Gausfridi. Letaldi. »

CAPITULUM XC.

De ecclesia Treionis vicī.

(Ante a. 1080.)

« Salomon, monens omnem hominem curam animæ suæ, dum vivit, habere : *Quodcumque potest manus tua, ait, facere, instanter operare ; quia nec opus, nec ratio, nec sapientia erit apud inferos, quo tu prope-ras* (210). Unde ego Wenricus, cum fratre meo Alberto, votum patris nostri quod, dum viveret, D solve induciavit, vice ipsius perficientes, sancto Petro contradimus æcclesiam Treionis, quæ titulata est sub honore sancti Dei genitricis, pro remedio ejusdem patris nostri, et antecessorum nostrorum atque nostrarum. Quam quia liberam ab omni pontificali exactione possedimus, excepta crismatis datione et æcclesie reconciliatione, ita etiam, remoto impedimento talium negotiorum, sancto Petro et abbati, fratribusque inibi Deo servientibus, liberam atribuimus. Insuper etiam adicimus curtim con-

(210) *Eccl.*, ix, 10.

(211) Sequuntur in hoc cod. B chartæ duæ de vicaria Mittanis Villæ, quas superius edidimus, p. 194 et 195.

A struendis officinis monachorum, et hortum plantandis arboribus et herbis, et terram aratri unius ; et molendinum Spinæ, et dimidiam clusuram vineæ ; et quicquid hominibus nostris ex eodem beneficio addere placuerit, annuimus. Testes hujus donationis sunt hii : Ingelrannus decanus, Adelardus subdecanus, Ascelinus Britto ; Gausbertus, magister scole ; Bernerius canonicus, Gerogius canonicus ; Fulcherius, filius Nivelonis ; Gauslinus de Leugis, et filius ejus Gauslinus ; Rainaldus, filius Flealdi ; Gauslinus, filius Gausfridi ; Ingenulfus, filius Norbeti ; Ansoldus de Mungeri Villa (211). »

CAPITULUM XCI.

De vicaria Imonis Villæ, et de calumnia duorum agripennorum vineæ quæ est juxta Sanctum Bartholomeum.

(26 nov. 1077.)

« Omnibus, tam presentibus quam futuris, sanctæ Dei æcclesie fidelibus, nos monachi sancti Petri Carnotensis cœnobii, notum esse volumus, in anno quidem quo nostri cœnobii ediumque nostrarum tecta vorax cunsumpserit flamma, VI quoque kalendas Decembr. (212), quod Robertus, prenomine Aculeus, vicariam nostræ terræ de Imonis Villa, quam injuste possidebat, sancto Petro dimisit, guerpumque super altare ejus publice posuit ; calumniam quoque II agripennos vineæ, qui juxta Sancti Bartolomei sunt cimiterium, in capite scilicet nostri clausi, missam fecit, inde fratrum orationes accipiens atque equum unum, VI libras valentem. Adfuit cum eo Ansoldus de Mungerii Villa ; Rainaldus et frater ejus, filii Walterii. Nobiscum vero Laurentius cubicularius, Laurinus agaso ; Gaudius et Teduinus, fratres ; Stephanus major, et cæteri. »

CAPITULUM XCII.

De ecclesia Superioris Croti.

(Circa a. 1080.)

« Notum esse volumus nos monachi sancti Petri cœnobii Carnotensis cunctis sanctæ Dei æcclesie fidelibus, a monachis sancti Martini Majoris Monasterii quamdam æcclesiam, sitam in Croto superiori super fluvium Auduræ, olim emptam fuisse ab abbate Landrico, faventibus fratribus de quorum patrimonio fuerat, Arraldo scilicet, D Richardo et Bernardo, qui hanc ipsam sancto Martino vendiderant, faventibus domnis de quorum beneficio tres supradicti fratres tenebant. Verum, quia paupertas semper claudicat. Arraldus persepe redditus æcclesie in suis usibus, victus inopia, et nobis invitis retinebat, obiciens in conventionem fore eandem æcclesiam cemento et lapide a nobis debere fieri. Quapropter, multis vicibus a nobis excommunicatus atque iterum, specie tenus usurpatis rebus dimissis, absolutus ; tandem, sapienti usus consilio, in sese reversus, ad limina

(212) Quod incendium, ut dicitur inferius, c. 104, incidit in annum primum Gausfridi, Carnotensis episcopi ; in secundum autem ante Eustachii abbatis electionem, i. e. in a. 1077.

sancti Petri venit, cum conjuge, nomine Adeldæ, et filia Bادهilde, ante altare de commissis veniam peccit, ac de ipsa æcclesia donum super altare posuit; sub verbum pro missivis dicens se nunquam, ab illo die in antea, aliquam calumniam inferre nobis de ea, neque se ullam consuetudinem habiturum in ea neque in terra ad eum pertinentem; neque de annonis quæ in æcclesia ponende sunt molituram ullam, sicut prius faciebat, nec omnino aliam aliquam rem accepturum; sed ideo ita liberam deinceps a nobis abendam, ut æcclesiam sancti Georgii et æcclesiam sancti Cirici de Aneto. Quam rem postea annuere fecit filiis suis, Gualterio scilicet et Gisleberto, filia quoque minori. Milesinde nomine. Actum est Carnotis publice, V kalendas Junii. Placuit quoque nomina eorum subscribere qui ex utraque parte fuerunt præsentibus: Marcuardus; Gualterius et Albertus, fratres; Walterius, Blancus Oculus. Ex nostra pater: Gilduinus major, Walterius clericus, Richerius major, Stephanus major, Laurentius, Gislebertus, Adventius, Oydelerius, Robertus nosochomiaris, Radulfus, Gilduinus, Gaudius. »

CAPITULUM XCIII.

De quinque olcis terræ datis sancto Petro in Nantilliaco.

(Ante a. 1080.)

« Omnes scire volumus qui has litteras sunt lecturi, quoniam adiit quidam miles, nomine Herluinus, habens secum Germundum de Raschiniaco et Isenbardum armigerum suum, sancti Petri scilicet Carnotensis cœnobii monachos; petens ab eis orationum suffragia, ut ab illa die in antea, cum ipsis monachis earum particeps fieret, V olcas terræ, non longe ab ecclesia sancti Petri in Nantilliaco, perpetualiter concedendo sancto Petro donavit. Cujus terræ donum super altare ipsius posuit, in octabas apostolorum videlicet Petri et Pauli; eo quidem tenore, ut, sicut ipse ab antecessoribus suis ipsas V olcas libere tenuerat, ita et supradicti monachi, absque ullius hominis inquietudine, habeant, possideant, incolent, vel quicquid inde facere voluerint faciant. Si quis autem suorum heredum vel alius aliquis hujus sicut largitionis donum contraire voluerit, cum Dathan et Abiron, damnationem in inferno accipiat, nisi resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit. Testes ex nostra parte fuerunt hii: Gausfridus cocus, Johannes janitor; Herveus et Durandus, fabri; Teduinus, Gaudius et Harduinus, fratres; Laurentius cubicularius, Laurinus auriga, Adventius Sophia, Engelbaudus, Gislebertus. »

CAPITULUM XCIV.

Die æcclesia Speltereolis villæ.

(Ante a. 1080.)

« In Dei et Domini nostri Jhesu Christi nomine. Omnis monachorum congregatio sancti Petri cœnobii Carnotensis, notum esse volumus omnibus Christianæ fidei cultoribus, quod quidam miles, nomine

A Hugo Drocensis, patrocianante Huberto abbate hoc cœnobium, medietatem æcclesiæ de Spelterolis villa et terram duum boum sancto Petro dederit, recipiens a nobis recumpensatione orationes fratrum et alia misericordiæ opera. Sed, quia res nobis tunc modica et infructuosa visa est, et filii predicti militis calumniabantur eam, minime fuit a nobis possessa. Post multum autem temporis, præfatus miles efficitur monachus in Burguliensi cœnobio, et inde postea, visendi gratia, ad nos rediens, incommoditate corporis graviter tactus, apud nos obiit. Cujus animam dum Christo ex more commendavisset, glebam corporis, cum fratribus nostris, congruo honore sepelivimus. Uxor quoque ejus, nomine Olisia, quam reliquerat in seculo cum filiis, Gausberto scilicet atque Guarino, ibidem adfuit. Qui simul cum matre, post humationem patris, ante altare apostolorum Petri et Pauli properantes, præfatam ecclesiam cum atrio et medietate decimæ, pro anima patris, pari voto publice contulerunt, terramque unius artri; ac donum super altare posuerunt, imprecantes Annæ et Caiphæ, Ananiæ et Saphiræ maledictionem omnibus refragatoribus hujus largitionis. »

CAPITULUM XCV.

De alodo dato a Haimérico de Vibrante Lupo.

(Anno 1081 sive 1082.)

« In Christi nomine. Ego Girardus prior, cum omnibus fratribus cœnobii sancti Petri Carnotensis, notum esse volumus cunctis successoribus nostris, quod ea tempestate qua dominus Eustachius abbas Romæ morabatur, cum Gausfrido episcopo atque Parisiacensi episcopo, ut pariter ostenderent injuste prolatam esse excommunicationem in concilio Exodunensi ab episcopo Diensi Hugone super Gausfridum Carnotensium præsulem, videlicet in præsentia domni Gregorii papæ VII, quem etiam tunc Hainricus imperator, cum Alamannis et Langobardis, debellabat; ea, inquam, tempestate, quidam miles, vocabulo Haimericus Vibrans Lupum, corporis infirmitate laborans qua et obiit, ut evaderet inferni pœnas, monachus apud nos efficitur; fundos quos jure hereditario possidebat, juxta locum qui Misericus vocatur, cum tribus militibus qui ex parte fundi ipsius levati erant, una cum consensu filii sui Pagani, sancto Petro et nobis reliquit. Cujus fundi donum filius ejus super altare sanctorum apostolorum Petri et Pauli publice posuit, inde ibidem orationes fratrum recipiens. Cui dono si quis inquam contraire temptaverit, nisi resipuerit, anathema sit. »

CAPITULUM XCVI.

De alodo dato a Balduino intra Burgum Carnotinæ urbis.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuae Trinitatis. Ut præsentibus non amittant et futuri sciant, hoc scriptum in scriniis nostris reservabitur. Nam adiit præsentiam nostram, monachorum sancti Petri Carnotensis cœnobii, quidam miles, Balduinus no-

mine, poscens suppliciter quatinus eum faceremus monachum; quod annuimus. Et propter hoc dedit sancto Petro et nobis, exemptione sua, terram in qua quondam fuere vineæ, et modo sunt in ea ortuli plurimorum hominum; et reddit in censu VII solidos et X denarios, in sancti Remigii festiuitate; et est liberrima ab omni vicaria, et ab omni captione, et ab omnibus consuetudinibus. Quod factum auuerunt uxor ejus et filius. Et ut libentissime assentirent, dedimus eis, ex nostro, tria modia frumenti et duo modia avenæ. Et ipse Balduinus deprecatus est, ut, si quis calumpniator ex hoc foret, excommunicatus ex Deo et sancto Petro foret. Ut autem firmior hæc res esset, testes hujus rei hic ex sua et nostra subnotavimus parte: Ermengardis, uxor Balduini; Hugo, filius amborum; Ingenulfus, Otbertus, Willelmus; Hamelinus, filius Herbranni. De nostra parte: Guarnerius major, Guarinus et Laurinus, artocopi; Laurentius et Gislebertus, fratres; Gualterius et Adventius, sartores; Joscelinus, filius Gilduini; Arroldus agaso; Radulfus, filius Hildegarii portarii. »

CAPITULUM XCVII.

De terra data a Roscelino in Pendente Pediculo
(Ante a. 1080.)

« Notum esse volumus tam præsentis quam futuri evi Christi fidelibus, nos monachi Sancti Petri, quoniam terram Pendentis Pediculi, in conversione Roscelini monachi, frater ejus Gerogius medietatem quidem sancto Petro dedit in stipendiis fratrum, per assensum Teudonis qui cognominatur Caput C Ferri, cui antea de parte nostra debentur duodecim nummi in censu; postea vero ipsa terra a Fulcherio, filio Girardi, et a Gerogio de Curba Villa ambitione est invasa, de quorum esse videbatur beneficio. Quibus ut assensum præberent, Fulcherio quidem quinquaginta nummorum solidos dedimus, et Gerogio XXX; atque ipsi super altare sancti Petri guerpum ponentes, eandem terram possidendam concesserunt, tantum ut in festiuitate sancti Remigii census prædictus reddatur. Actum est hoc in ecclesia sancti Petri publice, videntibus et audientibus his quorum nomina subnotavimus: Gualterio monetario, Gerogio clerico, Stephano majori, Arnulfo Rufo; Fulchardo; Stephano, Aventio et Laurentio, fratribus; Ascelino majore; Teduino, Gaudio et Harduino, fratribus; Willelmo, Arraldo Hildegario et Radulfo, filio ejus (213). »

CAPITULUM XCVIII.

De rebus datis pro Ernaldo puero.
(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, scilicet Patris et Filii et Spiritus Sancti. Notum esse volo omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, tam

A præsentibus quam futuris, ego Landricus, militiæ seculari deditus, una cum uxore mea, Ermelina nomine, et Hugone filio meo primogenito, Deo omnipotenti et beato Petro apostolorum principi, filium meum jam octonem, Ernaldum nomine, mancipans, trado in cœnobia supradicti apostolorum principis, ut ibi seruiat omnes dies vitæ suæ Deo et sanctis ejus, ac pro nobis et omnibus Dei fidelibus die noctuque preces fundat. Pro quo præfato cœnobia tradendo, concedimus, in loco qui vocatur Baliolus, terram duum animalium, cum manso. Cui dono addimus quartam partem brennadii quod actenus habuimus in vico Sancti Romani, juxta Braiao castrum, ut ab hac die et deinceps habeant monachi supradicti cœnobia et in perpetuum possideant. B Concedimus etiam junioratum ecclesiæ domni Petri, sicut Rainaldus decanus tenere videtur, et omnia quæ de nobis possidet in ipsa villa. Volumus autem hanc largitionis nostræ cartulam manibus nostris corroborare et salutifere crucis signum imprimere, ut nulli unquam refragatori sit fas ad hanc aspirare. † Landrici. S. Ermelinæ. Hugonis. Rainaldi decani. Odonis (214). »

CAPITULUM XCIX.

De rebus datis pro Hugone puero.
(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volo cunctis fidelibus, tam præsentibus quam futuris, quia ego Hildegardis, prænomine Franca, quondam uxor cuiusdam militis, vocabulo Gausfridi Nigri, qui spernens omnia hujus seculi caduca atque peritura, Deo devote militaturus, in sacrosancto cœnobia beati apostoli Petri Carnotensis militarem balteum deposuit, et, secundum Domini præceptum, uxorem et filios, agros, domos et omnia quæ habuit in mundo relinquens, obedientiæ gressibus ipsum Christum sequens, ad ætheris aulam anhelat tendere; sic itaque ab eo viduata, duos filios, quos ei peperit, dum ætas in adolescentiæ florē proveheret, orbatam (215) incognitas terras Apuliæ adeuntes; quorum unus, Fulco nomine, de quadam puella filium parvulum eundem in cunis michi dimisit, quem loco filii tenere nutriens, in puerili ætate sacris inuendum litteris tradidi; deinde jam octennem in supradicto cœnobia, in quo et avus ejus et consanguineus, Fulco nomine, Deo deserviunt, ibi, cum consensu Rotberti prioris ceterorumque monachorum pro anima mea et omnium parentum meorum deprecaturum, ut sub norma monachili Deo seruiat mancipari (216); dans pro eo in Belsia, in villa quæ Pantaginis Villa dicitur, terram quandam olim datam in manu firma duobus fratribus Frogerio et Fulconi et uni heredi eorum, a quibus Heribranno

mus, p. 194.

(215) Sic. Sensus tamen flagitat, *duobus filiis..... orbata sum.*

(216) Leg., *mancipavi.*

(213) Charta quæ huic subijcitur præfert titulum illum: *De decima Rainerii Finemundi*, editaque est superius, p. 138.

(214) Sequitur charta cui titulus: *De via data apud Sanctum Germanum de Alogia*; quam jam vulgavi-

cuidam militi est vendita, cujus nunc filius Haimericus clericus eam possidet, dans in festivitate sancti Carauni nummorum solidos VII; item in territorio Dunensi, in parrocchia Sancti Ebrulfi, in villa quæ dicitur Torellis, unam masuram terræ, liberam ab omni exactione et consuetudine cum domo et horreo; item in Bahardi Villa agrum unum in quo modius unus et semis seritur. Hanc autem cartulam Carnotis publice super altare apostolorum Petri et Pauli ego Hildegardis posui, imprimens crucis signum. Quam si quis contraire voluerit anathema sit (217). »

CAPITULUM C.

De alodis Guntardi.

(Ante a. 1080.)

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus omnibus sanctæ Dei ecclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, ego scilicet Rotbertus prior et omnes monachi sancti Petri cœnobii Carnotensis, quod quidam miles, nomine Guntardus, de Garencris, ad nos misit, obnixè petens ut sibi unum ex fratribus nostris concite mitteremus. Qui cum ad eum venisset, et sciscitasset quid vellet: « Ego, inquit, infirmitate pressus qua et mori timeo, ante nuente Domino, cupo fieri monachus; et, ut merear assequi delictorum meorum veniam, ex terrenis rebus, quas usque nunc possedi, sancto Petro donans concedo et concedens dono, directa largitione, alodum meum, in territorio scilicet Abbonis Villæ; itemque alium in parrocchia Imonis Villæ, in loco qui Rosetus nominatur. Hanc autem donationem, per assensum filii mei Gualterii, in præsentia plurimorum hominum faciens, inprecor maledictionem omnibus nitentibus contraire præfate donationi, ut in inferno, nisi resipuerint, cum Juda proditore pœnas luant. » Hæc denique locutus, prædictus homo, antequam habitum monachilem qui sibi ferebatur a cœnobio indueret, viam universæ carnis est ingressus. Cujus glebam corporis frater ille qui ad eum ierat assumens, ad monasterium detulit, atque inter fratres monasterii honorifice curavimus sepelire. Nomina vero testium prælibatæ donationis volumus subscribere ad memoriam posterorum et ad refragandam inquietudinem calumpniatorum: Harduinum, nepotem Guntardi; Martinum, armigerum ejus; Herbertum presbyterum, Albertum majorem, Hildegarium, Johannem, Mainerium, Guarnerium de Poponis Villa, Vulgrinum de Sancto Scabilio, Albertum de Segetis Villa (218). »

CAPITULUM CI.

De alodis Herberti.

(Ante a. 1080.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus nos monachi sancti Petri cœnobii Carnotensis omnibus sanctæ Dei æcclesiæ cultoribus, tam præsen-

(217) Subsequentem chartam, *De medietate ecclesiæ Sancti Germani*, retulimus superius, cap. 71.

tibus quam futuris, quod quidam miles, Herbertus nomine, de Galardone castro, veniens ad conversionem sub abbate Huberto, pro redemptione animæ suæ, una cum consensu filiorum suorum, Hervei scilicet atque Fulcherii et unicæ filiæ, nomine Guiburgis, alodos quos habebat in territorio castri Dunensis sancto Petro et ejus monachis concessit, unamque domum intra castrum, in Premetis quidem villa, alodum quem mater sua Rotrudis possedit, necnon et manum firmam; item in Marlai villa, in dextera parte viæ Dunensis, VI aripennos terræ, et in sinistra parte ejusdem viæ V aripennos; item in Angeliaco aripennos tres et dimidium; in Boardi Villa quicquid hereditario jure possedit; in Isiginiaco terram quam Constantius, pater Vitalis, coluit, vel Rotrudis mater sua visa est habere dum vixit. Signum Herberti, qui hoc donum dedit. Hervei. Fulcherii. Testes hujus rei sunt: Ebrardus, Gauscelinus Lupulus, Normannus, Amalguinus, Frolandus, Tescelinus, Gaudius. Si quis hoc adnullare voluerit, nisi resipuerit, anathema trusus in inferno pereat. »

CAPITULUM CII.

De alodo Piei Villaris et Huni Villæ et Argentelæ.

(Ante a. 1080.)

« In nomine Jhesu Christi Salvatoris nostri. Notum esse volumus omnibus successoribus nostris, tam presentibus quam futuris, ego Walterius, filius Fledaldi, cum uxore mea et sorore ejus, quod guerpum facimus de alodo Piei Villaris, quem dedit Berardus, pater uxoris meæ, pro anima fratris sui Guaringi, et de alodo Huni Villæ, atque de alodo Argentelæ, quem sancto Petro dederunt parentes uxoris meæ, nepotes scilicet Fulconis monachi; et quicquid in his alodis invadendo pervaseram, pro remedio animarum nostrarum, dimittimus, et guerpum super altare sancti Petri ponimus; et has litteras fieri volumus, ut in his testes subscripti ex adverso stent omnibus qui, demonis instinctu, huic rei contraire voluerint. Testes autem ex nostra parte sunt: Rainaldus, frater meus; Fulcherius, Hugo de Treione, Gislebertus de Britiniaco; Haimericus, filius Heribranni. Testes monachorum: Gualterius monacharius, Odielardus trapezeta, Hugo Berbellus, Balduinus, Arnulfus Rufus, Fulchardus, Arnulfus Niger, Rotbertus, ejus frater; Stephanus major; Tescelinus, filius Hildegarii; Stephanus, filius Dodonis; Bertranus clericus. Si quis autem huic rei calumniam intulerit, nisi cito resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit, anathematis mucrone confossus, cum Juda traditore in inferno sine fine pœnas luat. »

CAPITULUM CIII.

De rebus quas dedit Willelmus præpositus de Alogia.

(Ante a. 1080.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus nos monachi Sancti Petri Carnotensis, quod quidam miles, nomine Willelmus, quondam præpositus de Braiao castro, tactus corporis

(218) Post hanc occurrit charta, *De terra data a Mathilde*, quam jam habes, supra, cap. 67.

infirmirate qua postmodum de hac vita exiit, timens A iter per devia aggrediens; sibilum legentium et sub-
inferni pœnas, habitum monachilem apud nos su-
scepit, et de rebus mundanis quas in mundo posse-
derat in Alogia, sanctum Petrum nosque heredes
constituit. Quæ licet a nobis admodum parvissimæ
sint visæ, apud Deum forsitan sunt magnæ. Qua-
propter in hac membranula litteris mandare curavi-
mus: aripennum unum terræ, videlicet ante fores
ecclesiæ Sancti Germani; item in Agonis Villa totam
decimam; simili modo in Luetone et in Fola Villa.
Quæ omnia filius ejus Willelmus superstes concessit. »

CAPITULUM CIV.

De sex aripennis alodi.

(Ante a. 1080.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Notum
esse volumus omnibus Christi fidelibus præsentibus B
et futuris, omnis monachorum congregatio sancti
Petri cœnobii Carnotensis, quoniam, pro anima
cujusdam Gausfridi, ab hominibus Alonis Villæ tem-
pore messis interfecti et a nobis humati, fratres ejus
et ceteri parentes sex alodi diurnos, non longe ab
Impregni Villa sitos, sancto Petro dederunt, donum-
que super altare principali publice posuerunt, III
idus octobris, missam nobis celebrantibus, præsen-
tibus his quorum nomina inferius scripta habentur:
Rotbertus, presbiter de Alona; Siguinus, venditor
equorum; Herbertus pistor, Guarinus cellerarius,
Gausfridus lignarius, Martinus Baiardus. Fratres
vero interfecti: Girbertus, Walterius, Gislebertus.
Parentes: Girbertus et Ledgardis mulier. Anathema
sit refragator hujus crocotihæ elemosinæ. »

Non superbiæ flatu impulsus, neque flamivoma
ingenii igne succensus, sed obedientis pede longum
(219) Julii die 30, an. 1077.

iter per devia aggrediens; sibilum legentium et sub-
sannationem floccipendens, ut sponendi fratribus,
eorum parui jussionibus; et, litterariæ artis experts,
inpolito sermone, qualiter iste locus a splendido et
nobili situ esse desierit, et rursus quo modo ad sta-
tum antiquum religionis, pii operis venerabilium
præsulum studio comitumque donariis atque pluri-
morum fidelium, lentim inoleverit, enucleatim pa-
tefecit. Deinde abbatum nomina et eorum scripta,
quæ in archivis nostris sunt reperta, seriatim in
unum collegi usque ad id temporis, quo, nostris ex-
cessibus exigentibus, edax flamma hanc æcclesiam
cum ædibus cremavit (219); quo tempore præsul
Gausfridus et Eustachius abbas, Deo disponente, præ-
sul quidem ante incendium, III Kalendas Augusti,
abbas vero secundo anno post incendium, V Kalen-
das Sebtenbris, sui honoris gradum uterque est
adeptus. In prætaxato itaque opere prudens lector
animavertere potest hunc locum ab hostibus non se-
mel esse destructum, cum ter legat monachis bisque
canonicis delegatum esse. Jam nunc ipse, ab anti-
quorum scriptis, quæ memorie mandanda esse vide-
bantur, expeditus, legenti intimare curavi V car-
tas (220), quia michi tarde occurrerunt non esse in
his locis ubi fore debuissent: videlicet una Landrici
abbatis de terra data a Mahilde; quatuor autem
Huberti abbatis, id est de terra Pendentis Pediculi,
de medietate æcclesiæ Sancti Germani, de alodis
Herberti; de alodo Picati Villaris et Huni Villæ et
Argentelæ. Hoc denique intuli ne fraudem fecisse
C cuiquam videar.

Nunc ad ea quæ ab abbate Eustachio jam per octo
annos sunt patrata, subinectus scribere maturabo.

(220) Vide capo. 67, 71, 97 et 102 hujus libri.

LIBER OCTAVUS

SIVE

EUSTACHII ABBATIS.

(Ab a. 1079 ad a. 1088.)

CAPITULUM I.

*De prava consuetudine usurpata a Fulcone de Vadis
in Ermenteriis.*

(Ante a. 1088.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. No-
tum sit omnibus sanctæ matris æcclesiæ fidelibus
filiis, tam præsentibus quam futuris, quod Fulco de
Vadis usurpabat unam tortam consuetudinem in
Ermenteriis, villa scilicet sancti Petri Carnotensis
monasterii. Unde, per justiciam domni Isnardi, ad
placitum contra domnum Eustachium, prædicti loci
abbatem, venit, et inde duellum apud Drocas con-
stitutum. Et cum non posset jus ostendere Fulco in

D prædicta consuetudine, ipse et filius suus Godefridus
Deo et beato Petro eam perpetualiter guerpiverunt,
et iccirco de bono sancti Petri VII libras denariorum
habuerunt. Testibus his: Hugone de Castello, Gisle-
berto de Tegulariis, Isnarda supradicto, Chotardo,
Rotberto Rufo. De parte abbatis: Arrollo de Croto,
Laurentio camerario, Fulchardo, Lorino auriga,
Johanne coco, Durandulo serviente, Adventuo. »

CAPITULUM II.

De rebus datis pro Widdone vuero.

(Ante a. 1088.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi, condi-
toris omnium rerum. Ego Eustachius abbas et omnis

congregatio monachorum sancti Petri cœnobii Carnotensis, notum esse volumus tam presentibus quam futuris sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, quia adiit nostram presentiam quædam matrona bigama, nomine Gila de Pertico, habens pueros duos de Huberto primo seniori suo, Vivianum scilicet ac Widonem; quorum juniorem obtulit Deo et sancto Petro, ad serviendum ibi, quamdiu viveret, in sanctæ religionis proposito et habitu monachili; atque de rebus sui juris largita est sancto Petro medietatem saltus de Bustello, et agripennos duos prati; censumque quem dabamus de terra quæ dicitur Mala Cultura remisit, et in proprio bosco pasnagium porcorum nostrorum singulis annis concessit; et domos nostras et horrea de ipso bosco, prout opus fuerit, reedificare, ignemque domus nostræ cotidie nutrire jussit. Hæc omnia Vivianus jam dictus, filius ejus, assensit, donumque cum matre super altare sancti Petri posuit. Hujus rei fidejussores ac testes fuerunt hii: Fulbertus, presbiter de Roheria; Amalguinus, Sulpicius clericus, Rodbertus de Bodvers, Durandus Ketellus. Ex nostra parte: Teduinus et Gaudius, fratres; Stephanus et Salomon, fratres; Oydelerius et Rodbertus, fratres; Fulchardus, Aventius et Lorinus, fratres; Laurentius cubicularius, Gilduinus matio, Guarinus cellerarius. Pro prefatis rebus dedimus Wilhelmo de Baindis Terris, ex cujus beneficio erant, X solidos nummorum et orationes loci; et assensum prebuit. Si quis autem profanus aliquando huic rei contraire voluerit, nisi cito resipuerit, in olla Vulcani demersus, cum Theoderico profano rege, sentiat pœnas perpetuas. »

CAPITULUM III.

De æcclesia Monasterioli.

(Ante a. 1088.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus, ego Eustachius, abbas cœnobii sancti Petri Carnotensis, cum omni congregatione michi commissa, omnibus æcclesiæ Dei filiis fidelibus, de quadam æcclesia, que Monasteriolus vocitatur, quam olim venerabilis abbas Landricus a quodam milite, nomine Radulfo, adquisisse dinoscitur, eo quidem pacto ut medietatem æcclesiæ monachi in suis usibus haberent; alteram vero Radulfus, quamdiu viveret, sibi retineret, et post ejus mortem et æcclesia et res ejus quæ in supradicto loco, tam in terra quam in aqua, videbatur possidere, tota ad sanctum Petrum rediret. Cum autem ita prefatam æcclesiam per plurimorum annorum curricula communiter possiderint, surrexit quidam miles, nomine Vitalis, cunsanguineus predicti Radulfi, in eandem æcclesiam jus suum ostendit, atque medietatem obtinuit. Qui, quamdiu vixit, partem a monachis emptam sibi retinuit. Post mortem vero amborum dominus eorum Baldricus, prænomine Chotardus, cum quodam filio parvulo, nomine Eustachio, quem Dei servitio sub monachili habitu mancipavit, sancto Petro æcclesiam dedit, et quicquid in loco eodem sui juris esse videbatur, per assensum Hugonis, filii

A Guazonis, et omnium horum quorum nomina subscripsimus, concessit. Isnardi de Mori Villare. Rodberti Rufi. Walterii, filii Nivardi. Guarini, filii Jobsberti. Simonis de Monte Pincionis. Ranaldi de Bello Puteo. Guarini de Islo. Symonis, filii ejus. Rainaldi Corbuli. Adventii. Laurentii. Fulberti majoris. Hanc autem cartam prefatus Baldricus fieri voluit, ut si quis aliquando (quod absit!) contraire voluerit, in mallo convictus, auri libram judiei persolvat, et anathematis mucrone saucius, nisi resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit in inferno demersus cum diabolo penas luat. »

CAPITULUM IV.

De pravis consuetudinibus dimissis a Wilhelmo in Plancis.

(Ante a. 1088.)

« In nomine sanctæ et ind viduæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus omnibus christianæ fidei cultoribus, tam præsentibus quam succedentibus, ego Gausfridus, prænomine Niger, monachus scilicet cœnobii sancti Petri Carnotensis, sub abbate Eustachio loci Plancarum procurator, quod, multis precibus flexus, dominus Wilhelmus de Molinis castro pravas consuetudines, quæ paulatim inoleverant, per iniquos servientes, in loco Plancarum suo tempore, eas quidem ex integro Deo et ejus genitrici virgini Mariæ atque beato apostolo Petro, per assensum filii sui Rodberti, pro animæ suæ remedio, condonavit, donumque super altare sanctæ Mariæ Plancis publice posuit; eo videlicet tenore, ut deinceps nullus successorum suorum in prefato loco aliquam consuetudinem unquam exigat, non teloneum, non bannum, non incendium, non latronem, non carrucas; sed sit ipse locus liberrimus ab omni exactione et consuetudine, preter unam rem, id est munitionem prefati castri; atque, cum tempus exegerit, incolæ memorati loci muniant ostensum sibi locum in predicto castro; teloneum quoque, quod pretermisimus tam ab incolis loci quam a forensibus hominibus, totum, sicut prælibavimus, remisit, exceptis solummodo burgensibus Molinorum castri. Unde cartulam hanc fieri voluimus, ut, si quis profanus unquam violare vel contraire huic largitioni temptaverit, nisi cito resipuerit et ad emendationis satisfactionem confugerit, in inferno excipiat pœnas Judæ traditoris et illorum qui Christum crucifixerunt. Testes hujus donationis subscripti fuerunt hii: Gualterius de Asperis, et frater ejus Ingenulfus; Balduinus de Melente castro, Rotgerius dapifer, Wilhelmus sacerdos, Widdo de Medante castro, et Stephanus; Rotbertus, armiger ejus; Rotgerius, et Tescelinus de Scagiolis; Joscelinus, filius Ricoardi, et Rotbertus, filius ejus. Ex parte abbatis Eustachii: Guarinus sacerdos, Ernulfus clericus, Rainoldus Rufus; Rogerius, filius Widonis presbiteri; Corbellus et Beroldus, filius ejus; Richerius et Gualterius, majores; Fulchardus, Gunbaldus, Laurentius, Rodbertus de Jesiaco, Rainun-

us, Johannes Brustinus, Leodegarius, Odelinus et A
Guarinus. »

CAPITULUM V

Guerpum de consuetudine cibi Hugonis.

(Ante a. 1083.)

« In Eius nomine per quem cuncta sunt secula creata. Cunctis sanctæ Dei æcclesiæ cultoribus notum esse volumus, ego Eustachius abbas et omnis fratrum congregatio sancti Petri cœnobii Carnotensis, quoniam, tempore quidem Huberti abbatis, Gausfridus Niger, noster monachus, de Herveo, fratre Hugonis, emit vicariam de Mittanis Villare, per assensum Fulcherii primicerii, de cuius beneficio erat ipsa vicaria. Unde ipse Hugo quinque solidos nummorum pro assensu habuit. Nostra autem tempestate addidit sibi esse datam hanc consuetudinem, ut, dum veniret ad monasterium, habens secum sex aut quatuor milites, dandum ei consuete panem, vinum, carnem sufficienter, equis quoque suis itidem advenam et vinum. Cujus (221) inopportunitatem conferre noluissemus, et ei consuetudinem quam requirebat negaremus, assinos nostros, exploratos quadam vice, tulit; pro quorum redemptione XXX dedimus solidos. Rursum, altera vice, eos tulit; sed per Willelmum, præpositum comitis, invitus reddidit. Tunc denique per Bertam comitissam et præfatum præpositum ipsam præfatum consuetudinem reliquit; et celebrantibus nobis sancti Firmini festum, super altare sancti Petri inde guerpum posuit, atque a nobis XXV solidos accepit; et, si forte aliquando monachus effici voluerit, cum rebus quas habuerit, recipiatur; morte vero præventus sepeliatur a nobis, suis eque rebus nobis relictis. Testes hujus rei, ex sua parte, fuerunt: Dodo, Guarinus, Codefridus et Geraldus. Ex nostra parte: Stephanus major, Gilduinus major, Laurentius cubicularius, Teduinus matricularius, Johannes cocus, Gislebertus puer; Oydelerius et Rodbertus, frater eius. »

CAPITULUM VI.

De tutela Argentelæ.

(Ante a. 1088.)

« In nomine sanctæ et individuæ trinitatis. Notum esse volumus, ego Eustachius, divina ordinatione, abbas, omnisque sancti Petri congregatio monachorum, super quodam tutela quam Rodbertus porcarius de Curba Villa dicebat in terra quæ vocatur Argentela habere; pro qua non modicum nobis detrimentum intulit, insuper et homicidium perpetrare non timuit. Tandem ad hanc concordiam venientes, dedimus ei quinquaginta solidos nummorum atque loci hujus beneficium, ut terram quam habebat insuper memorata Argentela, cum tutela quam clamabat, sancto Petro dimitteret; quod libenter concedens fecit, donumque super altare beati apostoli Petri posuit, astante monachorum grege turbaque famulorum quorum nomina memorie mandare curavimus: Stephanus et Salomon, fratres; Girogius clericus; Teudo et Gauduus, fratres; Oydelerius (221) Fort. leg., *Cujus cum.*

delerius et Rodbertus, fratres; Adventius et Lorinus, fratres; Laurentius cubicularius; Ingelbertus et Gausfridus, cocus; Gislebertus puer, Fulchardus; Hildulfus et Gausfridus, fratres. Ex parte Rodberti: Mainfredus prepositus, Richerius et Gauslinus. Actum est hoc Carnotis publice, in monasterio sancti Petri ante altare, regnante Philippo rege. Paulus edituus scripsit. »

CAPITULUM VII.

De domno Germano

(Anno 1081.)

« Domno nostro Ihesu Christo, omnium rerum conditore, propiciante. Ego Willelmus de Sumbone, militiæ armis accinctus, terrenarum rerum locupletissimus, atque Diabolo instigante, malorum actuum cassibus involutus; ego, inquam, omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam præsentibus quam futuris, notum esse volo, quod quidam meus fidelis, nomine Sulpicius, votum habuit in cœnobio sancti Petri Carnotensis, ab hoc deceptibili seculo nudus, veri Dei famulatu se mancipari, et beneficium quod ex me tenebat, in territorio Carnotensi, clavigeri (222) summo ac monachis inibi militantibus, in stipendiis ipsorum, relinquere; sed, falso seculi amore detentus, mors improvisa avida fauce eum rapiens, non permisit votum ex toto perfici. Ipse tamen animam intra pectus moribundum retinens, suis fidelibus et conjugi jussit, ut corporis sui glebam ad cœnobium, poliandro fratrum mandandum, deferrent, atque beneficii donum, quod pro se dari devoverat, super altare sancti Petri coram omnibus ponerent. Cui dono Ascelinus, filius ejus, postea præbuit assensum, qui non longe post quadam plaga mortuus, et ipse pro hac re juxta patrem est tumultatus. Hujus doni Gausbertus de Evroldi Villare, Rainerius et Guaszo, eorum milites, extiterunt testes. Deinde Winebertus, frater Sulpicii, de territorio Vilcasinensi, per Hubertum Querculum adductus, assensum super altare sancti Petri ponens, in orationibus fratrum est collectus. Nos autem duximus illud beneficium quale sit ostendere, id est quicquid in parrochia domni Germani, in æcclesia videlicet, in decimis, in terris cultis et incultis silvis et militibus, ac omnibus exquisitis et inquirendis, videbatur ex me tenere. Hoc totum pro anima sua præfatus Sulpicius apostolorum principi et ejus monachis reliquit. Quod et ego, Eustachii abbatis et monachorum prece ductus, cum uxore mea Ermengarde et unico filio, vocabulo mei nominis nuncupato, pro redemptione animarum nostrarum, fieri volui; et, die Purificationis almæ matris Domini, super altare Petri apostoli assensum posui, atque hanc cartam publice astipulando crucis signo corroboravi. Pro qua re a præfato abbate centum solidos carnolorum nummorum accepi, meaque conjunx duas auri uncias, et filius meus renonem unum varium. Testes ex parte mea fuerunt: Rodbertus de Bello Monte; Jhotardus Willelmus et Renaldus de (222) Sic.

Gaudena, et Gualterius. Ex parte monachorum : Stephanus et Salomon, fratres; Oydelerius et Rodbertus, fratres; Teduinus et Gaudius, fratres; Guarinus cellerarius; Tescelinus, Hildegarii filius; Laurentius cubicularius, Adventius et Lorinus, fratres, et alii. Si quis, huic cartulae contradicendo, extiterit contrarius, janua coeli ei claudatur, et, nisi resipuerit, cum Juda proditore, sine fine poenas luat in gehennae ignibus. Actum est hoc Carnotis publice, anno XXI regni Philippi regis. »

CAPITULUM VIII.

De ecclesia Stilionis

(Ante a. 1088.)

« In Christi nomine, conditoris omnium rerum. Notum esse volumus cunctis sanctae Dei ecclesiae fidelibus atque futuris, ego scilicet Willelmus et uxor mea Ermengardis, cum unico filio meo Willelmo, pro animarum nostrarum redemptione, Deo omnipotenti et sancto Petro, apostolorum principi, in cujus monasterio apud urbem Carnotensem sacrae religionis habitum ipse suscipio, quandam ecclesiam in honore matris Domini fundatam, in Pertico loco, qui dicitur Extiliolus (223) concedendo partimur, ut in aeternum possideant medietatem decimae ac archadii atque sepulturae totumque altare, medietatemque atrii, atque duobus bobus terram quantum sufficit, et aripennum unum prati; atque harum rerum donum super altare beati Petri mittere jussi, et testium nomina subscribere volui. Et si quis unquam heredum meorum huic dono contraire temptaverit, excommunicationis dampno prius incurrat, deinde octo uncias auri cui litem intulerit solvat, et conatus ejus inefficax permaneat. Signum Ermengardis conjugis, quae donum hujus largitionis super altare posuit. S. Willelmi filii. Hugonis, avunculi Gausfridi coci. »

CAPITULUM IX.

De decima de Caletulo.

(Ante a. 1088.)

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Ego Eustachius, abbas coenobii sancti Petri Carnotensis, cum omnibus fratribus ibidem Deo militantibus, notum esse volumus omnibus orthodoxe fidei cultoribus, quod quidam miles, nomine Guinebertus, frater scilicet Sulpicii, qui moriens reliquit sancto Petro in nostris usibus ecclesiam domni Germani cum omnibus rebus quas ibi videbatur tenere, ex beneficio Willelmi de Sumboone, sicut supra dictum est, in decimis, terris, lucis, militibus; postquam quidem et ipse super altare sancti Petri assensum posuit et in orationibus fratrum susceptus fuit, cuidam mulieri partem praefatae decimae XXV solidis vendidit. De qua re in iudicio appellatus, dixit decimam illam pertinere ad seivum Guaszonis, fratris Hugonis de Castello, ac ideo frivolum esse assensum suum sine nutu domini. Unde Waszoni unum equum

(223) Extiliolus, Stilio, Steliones, hodie *les Étilleux*.

(224) Gausfridus, sive Godefridus I Carnoten-

« A valentem quadraginta solidos, et XX solidos numerorum, unumque scutum ac nostri loci orationes dedimus. Ipse quoque, per artavum sui armigeri, super altare sancti Petri guerpum decimae vel assensum misit per Hubertum Querculum et monachum, audientibus et videntibus is quorum nomina subscripsimus : Radulfo, Willelmo, Rodberto, Philippo, Hugo Huberto, Tetardo, Ledfredo, Fulberto, Rainaldo, Guarnerio, Fulconi, Raimboldo, Rodberto, Laurentio, Aszoni. Est autem ipsa decima in loco qui vocatur Caletulus. Actum est hoc Droicis castro publice. »

CAPITULUM X.

De tributo concesso a Mainerio in Agili Villa.

(Ante a. 1091.)

« Notum esse volumus, ego Eustachius, abbas coenobii sancti Petri Carnotensis, omnibus sanctae Dei ecclesiae fidelibus filiis, quia, dum essem in curia Philippi regis apud castrum Stanpensem, et regem pro utilitate nostri loci interpellavisset, conveni ibi Mainerium, fratrem Symonis de Monte Forti, ut, pro sui patris anima necnon et matris, atque pro incolunitate propria suorumque sobolum, Deo et sancto Petro liberum concederet transitum, tam salis quam piscium, et nostrarum rerum quae per Agili Villam Carnotis ad usus fratrum veherentur. Qui libenti animo ab omni consuetudine, VI iduum februarum, ita liberum transitum Deo et sancto Petro dimisit, ut, ab illa die antea, neque a se neque a successoribus suis, ullum teloneum vel consuetudo aliqua requiratur de rebus sancti Petri transeuntibus per praefatam villam; sed, sicut pater ejus Amalricus per totum ejus territorium iter liberum de rebus sancti Petri concessit, ita et praefatus Mainerius, episcopo Gausfrido (224) praesente, et Simone fratre ejus comiteque Belli Montis Ivone, concessit. Simili modo assensum patris et fratris alacriter per totam terram suae potestatis in supra memorato castro ratum esse decrevit dominus Simon, filio suo Amalrico praesente et assensum praebente, atque Hugone de Puteolo castro. Si quis vero assensioni contraire aliquando voluerit, quandiu pertinax fuerit, excommunicationis baculo semper feriatur, et nisi resipuerit et ad satisfactionis remedium confugerit, animam ejus vermis, qui nunquam moritur, in tenebris inferni sine fine depascat. »

CAPITULUM XI

De decima Ledonis Curiae, quam reclamabant Becenses monachi.

(Ante a. 1088.)

« In nomine sanctae et individuae Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus sancti. Notum esse volumus omnibus christianae religionis, tam praesentibus quam futuris, nos monachi sancti Petri coenobii, Carnotensis, Guarnerius scilicet ac Joscelinus Ledosis episcopus, simoniae damnatus, episcopatu dejectus est a. 1091.

nis Curte, quæ est cella præfati cenobii, sub abbate Eustachio militantes, qualiter lis et calumnia, quam nobis inferebant monachi Beccenses, finem acceperit in camera domus Pagani, filii Hugonis Franconis, apud castrum Calidi Montis. Ibi quidem aderat Anselmus, abbas cenobii Becci, et cum eo ex ejus monachis Gislebertus, ortus de genere Crispinorum, et Eustachius, prænomine Paganus; aderant et meliores ex illo castro, tenentes placitum de presbitero ecclesiæ sanctæ Mariæ, quæ sita est inferius non longe a Ledonis Curte; et volebant aut uxorem ejus illi excutere aut æcclesiam quæ illorum erat. In medio quoque placito ab archiepiscopo Rotomagensi (225) missæ sunt nobis quædam litteræ, exorantes ut, pro archiepiscopi amore, decimas rerum et sepulturam nostræ ecclesiæ, quam a nostris hominibus accipiebamus, intra Fossatos cummanentibus, Beccensibus monachis redderemus. Quod cum castrenses, tam clerici quam laici, audissent, extranea eis res audita visa est, ut quod Gualterius comes sancto Petro, fere abhinc XXX annis et amplius, contulerat, et optimates ejus assensum præbuerant, a monachis, nuperrimæ æcclesiolam prædictam habentibus, injuste nobis tolleretur. Tunc omnes viva voce et indissimulato vultu testimonium præbuerunt, quod, ipsis videntibus et audientibus, comes Gualterius sancto Petro dederat sepulturam et decimam hominum intra Fossatos habitantium, videlicet de bubus, de ovibus, de asinis, de equis; decimam quoque de terra quam monachi exararent; decimam etiam aripenni ubi furnus olim fuerat situs. Hoc audientes monachi, cum abbate suo, injustam calumniam deponentes, deinceps siluerunt. Testes hujus rei etiam curavimus subscribere: Manassem archipresbyterum, Herbertum, Gericum, Gualterium, Sansonem, canonicos; Odonem vicecomitem, Herbertum pincernam, Rodbertum præpositum, Rogerium militem, Givelinum; Rodbertum, militem de marina. »

CAPITULUM XII.

Item, donum de saltu Godefridi.

(Ante a. 1088.)

« In Christi nomine. Ego Guarnerius, cum Joscelino, sancti Petri apostolorum principis Carnotensis cœnobii, atque sub abbate Eustachio, provisos loci Ledonis Curtis, in territorio Vilcasini castri, quem Gualterius comes, filius Drogonis comitis, regnante Harrico rege, sancto Petro perpetualiter habendum, abbate Landrico vivente, concedendo tribuit; notum, inquam, esse volumus tam præsentibus quam futuris sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, quod quidam miles, nomine Godefridus de Fluriaco, infirmitate qua mortuus est detemptus, per filium suum, nomine Hugonem, et uxorem suam, Adalam, donum sui saltus misit super altare sancti Petri ponendum quatinus monachi præfati

loci perpetuo jure habeant, sine ulla calumnia: ita videlicet ut inde æcclesiam, domos et horrea sua, quando opus fuerit, ædificent, agros et curtem suam claudant, atque omnia sua necessaria excludant. Post mortem autem ejus, in cimiterio sancti Petri corpus ejus est sepultum, V idus aprilis. Tunc quoque uxor et reliqui filii ejus rursum donum saltus prælibati super altare, pro anima patris, posuerunt. Hujus rei testium nomina subscripta sunt: Gerelmus presbiter, Milo presbiter, Urso miles, Odo miles, Ivo miles de Fai; Hilduinus, frater ejus; Givelinus; Rainaldus, filius ejus; Godefridus miles. »

CAPITULUM XIII.

De vicaria Belsiæ.

(Ante a. 1091.)

« In Christi nomine. Ego Walterius, filius Flealdi, abbatis sancti Petri Eustachii et sibi commissæ congregationis precibus adductus, vicariam omnem quam in omnibus terris sancti Petri habebam, uxore mea Fredesindi et filio meo Rainaldo, cum fratribus et sororibus suis, atque etiam Lisiardo annuentibus, pro animarum nostrarum et parentum nostrorum redemptione, per consensum domni mei Gunherii ecclesiæ sancti Petri in perpetuum dimitto; accipiens michi in concambium a præfato abbate et monachis tres agripennos vinearum, in convalle Sancti Bartholomei, in clauso qui dicitur Ingelbaudi. Unde etiam predicti monachi præfatæ uxori meæ duas auri untias, et filio meo equum argenti marci sex comparatum donant, prædicto etiam Lisiardo V addentes solidos. Quod etiam posteritati nostræ notum facere et per succedentia tempora ratum manere cupientes, litterarum memoriæ tradi voluimus; et manu nostra annotando firmavimus, atque domnis et amicis nostris ad corroborationem tangendum obtulimus. S. Gualterii, filii Flealdi. Fredesindis, uxoris. Rainaldi, filii ejus. Helix. Hugonis. Lisiardi. Adeline, filix ejus. Elisabeth. Ex parte Gualterii: Rodbertus, filius Rodulfi; Hugo, filius Lamberti; Ivo, filius Norberti; Oydelardus, nepos Gualterii; Einardus, Raimbaldus presbiter, Lambertus presbiter. Ex nostra parte: Gausfredus præsul, Ingelrannus decanus, Adelardus subdecanus, Gauslinus archidiaconus, Guerricus clericus, Hilbertus de Gurzeis, Gerogius clericus, Guerricus vicedomnus, Willelmus præpositus; Tedbaldus, frater ejus; Tedbaldus Farsit, Willelmus Mordens, Jhotardus, Gunbaldus, Laurentius cubicularius; Fulchardus; Teduinus et Gaudius, fratres; Hildulfus et Gausfredus, fratres; Adventius, Stephanus et Salomon, fratres; Ingelbertus, Johannes, Gausfredus, coci; Gualterius sartor, Ribaldus de Frausino; Stephanus, filius Dodonis; Radul, filius Hildegarrii. »

CAPITULUM XIV.

Donum Gunherii de vicariis.

(Ante a. 1088.)

« In nomine omnium Conditoris rerum. Notum esse volumus, ego Eustachius abbas omnisque congregatio monachorum Sancti Petri Carnotensis, omnibus fidelibus, tam presentis quam futuri evi, quod Gunherius de Monte Letardi, filius videlicet Gualterii de Alneto, de vicariis quas in Belsia nobis Gualterius filius Flealdi vendidit, tam in Abonis Villa quam in aliis locis, assensum libentissime prebuit, donumque super altare sancti Petri posuit. Non solum de datis vel venditis, set etiam de dandis vel vendendis, solidam nobis firmitatem dedit, ut a suis militibus acciperemus; et non solum vicarias quæ de ejus beneficio esse noscuntur, sed etiam terras quas sui milites sancto Petro dare vel vendere voverint, assensum præbuit ut habeamus. Quapropter nos eum collegimus in orationibus et in omnibus nostris bonis operibus, ut particeps præmii sit nobiscum in regno cælorum. Testes concessionis ejus in hac scedula subscribere usu æclesiastico volumus. De sua parte: Ansoldus de Mungerii Villa. De nostra: Balduinus, frater abbatis; Wibaldus et Rainaldus, filius Ernulfi Rufi; Fulchardus, Laurentius, Durandus, Richerius, Rodbertus pelliciarus, Stephanus, Isenbardus, Gualterius de Ver. »

CAPITULUM XV.

De vicariis redemptis a vicecomite Hugone.

(Anno 1096.)

« In Christi nomine. Ego Eustachius, cœnobii sancti Petri Carnotensis abbas, et omnis monachorum congregatio michi a Deo commissa, notum esse volumus tam præsentibus quam futuris sanctæ Dei ecclesiæ filiis, quod, tam ab antecessoribus nostris quam a nobis, vicariæ quæ erant in terra nostra, vel tutelæ per Belsiam, omnes quidem sub comite Tedbaldo, ab ipsis ad quos pertinebant, datis justioribus et melioribus rebus, emeramus. Sed, Stephano comite in honore patris succedente, Hugo vicecomes jure hereditario easdem vicarias reclamans, ab eodem comite suscepit. Nos vero ab inquietudine securi vivere cupientes, precibus ad hoc vicecomitem fleximus, ut, in nostris orationibus cum uxore et tribus filiis et filia collectus, easdem vicarias, an-

A Salomon, fratres; Teduinus, Gaudius et Harduinus, fratres; Radulfus et Richardus, fratres; Leodegarius, Stephanus, Martinus, Rodbertus pelliciarus; Gualterius, Aventius et Durandus, sartores; Engelbertus et Gausfridus coci; Durandus pistor. Actum est hoc Carnotis publice in ecclesia sancti Petri, anno dominice incarnationis millesimo nonagesimo VI, regnante Philippo rege in Francia. »

CAPITULUM XVI.

Donatio vicariæ de Domna Maria.

(Ante a. 1088.)

« Non solum novæ legis sed etiam veteris instrui-
mur paginis, quia, fide vel merito bonorum, peccatoribus venia prestatur suorum peccaminum, dicente Domino ad Abraham: *Si decem boni fuerint inventi, ceteri salvabuntur propter ipsos* (226). Hac adtestatione de veteri lege habita, de evangelica lege sumamus secundam, ubi dicit evangelista de submisso paralitico in domo per tegulas ante Jhesum; ait enim: *Quorum fidem ut vidit, ait paralitico: Fili, dimittuntur tibi peccata tua. Tolle lectum tuum et ambula in pace* (227). His et aliis multimodis adtestationibus subnixus, ego quidem Ansoldus miles, cum uxore mea carissima, nomine Hildegardi, necnon et omni prole nostra, et assensu domni mei Gunherii, dans concedo concedensque dono vicariam atque banneriam; vel si est alia aliqua exactio, quam ex beneficio domni mei supradicti actenus visus sum tenere, in terra sancti Petri quæ est in Domna Maria, pro remedio scilicet animæ filii mei Willelmi, gladii morte preventi, beatissimo Petro, apostolorum principi, dono jure perpetuo et monachis in cœnobio ejusdem nocte dieque famulantibus, quod situm est non longe a mœnibus Carnotine urbis; ut, orationibus eorum absolutus ab omni vinculo delictorum, in dextera Domini collocatus, inter sanctos et electos suos in resurrectionis gloria resuscitatus respiret. Donum autem hujus nostræ largitionis III idus Julii super altare beati Petri per hanc cartam ponere maluimus, imprecantes ut si quis unquam huic cartule contraire voluerit, nisi cito ad emendationis remedium confugerit, cum Juda proditore in infernum tradatur ignibus Hætnæ cremandus. Hanc autem cartam ut inconvulsa permaneat, præsentī seculo permanente, manibus propriis et nominibus cæterorum circumstantium corroborari volumus. Ansoldi, qui hanc donationem fecit. Rainaldi. Gauscelini et Arnulfi, filiorum ejus. Gualterii, avunculi eorum. Gausfridi, patris eorum. Hilberti, clerici et consanguinei illorum, qui donationem hanc, vice patris et matris, super altare posuit. Gausfridi de Monte Boonis. Gausfridi non bibentis aquam. Teudonis Tronelli. Guerrii clerici, nepos (228) Fulcherii primicerii sanctæ Mariæ. Tedbaldi de Vidicis. De nostris: Adventius et Lorinus, fratres; Stephanus, Laurentius, Frodo, Dodo major, Stephanus major, Oydelerius, Durandus

(226) Vid. Genes. xviii, 32.

(227) Luc. v, 20 et 24.

(228) Sic

Gislebertus. Actum est hoc Carnotis publice, A regnante Philippo rege in Francia. »

CAPITULUM XVII.

De ecclesia Domni Petri.

(Ante a. 1088.)

« In Christi nomine. Notum esse volumus omnibus successoribus nostris, quod ego Landricus, una cum filiis meis, ipsius eulogii dicentis : *Date et dabitur vobis*, non surdi auditores, sed quantum paupertas nostra permittit, pro animabus nostris parentumque nostrorum necnon et pro incolumitate Willelmi, senioris nostri, matris quoque ejus Mahilde, cum eorum assensu, jam olim presbiterium æcclesiæ de Domno petro et terram pertinentem ad altare, sancto Petro, cœnobii videlicet Carnotensis, dedimus, per deprecationem quidem patris Rainaldi decani, qui in præfato cœnobio, sub habitu monachili Deo militare in senectute maluit. Nunc quoque damus medietatem decimæ præfatæ æcclesiæ quæ in dominicatu nostro æcclesiæ esse videntur, necnon et medietatem archadii atque sepulturæ. Tribuimus quoque res quæ ad altare pertinent, et terram Ernaldi mediatoris quam pater meus Teduinus vivens concessit, pratumque desuper, vivarium quoque de Moia liberum. Quod si ibi aliquando molendinus fieri potest, medietas sit filiis meis, nisi forte propria voluntate suam partem sancto Petro annuerint. Ad exteram partem vero æcclesiæ libere damus terram ubi habitatio monachorum et horreum eorum et cætera sibi necessaria sint. Quod ita libere damus, ut neque sepultura neque alia aliqua consuetudo a filiis meis vel ab aliquo homine exigatur. Medietatem quoque furni similiter damus (229). . . Et si quis nostrorum fidelium de beneficio, quod ex nobis tenet, partem dare voluerit, libere habeat sanctus Petrus et monachi. Hoc donum III kalendas Martii egimus, ego Landricus de Toriello, et filii mei, Gausfridus, Hugo et Landricus, publice, donumque miserunt sancto Petro per Eustachium abbatem, regnante Philippo rege. Volumus etiam omnes scire quod, quando opus fuerit, filii mei pro vicario XX solidos dabunt. Hujus rei testes sunt : Gilduinus de Domno Petro, Gausfridus faber, Odo de Floriaco ; Rainaldus, frater ejus ; Rodbertus major, et Willelmus, frater ejus ; Odo, filius Ingilsindis ; Ernaldus, Bernardi filius ; Rainaldus decanus, Odo presbiter ; Frogerius, mediator decani ; Willelmus jugulator, et Gualterius, socius ejus ; Rainaldus pellicearius. Ex nostra parte : Gilo et Elias, filii ejus ; Tedbaldus, Dolardus ; Herbertus, filius Fulcadi ; Vitalis presbiter, Richerius major, Laurentius cubicularius ; Rodbertus, major Capelle Regie ; Rainaldus, nepos Majenardi monachi ; Tescelinus, filius Hildegarii ; Adventius, Beringerius agaso, Johannes cocus. Hanc autem cartam si aliquis prophanus contraire voluerit, nisi resipuerit satisfaciens, sicut Dathan et Abiron, terra vivum absorbeat, et in inferno

inferiori cum diabolo pœnas luat. Volumus etiam sciri in fine hujus cartæ, quod, sicut dedimus præfatas res, ita etiam dedimus viridiarium ex integro, quod situm est juxta capitium æcclesiæ. Annuimus quoque quod Odo miles noster decimam dedit de novalibus quam de nobis tenebat. »

CAPITULUM XVIII.

De alodis Bernardi de Buslo.

(Ante a. 1088.)

« In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Notum esse volumus omnibus successoribus nostris, ego Eustachius et abbas omnis cœtus monachorum cœnobii sancti Petri Carnotensis, quod quidam vir nobilis, in hac regione valde opinatissimus, toto corpore plagis in bello debilitatus, per multa curricula annorum in lecto recubans, ut nec sedere neque pedem ante pedem ponere valeret, et tamen consilio et salubri verborum auxilio nulli petenti unquam defuit ; qui, locum nostrum valde diligens, vivens in corpore, in quantum potuit semper nobis profuit, sub abbate quidem Landrico, sancto Petro dedit æcclesiam sancti Germani de Alogia ; et, ab hac vita decedens, alodos quos habebat in Belsia sancto Petro reliquit, unum videlicet in Fontinidi villa, alterum in Marchesi Villa, atque juxta Braiaum, unum prati aripennum ; jussitque fidelibus suis ut eo mortuo corpus Carnotis deferrent, inter fratres tumulandum. Quod et factum est idus novembris ; atque a parentibus suis præfatarum rerum donum super altare sancti Petri publice est positum, quorum nomina subscripsimus : Ernaldus, filius Evæ ; Widdo de Barzilleriis, Alcherius, Hugo clericus. De nostris : Stephanus et Salomon, Laurentius, Adventius, Stephanus, Oydelerius, Martinus Gunbaldus, Fulchardus, et cæteri. »

CAPITULUM XIX.

De libertate æcclesiæ Bruerolis.

(7 maii 1084.)

« In nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, amen. Ego Gausfridus, quamvis indignus, æcclesiæ Carnotensis episcopus, notum facio successoribus meis et aliis æcclesiæ nostræ fidelibus, quod frater Eustachius, abbas sancti Petri Carnotensis monasterii, rogavit humiliter cum precibus parvitate meam, ut sibi et congregationi monachorum ibidem servientium darem altare de Bruerolis, sine ulla redemptione ulterius habendum. Quia ergo ista petiio et utilitati eorum et meæ honestati convenire visa est, dono eis prædictum altare, non sine assensu fratris Gauslini, in cuius archidiaconatus est, solidum et quietum ab omni venditione, a sinodo, a circada, ab omni etiam consuetudine et ab omni inquietatione, sive exactione justiciæ a presbitero serviente in loco. Ut autem per succedentia tempora firmum et stabile maneat hoc donum, præsentis scripto mandavi, et signo crucis manu mea facto roboravi, et fidelium meorum manibus corroborandum tradidi. S. Gausfridi episcopi. Hilduini precentoris.

(229) Sequuntur lineæ tres, quarum scriptura, penitus deleta, legi non potest.

Gauslini archidiaconi. Frodonis succentoris. Morini presbiteri. Landrici. Willelmi, nepotis episcopi. Ernaldi, nepotis Morini. Rogerii. Engelranni decani. Adelardi subdecani. Ernaldi præpositi. Hilgoti. Guerri. Guarini, fratris Roberti succentoris. Frodonis, filii Algisi. Stephani, filii Odilardi. Durandi. Data nonas mai, indictione VII, anno ab incarnatione Domini millesimo octogesimo III, regni autem Philippi XXIII. »

CAPITULUM XX.

De vineis Herberti, concessis a Philippo rege in Area Braca.

(Anno 1086.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Cum regalis solium dignitatis multiplex virtutum cultus exornet, liberalitas tamen atque munificentia præcipuum locum tenet, quarum effectus multorum necessitatibus condescendat et vis eorum petitionibus satisfaciatur. Notum ergo esse volumus, ego Philippus, gratia Dei rex Francorum, omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus et nostris, tam præsentibus quam futuris, quod Eustachius, abbas videlicet sancti Petri cœnobii Carnotensis, nostræ serenitatis adiit præsentiam, obviæ postulans, ut munificentia nostræ aurem ejus precibus inclinare regali pietate dignaremur, quatinus, pro incolumitate nostra et statu regni nostri, liberalitatis nostræ assensum preberemus cuidam Herberto atque ejus uxori, Ingelburgi nomine, ut quod, Deo inspirante, longo tempore maturaverant implere, nostra licentia ducere quivissent ad effectum; scilicet ut de rebus propriis quas habebant in Area Braca sanctum Petrum et monachos ejus heredes facerent: videlicet de duobus aripennis et dimidio vineæ, de domo sua, horreo et furno, omnique suppellectili eorum, Cujus justam petitionem judicantes, cum nostris fidelibus qui nobiscum præsentibus aderant, dignum duximus, pro anima patris mei Hanrici regis atque pro nostra salute, assensum prebere donationi prædicti viri et uxoris ejus. Placuit etiam serenitati nostræ regia interdiceret actoritate, ne quis umquam per succedentia tempora huic nostræ munificentia operi, quod cœdimus, aliqua temeritate præsumat contraire, neque de concessis jam dictis rebus, neque in parvo neque in magno, quicquam minuere audeat; neque custodem, quem ibi monachi posuerint, qualibet corveda seu exactione premat vel gravet, sed, liber ab omni consuetudine secularium hominum secure ibi maneat, et monachis serviat: tantummodo, statuto tempore, quindecim denarii quatuor vini cantari, mina avene, panis et gallina una, nobis habenda, officio nostro reddantur. Quod si in reddendo monachi tardi extiterint, emendent, et res nominatas non perdant. Mandavimus itaque hanc cartam nostro nomine nominibusque primatum nostrorum atque regie dignitatis sigillo corroborari, ut rata et inviolata permaneat in evum. S. Philippi regis. Gausfridi, episcopi Carnotensis.

PATROL. CLV.

A Amalrici clerici. Frogerii de Catalaunis. Rodberti de Rupe Forti. Gausfridi, comitis Maritaniæ. Gervasi, dapiferi regis. Philippi capellani. Tedbaldi, stabularii regis. Lancelini, pincerne regis. Gisleberti de Tegulariis. Hugonis de Curte Sexaudi. Fulconis pincernæ. Udonis, dapiferi episcopi. Wibaldi clerici. Adventii. Johannis Brustini. Arroldi. Richerii et Girardi de sancto Georgio. Actum est hoc Drocis castro publice, ante portam sancti Vincentii, anno ab incarnatione Domini millesimo LXXX°VI°, indictione nona, regnante Philippo rege anno XX°VI°. Ego Gislebertus notarius, ad vicem Gausfridi, Parisiorum episcopi, summi cancellarii regis, relegendo subscripsi. »

CAPITULUM XXI.

De libertate V æcclesiarum quæ sunt in Pertico

(4 mart. 1086.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus Sancti, ab utroque procedentis. Ego Gausfridus, licet indignus, æcclesiæ Carnotensis episcopus, notum volo fieri meis successoribus et aliis æcclesiæ nostræ fidelibus, quod frater Eustachius, abbas sancti Petri Carnotensis cœnobii, rogavit humiliter parvitatem meam, ut sibi et congregationi monachorum ibidem servientium darem plurima altaria, sine ulla redemptione ulterius habenda, altare videlicet de Ermenteriis, et de Roheria, et de Buxseto, et de Castellariis, et de Cruciaco. Quia ergo ista petitio et meæ honestati et eorum utilitati convenire visa est, dono eis prædicta altaria, cum assensu fratris Gauslini archidiaconi, solita et quieta ab omni venditione, a sinodo et circada, ab omni etiam consuetudine et ab omni exactione justitiæ, fratre nostro Gauslino hoc tantum sibi, quandiu vixerit, retinente, justiciam scilicet de presbiteris in eisdem locis servientibus. Ut autem per succedentia tempora firmum et stabile hoc donum maneat, præsentis scripto mandavi et signo crucis manu mea facto roboravi, et fidelium meorum manibus corroborandum tradidi. Signum † Gausfridi episcopi. Adelardi decani. Hilduini præcentoris. Widdonis, abbatis sancti Johannis. Hilberti de Gurzeis. Rainbaldi de Calniaco. Ernaldi de Curba Villa. Giraldi presbiteri. Mainardi presbiteri. Garini diaconi. Durandi. S. Willelmi archidiaconi. Gauslini subdecani et archidiaconi. Frodonis subcentoris. Fulconis archidiaconi. Hilduini, Girardi filii. Landrici. Odonis, nepotis Ernaldi. Morini presbiteri. Gausfridi presbiteri. Hæc carta tradita est a Gauslino cancellario, III nonas Marcii, indictione VIII, anno ab incarnatione Domini millesimo LXXX°VI°, regni autem Philippi regis XXVI. »

CAPITULUM XXII.

De pravis consuetudinibus remissis in loco Sancti Georgii.

(Anno 1086.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis,

Patris videlicet et Filii et Spiritus Sancti. Omnes denique qui Christum credunt lapides vivi dicuntur, ut Apostolus ait: *Vos estis lapides vivi ædificati, domus spirituales* (230). Igitur, si volumus ut inhabitet Christus in nobis et nos in ipso, hostes nostros, id est vitia debemus interficere, Samuelis prophetæ sequentes exemplum, qui, gladium accipiens, Agag, regem pinguissimum (231), in frusta concidit, nobis in hoc ostendens facto, pugnantem contra carnis vitia nulli omnino debere parcere, sed omnia interficere, ne in mortis culpam incidamus, sicut rex Saul, qui Agag regi, contra preceptum Domini, pepercit (232), et ideo Dominus ab eo recessit, et spiritus malignus eum arripuit. Hoc exemplo et aliis quamplurimis Sanctarum Scripturarum exemplis plene edocti, notum esse volumus omnibus sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam præsentibus quam futuris, ego, videlicet Harnicus, et frater meus parvissimus, nomine Morinus, militari balteo utrique accincti, quoniam ambitionem nefariam, quæ nos, in adolescentia positos, actenus decepit, a nobis abigimus, et, humili prece Eustachii, abbatis cœnobii sancti Petri Carnotensis, ad hoc sumus perducti, ut, pro Dei amore et nostra salute, pravas consuetudines et intolerabiles, quas injuste accipiebamus in loco sancti Georgii, qui situs est non longe a flumine quod Arva dicitur, ex toto dimittimus; solummodo eas retinentes, quas pater noster Rainbertus, pro defensione hominum, precario habuisse refertur, rusticorum videlicet boves ter in anno ad exercendam terram in eodem loco. Simili modo semel in anno et tempore congruo, de arietibus atque agnis, si fuerint, sine gravamine incolarum, monachus loci rector rogatus nobis prebebit, quatinus nos libenti animo ab omnibus hominibus, pro posse nostro, et locum et omnem rem loci intus et exterius defendamus. Negocium quidem si fuerit inter ipsius loci homines, quod sine bello finire nequeat, præsentem monacho, finiatur in nostra curia. Prandium vero quod in sancti Georgii festivitate inverecunda fronte requirebamus, omnino dimittimus, quia male solennitatem celebrat qui se ab illicitis non custodit. Et, ut prælibavimus, omnes execrabiles consuetudines quas usurpabamus in præfato loco, nunc et deinceps remittimus, præter illas quas patrem nostrum habuisse a plurimis dicitur; quæ præcario requirantur a monacho, non vi ab hominibus extorqueantur. Has autem litteras, quas fieri jussimus, signo sanctæ crucis publice in Drocis castro impresso corroboravimus, pariumque nostrorum ac fidelium manibus corroborandum tradidimus, quorum nomina inferius in testimonio jussimus scribi. Si quis autem profanus huic largitioni nostræ contraire voluerit, nisi pœnituerit, cum

A Juda proditore, et cum his qui Dominum Jhesum crucifixerunt, in inferno pœnas habeat carentes sine. Data est hæc carta Drocis castro publice, anno dominice incarnationis millesimo LXXX^oVI, indictione VIII, Philippi regis regni anno XXVI. Paulus, monachus et edituus, notarius extitit.

CAPITULUM XXIII.

De æcclesia Puteosæ villæ.

(Anno 1086.)

B In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, qui trinus est personaliter et unus essentialiter. Desertæ gentilitati, id est æcclesiæ de gentibus collecte, per Isaïæ prophete vocem, Dominus spiritualium virtutum dona promittens, inter odorifera arbusta ulmum atque buxum posui (233) dicens: *Ponam in deserto abietem, ulmum et buxum simul* (234). Nunc autem abiete in hac serie prætermisso, quo sancti homines panduntur, quorum mentes jugi meditatione sancto desiderio ad celestia contemplanda elevantur, nos quoque fragiles et mole iniquitatum pressos minoribus rebus informari oportet, ut vel ulmi aut significationem buxi gerere videamur, torpentes in bonis operibus, et hujus caduci atque fugitivi seculi inservimus honoribus: ulmus quidem in altum crescit, sed minime ferens fructum, eos procul dubio significat qui, mundanis rebus admodum inretiti, spiritualium operum fructu sunt vacui. Tamen, sicut ulmus sepe vitem cum botris sustinet, ita et potentes hujus seculi servos Dei per æcclesias longe lateque beneficiis inclitis sustentant. In qua re spiritualia eorum opera sua esse faciunt, et cum eis in futuro seculo æterno remunerantur premio. Buxus denique, solam viriditatem retinens, eos ostendit qui veræ fidei perfectionem inmutato voto servant. His prefatis rebus, ego Isnardus de Pertico, balteo militari accinctus, me adjungere cupiens, pro salute animæ meæ ac omni dilectione amplectendæ matris meæ Alberedæ, illi cui a Deo collata est ligandi solventique potestas, quique cœlestis regni januam fidelibus aperit et infidelibus claudit, sancto Petro videlicet cœnobii Carnotensis, ipse, inquam, et mater mea carissima, libenti animo, damus, in Pertico, æcclesiam in honore sancti Johannis, sitam in villa quæ ab incolis Puteosa vocitatur, cum atrio et decima, omnibusque redditibus ad nos pertinentibus. Concedimus etiam unum mansum terræ ejusque consuetudines, ut deinceps ita monachi possideant sicut et nos actenus possedimus. Decrevimus quoque, ut, si quis nostrorum de rebus quas de nostro beneficio (235), sancto Petro aliquid dare voluerit, det fiducialiter, nullo refruntante, sicut jam fecerunt mei fideles Bernardus et Rogerius, in præfato cœnobio monachi effecti; quorum primus, in loco qui vocatur Manseleria, unum mansum ita liberum

(230) Vid. Petr. 1, 2, 5.

(231) Reg. 1, 15, 32 et 33.

(232) Ibid., 9.

(233) Leg. posuit.

(234) Isa. xli, 19.

(235) Præternatum, tenet.

dedit ut de me tenuit; alter vero simili modo unum mansum, non longe a prefata æcclesia quam dedimus. Dedit et mater mea nuper infirmitate detenta, juxta æcclesiam de Buxeto, quam pater meus vivens dedit sancto Petro, unum hospitem; ego quoque alium in dedicatione ipsius æcclesiæ. De quibus rebus, domno meo Symone, filio Gaucherii, annuente, de cujus beneficio hæc omnia sunt, abbati Eustachio, vice sancti Petri, publice donum dedi in ipsa æcclesia quam dedi; postea Carnotis, laude nostrorum fidelium, donum super altare sancti Petri posui. Data est hæc carta anno ab incarnatione Domini millesimo LXXXVI, indictione nona, Philippi regis regni XXVI. »

CAPITULUM XXIV

De calumnia saltus Munticulorum.

(1086.)

« In Domini nostri Jhesu Christi nomine. Ego Eustachius abbas, cum omnibus fratribus cœnobii sancti Petri Carnotensis, notum esse volumus cunctis sanctæ Dei æcclesiæ fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod, Huberto abbate hunc locum gubernante, saltus Munticulorum, cum omnibus appendiciis suis, per assensum dominorum ad quos pertinebat, in usibus fratrum, a Gualterio trapezeta sancto Petro est datus, et a fratribus fere per XV annos est possessus sine calumnia. Nostris vero temporibus, quidam adolescens, Mainerius nomine, filius videlicet Germundi, de cujus beneficio præfatus saltus fuerat, cœpit quidem post mortem patris calumniari eum. Cujus tandem calumniam extinximus XXV solidis nummorum sibi datis et orationibus fratrum. Unde ipse veniens III kalendas Augusti, super altare sancti Petri guerpum posuit publice, coram his quorum nomina subnotavimus. Ex parte ipsius: Archenaldus et Savericus. Ex nostra parte: Gauscelinus, frater Carnalis; Gumbaldus, Stephanus et Salomon; Gausfridus et Hildulfus, fratres; Gislebertus, Teduinus, Gaudius et Harduinus, Rodbertus nosocomiarius (236). »

CAPITULUM XXV.

De calumnia Spelterolensis æcclesiæ remissa a Gualterio de Alneto.

(Ante a. 1088.)

« In Christi nomine. Notum esse volumus omnibus nostris successoribus, ego videlicet Eustachius abbas et omnes fratres cœnobii sancti Petri Carnotensis, quod, postquam Spelterolensis æcclesia data nobis est a Hugone Drocensi et a filiis ejus, Gausberto et Guarino, necnon et a matre eorum, nomine Osilia, frater ille quem illuc misimus frequenter a Gualterio de Alneto injurias et danna pertulit, donec prefato Gualterio quinquaginta nummorum

(236) Actum est hoc ab incarnatione Domini M^o LXXXVI anno, ind. IX, anno XXVI. regni Philippi regis. Cod. Argent.

(237) Super voces Philippi regis, recentior manus scripsit Ludovici Junioris, nescimus qua de causa; nam liquet hanc chartam a Gausfrido I, Carnotensi

solidis dedimus: eo quidem pacto, ut fratrem illum in pace vivere dimitteret, et calumniam quam de ipsa æcclesia faciebat missam faceret. Quod libenter annuens, Carnotis publice super altare sancti Petri guerpum caluniæ posuit, secum habens Rainbaldum clericum. Nobiscum vero fuerunt, Gerogius clericus; Stephanus et Salomon, fratres; Teduinus, Gaudius et Harduinus, fratres; Oydelerius et Rodbertus, fratres; Hildulfus et Gausfridus, fratres; Adventius, Fulchardus, Stephanus, Tescelinus; Ingelbertus et Gausfridus, coci; Herbertus et Guarinus, pistores. »

CAPITULUM XXVI.

De teloneo dato ab episcopo Gausfrido.

(14 nov. 1087.)

B « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris videlicet et Filii et Spiritus Sancti. Noverint omnes christianæ religionis participes, tam futuri quam præsentis, et præcipue pontificalis cathedræ meæ successores, et ceteri æcclesiæ nostræ fideles, fratrem Eustachium, sancti Petri Carnotensis cœnobii abbatem, cum maxima humilitate et multarum precum prolixitate imploravisse me Gausfridum, licet indignum, Carnotensis æcclesiæ episcopum, quatenus sibi et fratribus inibi Deo militantibus, portionem telonei de suburbio suprataxati apostolorum principis, quæ jure episcopali me contingebat, perpetualiter concederem. Cujus petitioni ego adque-scens, et eorum utilitati providens, et meæ honestati consulens, integre et absque ulla mutilatione supradictum teloneum, a prædecessoribus meis et a me ipso hactenus habitum, eis tribuo; ea utique firmitate, ut nullus quocumque tempore successor meus futurus hanc benedictionem infirmare præsumat. Ut autem hoc donum per succedentium temporum curricula firmum et inconvulsum permaneat, præsentis scripto commendavi et manu propria signo crucis confirmavi, et manibus canonicorum fideliumque meorum corroborandum tradidi. S. Gaufridi episcopi. S. Adelardi decani. Willelmi archidiaconi. Widoni abbatis sancti Joannis. Ebrardi capicerii. Giraldi sacerdotis. Warini diaconi. Warini succentoris, filii Durandi canonici. Wauslini subdecani. Odonis archidiaconi. Hilduini, Girardi filii. Morini presbiteri. Gausfridi presbiteri. Guerrici canonici. Gisleberti canonici. Rainbaldi canonici. Hæc carta data est a Gauslino cancellario VIII decimo kalendas decembris, anno XXVII regni Philippi regis (237), positaque est ab episcopo pretaxato super altare sancti Petri VIII kalendas februarii, præsentibus his quorum nomina subscripsimus: Hilduino cantori, Hugone vicecomite, Gauslino de Leugis, Niveloni, Philippo, Bartholomeo, Willelmo, olim preposito,

episcopo, qui obiit a. 1090, et cujus episcopatus convenit cum regno Philippi regis, fuisse datam, non autem a Gausfrido II, cujus episcopatus initium habens a. 1115, nullomodo incidere potest in tempora Eustachii abbatis, de quo hic agitur, quique regimen abbatiae abdicavit a. 1101.

Waffrido osculans Acnionem et pluribus aliis, tam A suorum quam nostrorum. »

CAPITULUM XXVII.

De furno Bruerolis.

(Ante a. 1088.)

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Pa-
tris et Filii et Spiritus Sancti. Omnibus sanctæ Dei
æcclesiæ fidelibus, tam præsentis quam futuri ævi,
notum esse volo ego Landricus, filius Gisleberti,
una cum uxore mea Hildeburgi, filiis atque filiabus
meis, quia medietatem furni qui situs est in vicò
Bruerolensi, quam olim quidem Arnaldo monacho pro
XXV solidis nummorum inwadiaveram; nunc, in-
quam, pro anima mea et antecessorum meorum at-
que successorum animabus, annuente domino meo
Warino de Islo, ex cujus beneficio eandem partem B
furni tenere videor, necnon et Symone, filio ejus,
sancto Petro, apostolorum principi, cœnobii Carno-
tensis, cui præest Eustachius abbas, et sancto Ger-
mano concedo jure perpetuo, ut habeant, teneant et
possideant, ab hac die in antea, sine ulla calumpnia

(238) Manca est charta illa, cujus finem reperies
in parte II, lib. IV. In hoc cod. B, librarius, post istam
chartam transcriptam, paginam complevit sub-
scriptionibus ad aliam chartam pertinentibus, quæ
sic habentur : *Hi sunt testes ex dono molendini
quem dedit G. filius N. sancto Petro : ipse G. ; Ade-
lina, uxor ejus ; Amalricus et Simon, filii ejus ; Phi-
lipa, filia ejus ; Gualterius de Trotto, Gualterius de*

sancti Petri monachi. Pro hac itaque re a Gaufrido
monacho, prænomine Wischardo, L solidos nummo-
rum accepi; et uxor mea, nomine Hildeburgis, te-
ristrum unum duorum solidorum filiique mei, Isnar-
dus et Radulfus, singuli singulas crepidas; necnon
et filia mea Adelina, quam dedi Rainaldo militi, cui
etiam prædictam furni partem dederam, anulum au-
reum; Warinus quoque, domnus meus, X solidos,
et filius ejus tantumdem. Has autem litteras fieri
volui ad memoriam posterorum; atque Drocis ca-
stro VIII kalendas aprilis publice corroborando asti-
pulavi; ut, si quis unquam heredum meorum his
contradicere conatus fuerit, cogatur prius fisco re-
gis auri libras persolvere XXX, denuo conatus ejus
inefficax permaneat; et si pertinax fuerit, excom-
municationis baculo feriatur, donec resipiscat. Nos-
que et parentes nostri, cum domno nostro Guarino,
pro hoc facto, fratrum orationibus semper frui me-
reamur. Testes hujus rei etiam subscribere curavi-
mus. S. domni Hugoni. S. Gisleberti de Tilerias (238). »

*Bocinco, Urso de Tinniacò Valle, Erchenbaldus de
Geremari Villa, Radulfus de Sibriaco, Bernerius de
Ebriaco, Milo presbiter, Ernaldus abbas, Johannes
de Saliciolo, Raimbaldus. Ex nostris : Marcoardus
presbiter; Algerius, frater ejus; Bodo, Richerius, Ad-
ventus, Laurentius; Berengerius et Johannes, frater
ejus; Herlebaldus, Richardus....*

EPITAPHIUM LANDRICI ABBATIS

Auctore, ut videtur, PAULO monacho

(MABILL., *Annales ordinis S. Benedicti*, tom. IV, lib. LXII, n. 83, p. 668.)

Huc flectens oculos paulum subsiste, viator,
Disceque quis fuerit, quem tumulus tegit hic.
Hæc corpus parva Landrici continet urna,
Nostri pastoris et Patris eximii.
Vivere dum quivit, subjectos qui bene rexit,
Ostendens factis, quod docuit monitis.
Mitibus exstitit hic clemens, pius atque benignus;
Inflatos spernens, fortiter hos reprimens.
Vir bonus et prudens ad grandem vexit honorem
Hanc sibi commissam digniter Ecclesiam :
Ter denis et ter binis cui præfuit annis.
Tunc caput extulit hæc, post similis viduæ.
Exiit hic hominem, sanctus sicut Leobinus.
Cujus Mars festum monstrat adesse diem.
Pax tibi sit, Landrice Pater, requiesque perennis :
Cunctis cum sanctis gaudia jam tibi sint. Amen.